100 preuves irréfutables

Mohamed est le prophète de Dieu

R. Maach

Découverte de l'islam

Pour toute remarque sur ce livre ou toute information sur l'islam, nous contacter à cette adresse :

maachr@hotmail.fr
00966550790349
@DefenseProphete

2ème édition : 2021

Sommaire

Préface

Ce livre est né d'une idée simple, fondée elle-même sur une conviction : Mouhammad[1] est bien un prophète, le dernier d'une série de prophètes sémites issus d'Abraham dont il est le descendant. Il existe donc nécessairement des preuves de l'authenticité de sa mission. Le but de cet ouvrage est d'en faire un inventaire non exhaustif puisque, comme l'indique son titre, nous nous sommes contenté de 100 preuves qui, prises dans leur ensemble, forment un faisceau de vérités que seul un esprit borné pourra rejeter. Ces preuves, qui pour des raisons de fluidité n'ont pas été signalées dans le texte, mais récapitulées en fin d'ouvrage, sont de deux types :

Premier type : des preuves scripturaires.

Les livres révélés font forcément mention du prophète Mouhammad, fondateur de ce qui est devenu aujourd'hui la première religion du globe et d'un empire qui a changé la face du monde. Le Coran affirme évidemment l'authenticité de sa mission et le désigne comme « le Prophète » ou, plus encore, comme « l'Envoyé de Dieu ». Le Très Haut dit : « Mouhammad n'est qu'un envoyé de Dieu que d'autres prophètes ont précédé. »[2] Mais les non musulmans ne reconnaissent pas le Coran comme livre révélé, sans quoi ils seraient musulmans. Restent les écritures judéo-chrétiennes qui, en plusieurs points, de manière plus ou moins explicite, annoncent son avènement. Comment pourrait-il en être autrement ? Comment un événement si capital de l'histoire de l'humanité aurait-

---

[1] Et non Mahomet comme le désignent généralement les Français, preuve, s'il en est, de l'ignorance de ces derniers quant au prophète de l'islam. Le terme « mahométan » est, quant à lui, une absurdité. Il n'a d'ailleurs aucun équivalent dans la langue arabe qui ne connaît que le terme « musulman » signifiant : « celui qui est soumis à Dieu ». Le musulman est donc soumis à la volonté de son Seigneur avant d'être un adepte de son prophète. L'islam désigne en effet un état, la soumission, ce qui fait son universalité, contrairement au judaïsme, religion d'un peuple, les Juifs, à l'indouisme, religion d'un pays, l'Inde, ou au christianisme, religion d'un homme, le Christ.

[2] Coran 3, 144.

il pu être passé sous silence par les prophètes bibliques qui ont mentionné des événements bien moins importants ? La première partie de ce livre, intitulée *Le Prophète annoncé*, est donc consacrée à ces annonces toujours présentes dans le Nouveau et l'Ancien Testament.

Second type : des preuves rationnelles.

Les preuves scripturaires, tirées de livres révélés avant l'avènement du prophète Mouhammad, ne suffiront probablement pas à convaincre les esprits les plus cartésiens qui n'acceptent que les preuves les plus rationnelles, bien que l'annonce de l'avènement de Mouhammad dans les écritures judéo-chrétiennes soit en soi une preuve ô combien rationnelle de sa sincérité. Le noyau dur de cet ouvrage est donc constitué de ces preuves rationnelles qui, prises dans leur ensemble, démontrent sans ambiguïté l'authenticité de la mission de l'Envoyé de Dieu et l'origine divine du Coran, preuves que nous avons classées en quatre catégories correspondant à la deuxième, troisième, quatrième et cinquième parties de cet ouvrage.

Première catégorie : *les annonces d'un prophète.*

Ce qui distingue en effet un faux prophète d'un vrai est l'authenticité de ses prophéties. On peut lire dans l'Ancien Testament : « Quand ce que dira le prophète n'aura pas lieu et n'arrivera pas, ce sera une parole que l'Eternel n'aura point dite. »[3]

Deuxième catégorie : *les enseignements d'un prophète.*

Comment, en effet, un Arabe illettré du 7ème siècle a-t-il pu apporter un message qui a si profondément marqué les sociétés et influencé les individus, un message d'une parfaite cohérence, sans aucune contradiction, et qui, contrairement à la Bible, ne s'oppose ni à la raison, ni à l'Histoire, ni aux vérités scientifiques ?

---

[3] Deutéronome 18, 22. La traduction de la Bible, Ancien et Nouveau Testament, utilisée dans cette étude est, sauf mention, celle de Louis Segond (1910) et la traduction du Coran, celle de Rachid Maach.

Troisième catégorie : *les réalisations d'un prophète.*

Comment expliquer qu'un groupe de croyants, persécutés à la Mecque, contraints de se cacher pour prier, ait pu devenir cette nation qui, en quelques décennies, a conquis le monde ? Et comment le Seigneur aurait-il pu admettre le triomphe de l'islam, qui s'accentue d'ailleurs de siècle en siècle, si Mouhammad avait été un faux prophète ?

Quatrième catégorie : *les caractéristiques d'un prophète.*

Nous montrerons dans ce chapitre qu'aucune des caractéristiques d'un faux prophète ne se retrouve chez Mouhammad qui présente, au contraire, toutes les qualités d'un prophète de la lignée des prophètes sémites qui descendent d'Abraham.

Ce livre, nous ne saurions nous en cacher, a pour but premier de convaincre les non musulmans de l'authenticité de l'islam ou, pour le moins, de modifier leur vision de cette religion si peu appréciée mais au fond si peu étudiée en Occident. Cet ouvrage ne manquera pas non plus, au moment où l'athéisme se propage inexorablement en occident, en France notamment, de raffermir la foi des musulmans et de les encourager à rester fermement attachés à leur religion par ces temps d'épreuves que le Prophète a annoncés il y a plus de quatorze siècles déjà en disant :

« Il viendra un temps où celui, parmi les musulmans, qui s'attachera à sa religion sera aussi éprouvé que celui qui tient une braise dans la main. »

Première partie
Le Prophète annoncé

Introduction

Nul doute que les Ecritures ont annoncé l'avènement de ce prophète qui a changé le cours de l'Histoire, que ce soit pour mettre en garde les hommes contre son avènement, s'il fut un faux prophète, ou pour le célébrer et leur ordonner de le suivre, s'il fut véritablement envoyé par le Seigneur. Or, si les prophètes bibliques avaient mis en garde les hommes contre sa venue, ces textes auraient été utilisés par ses nombreux détracteurs parmi les juifs et surtout les chrétiens[4]. Puisque ce ne fut pas le cas, alors il existe nécessairement des textes bibliques qui célèbrent le prophète Mouhammad et ordonnent aux croyants de le suivre.

Selon certains musulmans ayant étudié les Ecritures dans leur langue originale, l'hébreu, le prophète Mouhammad y est annoncé nommément, mais ses noms Mouhammad ou Ahmad, qui signifient « immensément loué » et « le plus digne d'être loué » ont été, volontairement ou non, traduits. Il est également annoncé à travers sa nation, les Arabes, descendants d'Ismaël, premier-né d'Abraham à travers lequel l'ange a promis au patriarche une immense postérité. Il est aussi annoncé à travers son pays, l'Arabie, comme nous le démontrerons dans cette étude.

Et il est, selon nombre de commentateurs, « le Prophète » annoncé par Moïse, « celui auquel tout doit revenir » (Chiloh) prédit par Jacob, le « serviteur de Dieu » prophétisé par Esaïe, le « fils de l'homme » de la vision de Daniel, et « l'intercesseur » (le Paraclet) annoncé par Jésus à ses disciples. Car si Jésus fut envoyé aux juifs pour les remettre sur le droit chemin, il fut également et surtout suscité afin de les préparer à l'avènement prochain du royaume de Dieu que devait établir le dernier des prophètes.

---

[4] Les principales attaquent menées contre le Prophète émanent des chrétiens. Rien d'étonnant à cela puisque, si la mission de Mouhammad est authentique, c'est tout le credo chrétien de la Rédemption qui s'écroule. Les juifs, pour leur part, comme nous le verrons, admettent volontiers l'existence d'une lignée prophétique issue d'Ismaël, parallèle à celle d'Isaac, puisque celle-ci ne remet pas en cause la mission de leurs prophètes et même, selon eux, leur statut de peuple élu.

Chapitre 1
La nation bénie

A l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini. Il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation. (Genèse 17, 20)

1- Les peuples élus

En vérité, Dieu a élu parmi tous les hommes Adam, Noé, la famille d'Abraham et la famille d'Imran, croyants issus les uns des autres. (Coran 3, 33-34)

Dieu a élu et béni une partie des peuples de la terre, contractant une alliance avec eux et choisissant ses prophètes parmi eux. Les premiers à bénéficier de cette alliance, dont le signe est un arc-en-ciel, sont Noé et sa descendance, et ce, après le Déluge. On peut ainsi lire dans la Genèse : « Dieu parla encore à Noé et à ses fils avec lui, en disant : Voici, j'établis mon alliance avec vous et avec votre postérité après vous. »[5] Mais l'un des trois fils de Noé, son premier-né Sem, semble occuper une place toute particulière puisqu'il est béni par son père, tandis que Cham est maudit par lui. Japhet, le troisième fils, se voit promettre par Noé une vaste expansion territoriale mais sans avoir droit, comme Sem, aux bénédictions de son père[6]. Or, Sem est l'ancêtre des Juifs et des Arabes, mais pas seulement[7].

Puis l'alliance se rétrécie encore, se limitant, parmi les sémites, à la seule descendance d'Abraham qui se voit promettre une innombrable postérité. L'Ancien Testament fait état de cette alliance : « Lorsque Abram fut âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans,

---

[5] Genèse 9, 8-9.

[6] Genèse 9, 25-27.

[7] Sem serait encore l'ancêtre des Assyriens par son fils Assour et des Araméens par Aram (Voir *Dictionnaire de la Bible*, André-Marie Gérard, éditions Robert Laffont, 1989, p. 1263).

l'Eternel apparut à Abram, et lui dit : Je suis le Dieu tout-puissant. Marche devant ma face, et sois intègre. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je te multiplierai à l'infini. Abram tomba sur sa face et Dieu lui parla, en disant : Voici mon alliance, que je fais avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations. On ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une multitude de nations. Je te rendrai fécond à l'infini, je ferai de toi des nations et des rois sortiront de toi. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. »[8] Trois passages de cette alliance sont à retenir. Le premier indique que cette alliance est « perpétuelle », le second qu'elle concerne toute la « postérité » d'Abraham et le troisième stipule les conditions que doit remplir le contractant : « Marche devant ma face, et sois intègre », dit l'Eternel. Autrement dit : « Obéis-moi. » Mais nous y reviendrons.

L'alliance conclue avec Abraham apportera à ce dernier une innombrable postérité et à celle-ci un immense territoire : « En ce jour-là, l'Eternel fit alliance avec Abram, et dit : Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate. »[9]

Il est intéressant de remarquer que cette promesse de possession territoriale est immédiatement suivie du récit d'Agar, seconde femme d'Abraham qui, maltraitée par sa maîtresse Sara, se voit promettre dans le désert où elle s'est enfuie une immense postérité à travers son fils Ismaël qu'elle porte encore en son sein[10]. Or, ce sont précisément les descendants d'Agar, les Arabes, qui avec l'avènement de l'islam conquerront l'ensemble de ce territoire promis à leur ancêtre Abraham.

---

[8] Genèse 17, 1-7.

[9] Genèse 15, 18.

[10] Sara, première épouse d'Abraham, vieillissante et se croyant stérile, avait offert comme concubine à ce dernier sa servante, Agar l'Egyptienne, afin d'assurer à son époux une descendance (Genèse 16, 1-11). De même que Sara, mère d'Isaac, est vénérée par les Juifs comme leur ancêtre, Agar l'est par les Arabes.

2- Le signe de l'alliance

La suite du passage biblique relatif à l'alliance avec Abraham apporte une précision capitale sur le signe de cette alliance : « C'est ici mon alliance, que vous garderez entre moi et vous, et ta postérité après toi : tout mâle parmi vous sera circoncis. Vous vous circoncirez, et ce sera un signe d'alliance entre moi et vous. »[11] La circoncision, signe extérieur de soumission au Seigneur, est symboliquement si importante que l'incirconcis sera « retranché de son peuple pour avoir violé l'alliance »[12], tandis que les esclaves étrangers devront eux aussi se plier à cette obligation et être circoncis[13].

Pourtant Paul, qu'il faut considérer comme le véritable fondateur du christianisme, abrogera cette obligation sans se fonder sur la moindre parole de Jésus[14], avec toutes les conséquences que cette décision aura sur l'histoire du Salut. L'attitude de Paul sera d'ailleurs farouchement combattue par les premiers chrétiens issus de la communauté juive de Jérusalem, les judéo-chrétiens. Ainsi, selon le témoignage de Jacques le Juste, dit le frère du Seigneur, premier chef de l'Eglise de Jérusalem, tous les fidèles de la ville sainte appliquaient la Loi avec zèle et se scandalisaient en apprenant que Paul dispensait les Juifs de la diaspora de l'obligation de faire circoncire leurs enfants[15]. Ces judéo-chrétiens ne faisaient là que se conformer aux enseignements de Jésus pour qui la loi de Moïse devait être appliquée à la lettre : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les prophètes. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la Loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé »[16] Non content

11 Genèse 17, 10-11.
12 Genèse 17, 14.
13 Genèse 17, 12-13.
14 Qu'il élève pourtant au rang de Dieu. Jésus fut d'ailleurs lui-même circoncis comme tous les juifs de son époque (Luc 2, 21).
15 Actes 21, 20-21.
16 Matthieu 5, 17-18.

d'abroger cette pratique imposée par l'Eternel à la descendance d'Abraham, Paul condamnera même avec la plus grande sévérité ceux qui s'y conformeront, disant : « Moi Paul, je vous dis que, si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien. »[17]

Juifs et musulmans, pour leur part, perpétuent jusqu'à ce jour cette tradition. Avant même l'avènement de l'islam, les Arabes pratiquaient la circoncision, sceau de l'alliance millénaire conclue par l'Eternel avec leur ancêtre Abraham.

3- Isaac et Ismaël

Deux noms, parmi les fils d'Abraham, ressortent du récit biblique de l'alliance que le patriarche contracte avec l'Eternel : Isaac et Ismaël, ou plutôt Ismaël et Isaac, puisque c'est le fils aîné d'Abraham que lui donne Agar qui sera le premier béni par l'ange qui s'est présenté à sa mère dans le désert[18] et c'est à travers lui qu'Abraham reçoit la promesse d'une « grande nation » en Genèse 17, 20 : « A l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini. Il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation[19]. »[20]

Isaac est lui aussi béni par l'Eternel[21], bénédiction qui, suite à son invocation, sera transmise à son second fils, Jacob, à travers lequel se perpétuera l'alliance parmi les descendants d'Isaac[22], alliance qui sera confirmée sur le Sinaï avec Moïse au moment où il recevra les Tables de la Loi : « L'Eternel dit à Moïse : Ecris ces paroles ; car

---

17 Galates 5, 2.

18 Genèse 16, 10.

19 Notons que l'expression « grande nation » revient cinq fois seulement dans la Genèse : deux fois au sujet d'Ismaël (17, 20 et 21, 18), deux fois à propos d'Abraham (12, 2 et 18, 18), et une fois au sujet de Jacob (46, 3), Jacob qui, comme Ismaël, aura douze fils qui donneront naissance aux douze tribus d'Israël.

20 Abraham, craignant qu'Ismaël, son premier-né, ne soit pas concerné par la promesse divine qui lui fut faite à travers son fils Isaac, avait imploré : « Qu'Ismaël vive devant ta face ! » (Genèse 17, 18)

21 Genèse 17, 16.

22 Genèse 28, 1-14.

c'est conformément à ces paroles que je traite alliance avec toi et avec Israël. »[23]

Les deux fils d'Abraham sont donc tous deux bénis par l'Eternel. Et ils ont bien d'autres points communs : leur naissance est annoncée par un ange, leur nom est choisi par l'Eternel[24], un ange les sauve de la mort, l'un et l'autre sont circoncis, signe de l'alliance, et tous deux sont réunis lors de l'enterrement de leur père Abraham[25]. Le destin, si particulier, des deux fils aînés d'Abraham n'est partagé par aucun de ses autres fils, au nombre de six, que lui donnera sa troisième épouse, Qetoura, pour lesquels Abraham ne reçoit aucune promesse. C'est donc à travers ses deux premiers fils, Ismaël et Isaac, ancêtres des Arabes et des Juifs, qu'Abraham reçoit la promesse de donner naissance à deux nations bénies qui joueront un rôle central dans l'histoire du Salut[26].

Une partie des juifs et des chrétiens, en contradiction avec les termes explicites de leurs Ecritures, veulent pourtant réserver à Isaac, et à lui seul, l'alliance contractée par Abraham avec le Seigneur de manière à en exclure les descendants d'Ismaël, les Arabes et donc les musulmans. Or, l'Eternel dit à Abraham : « Je ferai aussi une nation du fils de ta servante, car il est ta postérité. »[27] Que l'on se souvienne des termes de l'alliance : « J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. »[28] Les termes sont encore plus

---

23 Exode 34, 27.

24 Ismaël, signifie « Dieu entend » en hébreu, car dit l'ange, l'Eternel a entendu Agar dans son affliction (Genèse 16, 11).

25 Genèse 25, 9. Par la suite, les descendants d'Ismaël et d'Isaac maintiendront des liens étroits. La Bible nous apprend ainsi qu'Esaü, fils d'Isaac, prend pour épouse la fille de son oncle Ismaël (Genèse 28, 9).

26 Précisons toutefois que l'un des fils de cette Qetoura, Madian (Genèse 25, 1-2) est l'ancêtre éponyme du peuple de Madian dont est issu le prophète Chouayb du Coran (le Jethro de la Bible) qui accueillera Moïse après sa fuite d'Egypte (Exode 2, 15).

27 Genèse 21, 13.

28 Genèse 17, 7.

explicites en Genèse 18, 18-19 : « Abraham deviendra certainement une nation grande et puissante, et en lui seront bénies toutes les nations de la terre. Car je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Eternel, en pratiquant la droiture et la justice, et qu'ainsi l'Eternel accomplisse en faveur d'Abraham les promesses qu'il lui a faites. »[29]

D'ailleurs, selon les juifs et les chrétiens, cette alliance propre aux descendants d'Abraham concerne, sans distinction, l'ensemble des tribus d'Israël nées des douze fils de Jacob. Pourtant, quatre d'entre eux ont été donnés au patriarche par les servantes de ses deux épouses Léa et Rachel. Dan et Nephtali, cinquième et sixième des douze fils de Jacob, sont nés de Bilha, servante de Rachel. De même, Gad et Aser, septième et huitième fils de Jacob, ont pour mère naturelle Zilpa, servante de Léa[30]. Si les juifs et les chrétiens veulent exclure Ismaël de l'alliance, parce que fils de la servante de Sara, ils doivent en faire de même pour quatre des douze tribus d'Israël, celles nées de Dan, Nephtali, Gad et Aser, enfantés eux aussi par des servantes devenues concubines de Jacob.

4- La rupture de l'alliance

Nous avons vu que l'Eternel, au moment où il annonce à Abraham l'alliance qu'il va établir avec sa descendance, en stipule les conditions : « Marche devant ma face, et sois intègre. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je te multiplierai à l'infini. »[31] Plus tard, le Seigneur rappellera aux fils d'Israël, descendants d'Isaac par son fils Jacob, les termes de l'alliance qu'ils se doivent d'observer s'ils veulent que celle-ci soit perpétuée : « Ainsi, observe les commandements, les lois et les ordonnances que je te prescris aujourd'hui, et mets-les en pratique. Si vous écoutez ces ordonnances, si vous les observez et les mettez en pratique, l'Eternel, ton Dieu, gardera envers toi l'alliance et la miséricorde

---

29 Quant aux fils que lui donnera Qetoura, ils ne sont pas encore nés à cette époque, puisque le patriarche ne la prendra pour épouse qu'en Genèse 25, 1.
30 Genèse 30, 1-13.
31 Genèse 17, 1-2.

qu'il a jurées à tes pères. »[32] Si le peuple hébreu veut continuer à prétendre à l'élection divine, il doit se garder de violer la Loi : « Si ces lois viennent à cesser devant moi, dit l'Eternel, la race d'Israël aussi cessera pour toujours d'être une nation devant moi. »[33]

La bénédiction du peuple de Dieu se transformera en malédiction s'il se détourne de la Loi et se tourne vers d'autres divinités : « Vois, je mets aujourd'hui devant vous la bénédiction et la malédiction : la bénédiction, si vous obéissez aux commandements de l'Eternel, votre Dieu, que je vous prescris en ce jour, la malédiction, si vous n'obéissez pas aux commandements de l'Eternel, votre Dieu, et si vous vous détournez de la voie que je vous prescris en ce jour, pour aller après d'autres dieux que vous ne connaissez point. »[34]

Mais les fils d'Israël n'ont cessé de violer le premier de ces commandements, le Chema Israël, celui de vouer un culte exclusif au Seigneur : « Ecoute, Israël ! L'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel », comme le rappelle l'un de leurs prophètes, Elie qui lie la rupture de l'alliance à deux éléments : l'idolâtrie et le meurtre des prophètes : « Les enfants d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels et ils ont tué par l'épée tes prophètes. »[35] Elie leur fait le même reproche dans le Coran : « Ne craignez-vous pas Dieu ? Adorez-vous Baal plutôt que le Créateur par excellence, Dieu, votre Seigneur et celui de vos ancêtres les plus éloignés ?! »[36] Le Coran affirme dans un autre passage, de manière très similaire à Elie, que les fils d'Israël ont été maudits pour « avoir violé l'alliance, renié les signes de Dieu et tué injustement les prophètes »[37].

Jésus lui-même reproche à ses contemporains juifs l'attitude de leur peuple envers les prophètes : « Jérusalem, qui tues les prophètes. »[38] A la suite de la parabole des vignerons où est décrite

---

32 Deutéronome 7, 11-12.
33 Jérémie 31, 36.
34 Deutéronome 11, 26-28.
35 1 Rois 19, 14.
36 Coran 37, 124-126.
37 Coran 4, 155.
38 Luc 13, 34.

la manière dont les fils d'Israël ont persécuté et tué les prophètes, Jésus annonce donc clairement à ses contemporains juifs que le royaume de Dieu leur sera enlevé et donné à une autre nation : « C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. »[39] L'expression « royaume de Dieu » désigne, dans la bouche de Jésus, la religion de Dieu, puisque les juifs n'ont jamais été maîtres d'un royaume terrestre. Ils ont presque toujours été, et précisément à l'époque où Jésus prononce ces mots, sous la domination d'autres puissances. Ce « royaume de Dieu » peut également désigner un empire terrestre promis aux juifs mais qui, en raison de leur attitude, leur sera finalement enlevé pour être attribué à un autre peuple.

5- La nation qui en rendra les fruits

Mais quelle est donc cette « nation » qui héritera du royaume de Dieu et qui en rendra les fruits ? Selon les chrétiens, cette nation est celle des Gentils, c'est-à-dire, tous les peuples non juifs. Pourtant, le terme grec employé ne laisse aucune place au doute, le singulier « *ethnos* » et non le pluriel « *ethnè* » : le royaume de Dieu sera donné à une seule nation, non à toutes les nations de la terre. Précision importante : le grec « *ethnos* » renferme l'idée de race. Il a notamment donné le français « ethnie ». Il s'agit donc ici d'une seule race et non de toutes les races de la terre.

Cette prophétie de Jésus est à rapprocher de ces paroles que Moïse rapporte de son Seigneur au sujet des Hébreux : « Ils ont excité ma jalousie par ce qui n'est point Dieu. Ils m'ont irrité par leurs vaines idoles. Et moi, j'exciterai leur jalousie par ce qui n'est point un peuple. Je les irriterai par une nation insensée. »[40] Selon les commentateurs musulmans, cette « nation insensée », c'est-à-dire, ignorante, ne peut être que la nation arabe à laquelle la mission de prophète va être confiée, ce qui provoquera la jalousie du peuple juif. En effet, les Arabes, avant l'islam, ne formaient pas un peuple uni mais une multitude de tribus toujours en conflit et qui se

---

[39] Matthieu 21, 43.

[40] Deutéronome 32, 21. Remarquons, là encore, que le terme « nation » est ici au singulier.

caractérisaient par une telle ignorance que l'époque préislamique est précisément désignée dans le Coran comme « l'époque de l'ignorance » (*Jahiliyyah*)[41]. Décrivant les mœurs des bédouins de l'Arabie préislamique, l'historien anglais Edward Gibbon (1737-1794) écrit : « Une vague ressemblance d'idiomes et de mœurs était le seul lien qui constituât ces tribus en corps de nation ; et, dans chaque communauté, la juridiction du magistrat était impuissante et muette ; la tradition conserve le souvenir de dix-sept cents batailles, données à ces époques d'ignorance qui précédèrent Mahomet. »[42]

La prophétie de Jésus est également à rapprocher de ces paroles du Seigneur rapportées en Esaïe 65, 1 : « J'ai exaucé ceux qui ne demandaient rien. Je me suis laissé trouver par ceux qui ne me cherchaient pas. J'ai dit : Me voici, me voici à une nation qui ne s'appelait pas de mon nom. » La nation qui s'appelle du nom de Dieu est sans aucun doute Israël, nom formé sur le suffixe « El » qui signifie « Dieu » en hébreu, remplacée par la nation arabe qui ne porte pas en elle le nom de l'Eternel.

Jésus est venu annoncer plutôt qu'établir ce « royaume de Dieu » qui sera instauré par un autre que lui. Il répète plusieurs fois durant sa vie publique que le Royaume n'est pas encore arrivé, mais à venir : « Il disait : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. »[43] L'avènement prochain du royaume de Dieu est donc la « bonne nouvelle » que Jésus est venu annoncer. Rappelons que le terme évangile, tiré du grec « *euaggelion* », signifie précisément « bonne nouvelle ». La principale mission de Jésus est donc d'annoncer le Royaume de Dieu à son peuple, les juifs, qui doit s'y préparer. « Et l'on ne se trompera pas en voyant dans le royaume de Dieu le concept fondamental de la prédication de Jésus », peut-on lire dans le *Dictionnaire Vigouroux*[44].

---

41 Voir notamment Coran 3, 154.

42 *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*, Edward Gibbon. Traduit de l'anglais par M. F. Guizot, tome 10, chapitre L, Paris, 1819.

43 Marc 1, 15.

44 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 5, première partie, p. 1242. Et à la page suivante : « Selon J. Weiss, *Die Predigt Jesu vom Reiche Gottes*, Gœttingue, 2e édit., 1900 ; Shailer Mathews, *The messianic Hope in the N. T.*, 1906 ; A. Schweitzer, *Von*

L'expression « royaume de Dieu », sous ses différentes formes, se retrouve donc près de cent fois dans la bouche de Jésus qui utilise onze paraboles pour le décrire[45]. Il affirme : « Il faut aussi que j'annonce aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé. »[46] Le royaume de Dieu est donc à venir, il n'est pas contemporain de Jésus qui demande à ses fidèles de l'attendre et de s'y préparer. Il ordonne même aux douze apôtres de l'annoncer aux juifs : « N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Allez, prêchez, et dites : Le royaume des cieux est proche. »[47] Contrairement à ce que pensent certains chrétiens, trompés par la formule « royaume des cieux », utilisée parfois comme ici pour désigner le royaume de Dieu[48], ce dernier est terrestre. Bart Ehrman, professeur de théologie à l'université de Caroline du Nord, spécialiste reconnu du Nouveau Testament, est catégorique : « Ce royaume de Dieu n'est pas le « ciel » - l'endroit où vous vous rendez quand vous mourez (comme dans la tradition chrétienne ultérieure). C'est un vrai royaume terrestre. »[49]

Pour les musulmans, cette nation qui héritera du royaume de Dieu et qui en rendra les fruits ne peut être que celle qui descend

---

Reimarus zu Wrede, Tubingue, 1906 ; A. Loisy, *L'Evangile et l'Eglise*, Paris, 1902 ; *Autour d'un petit livre*, 1903 ; *Les Evangiles synoptiques*, 1907, et d'autres auteurs, Jésus ne prévoyait que le royaume eschatologique, s'établissant par un coup de théâtre dans un monde transformé ; il n'est Messie qu'en expectative, sa morale est purement provisoire, et n'a d'autre but que de préparer les hommes à l'avènement imminent du règne. »

45 Voir notamment Matthieu 13, 31-47.

46 Luc 4, 43. Par les « autres villes », Jésus entend les villes de Palestine, habitées par ses coreligionnaires juifs.

47 Matthieu 10, 5-7.

48 Le dictionnaire Vigouroux explique que les deux expressions sont synonymes, « cieux » étant simplement une métonymie pour « Dieu », en usage chez les rabbins pour désigner l'Eternel dont on évitait de prononcer le nom (tome 5, première partie, p. 1242). D'ailleurs, seul Matthieu, qui écrivait pour des judéo-chrétiens, utilise l'expression « royaume des cieux ».

49 *Jesus, Interrupted, Revealing the Hidden Contradictions in the Bible*, Bart Ehrman, Harper Collins, 2009, p. 157.

d'Abraham à travers Ismaël. Car si les fils d'Israël, descendants d'Isaac, ont rompu l'alliance conclue avec leur ancêtre Abraham et renouvelée avec Moïse, les fils d'Ismaël sont plus en droit que quiconque d'hériter de la mission prophétique, compte tenu de la promesse faite à Abraham en Genèse 17, 20 de faire de son premier-né Ismaël et de sa descendance une grande nation. Rappelons en effet que, selon les termes de la Bible, l'alliance conclue avec Abraham est « perpétuelle ».

D'ailleurs, de l'avis même des rabbins, cette prédiction s'est bel et bien réalisée, plus de 2300 ans après la promesse faite à Abraham, avec l'avènement du prophète Mouhammad et de l'islam. On peut ainsi lire dans la traduction de la Torah aux éditions Edmont J.Safra, à Genèse 17, 20, ce commentaire de Rabbi Bekhaye qui cite Rabbi Khanael, deux éminents rabbins du 13ème et 11ème siècles : « Nous voyons que l'accomplissement de la promesse faite ici à Ichmaël (Ismaël) a mis 2333 ans à s'accomplir [avec l'essor de l'Islam au septième siècle de l'ère courante]. Ce retard n'était pas dû à leurs fautes…Durant cette longue période, les descendants d'Ichmaël ont continué à nourrir un ardent espoir jusqu'à ce que la promesse s'accomplisse finalement et qu'ils dominent le monde. Nous-mêmes, descendants d'Isaac, qui devons attribuer à nos fautes le fait que les promesses qui nous ont été faites ne se réalisent pas…ne devons-nous pas, a fortiori, espérer la réalisation de la promesse de Dieu et ne pas désespérer ? »[50] Le commentaire entre crochets est celui des rabbins contemporains qui ont collaboré à cette édition, qui clarifient donc l'explication de Rabbi Bekhaye qui cite lui-même Rabbi Khanael. Selon ces rabbins, en promettant à Abraham de faire d'Ismaël une « grande nation », le Seigneur annonce l'avènement de la nation musulmane et donc de son prophète : Mouhammad, le plus illustre de ses descendants.

Pourtant, selon les détracteurs de l'islam, la « grande nation » promise à Ismaël est purement terrestre. Il ne s'agit pas d'une nation au sens religieux du terme, une nation guidée par un prophète. Pour eux donc, cette promesse ne fait pas nécessairement de

[50] *Le Houmach*, éditions Edmont J.Safra, 2014, p. 79.

Mouhammad un vrai prophète. Or, si tel était le cas, comment le Seigneur aurait-il pu bénir Ismaël et promettre à Abraham une « grande nation » qui donnerait naissance à un faux prophète et comment Abraham aurait-il pu s'en réjouir ?! D'ailleurs, les promesses divines ne sont jamais simplement profanes, comme l'explique très bien l'écrivain anglais Martin Lings : « Ce n'était pas une seule mais deux grandes nations qui devaient regarder Abraham comme leur père. Deux grandes nations, c'est-à-dire deux puissances bien guidées, deux instruments faits pour accomplir la volonté du Ciel, car la bénédiction promise par Dieu n'est pas d'ordre profane, et il n'est de grandeur devant Dieu que la grandeur selon l'Esprit. Ainsi Abraham fut-il la source de deux courants spirituels, qui ne devaient pas s'écouler ensemble mais suivre chacun son propre cours. »[51]

En réalité, l'alliance conclue avec Abraham est intimement liée à la naissance de nations issues de sa postérité - les nations juives et arabes notamment - comme l'indiquent clairement les termes de l'alliance : « Voici mon alliance, que je fais avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations »[52], nations qui ne peuvent être que religieuses et guidées par un prophète.

6- La vision de Daniel

La prophétie de Jésus relative au « royaume de Dieu » est à mettre en parallèle avec la vision du prophète Daniel[53] dans laquelle celui-ci voit quatre immenses bêtes qui, selon l'interprétation chrétienne la plus communément admise, symbolisent les quatre empires qui, à partir de l'époque de Daniel, ont dominé l'ancien monde, en particulier la terre promise à la descendance d'Abraham - du Nil à l'Euphrate, avec donc la terre sainte[54] - et qui ont persécuté le peuple

---

51 *Le Prophète Muhammad. Sa vie d'après les sources les plus anciennes*, traduit de l'anglais par Jean-Louis Michon, éditions du Seuil, 1986, p. 12.
52 Genèse 17, 4.
53 Il est recommandé, afin de bien comprendre cette section, de lire le chapitre 7 du livre de Daniel où est décrite cette longue vision.
54 La Palestine, si importante aux yeux du prophète juif Daniel et centrale dans l'histoire du Salut.

de Dieu : l'empire babylonien, l'empire médo-perse, l'empire grec et enfin l'empire romain qui, en 63 avant J.C., assoit son autorité sur la terre sainte mais qui, selon le songe de Daniel, sera détruit, la domination revenant finalement au peuple de Dieu[55].

Or, les commentateurs musulmans y voient l'annonce de l'instauration du royaume de Dieu, l'empire musulman fondé sur la religion de Dieu, au détriment de l'empire romain d'Orient dont la chute est symbolisée par la prise de Jérusalem par les musulmans en 638. Nul doute que la vision de Daniel correspond très précisément aux données historiques avec une succession de quatre empires païens qui domineront l'ancien monde, en particulier la terre sainte, et persécuteront le peuple juif puis les premiers chrétiens, avant l'avènement de l'empire musulman qui proclamera l'adoration d'un Dieu unique et réhabilitera les vrais croyants. Et si l'empire romain devient chrétien à partir du quatrième siècle avec Constantin, il n'en demeure pas moins profondément païen comme nous le verrons par la suite.

C'est d'ailleurs ce même Constantin que certains musulmans associent à la « petite corne » qui, dans le songe de Daniel, sort de la quatrième bête (l'empire romain) à la suite de dix cornes symbolisant dix rois : « Et il avait dix cornes. Je considérai les cornes, et voici, une autre petite corne sortit du milieu d'elles, et trois des premières cornes furent arrachées devant cette corne. »[56] L'ange interprète cette vision ainsi : « Les dix cornes, ce sont dix rois qui s'élèveront de ce royaume. Un autre s'élèvera après eux, il sera différent des premiers, et il abaissera trois rois. »[57] Les paroles « il abaissera trois rois » s'appliquent parfaitement à Constantin qui s'est emparé du pouvoir au détriment de trois rivaux : Maxence, Maximin Daïa et Licinius[58].

---

55 Voir *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, Paris, 1912, tome 2, deuxième partie, p. 1274.

56 Daniel 7, 8.

57 Daniel 7, 24.

58 A la mort de l'empereur Galère en 311, l'empire romain est en effet dirigé par quatre tétrarques : Maximin Daïa et Licinius en Orient, Constantin et Maxence en Occident. La tétrarchie, système de gouvernement collégial de l'Empire romain

Quant aux « dix cornes » symbolisant dix rois, elles pourraient désigner les dix empereurs romains qui, avant Constantin, ont persécuté les premiers chrétiens. En effet, l'histoire de l'Eglise mentionne dix vagues de persécutions dans l'Empire romain : la première, sous le règne Néron (54-68), à laquelle la tradition rattache les martyres de Pierre et de Paul de Tarse, la seconde sous Domitien (81–96), la troisième sous Trajan (98–117), la quatrième sous Marc Aurèle (161–180), la cinquième sous Septime Sévère (193–211), la sixième sous Maximin (235–238), la septième sous Dèce (249–251), la huitième sous Valérien (253–260), la neuvième sous Aurélien (270–275) et enfin la dixième sous l'empereur Dioclétien (284–305), la dernière et la plus grave des persécutions.

Revenons à la « petite corne » de la vision de Daniel qui semble jouer un rôle central. Elle représente un empereur qui vaincra les vrais croyants et tentera de modifier la Loi et les temps (les fêtes religieuses)[59] avant l'instauration définitive du royaume de Dieu. Or, l'on sait comment Constantin a persécuté les chrétiens qui rejetaient le dogme de la Trinité, les ariens en particulier, et comment il a modifié les enseignements de Jésus à travers notamment le concile de Nicée (325). Précisons qu'une partie des protestants assimile cette « petite corne » à la Rome papale, à l'Eglise catholique, ce qui

---

entre quatre princes, mis en place en 293 par Dioclétien, ouvrira la voie à Constantin pour se rendre maître de l'Empire romain. En 312, Constantin se débarrasse de son rival le plus gênant, Maxence. En 313, à Milan, Licinius épouse Constantia, la sœur de Constantin. Profitant de l'absence de Licinius, Maximin Daïa attaque ses provinces. Licinius quitte précipitamment l'Italie et affronte les troupes de son adversaire. Maximin Daïa, vaincu, doit se retirer devant les troupes de son rival. Constantin et Licinius se retrouvent ainsi seuls maîtres de l'Empire. Cependant, après plusieurs affrontements entre 315 et 324, Licinius est vaincu par Constantin qui se retrouve seul maître de l'Empire romain.

[59] Daniel 7, 25. Constantin fait du jour du soleil païen (dies solis), le dimanche, un jour de repos légal, modifiant ainsi l'institution du sabbat. En outre, il impose la célébration de la Pâques chrétienne à une date différente de la Pâques juive. De même, c'est sous son règne que la fête de Noël, qui célèbre la naissance du Christ, est instituée et sa date fixée au 25 décembre.

rejoint l'interprétation musulmane, Constantin étant en quelque sorte le précurseur de cette église.

Le royaume de la vision de Daniel est à la fois profane et religieux, il désigne un empire qui applique la loi de Dieu et succède à des empires terrestres fondés sur le paganisme. Or, de fait, l'empire musulman fut le seul de l'Histoire fondé sur une religion, comme l'affirme le sociologue français Gustave Le Bon (1841-1931) : « L'idéal créé par Mahomet fut exclusivement religieux, et l'empire fondé par les Arabes présente ce phénomène particulier d'avoir été le seul grand empire uniquement établi au nom d'une religion, et faisant dériver de cette religion même toutes ses institutions politiques et sociales. »[60]

7- Qedar

L'Ancien Testament, livre foncièrement juif, décrit l'histoire de l'alliance des fils d'Israël, descendants d'Isaac, avec l'Eternel. Rien d'étonnant donc que les descendants d'Ismaël soient généralement absents de ces récits. Malgré cela, parmi les fils d'Ismaël, un nom retient l'attention dans les oracles des prophètes juifs, ceux d'Esaïe en particulier[61] : Qedar, le second fils d'Ismaël, que les historiens arabes considèrent comme l'ancêtre du prophète Mouhammad[62]. On trouve ainsi dans la Bible cette prophétie d'Esaïe : « Porte tes yeux alentour et regarde. Tous ils s'assemblent, ils viennent vers toi. Tes fils arrivent de loin, et tes filles sont portées sur les bras. Tu tressailliras alors et tu te réjouiras. Et ton cœur bondira et se dilatera. Quand les richesses de la mer se tourneront vers toi, quand les trésors des nations viendront à toi. Tu seras couverte d'une foule de chameaux, de dromadaires de Madian et d'Epha[63]. Ils viendront tous

---

[60] *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

[61] Esaïe tient une place toute particulière dans la longue liste des prophètes juifs. Il est le premier de la liste des « Grands » prophètes de l'Ancien Testament et ses prophéties sur l'avènement du Messie sont reprises plus que toute autre dans le Nouveau Testament où elles sont appliquées à Jésus.

[62] At-Tabari, le plus fameux historien musulman, mentionne en effet Qedar comme l'ancêtre, parmi les fils d'Ismaël, du prophète Mouhammad (*Chronique de Tabari*, traduction Hermann Zotemberg, éditions de la Ruche, 2003, p. 430).

[63] Fils de Madian (Genèse 25, 4).

de Seba, ils porteront de l'or et de l'encens, et publieront les louanges de l'Eternel. Les troupeaux de Qedar se réuniront tous chez toi. Les béliers de Nebajoth[64] seront à ton service. Ils monteront sur mon autel et me seront agréables, et je glorifierai la maison de ma gloire. »[65]

Dans son *Dictionnaire de la Bible*, André-Marie Gérard voit dans cet oracle « les pèlerins d'Arabie du Nord (Madian) et du Sud (Seba) en route vers la Jérusalem messianique »[66]. Mais quelle peut bien être cette Jérusalem du futur vers laquelle se dirigeront les pèlerins arabes ? Nous y reviendrons au chapitre suivant.

Qedar occupe donc une place toute particulière parmi les fils d'Ismaël qui donneront naissance aux tribus arabes[67]. Il est ainsi mentionné avant son frère aîné, Nebajoth, par Esaïe dans le passage précédent. Il semble même symboliser à lui seul tous les Arabes dans ces paroles d'Ezéchiel : « L'Arabie et tous les princes de Qedar trafiquaient avec toi. »[68] Jean-Augustin Bôst confirme, dans son dictionnaire de la bible (1849), que « la langue de Qedar, chez les rabbins, désigne l'arabe. » Or, Saint Jérôme place les fils de Qedar « dans le désert des Sarrasins », qu'Eusèbe et lui-même situent « à l'orient de la mer Rouge »[69], c'est-à-dire précisément au centre-ouest et nord-ouest de l'Arabie, dans le Hedjaz actuel où se trouvent notamment les villes de Médine et de la Mecque.

---

64 Nebajoth est, selon la Bible, le premier-né d'Ismaël, tandis que Qedar est son second fils : « Voici les noms des fils d'Ismaël, par leurs noms, selon leurs générations : Nebajoth, premier-né d'Ismaël, Qedar, Adbeel, Mibsam, Mischma, Duma, Massa, Hadad, Tema, Jethur, Naphisch et Qedma. » (Genèse 25, 13-15)
65 Esaïe 60, 4-7.
66 *Dictionnaire de la Bible*, André-Marie Gérard, éditions Robert Laffont, 1989, p. 831.
67 Après avoir cité les douze fils d'Ismaël, André-Marie Gérard écrit dans son *Dictionnaire de la Bible* (p. 556) : « Ce sont là les noms de tribus nomades ou semi-nomades du nord de l'Arabie. »
68 Ezéchiel 27, 21.
69 Voir *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, Paris, 1912, tome 2, première partie, p. 358.

Conclusion

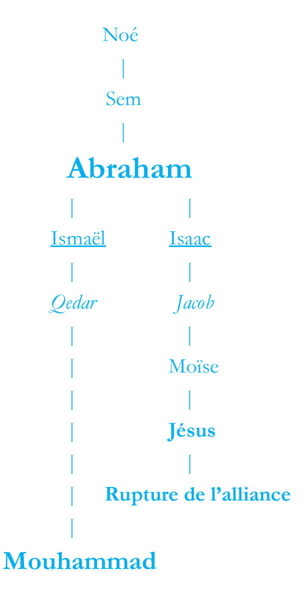
Nous avons montré dans ce chapitre que deux nations ont été élues et bénies par le Seigneur :

- celle née d'Isaac, par Jacob, son second fils : le peuple juif d'où sont issus la majorité des prophètes.

- celle née d'Ismaël, par Qedar, son second fils : le peuple arabe d'où sortira le prophète Mouhammad.

Isaac et Ismaël sont eux-mêmes les fils d'Abraham, lui-même béni par l'Eternel, et descendent de Sem, le seul des trois fils de Noé à être béni par ce dernier.

Nous avons indiqué comment la mission prophétique, conformément à ce qui fut annoncé par le dernier prophète juif, Jésus, fut retirée aux fils d'Israël - coupables d'avoir rompu l'alliance en vouant un culte aux faux dieux et en tuant les prophètes - pour être confiée à un autre peuple : les descendants d'Ismaël, à travers le prophète Mouhammad. Le schéma qui suit récapitule les noms de ces hommes et de ces nations sur lesquels s'est porté le choix divin :



Chapitre 2
La terre de la Révélation

1- Oracle sur l'Arabie

Oracle sur l'Arabie. Vous passerez la nuit dans les broussailles de l'Arabie, caravanes de Dedan ! Portez de l'eau à ceux qui ont soif. Les habitants du pays de Tema portent du pain aux fugitifs. Car ils fuient devant les épées, devant l'épée nue, devant l'arc tendu, devant un combat acharné. Car ainsi m'a parlé le Seigneur : Encore une année, comme les années d'un mercenaire, et c'en est fait de toute la gloire de Qedar. Il ne restera qu'un petit nombre des vaillants archers, fils de Qedar, car l'Eternel, le Dieu d'Israël, l'a déclaré. (Esaïe 21, 13-17)

Selon les commentateurs musulmans, cet oracle d'Esaïe décrit deux événements marquants de la vie du prophète de l'islam. Le premier est si important qu'il marque le début du calendrier musulman : l'hégire, l'exil forcé du Prophète et de ses compagnons de leur patrie, la Mecque, occupée par Qouraych, sa propre tribu qui descend de Qedar[70], vers la ville qui lui donnera refuge, Médine, le « pays de Tema ». Tema est à la fois le nom d'une localité au nord de Médine et celui de l'un des douze fils d'Ismaël[71]. Quant à Dedan, c'est le nom d'une tribu dont l'ancêtre est Dedan, petit-fils d'Abraham, et celui d'une ville dont les vestiges se trouvent également dans la région de Médine, à Al-'Ulâ[72]. Fait remarquable, ces deux villes furent longtemps habitées par des tribus juives.

Le second événement qui, selon les commentateurs, est prophétisé ici par Esaïe, à travers ses paroles : « Encore une année, comme les années d'un mercenaire, et c'en est fait de toute la gloire de Qedar », est la première grande bataille de l'islam, celle de Badr qui opposera,

---

70 Voir *The Historical Geography of Arabia* (Londres, vol. 1, p. 238-266) de Charles Forster qui démontre, en citant notamment Ptolémée et Pline, que les fils de Qedar ont vécu dans le Hedjaz avec pour capitale la Mecque, la Macoraba de Ptolémée.

71 Voir Genèse 25, 13-15.

72 L'identification de l'antique Dedan avec la moderne Al-'Ulâ a été établie dès 1890 par Eduard Glaser.

une année après l'hégire, les païens de la tribu mecquoise de Qouraych, descendants de Qedar, aux musulmans nouvellement installés à Médine et qui se soldera par la victoire de ces derniers. Cette bataille revêtait une telle importance que le Prophète avait imploré Dieu de secourir ses compagnons, disant : « Si tu décides d'accorder la victoire à leurs adversaires, tu ne seras plus jamais adoré sur terre. »

Quel que soit le sens qu'il faut donner à cette prophétie, elle démontre en tout cas que l'Arabie occupe une place particulière dans les oracles des prophètes bibliques, comme nous le verrons encore par la suite. Rien d'étonnant d'ailleurs lorsque l'on sait que le berceau de la nation juive se trouve en Arabie, comme l'affirme Alexandre Westphal dans son *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, à l'article « Arabie » où il écrit : « Le peuple hébreu sortit probablement de l'Arabie à un moment semblable, tout comme l'Islam, des siècles plus tard, émergea du désert. Ils émigrèrent vers le nord et firent partie des peuples sémitiques septentrionaux, distincts des Sabéens ou branche méridionale des Sémites. La nation hébraïque eut donc une origine "arabe". »

2- Le Mont Sinaï

Débutons ce paragraphe par une déclaration qui en surprendra plus d'un : le mont Sinaï ne serait pas en Egypte, comme le veut la tradition depuis plusieurs siècles, mais en…Arabie[73]. Cette opinion a aujourd'hui l'approbation d'une grande partie de la communauté académique, y compris de spécialistes réputés comme Hershel Shanks, éditeur de la Biblical Archaeology Review, ou Frank Moore Cross, professeur d'hébreu à Harvard[74].

Ceux qui s'étonnent d'une telle affirmation seront plus étonnés encore d'apprendre que Paul, l'homme le plus influent du christianisme, situe lui-même le mont Sinaï en Arabie, et ce, en

---

[73] C'est, dit-on, au 4ème siècle de l'ère chrétienne, soit bien après l'Exode que l'on situe entre 1250 et 1230 avant J.C., que l'emplacement du mont Sinaï aurait été fixé, sans aucun élément tangible, après une vision de l'empereur Constantin qui aurait donc ainsi non seulement modifié la loi et les temps, mais aussi les lieux.

[74] Voir notamment le site en anglais : www.wyattmuseum.com

Galates 4, 25 où il écrit sans ambiguïté : « Car Agar, c'est le mont Sinaï en Arabie. » Les chrétiens se gardent bien de citer ce texte qui détruit la thèse officielle et place l'Arabie au centre de la Révélation divine puisque c'est là que Moïse aurait reçu les Tables de la loi et que, selon les musulmans, le Coran a été révélé à Mouhammad.

Même son de cloche chez le plus fameux historien juif, Flavius Joseph qui, dans ses *Antiquités judaïques*, situe le mont Sinaï dans la région de Madian où Moïse a trouvé refuge après avoir fui l'Egypte. Or, le *Dictionnaire de la Bible Vigouroux* en se fondant notamment sur des écrits d'Eusèbe et de Jérôme, qui parlent d'une « cité de Madian, au sud de la province romaine d'Arabie, à l'orient de la mer Rouge, vers le désert des Sarrasins », situe Madian au nord-ouest de l'Arabie[75]. Flavius Joseph précise même que le mont Sinaï est « la plus haute montagne de cette région ». Deux passages du chapitre 3 de l'Exode accréditent l'avis de Flavius Joseph. Dans le premier, l'on apprend que « Moïse faisait paître le troupeau de Jéthro, son beau-père, sacrificateur de Madian. Et il mena le troupeau derrière le désert, et vint à la montagne de Dieu, à Horeb[76]. »[77] Quelques versets plus loin, l'Eternel, après avoir ordonné à Moïse de retourner en Egypte afin de délivrer son peuple sous le joug de Pharaon, ajoute :

---

[75] *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome quatrième, première partie, p. 533-534. Jean-Augustin Bôst écrit de même dans son *Dictionnaire de la Bible* : « Les géographes arabes du moyen-âge (Edrîsi et Abulféda) parlent des ruines d'une ville nommée Madian qui était située sur les côtes orientales du golfe élanitique ; Jospèhe connaît de même une ville Madiène au bord de la mer Rouge, ce qui placerait le pays de Madian entre la partie du golfe d'Arabie, l'Arabie Heureuse, et les plaines de Moab. » John Philby (*The Land of Midian*, Londres, 1957), Alois Musil (*The Northern Hegaz*, New York, 1926) et James Montgomery (*Arabia and the Bible*, Philadelphia, 1969), parmi les plus grands spécialistes de l'histoire de l'Arabie, placent également Madian à l'est de la mer Rouge, en Arabie donc, non à l'ouest de cette mer, en Egypte, dans le Sinaï actuel. Madian est l'un des six fils que Qetoura, sa troisième femme, a donné à Abraham. Les Madianites se sont donc installés dans cette région qui porte le nom de leur ancêtre, entre leurs frères israélites, en pays de Canaan, au nord, et leurs frères ismaélites, plus au sud, en Arabie.

[76] Autre nom biblique du mont Sinaï (Voir *Dictionnaire de la Bible* d'André-Marie Gérard, p. 530).

[77] Exode 3, 1.

« Je serai avec toi. Et ceci sera pour toi le signe que c'est moi qui t'envoie : quand tu auras fait sortir d'Egypte le peuple, vous servirez Dieu sur cette montagne. »[78] Or, c'est immédiatement après la sortie d'Egypte que Moïse reçoit les tables de la loi sur le Sinaï.

Alexandre Westphal résume parfaitement ce point de vue à l'article de son *Dictionnaire encyclopédique de la Bible* consacré à Madian : « D'après les données assez vagues de l'Ancien Testament (Genèse 25.6 ; Juges 6.3 ; 1Rois 11.18 ; Esaïe 60.6) et celles de Joseph (Antiquités judaïques, II, 11.2), d'Eusèbe (Onomast.) et de Ptolémée (VI, 7.2), on place le pays de Madian sur la côte orientale du golfe Aelanitique (Akaba), au nord-ouest de l'Arabie. » « On devra donc localiser Horeb (Sinaï) dans l'Arabie du nord (Exode 3.1, cf. Galates 4.25) », conclut-il. A l'article « Sinaï », Alexandre Westphal écrit donc, au sujet du mont Sinaï : « Beke (*Discoveries of Sinai in Arabia and of Midian*, Londres, 1878), suivi par Sayce (*Higher Criticism and the Monuments*, pages 263ss) et par d'autres critiques, le place en Madian. »

Côté musulman enfin, Ibn Taymiyyah appelé à juste titre « le cheikh de l'islam » par les orientalistes eux-mêmes, compte tenu de son érudition inégalée, écrit dans son fameux *Al-jawab as-sahih li man baddala dina al masih*[79] que « le désert situé entre le Hedjaz[80] et le mont Sinaï est appelé le désert de Paran[81] », ce qui place nécessairement le mont Sinaï en Arabie.

---

[78] Exode 3, 12.

[79] Que l'on pourrait traduire ainsi : *Réponse cinglante à celui qui a transformé la religion du Christ*.

[80] Région du centre-ouest et nord-ouest de l'Arabie qui englobe notamment les villes de Médine et de la Mecque.

[81] Désert de Paran qui, comme nous le démontrerons au chapitre suivant, est le désert du nord de l'Arabie.

3- Le désert de Paran

L'Eternel est venu du Sinaï, il s'est levé de Séïr, et il a resplendi de la montagne de Paran (Deutéronome 33, 2)

Les commentateurs modernes de la Bible placent généralement le désert de Paran au nord de la péninsule du Sinaï, soit à l'ouest de la mer Rouge, mais cette localisation nous semble erronée - ou pour le moins incomplète[82] - pour plusieurs raisons.

Premièrement : la Bible nous apprend qu'Ismaël, après avoir été chassé avec sa mère Agar, « habita dans le désert de Paran »[83]. Or, précise André-Marie Gérard dans son *Dictionnaire de la Bible*, « le désert est resté hanté par les tribus ismaélites notamment à l'époque où, selon le document sacerdotal, les Hébreux le traversent après avoir quitté le Sinaï »[84]. Or, le même André-Marie Gérard écrit, après avoir cité les douze fils d'Ismaël : « Ce sont là les noms de tribus nomades ou semi-nomades du nord de l'Arabie. »[85]

La Bible affirme par ailleurs que les fils d'Ismaël « habitèrent depuis Havila jusqu'à Chour, qui est en face de l'Egypte, en allant vers l'Assyrie (l'Irak) »[86]. Or, Havila se trouve au sud de l'Arabie[87], tandis que Chour se trouve au nord de la péninsule arabique, comme le prouvent le passage de Genèse 25, 18 qui vient d'être mentionné et Exode 15, 22. Les fils d'Ismaël ont donc vécu entre le nord et le

---

82 Le désert de Paran pourrait en effet englober à la fois une partie de la péninsule du Sinaï, le pays de Madian et le littoral occidental de la péninsule arabique. Vu de Canaan, c'est le même désert qui débute à Madian et s'étend à l'ouest vers le Sinaï et au sud vers l'Arabie.

83 Genèse 21, 21.

84 *Dictionnaire de la Bible*, p. 1046.

85 *Ibidem*, p. 556.

86 Genèse 25, 18.

87 Emil G. Hirsch et A. H. Sayce, dans un article de la Jewish Encyclopedia (1906) affirment que Havila a été identifié par Bochart et Niebuhr à Khawlan, dans la région de Tihamah, entre la Mecque et Sana (Yémen). Selon Jean-Augustin Bôst (*Dictionnaire de la Bible*), « Bohlen voit dans ce pays l'Arabie méridionale ». Par ailleurs, Havila est le nom de l'un des fils de Youqtân (Genèse 10, 26-29). Or, on trouve parmi les noms des autres fils de Youqtân, des noms bien connus de régions du Yémen comme Hadramawt et Saba (Seba).

sud de l'Arabie, c'est-à-dire, dans le Hedjaz, à l'est de la mer Rouge, où se trouve nécessairement tout ou partie du désert de Paran.

Deuxièmement : un autre passage de la Bible établit un lien étroit entre Paran et l'Arabie. On peut ainsi lire en Habacuc : « *Dieu vient de Teman, le Saint vient de la montagne de Paran.* »[88] Or, le terme Teman signifie « le midi » en hébreu[89], ce qui place cette région au sud de la Palestine, en Arabie, que nous la placions au nord de la péninsule arabique, comme certains le pensent[90] ou au sud, au Yémen actuel, comme d'autres l'affirment[91].

Troisièmement : Origène, Père de l'Eglise, écrit ce qui suit : « Abraham prit une autre femme qui s'appelait Qetura qui lui enfanta Zimran. Des enfants de Qetura naquirent beaucoup de nations qui vécurent dans le désert de Troglodyte et l'Arabie heureuse, et au-delà, jusqu'aux terres de Madian et la ville de Madian, situés dans le désert au-delà de l'Arabie dans la région de Paran, à l'est de la mer rouge[92]. »

Quatrièmement : dans sa traduction en latin d'Onomasticon d'Eusèbe, Jérôme fait ce commentaire au sujet d'Horeb : « Il s'agit de la montagne de Dieu dans la région de Madian, à côté du Sinaï[93], au-delà de l'Arabie, dans le désert, à l'endroit où se rencontrent la montagne et le désert des Sarrasins, qui s'appelle Paran. »[94]

---

88 *Habaquq* 3, 3.

89 *A tel point que la Vulgate rend plusieurs fois le terme « Teman » par « midi ».*

90 *Eusèbe place Teman dans l'Arabie Pétrée* (Voir le *Dictionnaire historique et critique de la Bible* d'Augustin Calmet, à « Théman »).

91 *C'est ainsi, en effet, que les juifs désignent le Yémen à l'époque de Maïmonide,* auteur, au 12ème siècle, d'une fameuse épître qu'il adressa aux juifs yéménites et connue sous le nom de « Iggeret Teiman » (l'épître du Yémen). Par ailleurs, les prophètes associent la région de *Teman* à la sagesse (*Jérémie 49, 7 ; Abdias 8-9 ; Job 2, 1*1) ce qui correspond parfaitement au Yémen de tout temps réputé chez les Arabes pour la sagesse de ses habitants. Le prophète Mouhammad a ainsi affirmé à ce sujet : « La sagesse est yéménite. »

92 *Selecta in Genesim*. Patrologiae, Series Graeca, Origène, éditions J.P. Migne, 1857, vol. 12, p. 119-120.

93 Jérôme distingue ici le mont Horeb et le mont Sinaï tout en affirmant qu'ils sont proches l'un de l'autre. Pour d'autres, il s'agit d'un seul et même mont.

94 Voilà un autre texte qui place clairement le Sinaï en Arabie.

Cinquièmement : dans son *Dictionnaire de la Bible*, Jean-Augustin Bôst place clairement Paran en Arabie, et même dans la région du Hedjaz. Décrivant l'Arabie Pétrée ou rocheuse, il écrit : « C'est maintenant la province d'Hedjaz : on y trouve au sud-ouest les villes fameuses de La Mecque et de Médine, lieux de pèlerinages chers aux mahométans. Cette contrée se divisait autrefois en pays d'Edom, désert de Paran, pays de Cusan, etc. »

Sixièmement : la Bible indique que les Hébreux traversèrent le désert de Paran après avoir quitté le Sinaï : « Et les enfants d'Israël partirent du désert de Sinaï, selon l'ordre fixé pour leur marche. La nuée s'arrêta dans le désert de Paran. »[95] Or, nous avons démontré au chapitre précédent que le mont Sinaï se trouvait très probablement au nord-ouest de l'Arabie, à Madian. C'est d'ailleurs l'erreur de localisation du mont Sinaï qui a dû conduire les commentateurs chrétiens à situer Paran dans la péninsule égyptienne désignée aujourd'hui comme le Sinaï.

Or, l'emplacement du désert de Paran et de la montagne du même nom revêt une importance capitale. En effet, selon les commentateurs musulmans, ce passage de Deutéronome : « L'Eternel est venu du Sinaï, il s'est levé de Séïr, et il a resplendi de la montagne de Paran » est l'énumération des trois lieux où s'est manifestée la Révélation divine qui est comparée ici à la lumière du soleil : le Sinaï où Moïse a reçu la Loi, Séïr en Palestine où Jésus a prêché[96], et la montagne de Paran, en Arabie, plus précisément dans le Hedjaz, que les musulmans considèrent comme les montagnes de la Mecque où le prophète Mouhammad a reçu ses premières révélations[97]. Ce passage de la Bible est, selon eux, à rapprocher de

---

[95] Nombre 10, 12.

[96] On peut lire dans le *Dictionnaire encyclopédique de la Bible* de Westphal, à l'article Séir : « La montagne de Séir, située sur la frontière nord du territoire de Juda (Josué 15.10), est probablement marquée par les ruines actuelles de *Sâris*, à environ 15 km à l'ouest de Jérusalem. »

[97] Dans un poème où il vante les mérites du prophète de l'islam, Victor Hugo compare très justement la lumière du soleil aux révélations faites à Jésus et Mouhammad qu'il fait parler en ces termes : « J'ai complété d'Issa (Jésus) la lumière imparfaite. Je suis la force, enfants ; Jésus fut la douceur. Le soleil a

ces versets du Coran où Dieu jure par ces trois lieux saints : « Par le figuier et l'olivier ! Par le mont Sinaï ! Par cette cité sûre[98] ! »

4- La nouvelle Jérusalem

Nous avons vu dans le chapitre consacré à Qedar qu'André-Marie Gérard voyait dans un oracle d'Esaïe[99] « les pèlerins d'Arabie du Nord (Madian)[100] et du Sud (Seba)[101] en route vers la Jérusalem messianique »[102]. Or, le seul sanctuaire vers lequel se sont rendus en pèlerinage les Arabes, et ce, avant même l'islam, est celui de la Mecque, la Kaaba, construite par Abraham et son fils Ismaël. On peut en effet lire dans le Coran : « Au moment où ils établissaient les fondations du Sanctuaire, Abraham et Ismaël prièrent : "Veuille, Seigneur, accepter cette œuvre de notre part ! Tu es, en vérité, celui qui entends tout et sais tout. Seigneur ! Fais de nous des êtres entièrement soumis à toi et de nos descendants une nation soumise à ta volonté. Indique-nous les rites de notre culte et accorde-nous ton pardon. Tu es, en vérité, le Très Miséricordieux, celui qui acceptes toujours le repentir de ses serviteurs. Seigneur ! Suscite l'un des leurs comme Envoyé qui leur récitera tes versets, leur enseignera le Livre et la Sagesse et purifiera leurs âmes. Tu es, en vérité, le Tout-Puissant, l'infiniment Sage". »[103]

Le prophète qu'Abraham implore ici son Seigneur de susciter à ses descendants ismaélites n'est autre que Mouhammad, seul prophète arabe issu de la Mecque.

---

toujours l'aube pour précurseur. » (*La légende des siècles*, Première série, III, L'Islam ; Collection Bouquins, Robert Laffont, Œuvres complètes de Victor Hugo, Poésie II, p 599)

98 Coran 95, 1-3. Le « figuier et l'olivier » désigneraient donc la Palestine où Jésus a prêché l'Evangile. Rappelons qu'une colline bien connue porte à Jérusalem le nom de mont des Oliviers et que le figuier, comme l'olivier, est un arbre très répandu dans cette région. Quant à la « cité sûre », il s'agit de la Mecque.

99 Esaïe 60, 6.

100 Nouvelle confirmation que Madian se trouve au nord de l'Arabie.

101 Qui, comme nous l'avons démontré au chapitre précédent, était une région connue de l'actuel Yémen où régna la fameuse reine de Saba.

102 *Dictionnaire de la Bible*, p. 831.

103 Coran 2, 127-129.

Après les pèlerins d'Arabie du Nord et du Sud, l'oracle d'Esaïe mentionne une autre partie des Arabes, Qedar, représentant plus particulièrement les Arabes du Hedjaz, le centre-ouest et nord-ouest de l'Arabie, et Nebayot, premier fils d'Ismaël : « Les troupeaux de Qedar se réuniront tous chez toi. Les béliers de Nebajoth seront à ton service. »[104] André-Marie Gérard commente très justement ce passage ainsi : « Esaïe cite ce Nebajoth avec son frère Qedar parmi les tribus arabes qui apporteront leurs troupeaux en offrande à la Jérusalem future. »[105]

Nous avons donc ici les tribus arabes du sud, du centre et du nord de l'Arabie, c'est-à-dire, de toute la péninsule, qui se rendent en pèlerinage à la Jérusalem future, lui apportent leurs troupeaux en offrande et sont à son service. Cette Jérusalem future ne peut être que la Mecque vers laquelle les Arabes se rendent en pèlerinage, menant avec eux les bêtes du sacrifice.

De même, à la Samaritaine qui fit à Jésus cette objection : « Nos pères ont adoré sur cette montagne[106] et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer », celui-ci répondit : « Crois-moi femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. »[107] Ce texte est à rapprocher de celui, étudié précédemment, de Matthieu 21, 43 où Jésus annonce aux juifs que le royaume de Dieu leur sera « enlevé et sera donné à une nation qui en rendra les fruits ». L'alliance ayant été rompue par les descendants d'Isaac, Dieu a accordé son royaume aux descendants d'Ismaël et remplacé le temple de Jérusalem, définitivement détruit en l'an 70 après le rejet de Jésus par son peuple, par le sanctuaire de la Mecque.

5- La vallée des baumiers

La Mecque est nommément mentionnée dans ce psaume de David : « Heureux ceux qui habitent ta maison ! Ils peuvent te

---

104 Esaïe 60, 7.

105 *Dictionnaire de la Bible*, p. 984.

106 Allusion à Garizim, mont dominant l'actuelle Naplouse en Samarie, où les Samaritains disposaient encore d'un temple à l'époque de Jésus.

107 *Jean* 4, 20-21.

célébrer encore. Heureux ceux qui placent en toi leur appui ! Ils trouvent dans leur cœur des chemins tout tracés. Lorsqu'ils traversent la vallée de Baca, ils la transforment en un lieu plein de sources, et la pluie la couvre aussi de bénédictions. Leur force augmente pendant la marche, et ils se présentent devant Dieu à Sion. »[108] En effet, au sujet de la Kaaba, la Maison de Dieu située à la Mecque, le Coran dit : « La première maison établie pour les hommes est celle de Baca, bénédiction[109] et sûre direction pour les hommes. S'y trouvent des signes manifestes, au nombre desquels la station d'Abraham. Quiconque y pénètre se trouve en sécurité. Se rendre en pèlerinage à cette maison est un devoir envers Dieu. »[110]

Le terme Baca du psaume de David a laissé perplexes les traducteurs de la Bible qui, bien souvent, l'ont maintenu tel quel. Certains, pourtant, choisissent de rendre ce terme par « Baumiers ». Voici, par exemple, la traduction de ce passage dans la Bible de Jérusalem : « Quand ils passent au val du Baumier, où l'on ménage une fontaine, surcroît de bénédiction, la pluie d'automne les enveloppe. » Il en va de même de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) qui rend le passage ainsi : « en passant par le val des Baumiers ». Le dictionnaire Vigouroux nous explique ce choix : « Certains auteurs, en effet, disent que baka' a le sens de « dégoutter » (comme des larmes) ; d'où le nom pluriel bekâ'im, employé pour désigner un arbuste d'où découle un suc résineux semblable au baume. Cet arbuste, appelé en arabe bakâ, aurait donné son nom à la vallée. »[111] Le baca hébreu de la Bible, qui désigne un baumier, aurait donc une origine arabe. L'origine arabe du nom de cet arbuste s'explique en réalité par son origine géographique, l'Arabie et plus précisément…la Mecque. Ainsi, on apprend dans le commentaire de l'Ancien Testament de Keil et Delitzsch au niveau de Psaumes 84, 7, que le baca est « un arbre ressemblant au baumier qui laisse s'écouler une résine et qui est appelé en arabe baka'un. Il

---

108 Psaumes 84, 4-7.
109 Le psaume parle également de la bénédiction de ce lieu.
110 *Coran* 3, 96-97.
111 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 2, deuxième partie, *p 1372.*

est répandu dans la vallée aride de la Mecque ». Et en 2 Samuel 5, 24, où un terme identique est utilisé, les deux commentateurs écrivent : « Baca, selon Abulfadl, est le nom donné en arabe à un arbuste qui pousse à la Mecque et qui ressemble au baumier, sauf qu'il a des feuilles plus longues et plus larges, et des fruits plus ronds, et duquel, si une feuille est cassée, coule une sève blanche. » Quelle est donc cette sorte de baumier qui pousse à la Mecque et qui a donné son nom à sa vallée ? Son nom scientifique est le Commiphora opobalsamum et son nom commun en France…, le « baumier de la Mecque ». Dans sa thèse de doctorat sur le « baumier de la Mecque » soutenue à l'Université Paris Descartes en 2013, Anne-Sophie Malapert écrit : « En France, on le nomme de façon vernaculaire « baumier de la Mecque », nom que l'on retrouvait déjà dans le livre d'Achille Richard en 1823. » Et plus loin : « Dans son livre paru en 1802, Duplessy rapportait que "le baume de la Mecque est regardé comme la plus précieuse de toutes les substances qui portent ce nom". » Ce baume originaire de la Mecque, et visiblement très réputé, était probablement acheminé vers la Palestine par la route de la soie qui reliait le sud de l'Arabie à la Méditerranée. Ce val, situé à la Mecque, aurait donc été appelé ainsi en raison des baumiers qui y poussent et qui en ont fait la renommée.

Ajoutons à cela que de nombreux commentateurs présentent cette vallée comme un lieu emprunté par les pèlerins se rendant à Sion, ce qui peut correspondre à la Mecque, seul lieu possédant aujourd'hui un sanctuaire auquel se rendent en pèlerinage des millions de musulmans chaque année. Toujours à l'article Baca, le dictionnaire Vigouroux écrit à ce sujet : « D'après plusieurs auteurs récents et autorisés, l'idée développée dans cette strophe est celle d'un pieux pèlerinage dont le sanctuaire de Sion est le terme. »

Autre élément qui plaide en faveur de la Mecque : le texte sacré, note le dictionnaire Vigouroux, « nous représente la vallée de Baka comme une contrée <u>aride</u> »[112], ce qui correspond parfaitement à la Mecque, non à Jérusalem, souvent désignée par le terme « Sion ». Ce

---

112 A travers notamment les paroles : « ils la transforment en un lieu plein de sources. »

verset coranique dans lequel Abraham invoque son Seigneur en faveur d'Ismaël, installé par lui à la Mecque, et de sa descendance, prend ici tout son sens : « Seigneur ! J'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée aride auprès de ta maison sacrée. »[113] Remarquons qu'Abraham, en accord total avec le psaume, emploie les termes *« vallée »* et *« maison »* : « Heureux ceux qui habitent ta maison *»* chante l'auteur du psaume.

Dernier argument en faveur de la Mecque, la Ka'bah, la « maison de Dieu », est citée à une époque où le temple de Jérusalem n'a pas encore été construit. Les Psaumes de David sont en effet antérieurs à la construction du temple, bâti par son fils, le roi Salomon.

Reste le problème de la mention, dans ce passage biblique, de Sion qui désigne clairement ici *« cette maison de Dieu »* et qui est généralement associé à Jérusalem. Examinons le sens étymologique de ce terme. Le *Dictionnaire de la Bible Vigouroux* y voit deux racines possibles : la première, qui existe également en arabe, renvoie à l'idée de protection, la seconde, à la notion d'aridité[114], qui est celle retenue par le fameux dictionnaire Strong de la Bible pour qui l'hébreu « Tsiyown » désigne étymologiquement un « lieu desséché ».

Plus intéressant encore est le commentaire du dictionnaire Vigouroux sur l'emploi qui est fait du terme « Sion » dans l'Ancien Testament : « Il est important de remarquer qu'il est employé tantôt dans un sens topographique, tantôt dans un sens poétique, religieux ou politique. C'est sous le premier rapport surtout qu'on le trouve dans les livres historiques […] Il est, au contraire, fréquemment cité dans les livres poétiques et prophétiques, avec le second sens, à part certaines exceptions. » Or, les Psaumes appartiennent à la catégorie des livres poétiques dans lesquels le terme « Sion » ne désigne donc généralement pas Jérusalem, mais a un sens religieux. Quel peut-être ce sens ? André-Marie Gérard répond à cette question dans son *Dictionnaire de la Bible* (p. 1289) où il écrit : « C'est encore, et surtout dans le livre des Psaumes, la « montagne sainte », inébranlable, « montagne de Yahvé », qu'il a choisie, qu'il aime, "où il a fixé son

---

113 Coran 14, 37.

114 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 5, deuxième partie, p. 1787.

séjour" et où "il demeure". » Sion, dans les Psaumes, désigne donc avant tout une « montagne sainte », la montagne de Dieu et sa demeure, autant de qualificatifs qui s'appliquent parfaitement à la Mecque, ville abritant la Maison de Dieu et entourée de montagnes.

Conclusion

Nous avons, dans ce chapitre, souligné la place centrale de l'Arabie dans l'histoire du Salut, place que les commentateurs juifs, et surtout chrétiens, ont volontairement minimisée, notamment en situant le mont Sinaï et le désert de Paran dans ce qui fut appelé, à tort, la péninsule du Sinaï, en Egypte, alors que l'un et l'autre se trouvent au nord-ouest de la péninsule arabique, mais aussi en refusant aveuglément de voir dans la Mecque la nouvelle Jérusalem annoncée par les prophètes et le Christ.

Pourtant, la Mecque est aujourd'hui le seul sanctuaire vers lequel des croyants, par millions, se rendent chaque année en pèlerinage. La ville sainte de la Mecque est aussi, pour les musulmans, le centre du monde vers lequel se tournent quotidiennement un milliard et demi de fidèles au cours de leurs prières adressées au Seigneur de l'univers. La Mecque ne mérite-t-elle pas, pour toutes ces raisons, le titre de « nouvelle Jérusalem » ?

Chapitre 3
Le Prophète promis

J'inflige mon châtiment à qui je veux, tandis que ma miséricorde s'étend à tous les hommes. Je la destine à ceux qui se préservent du péché, se purifient et croient en mes signes. A ceux qui suivront l'Envoyé, le prophète illettré[115] *dont ils trouvent mention dans la Torah et l'Evangile. (Coran 7, 156-157)*

1- Le Prophète annoncé par Moïse

Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. (Deutéronome 18, 18)

S'il est un passage de l'Ancien Testament qui fit de longue date l'objet de controverses entre chrétiens et musulmans, c'est bien cette annonce de Deutéronome 18, 18[116] que les apologistes musulmans appliquent à Mouhammad pour les raisons suivantes :

Premièrement : les paroles « du milieu de leurs frères » désignent les Arabes, frères des Juifs, puisque les premiers descendent d'Ismaël, tandis que les seconds ont pour ancêtre Isaac, frère d'Ismaël et second fils d'Abraham. Cette formulation, typiquement sémite, peut surprendre mais elle revient encore dans l'Ancien Testament au sujet des fils d'Esaü dits « frères » des fils d'Israël,

---

115 Certains traduisent : le « prophète des nations » ou « des Gentils », ce qui correspond également à la mission de Mouhammad, envoyé à toutes les nations de la terre, comme nous le verrons notamment dans l'oracle d'Esaïe mentionné dans ce chapitre.

116 De même que l'annonce par Jésus, dans le Nouveau Testament, de la venue du Paraclet, et ce, pour deux raisons principales : la première est que ces deux prophéties touchent directement à la personne du prophète Mouhammad, pas simplement à sa nation ou à son pays, la seconde est que ces deux prophéties émanent d'une part du grand prophète de l'Ancien Testament, Moïse, et d'autre part de Jésus, élevé par les chrétiens au rang de divinité.

puisque Esaü est le frère d'Israël (Jacob), tous deux fils d'Isaac[117]. Or, Dieu n'a suscité, parmi la descendance d'Ismaël, d'autre prophète que Mouhammad.

Deuxièmement : l'expression « comme toi » correspond bien à Mouhammad qui, comme Moïse, fut à la fois prophète-législateur et chef de son peuple. Elle ne s'applique pas, comme le pensent les chrétiens, à Jésus qui n'a pas apporté de nouvelle loi et ne fut pas le roi attendu par Israël. Cette expression ne s'applique pas non plus à Josué ou Samuel, comme l'affirment certains juifs, qui ne peuvent être comparés à Moïse, prophète dont la Bible dit : « Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse. »[118]

Troisièmement : les paroles « Je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai » conviennent parfaitement à Mouhammad qui, illettré, se contentait de répéter les paroles que Gabriel lui transmettait de la part de Dieu.

Les chrétiens réfutent en bloc ces arguments sous prétexte que le contexte exclut d'emblée tout prophète non juif et que l'expression « frères des fils d'Israël » désigne généralement dans la Bible les hébreux eux-mêmes.

La force des arguments avancés par les chrétiens est indéniable. Il est pourtant un passage des Evangiles qui aurait dû intriguer les hommes d'Eglise mais qui ne semble pas avoir éveillé leur attention, à moins qu'ils ne l'aient sciemment ignoré compte tenu de ses implications. Il s'agit du passage qui relate l'interrogatoire imposé par les pharisiens à Jean Baptiste. « Voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévites, pour lui demander : Toi, qui es-tu ? Il déclara, et ne le nia point, il déclara qu'il n'était pas le Christ. Et ils lui demandèrent : Quoi donc ? Es-tu Elie ? Et il dit : Je ne le suis point. Es-tu le prophète ? Et il répondit : Non. »[119]

---

117 « Donne cet ordre au peuple : Vous allez passer à la frontière de vos frères, les enfants d'Esaü. » (Deutéronome 2, 4)
118 Deutéronome 34, 10.
119 Jean 1, 19-21. En revanche, Matthieu 17, 12-13 semble indiquer qu'Elie est bien Jean-Baptiste.

Un peu plus loin, les pharisiens lui font ce reproche : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas le Christ, ni Elie, ni le prophète ? »[120]

De ces deux passages, l'on déduit d'une part que les Ecritures annoncent la venue d'un prophète, prophète connu et d'un rang particulier, comme l'indique l'utilisation de l'article défini « le », et d'autre part que ce prophète est différent du Christ.

Un autre passage du Nouveau Testament confirme que les juifs attendaient encore à l'époque de Jésus un prophète en plus du Messie : « Des gens de la foule, ayant entendu ces paroles, disaient : Celui-ci (Jésus) est vraiment le prophète. D'autres disaient : C'est le Christ. »[121]

Or, de nombreux commentateurs chrétiens, à l'image d'Origène[122], établissent un lien entre le prophète annoncé par Moïse en Deutéronome 18, 18 et celui attendu par les juifs à l'époque de Jésus.

Les historiens musulmans relatent pour leur part que, informés par leurs Ecritures de l'avènement d'un prophète en Arabie, les juifs s'étaient installés d'abord à Tema avant de se déplacer à Médine où ils attendaient la venue de ce prophète qu'ils croyaient de la postérité d'Isaac comme eux, mais qui se révéla de la descendance d'Ismaël. Dieu, dans le Coran, dit au sujet de Mouhammad : « Ceux auxquels

---

[120] Jean 1, 25. Faut-il faire un lien entre ces trois personnages attendus par les juifs contemporains de Jésus et les trois figures - un prophète et deux messies, l'un de la descendance d'Aaron (messie sacerdotal), l'autre issu de David (messie royal) - mentionnées dans le célèbre document appelé *La règle de la communauté* (1QS IX 11) découvert dans les grottes de Qumrân, au bord de la mer Morte ? Notons que Jean-Baptiste descend d'Aaron à la fois par son père Zacharie et sa mère Elisabeth, et que Jésus est dit « fils de David » (Matthieu 1, 1). Une chose est certaine, l'existence de trois personnes attendues par les juifs à l'époque de Jésus est formellement établie par les textes, contrairement aux trois personnes de la Trinité, sans fondement scripturaire, comme nous le démontrerons dans la troisième partie de cet ouvrage.

[121] Jean 7, 40-41.

[122] *La chaîne d'or (Catena aurea)*, saint Thomas d'Aquin, traduction de l'Abbé J-M Peronne, Louis Vivès éditeur, 1868.

nous avons confié les Ecritures connaissent le Prophète comme ils connaissent leurs propres enfants. »[123]

Bien que l'on ne puisse assimiler avec certitude Mouhammad au prophète annoncé par Moïse, nul doute que les juifs attendaient encore un prophète différent du Messie au premier siècle de l'ère chrétienne. Or, jusqu'à ce jour, nul n'est venu réaliser cette prophétie parmi les juifs. Le seul homme qui, après Jésus, s'est déclaré prophète et a fondé une religion en se réclamant du Dieu d'Abraham est le prophète de l'islam.

2- Le Prophète annoncé par Jacob

Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Chiloh, et que les peuples lui obéissent. (Genèse 49, 10)

C'est sur son lit de mort que Jacob fait cette prédiction devant ses douze fils auxquels il annonce ce que sera l'avenir de leurs tribus respectives. Les traducteurs de l'Ancien Testament, devant les difficultés posées par ce mot, qui n'apparaît qu'une seule fois dans la Bible, restituent généralement le terme Chiloh tel quel, sans le traduire. La Bible syriaque, dite Peshitta, le rend toutefois ainsi : « Celui auquel ils sont destinés », c'est-à-dire, le sceptre et le bâton souverain, soit, selon les commentateurs chrétiens, les pouvoirs à la fois temporel et spirituel. Autrement dit, comme les rois-prophètes d'Israël, à l'image de David et de Salomon, issus justement de Juda, ce Chiloh sera à la fois un souverain et un prophète. Mais, contrairement à ces derniers, il assoira sa domination sur tous les peuples, pas seulement sur la nation juive, comme l'indique l'expression « et que les peuples lui obéissent ».

Selon les chrétiens, ce Chiloh est Jésus mais, reconnaît André-Marie Gérard dans son *Dictionnaire de la Bible* (p. 210) : « Aucun autre texte ne désigne le Messie sous le nom de Chiloh ». Il poursuit : « On a donc songé à une erreur de lecture, que les traducteurs corrigent de manières très diverses : "…jusqu'à ce que vienne celui à qui il [le

[123] Coran 2, 146.

sceptre] appartient", ou "jusqu'à ce que le tribut lui soit apporté"[124], ou encore avec saint Jérôme : "jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé". » Autant de descriptions qui conviennent à Mouhammad bien plus qu'à Jésus, même si rien n'établit avec certitude que ce Chiloh est bien le prophète de l'islam. C'est en effet Mouhammad qui a fondé un empire, qui a imposé un tribut aux non musulmans[125] et qui est désigné dans le Coran à maintes reprises comme « l'envoyé de Dieu », titre qui n'est jamais appliqué à Jésus par les quatre évangélistes. En outre, Jésus n'a prétendu ni au pouvoir temporel, ni au pouvoir spirituel, expliquant que son royaume n'était pas de ce monde[126].

D'ailleurs, pour quelle raison, si ce Chiloh est bien le Messie, cette prophétie n'est-elle pas appliquée à Jésus dans le Nouveau Testament[127] comme le sont celles d'Isaïe ou de David par exemple, alors qu'elle émane du patriarche Jacob, d'un rang plus élevé que le prophète Esaïe ou même que le roi David ? Probablement parce que les premiers chrétiens ne faisaient aucun lien entre le Messie et ce Chiloh.

Selon le fameux dictionnaire Strong de la Bible, le terme « Chiloh » aurait pour origine l'hébreu « Chalah » qui renferme les notions de « tranquillité » et de « paix ». De même, Jean-Daniel Macchi, dans *Israël et ses tribus selon Genèse 49*, conclut une longue étude philologique de l'hébreu « Chiloh » par cette affirmation :

« L'interprétation de שִׁילֹה (Chiloh) dans le sens d'un concept, "la tranquillité" ou "la paix", nous paraît donc constituer la proposition la plus vraisemblable. L'expression de 10b signifierait alors "jusqu'à ce que vienne la paix" et ferait référence à une ère de tranquillité future ou contemporaine. »[128] Chiloh ne désignerait donc pas un

---

124 La Bible de Jérusalem traduit ainsi ce passage : « Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de chef d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le tribut lui soit apporté et que les peuples lui obéissent. »
125 Tandis que Jésus payait le tribut aux Romains (Matthieu 17, 24-27).
126 Jean 18, 36.
127 Pas même par Paul qui n'aurait pas manqué d'appliquer une prophétie si importante à celui qu'il a élevé au rang de Dieu.
128 *Israël et ses tribus selon Genèse 49*, Jean-Daniel Macchi, Fribourg, 1999, p. 109.

homme, mais une ère nouvelle. Il est difficile de ne pas faire un rapprochement entre cette interprétation, partagée par de nombreux spécialistes contemporains, et la religion de l'islam, mot formé sur la racine sémitique s, l, m, qui signifie « la paix » (il a donné notamment le « Shalom » hébreu), paix de l'âme obtenue par la soumission (aslama) à la volonté de Dieu.

3- Le Prophète annoncé par Esaïe

Lisons à présent cet autre oracle d'Esaïe[129] que certains chrétiens appliquent à tort à Jésus : « Voici mon serviteur que je soutiendrai, mon élu en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit sur lui, il annoncera la justice aux nations. Il ne criera point, il n'élèvera point la voix, et ne la fera point entendre dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point la mèche qui brûle encore. Il annoncera la justice selon la vérité. Il ne se découragera point et ne se relâchera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, et que les îles espèrent en sa loi. Ainsi parle Dieu, l'Eternel, qui a créé les cieux et qui les a déployés, qui a étendu la terre et ses productions, qui a donné la respiration à ceux qui la peuplent, et le souffle à ceux qui y marchent. Moi, l'Eternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te prendrai par la main, je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif, et de leur cachot ceux qui habitent dans les ténèbres. Je suis l'Eternel, c'est là mon nom et je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mon honneur aux idoles. Voici, les premières choses se sont accomplies, et je vous en annonce de nouvelles avant qu'elles arrivent, je vous les prédis. Chantez à l'Eternel un cantique nouveau, chantez ses louanges aux extrémités de la terre, vous qui voguez sur la mer et vous qui la peuplez, îles et habitants des îles ! Que le désert[130] et ses villes élèvent

---

129 Incontournable donc puisque nul mieux que lui n'a annoncé les prophètes, Jean-Baptiste tout d'abord (Matthieu 3, 3), Jésus ensuite (Matthieu 1, 22) et Mouhammad enfin dans les trois prophéties que nous rapportons de lui.

130 L'hébreu « midbar » rendu ici par « désert » est, selon le *Dictionnaire historique et critique de la Bible* d'Augustin Calmet, particulièrement donné au « désert de l'Arabie » (voir à l'article « désert »). D'ailleurs, le terme « arabe » signifie

la voix ! Que les villages occupés par Qedar élèvent la voix ! Que les habitants de Sela tressaillent d'allégresse ! »[131]

Qedar est encore présent dans ce passage qui, selon André-Marie Gérard, prédit la réhabilitation de ses descendants dans la Jérusalem future[132]. Selon les musulmans, ce passage est une annonce de l'avènement du plus illustre de ses descendants, le prophète de l'islam qui, contrairement à Jésus, correspond parfaitement à la description de ce « serviteur » qui « annoncera la justice aux nations ». En effet, Mouhammad est plus d'une fois désigné dans le Coran comme « le serviteur de Dieu »[133] comme dans ce verset : « C'est lui qui révèle à son serviteur des versets parfaitement clairs afin de vous tirer des ténèbres vers la lumière. »[134] De même, il aimait être appelé ainsi par ses compagnons auxquels il dit un jour : « Ne me vénérez pas comme les chrétiens vénèrent le fils de Marie, car je ne suis qu'un serviteur. Aussi, appelez-moi : le serviteur de Dieu et son envoyé[135]. » Par ailleurs, contrairement à Jésus qui, de son propre aveu, n'a été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël[136], Mouhammad fut envoyé à toutes les nations de la terre. Du prophète Mouhammad, Dieu dit dans le Coran : « Nous ne t'avons envoyé que par miséricorde pour l'humanité. »[137]

Ces paroles d'Esaïe « il ne se découragera point et ne se relâchera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, et que les îles espèrent en sa loi[138] » décrivent précisément tous les combats

---

étymologiquement : « aride », les Arabes étant à l'origine des nomades se déplaçant dans des zones arides et désertiques. Il est donc, selon le dictionnaire Vigouroux, synonyme d' « habitant du désert » dans les textes les plus anciens.

131 Esaïe 42, 1-11.

132 *Dictionnaire de la Bible*, p. 1161.

133 Alors que Jésus porte le titre de « fils de Dieu » dans le Nouveau Testament.

134 Coran 57, 9.

135 Autre preuve que le titre d'envoyé de Dieu s'applique bien mieux à Mouhammad qu'à Jésus.

136 Matthieu 15, 24. Voir également Matthieu 10, 5-6.

137 Coran 21, 107.

138 Le mot hébreu traduit ici par « loi » est « Torah ». Chouraqui a donc très justement traduit ce passage ainsi : « Les îles souhaitent sa tora. » Le verset renvoie donc à la fois à la notion de législation religieuse et à celle de révélation divine, ce

engagés par le prophète de l'islam tout au long des vingt-trois années de sa prédication pour propager son message et sa loi, là où Jésus, dont la vie publique a duré tout au plus trois années, n'a apporté aucune loi, disant au contraire : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les prophètes. »[139] Remarquons que le texte dit « sa loi » et non « la loi », ce qui signifie que ce « serviteur » apportera une nouvelle loi, la loi islamique après la loi mosaïque.

Nous avons vu dans le verset coranique cité il y a quelques lignes que le Prophète fut suscité aux hommes afin de les « tirer des ténèbres vers la lumière » ce qui correspond parfaitement aux paroles d'Esaïe : « pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif, et de leur cachot ceux qui habitent dans les ténèbres ».

Enfin et surtout, Esaïe invite les Arabes, symbolisés ici par Qedar, et les habitants de Sela, capitale de l'ancienne Arabie Pétrée[140], à se réjouir et à glorifier le Seigneur qui leur a envoyé son serviteur et son élu, l'un des leurs, afin de les tirer des ténèbres vers la lumière. Une recherche rapide dans la Bible indique que la seule nation invitée comme ici à se réjouir, en dehors d'Israël évidemment, est la nation arabe, symbolisée par son plus illustre ancêtre, Qedar, qui, rappelons-le, est placé dans la généalogie du prophète Mouhammad. Or, l'une des seules régions de l'ancien monde où le christianisme n'est jamais parvenu à s'implanter est précisément le Hedjaz,

---

qui correspond parfaitement au Coran, fondement de la loi islamique et révélation reçue par Mouhammad.

139 Matthieu 5, 17.

140 Sela, que les traducteurs rendent improprement par les rochers ou la Roche, désigne en réalité, selon toute vraisemblance, Pétra, capitale de l'Arabie Pétrée qui tire d'ailleurs son nom de cette cité (Voir les dictionnaires Vigouroux, à l'article « Pétra », et Bôst, à l'article « Sélah »). Une erreur fréquente des traducteurs de la Bible consiste comme ici à traduire un nom propre, les noms propres sémitiques ayant souvent une signification dans ces langues. Car si Sela a probablement reçu ce nom en raison des rochers qui l'entourent, il n'en reste pas moins que c'est la ville à laquelle le texte hébreu fait ici allusion. Certains commentateurs musulmans reprochent de même aux traducteurs de la Bible d'avoir effacé, intentionnellement ou involontairement, le nom de Mouhammad en traduisant le sens de son nom : « immensément loué ».

généralement rétif à toute influence extérieure, peuplé par les tribus arabes et plus particulièrement par les fils de Qedar. Edward Gibbon écrit à ce sujet : « Les Arabes, séparés du reste des hommes, se sont habitués à confondre les idées d'étrangers et d'ennemis. »[141] Et si le christianisme parvient à s'installer à la périphérie de l'Arabie, au sud sous l'influence des Abyssins et au nord, sous l'influence de l'empire byzantin, il ne réussira jamais à pénétrer le cœur de la péninsule arabique, le Hedjaz, patrie des fils de Qedar.

4- Le Prophète annoncé par Jésus

Jésus, fils de Marie, dit : « Fils d'Israël ! Je suis le Messager que Dieu vous a envoyé, confirmant les enseignements de la Torah révélés avant moi et annonçant l'avènement d'un envoyé qui viendra après moi dont le nom sera Ahmad[142]. (Coran 61, 6)

L'Evangile de Jean est le seul à rapporter le discours prononcé par Jésus lors de son dernier repas avec les apôtres. Etrangement, ce récit est absent des synoptiques[143], bien qu'il soit d'une importance capitale pour l'avenir de l'humanité. Le Christ y indique en effet quel sera le guide que les hommes devront suivre après sa disparition. L'Evangile grec nomme ce guide « Parakletos », qui donnera le « Paraclet » français. Voici une partie de ce discours : « Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous. Mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement [...]

---

141 *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*, Edouard gibbon. Traduit de l'anglais par M. F. Guizot, tome 10, chapitre L, Paris, 1819.

142 Superlatif signifiant : « le plus digne d'être loué », formé sur la même racine que le nom « Mouhammad » qui lui signifie : « celui qui est digne d'éloge » ou « immensément loué ». L'utilisation de cet autre nom du Prophète, la seule fois dans le Coran, plutôt que celle de Mouhammad est une énigme. On pense que le sens du terme employé par Jésus correspondait plus à Ahmad qu'à Mouhammad, terme que l'on ne connaîtra jamais puisque le Nouveau Testament nous est parvenu en grec alors que Jésus parlait vraisemblablement en araméen !

143 Les évangiles de Matthieu, Marc et Luc, appelés ainsi en raison de leur ressemblance qui cache mal de grandes différences, voir des contradictions insurmontables, comme nous le verrons dans la troisième partie de cet ouvrage.

Quand le Paraclet sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. »[144]

Selon les chrétiens, ce Paraclet est « l'Esprit Saint » ou « l'Esprit de vérité », comme l'indique clairement le texte. Mais cette croyance est contredite par les autres termes de ce même passage de l'Evangile qui précise que le Paraclet : « ne parlera pas de lui-même », « dira tout ce qu'il aura entendu », « annoncera les choses à venir » et « convaincra le monde en ce qui concerne le péché ». Or, « parler », « entendre », « annoncer » ou « convaincre » sont les attributs d'un être humain, non d'un esprit, d'un prophète, non de l'Esprit de vérité ou de l'Esprit Saint. D'autant que le verbe « entendre » du texte français traduit le grec « akouô », qui signifie percevoir des sons et qui a donné par exemple le mot français « acoustique ». Même constat pour le verbe « parler » de la traduction française correspondant au grec « laleô », qui a le sens général d'émettre des sons. Ce qui fait dire au docteur Maurice Bucaille dans *La bible, le Coran et la science* : « Il apparaît donc que la communication aux hommes dont il est fait état ici ne consiste nullement en une inspiration qui serait à l'actif de l'Esprit Saint, mais elle a un caractère matériel évident en raison de la notion d'émission de son attachée au mot grec qui la définit. Les deux verbes grecs akouô et laleô définissent donc des actions concrètes qui ne peuvent concerner qu'un être doué d'un organe de l'audition et d'un organe de la parole. Les appliquer par conséquent à l'Esprit Saint n'est pas possible. »[145]

De même, en Jean 14, 30, Jésus décrit ce Paraclet comme « le prince du monde », expression qui ne peut convenir qu'à un homme.

Nous sommes donc ici face à un problème qu'Alexandre Westphal résume parfaitement dans son *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, à l'article « Paraclet » où il écrit : « Est-il personnel ? D'une part son action est consciente, aimante, nuancée. De l'autre il est envoyé par le Père, au nom de Jésus (Jean 14.26) ; Jésus l'envoie et il vient de la

---

144 Jean 16, 7-13.

145 *La Bible, le Coran et la science. Les Ecritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 108.

part du Père ; voir (Jean 15.26) Esprit ? Vieux problème, jamais tout à fait résolu. »

A ce premier problème s'en ajoute un autre. Le Paraclet annoncé « ne viendra qu'après le départ de Jésus ». Prétendre que le Paraclet est le Saint Esprit, c'est donc affirmer que l'Esprit Saint était absent lors de la vie publique de Jésus, ce qui contredit l'Evangile lui-même où l'on peut lire par exemple : « Tout le peuple se faisant baptiser, Jésus fut aussi baptisé. Et, pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, et le Saint Esprit descendit sur lui. »[146]

Il convient, pour résoudre cette double difficulté, de revenir au sens initial du grec Parakletos et à son utilisation en dehors de l'Evangile de Jean. Alexandre Westphal écrit à ce sujet : « Le grec Parakletos désigne, en dehors du Nouveau Testament, celui qui est appelé comme patron d'une cause, défenseur, pour plaider, pour intercéder. » On peut aussi lire dans le *Petit Dictionnaire du Nouveau Testament* d'A. Tricot : « Paraclet était un terme couramment employé par les Juifs hellénistes du 1er siècle au sens d'intercesseur, de défenseur. » Rejetant les termes « avocat » ou « défenseur », qui revêtent une connotation juridique absente du terme Paraclet, David Pastorelli, après une longue étude sémantique du grec Parakletos, écrit dans la conclusion de son ouvrage intitulé *Le Paraclet dans le corpus johannique* : « Le sens d'intercesseur est fermement établi, aussi bien en 1 Jean 2, 1-2 que chez Philon et dans la littérature rabbinique, chrétienne primitive ou patristique. »[147]

La traduction la plus juste de Paraclet est donc « intercesseur », terme qui ne convient qu'à un homme[148]. Jésus fut lui-même un Paraclet, comme l'indique cet autre passage de l'Evangile de Jean (14, 16) où il affirme : « Je prierai le Père, et il vous donnera un autre

---

146 Luc 3, 21-22.

147 *Le Paraclet dans le corpus johannique*, David Pastorelli, Berlin, 2006, p. 291.

148 C'est la raison pour laquelle, nombreux sont ceux qui traduisent Parakletos par consolateur plutôt qu'intercesseur, terme en effet plus approprié à l'Esprit Saint, mais impropre comme le reconnaît honnêtement le dictionnaire Vigouroux : « L'idée de consolateur, tout en étant comprise dans celle de paraclet, restreint trop le sens de ce terme. » (*Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 4, deuxième partie, p. 2119)

Paraclet »[149] ou encore la première épître de Jean où celui-ci utilise le même mot, Paraclet, pour désigner Jésus en tant qu'intercesseur auprès du Seigneur : « Et si quelqu'un a péché, nous avons un paraclet auprès du Père, Jésus Christ le juste. »[150] Au sujet de ces paroles de l'épître de Jean, le dictionnaire Vigouroux écrit : « Le Sauveur (Jésus) remplit ici l'office de paraclet en intercédant pour nous et en s'interposant de manière à nous défendre efficacement contre la justice du Père. »[151]

Maurice Bucaille ne peut donc que conclure : « On est alors conduit en toute logique à voir dans le Paraclet de Jean un être humain comme Jésus, doué de faculté d'audition et de parole, facultés que le texte grec de Jean implique de façon formelle. Jésus annonce donc que Dieu enverra plus tard un être humain sur cette terre pour y avoir le rôle défini par Jean qui est, soit dit en un mot, celui d'un prophète entendant la voix de Dieu et répétant aux hommes son message. Telle est l'interprétation logique du texte de Jean si l'on donne aux mots leur sens réel. »[152]

Le Paraclet est donc un être humain de même nature que Jésus et ayant la même mission, puisque ce dernier annonce « un autre Paraclet » comme lui, un intercesseur chargé de plaider la cause des hommes auprès du Seigneur.

Comment donc expliquer la mention, dans l'Evangile de Jean, de l'Esprit de vérité (16, 13) ou de l'Esprit Saint (14, 26)

---

149 Affirmer que le Paraclet est l'Esprit Saint revient donc à dire qu'il y a deux « Esprits Saints », et le dogme de la Trinité tombe à l'eau. Devant cette difficulté insurmontable, André-Marie Gérard ne peut qu'admettre dans son *Dictionnaire de la Bible* (p. 1046) que « le mot n'est pas un synonyme d'Esprit, mais qu'il n'en est que l'épithète. Car le Christ lui-même est un Paraclet ». Comprenne qui pourra !

150 1 Jean 2, 1. Louis Segond et la Bible de Jérusalem traduisent dans cette épître de Jean le grec « Parakletos » par avocat (intercesseur), car le terme est clairement appliqué à Jésus. Mais dans l'évangile de Jean, les traducteurs ont préféré garder le terme « Paraclet » ou le traduire par « consolateur », sans doute empêchés par la mention de l'Esprit Saint immédiatement après, visiblement incompatible avec la notion d'intercession.

151 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 4, deuxième partie, p. 2118-2119.

152 *La Bible, le Coran et la science. Les Ecritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 109.

immédiatement après celle du Paraclet ? Certains pensent qu'il s'agit d'un ajout, peut-être un simple commentaire des scribes. Ainsi le bibliste André Paul[153] écrit : « La tradition chrétienne a identifié cette figure à celle de l'Esprit Saint. Cependant, le caractère originaire de cette identification a été suspecté et l'on a parfois émis l'idée que le Paraclet était d'abord une figure salvatrice indépendante, confondue seulement ensuite avec l'Esprit Saint. »

De même, George Johnston mentionne dans *The Spirit-Paraclete in the Gospel of John* un certain nombre de commentateurs selon lesquels le Paraclet n'est pas l'Esprit Saint : « A la suite de F. Spitta, H. Delafosse, H. Windisch, H. Sasse et R. Bultmann, Betz affirme que le Paraclet et l'Esprit Saint représentent deux réalités différentes. »[154]

Selon Maurice Bucaille, cet ajout pourrait bien être intentionnel : « La présence des mots Esprit Saint dans le texte que nous possédons aujourd'hui pourrait fort bien relever d'une addition ultérieure tout à fait volontaire, destinée à modifier le sens primitif d'un passage qui, en annonçant la venue d'un prophète après Jésus, était en contradiction avec l'enseignement des Eglises chrétiennes naissantes, voulant que Jésus fût le dernier des prophètes. »

Précisons que le rôle d'intercesseur du prophète Mouhammad est l'un des fondements du credo musulman, presque aussi central que le rôle de rédempteur du Messie dans le christianisme. Mais, contrairement à la Rédemption, le dogme de l'intercession, déjà présent dans le judaïsme, trouve sa source dans les textes fondateurs de l'islam. Le verbe « intercéder » et ses dérivés apparaissent ainsi plus de vingt fois dans le Coran. Et le Prophète a dit : « J'ai intercédé auprès de mon Seigneur en faveur de ma nation. » Et il a dit : « Je serai le premier à intercéder au Paradis. » Il a encore dit : « A chaque prophète a été donné de formuler une prière. J'ai, quant à moi, préféré garder la mienne comme intercession en faveur de ma nation le Jour de la résurrection. »

---

153 Auteur de l'article sur le Paraclet dans l'*Encyclopædia Universalis*.

154 *The Spirit-Paraclete in the Gospel of John*, George Johnston, Cambridge, 1970, p. 115.

5- Qui est le fils de l'homme ?

C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. (Matthieu 24, 44)

Quiconque lit ces paroles de Jésus sans les commentaires chrétiens qui les accompagnent généralement en déduira sans le moindre doute que celui-ci annonce la venue d'un autre que lui, appelé « Fils de l'homme » et d'une importance capitale, comme le prouvent les mots : « tenez-vous prêts ». L'expression « Fils de l'homme » est bien connue des juifs auxquels s'adresse Jésus, elle fait référence à la vision de Daniel dont nous avons déjà parlé[155] et en particulier à ce passage qui décrit le « fils de l'homme » par lequel le royaume de Dieu sera établi à jamais sur terre : « Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. Il s'avança vers l'ancien des jours et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne, et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. »[156]

Les commentateurs chrétiens nous expliquent pourtant, contre toute évidence, que Jésus, en Matthieu 24, 44, parle de lui-même, annonçant son propre retour : la parousie. Or, comme ici, la formule « Fils de l'homme », qui apparaît près de quatre-vingts fois dans la bouche de Jésus, est toujours employée à la troisième personne, comme s'il s'agissait d'un autre que lui. Ainsi, Luc fait dire à Jésus : « Je vous le dis, quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu, mais celui qui me reniera devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu. »[157] Voici le même passage rapporté par Marc : « Car quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi

---

155 Vision où Daniel voit quatre bêtes symbolisant les empires babylonien, médo-perse et grec, et enfin l'empire romain qui sera détruit par le « Fils de l'homme », lequel établira un cinquième empire, indestructible et fondé sur une religion.
156 Daniel 7, 13-14.
157 Luc 12, 8-9.

honte de lui. »[158] Ce passage est si problématique pour Matthieu qu'il croit nécessaire d'éliminer l'expression « Fils de l'homme » au profit du pronom « je », bien plus naturel à cet endroit après le pronom « me », si évidemment Jésus parle de lui-même : « C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. Mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. »[159]

Or, l'interprétation dominante depuis Rudolf Bultmann[160] est que, puisque Jésus parle du Fils de l'homme à la troisième personne, c'est qu'il désigne un autre que lui. Jésus se serait lui-même considéré comme le précurseur d'un autre personnage salvateur. Ce n'est qu'après Pâques, où Jésus serait apparu à certains de ses disciples qui le croyaient mort sur la croix, que les premiers chrétiens l'auraient identifié à cette figure salvatrice du Fils de l'homme. D'ailleurs, les disciples de Jésus ne lui attribuent jamais dans les Evangiles le titre de « Fils de l'homme », contrairement à celui de « Fils de Dieu » employée treize fois par eux dans le Nouveau Testament pour désigner le Messie[161]. De même, ce titre n'est jamais appliqué à Jésus par Paul qui connaît parfaitement les Ecritures, et notamment la vision de Daniel, et qui n'aurait pas manqué d'attribuer ce titre glorieux à celui qu'il a élevé au rang de Dieu. Ce titre est également absent des formules du credo chrétien.

Tout ceci fait dire à certains commentateurs tel Lietzmann, dans *Der Menschensohn* (1896), que « l'expression araméenne de l'Evangile, barends (fils de l'homme), n'a pu ni constituer un titre messianique,

---

158 Marc 8, 38.
159 Matthieu 10, 32-33.
160 *Die Frage nach dem messianischen Bewusstsein Jesu und das Petrus-Bekenntnis*, *ZNW* 19, 1919-1920, p. 165-174. Rudolf Bultmann, fils d'un pasteur luthérien allemand, est décrit par le philosophe français André Malet comme « sans doute l'exégète moderne le plus éminent du Nouveau Testament ». Bultmann, Hahn, Tödt et Fuller, parmi les plus grands critiques de la Bible, considèrent que Jésus, à travers le Fils de l'homme, annonce une personne qui viendra après lui afin de juger les hommes.
161 Qui, dans les évangiles synoptiques, ne s'applique jamais lui-même ce titre !

ni apparaître dans la littérature chrétienne avec ce sens qu'entre les années 60 et 90 », c'est-à-dire, tardivement[162].

Par ailleurs, la description du fils de l'homme de Daniel ne correspond en rien à Jésus qui n'a pas détruit l'empire romain répondant au contraire à celui qui lui demandait s'il était permis de payer le tribut à César : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »[163] Il est plus juste de dire que l'empire romain, à travers notamment Constantin, a détruit le christianisme, en modifiant le message initial de Jésus, que d'affirmer que le christianisme a détruit l'empire romain qui a d'ailleurs perduré plusieurs siècles après lui. On peut ainsi lire dans l'*Histoire de la destruction du paganisme en Occident* d'Arthur Beugnot : « Presque imperceptiblement, les coutumes païennes s'introduisirent dans l'Eglise ; la conversion nominale de l'empereur au début du 5ème siècle causa de grandes réjouissances : le monde, couvert d'un manteau de justice, entra dans le christianisme de Rome. Alors, l'œuvre de la corruption fit de rapides progrès. Le paganisme paraissait vaincu, tandis qu'il était réellement vainqueur : son esprit dirigeait à présent l'Eglise romaine. Des populations entières qui, malgré leur abjuration, étaient païennes par leurs mœurs, goûts, préjugés et ignorance, passèrent sous les étendards chrétiens avec leur bagage de croyances et de pratiques superstitieuses. Le christianisme à Rome adopta et intégra une grande partie du système de l'ancien culte impérial ainsi que ses fêtes qui prirent toutes des couleurs plus ou moins chrétiennes. »[164]

Les premiers chrétiens, oubliant ces paroles du Messie : « Mon royaume n'est pas de ce monde »[165], attendaient donc le retour imminent du Fils de l'homme, Jésus, descendant des nuées et entouré d'anges, afin d'établir le royaume de Dieu sur terre. Et ils l'attendent jusqu'à ce jour !

---

162 Voir *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 2, deuxième partie, p. 2258.

163 Matthieu 22, 17-21.

164 *Histoire de la destruction du paganisme en Occident*, Arthur Beugnot, 1835, vol. 2, p. 264-266.

165 Jean 18, 36.

Conclusion

Le prophète Mouhammad a donc été annoncé à travers son peuple, issu d'Ismaël qui selon la promesse faite à Abraham devait donner naissance à une « grande nation », à travers son pays, terre de la Révélation par excellence, et même à travers sa cité, la nouvelle Jérusalem mentionnée par les textes. Il fut également directement annoncé par les prophètes à travers des prophéties qui, si elles ne lui sont pas appliquées, restent jusqu'à ce jour inaccomplies.

Jusqu'à quand juifs et chrétiens attendront l'accomplissement de leurs Ecritures concernant le prophète promis, le « Fils de l'homme », le Paraclet chargé d'intercéder auprès de Dieu en faveur des croyants ? Jusqu'à quand refuseront-ils d'admettre que le royaume de Dieu prophétisé par Daniel et annoncé par Jésus a vu le jour à travers l'empire musulman ? Daniel n'a-t-il pas annoncé que ce royaume provoquerait la chute de l'empire romain disparu depuis des siècles au bénéfice de l'empire musulman ? Jésus n'a-t-il pas prévenu ses disciples, il y a plus de deux mille ans, de la proximité de son avènement ? Qu'attendent-ils pour admettre que ce qui fut annoncé par les Ecritures s'est bel et bien réalisé à travers l'avènement du prophète Mouhammad et de l'islam ?

Les hommes d'Eglise ne craignent-ils pas d'être de ceux qui, le Jour dernier, diront à Jésus : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? »[166] Les chrétiens qui suivent aveuglement les enseignements de l'Eglise[167] ne redoutent-ils pas d'être de ceux que décrit Jésus dans ces paroles : « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! N'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. »[168] Qui, sinon les chrétiens considèrent le Christ comme leur Seigneur et qui, sinon les musulmans, sont entièrement soumis à la volonté de Dieu !

---

166 Matthieu 7, 22.

167 Qui ne sont nullement les enseignements de Jésus comme nous le montrerons dans la troisième partie de cette étude.

168 Matthieu 7, 21.

Deuxième partie
Les annonces d'un prophète

Introduction

« L'étymologie, communément admise, du français prophète fait venir ce mot d'un terme grec qui signifie : « dire à l'avance » et qui considère la prophétie comme une prédiction de l'avenir. Cette interprétation était déjà acceptée par saint Irénée, par saint Ambroise, par saint Basile, par saint Chrysostome et par saint Grégoire le Grand », nous explique le *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*[169], qui ajoute quelques pages plus loin : « La véritable marque distinctive des faux et des vrais prophètes était la réalisation ou la non-réalisation de leurs prédictions. Dieu lui-même avait révélé ce critère à Moïse (Deut. 18, 20-22). » Le dictionnaire Vigouroux fait notamment référence à ces paroles : « Peut-être diras-tu dans ton cœur : Comment connaîtrons-nous la parole que l'Eternel n'aura point dite ? Quand ce que dira le prophète n'aura pas lieu et n'arrivera pas, ce sera une parole que l'Eternel n'aura point dite. » La mission de prophète est si étroitement liée à la capacité à prédire l'avenir que le prophète hébreu fut un temps appelé « voyant » : « Autrefois en Israël, quand on allait consulter Dieu, on disait : Venez, et allons au voyant ! Car celui qu'on appelle aujourd'hui le prophète s'appelait autrefois le voyant. »[170]

Or, les commentateurs musulmans mentionnent des dizaines de prophéties de Mouhammad qui se sont réalisées de son vivant ou, plus encore, après sa mort, sans compter celles relatives à la fin des temps que nous étudierons dans un chapitre indépendant. Nous nous limiterons ici à quelques exemples tirés des deux recueils de traditions prophétiques dont l'authenticité est unanimement admise par les musulmans : le recueil de Boukhari et celui de Mouslim, considérés par les musulmans comme les livres religieux les plus authentiques après le Coran[171].

---

169 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 5, première partie, p. 709.

170 1 Samuel 9, 9.

171 Al-Boukhari (810-870) et Mouslim (817-875) sont pour les musulmans ce que Matthieu, Marc ou Luc sont pour les chrétiens. Autant dire que leurs ouvrages sont, pour eux, parole d'évangile.

Chapitre 1
Les prophéties de Mouhammad

1- Prophéties réalisées au début de l'islam

Première prophétie : la mort de sa fille.

Le prophète Mouhammad a annoncé que sa fille Fatima serait la première personne de sa famille à le rejoindre après sa mort. Aïcha, l'épouse du Prophète, relate l'épisode qui suit :

Fatima, la fille du Prophète, qui avait la même démarche que son père, arriva un jour. En l'apercevant, le Prophète l'accueillit par ces mots : « Sois la bienvenue, ma fille. » Il la fit ensuite asseoir sur sa droite ou sur sa gauche[172], puis lui fit une confidence qui la fit pleurer. Je lui demandai alors la raison pour laquelle elle pleurait. Puis il lui chuchota quelques mots qui, cette fois, la firent sourire. Je lui dis : « Je n'ai jamais vu quelqu'un sourire aussi rapidement après avoir pleuré. » Je l'interrogeai ensuite sur ce qu'il lui avait dit. Elle répondit : « Je ne divulguerai pas les secrets de l'Envoyé de Dieu. » A la mort du Prophète, je la questionnai de nouveau. Cette fois, elle répondit : « Il m'a d'abord dit : "L'ange Gabriel avait l'habitude de me faire réciter le Coran une fois par an. Or, cette année, il le fit à deux reprises, me laissant penser que ma fin est proche. Et tu seras la première personne de ma famille à me rejoindre". Il m'a ensuite affirmé : "Fatima ! Ne serais-tu pas satisfaite d'être la plus noble des femmes de cette nation ?" C'est ce qui m'a fait sourire. »[173]

Et, de fait, Fatima mourut six mois seulement après son père et fut la première personne de sa famille à quitter ce monde après sa disparition.

---

[172] Voici comment le fondateur d'une religion accusée parfois de manquer de considération pour les femmes accueille sa fille. Qui de nous agit ainsi avec ses enfants ?!

[173] Recueil de Boukhari, hadith 3624 et recueil de Mouslim, hadith 2450.

Deuxième prophétie : la conquête de la Perse, de l'empire byzantin et de l'Egypte.

Le Prophète a annoncé aux musulmans qu'ils feraient la conquête de l'Arabie, de la Perse et de l'empire romain d'orient, disant :

« Vous attaquerez la péninsule arabique que Dieu vous permettra de conquérir, puis la Perse que Dieu vous permettra de conquérir, puis l'empire byzantin que Dieu vous permettra de conquérir. »[174]

Remarquons que le Prophète ne mentionne pas ici l'Egypte, pourtant centrale dans l'histoire des conquêtes musulmanes, pour la simple raison que l'Egypte, à cette époque, fait partie intégrante de l'empire byzantin. En revanche, l'Egypte est mentionnée de manière indépendante dans cette autre prédiction du Prophète :

« Vous allez conquérir l'Egypte. »[175]

Il a suffi de dix années pour que les prophéties de Mouhammad se réalisent, et exactement dans l'ordre indiqué. Quelques mois après sa mort survenue en 632, son successeur, Abou Bakr, parvient à unifier la péninsule arabique. Puis en 637, les Perses sassanides sont vaincus à Qadissiyah. Leur capitale, Ctésiphon, tombe la même année. Jérusalem est arrachée à l'empire romain d'orient dès 638 et en 639, une première incursion dans le delta du Nil est le prélude à la chute d'Alexandrie, évacuée par les Byzantins en 642.

2- Prophéties relatives à la fin des temps

Première prophétie : l'Arabie redeviendra verte.

Le Prophète a annoncé il y a plus de quatorze siècles :

« L'Heure ne sonnera pas avant que la péninsule arabique ne retrouve sa verdure et ses rivières d'antan. »[176]

De ces paroles du prophète, l'on déduit deux choses : la première est que, à une époque déterminée, l'Arabie fut verte et traversée de rivières, la seconde est qu'elle le redeviendra.

---

174 Recueil de Mouslim, hadith 2900.

175 Recueil de Mouslim, hadith 6446.

176 Recueil de Mouslim, hadith 157.

« L'Arabie verte » (Green Arabia) est précisément le nom de la conférence qui s'est tenue le 24 avril 2014 dans la ville d'Oxford, sous l'égide de la School of Archaeology de l'Université d'Oxford. Cette conférence, à laquelle ont participé des archéologues et des climatologues du monde entier, avait notamment pour but de présenter, à mi-parcours, les résultats du projet Palaeodeserts.

Ce projet, qui a mobilisé plus de 30 universitaires issus d'une douzaine d'institutions et de sept pays, et qui a bénéficié d'une subvention de 2,4 millions d'euros du Conseil européen de la recherche, devait étudier le lien étroit entre l'histoire de l'Humanité et les changements climatiques intervenus au cours des siècles dans la péninsule arabique. L'équipe Palaeodeserts, basée à l'Institut Max Planck pour la science de l'histoire humaine en Allemagne, a travaillé dans diverses disciplines telles que la paléontologie, la géographie, la géochronologie ou la génétique animale et humaine.

Voici les conclusions de la conférence : le climat tempéré de la péninsule arabique à une certaine époque de l'Histoire, avec la présence de centaines de lacs, de rivières et de prairies, en avait fait un endroit parfaitement adapté à l'installation de nos ancêtres venant d'Afrique, berceau de l'humanité, avant que ces groupes humains ne se dispersent dans les autres régions de la terre. Le professeur Michael Petraglia, responsable du projet Palaeodeserts, a expliqué : « Nous l'avons appelé *Arabie verte* parce que, plusieurs fois dans le passé, l'Arabie saoudite fut verte, avec des prairies, des paysages boisés, des rivières et des lacs. »

Michael Petraglia, co-directeur du Centre pour l'Archéologie Asiatique à l'Ecole d'Archéologie de l'Université d'Oxford, explique comment est né ce projet : « A partir de photos du désert d'Arabie prises par la Nasa, nous avons pu voir tout un réseau sous-terrain de vallées fluviales et d'anciens bassins lacustres. »

Les conclusions de la conférence et les résultats du projet Palaeodeserts ont été largement relayés par la presse scientifique et même par les médias non spécialisés. Ainsi, sous le titre : *L'Arabie verte joue un rôle clé dans l'évolution humaine*, le site de la BBC publiait le 16 septembre 2015 un article de Sylvia Smith où l'on pouvait lire :

« Les scientifiques ont mis en lumière le rôle central joué par la péninsule arabique dans l'exode de l'humanité à partir de l'Afrique. Loin d'être un désert, la région était autrefois recouverte d'une végétation luxuriante et traversée de rivières, offrant ainsi un riche terrain de chasse à nos ancêtres. » La journaliste a cité le chef du projet, Michael Petraglia : « La technologie innovante du satellite a permis de cartographier plus de 10 000 lacs à travers l'Arabie, y compris sous le désert aride du Néfoud. »

Avant même la tenue de la conférence, le 23 Février 2015, la BBC publiait un article de Michael Marshall qui écrivait : « L'Arabie est aujourd'hui un terrible désert, mais elle était autrefois luxuriante et aurait même pu accueillir les premiers groupes humains qui ont quitté l'Afrique. » Résumant les résultats obtenus par le groupe Palaeodeserts, le journaliste écrit : « Les conclusions de son équipe suggèrent que la mousson se propage en Arabie tous les 23 000 ans, permettant ainsi aux plantes et aux animaux de s'épanouir à intervalles réguliers dans cette région. »

Les scientifiques ont donc établi un lien entre, d'une part, l'existence en Arabie à une époque donnée d'un climat tempéré, de terres verdoyantes, de rivières et d'animaux, et l'installation de groupes humains ayant quitté le continent africain pour s'installer en Arabie avant d'essaimer vers le reste du monde lorsqu'un nouveau changement climatique s'est opéré.

Dans un article publié sur le site du New York Times, le 2 novembre 2018, Nicholas St. Fleur confirme que les traces d'une ancienne activité humaine découvertes dans le désert saoudien suggèrent que les premiers hommes qui se sont installés ont trouvé une région qui ressemblait à la savane est-africaine qu'ils ont laissée derrière eux. Il écrit notamment : « Sous le sable du désert d'Arabie se trouvent les preuves d'un passé plus humide et plus vert de la péninsule. Les fossiles d'éléphants, d'antilopes et de jaguars, disparus depuis longtemps, laissent envisager non pas une région aride mais une savane florissante parsemée de points d'eau. »

Le journal émirati de langue anglaise, The National, dans un article consacré à la conférence d'Oxford, cite le professeur

Petraglia : « Nous avons maintenant des preuves de cycles répétitifs à travers l'Histoire entre l'humidité et la sécheresse. Nous avons l'aridité et la formation de déserts, mais qui sont suivies de l'humidité et de la formation de lacs et de rivières. Cet environnement a attiré des populations à travers le Sahara et jusqu'en Arabie. On peut prédire que dans l'avenir les périodes humides réapparaîtront à travers le Sahara et l'Arabie. »

Non seulement l'Arabie fut verte, et à plusieurs reprises dans son histoire, mais elle le redeviendra, très précisément comme annoncé par le Prophète.

Lors de la conférence d'Oxford, Rick Potts et Adrian Parker ont tenté d'expliquer comment se sont produits ces cycles climatiques : « La péninsule se situe au confluent de trois systèmes climatiques majeurs : les vents d'ouest de la Méditerranée, les moussons est-africaines et les moussons indiennes. Ces deux derniers constituent en particulier une « zone de convergence intertropicale » puissante qui, lors des périodes interglaciaires, s'est déplacée vers le nord depuis sa position actuelle, apportant de l'eau et de la vie à la péninsule arabique. Cela a été clairement démontré par Richard Jennings à l'aide de modèles climatiques mondiaux. »

Dans un article publié le 25 février 2015 sur le site GEOBLOGY, Ash Parton, archéologue à l'Université d'Oxford et membre de l'équipe Palaeodeserts, expliquait quant à lui : « Des études antérieures avaient suggéré que l'existence de périodes humides en Arabie était principalement due aux changements du volume global des glaces. En particulier, le développement de conditions interglaciaires tous les 100 000 ans environ était considéré comme le principal facteur de l'augmentation des précipitations dans toute la péninsule. A mesure que les principales couches de glace se contractaient, les pluies de mousson se déplaçaient beaucoup plus au nord, entraînant d'importantes précipitations estivales et transformant l'environnement aride. Inversement, pendant les périodes glaciaires globales, ces systèmes ont été repoussés plus au sud et l'Arabie est revenue aux conditions sèches que nous connaissons aujourd'hui. »

Dans un article publié dans la revue *Science* le 29 août 2014, Andrew Lawler confirme : « Les modèles climatiques suggèrent que durant les périodes interglaciaires, ce verdissement s'étend à travers la péninsule. Selon les modèles, le système de mousson glisse vers le nord, inondant ce qui est maintenant le désert pendant plusieurs milliers d'années ou plus encore avant de reprendre sa route plus typique vers le sud. » Plus loin, il écrit : « Pendant les périodes humides, les lacs se sont remplis, les rivières ont coulé et l'Arabie a connu un environnement semblable à celui de la savane est-africaine. » Il ajoute : « Il pourrait y avoir des dizaines de milliers d'anciens lacs et de zones humides en Arabie datant des périodes humides, explique Paul Breeze du Collège Royal de Londres, un hydrologue qui a déjà identifié 1 300 sites de paleolacs et de zones humides dans seulement 10% de la péninsule arabique. » Reliant ces phénomènes climatiques à l'annonce du Prophète, Andrew Lawler écrit : « Selon le prophète Muhammad, le Jour du jugement ne viendra pas "avant que la péninsule arabique ne retrouve sa verdure et ses rivières". L'idée que les dunes de sable et les montagnes nues d'Arabie étaient autrefois verdoyantes a longtemps exigé un acte de foi. » Autrement dit : il ne s'agit plus aujourd'hui d'une simple croyance, mais d'une réalité scientifique.

La découverte de fossiles d'animaux identiques à ceux de la savane africaine montre à quel point l'Arabie était humide : « Interrogé par Meredith Brand (Nature Middle East, 9 Avril 2018), Michael Petraglia affirme : « Etonnamment, nous avons aussi des hippopotames. Ces découvertes vous disent à quel point l'Arabie était vraiment humide. Parce que les hippopotames ne peuvent survivre dans des conditions très arides et sèches, mais seulement dans un environnement vert. Il y avait donc sûrement de nombreux lacs et de nombreuses rivières dans toute l'Arabie, et il y avait beaucoup d'herbe pour que ces animaux puissent se nourrir. »

Rien ne pouvait indiquer au Prophète, il y a plus de quatorze siècles, que l'Arabie, l'une des régions les plus arides de la terre, fut verte et humide dans un lointain passé et qu'elle deviendrait à nouveau une terre baignée de rivières et à la végétation verdoyante.

Deuxième prophétie : la course aux gratte-ciel.

Autre prédiction du prophète Mouhammad qui s'est réalisée, la course à la hauteur. Répondant à celui qui lui demandait certains signes précurseurs de l'Heure, le Prophète répondit : « Lorsque tu verras les va-nu-pieds, les gueux, les miséreux, les bergers, se lancer dans une course effrénée à la hauteur. »[177]

Or, cette course est engagée depuis le début du 20ème siècle et s'est accélérée au 21ème siècle. Ainsi, selon le rapport annuel publié par l'association Council on Tall Buildings and Urban Habitat (CTBUH), basée à l'Institut de technologie de l'Illinois à Chicago, il y avait, en 2018, pas moins de 1 478 tours de plus de 200 mètres dans le monde, une hausse de 141 % par rapport à 2010 !

Mais une région du globe semble particulièrement en pointe dans cette course effrénée à la hauteur : le Moyen-Orient, et plus particulièrement…la péninsule arabique. Treize tours de plus de 200 mètres ont ainsi été livrées au Moyen-Orient en 2018, dont dix uniquement à Dubaï. Or, interrogé sur l'identité de ces « bergers » qui, à la fin des temps, se lanceront dans cette course à la hauteur, le Prophète répondit : « Ce sont les Arabes. » Et de fait, aujourd'hui, la tour la plus élevée du monde se trouve à Dubaï, aux Emirats Arabes Unis, où le Burj Khalifa culmine à 828 mètres. En seconde position, la fameuse « tour de l'horloge » à la Mecque, longue de plus de 600 mètres. Mais ces deux gratte-ciel devraient être détrônés dès 2021 par la première tour dépassant le kilomètre (1007 mètres exactement) en construction aujourd'hui dans la ville de…Jeddah, à 70 kilomètres seulement de la Mecque. Au départ, la tour devait mesurer 1.600 mètres mais l'architecte, Adrian Smith, a dû modifier ses plans, la surface n'étant pas suffisamment stable pour supporter une telle structure.

---

177 Recueil de Mouslim, hadith 8. Mouslim est mort en 875. Il a donc compilé son recueil de paroles du Prophète il y a près de 12 siècles, bien avant que les gratte-ciel ne se mettent à pousser comme des champignons dans la péninsule arabique et bien avant les découvertes relatives aux changements climatiques qui ont affecté l'Arabie, découvertes datant de quelques années seulement.

Dans son célèbre commentaire du recueil de Mouslim, An-Nawawi explique ainsi cette prophétie de Mouhammad : « Cela signifie que les bédouins et leurs semblables parmi les pauvres deviendront si riches qu'ils se lanceront par fierté dans une course effrénée à la hauteur. »

Et de fait, ces gratte-ciel ont remplacé les tentes bédouines en une seule génération. « Les pays arabes du Golfe n'ont pas connu le modèle traditionnel de l'exode rural. L'explosion pétrolière a d'emblée métamorphosé de petites cités en mégalopolis », expliquent Olivier Da Lage, rédacteur en chef à RFI et spécialiste du Moyen Orient, et Gérard Grzybek, journaliste, dans un livre sur le Golfe paru en 1985[178]. « De véritables villes nouvelles surgissent ex nihilo du désert », écrivent-ils un peu plus loin[179].

Avant le pétrole, Dubaï n'était qu'un village de pêcheurs. Aujourd'hui la cité peut se prévaloir de renfermer la tour la plus haute du monde. Pourtant, ce n'est qu'en 1969 que l'émirat de Dubaï exporte son premier baril de brut. Autant dire que le passage de la pauvreté au luxe des gratte-ciel a été vécu par une même génération. Or, les paroles du Prophète semblent bien indiquer que ce sont les mêmes bédouins qui, après avoir connu le dénuement et la misère, se lanceront dans cette course à la hauteur. Certains des dirigeants des pays du Golfe ont vécu dans le désert et ont parfois connu la privation, comme l'écrivent Da Lage et Grzybek : « La génération au pouvoir n'a pas encore oublié qu'elle venait des sables. Cheikh Zayed bin Sultan Al Nahyan[180], que l'on dépeint parfois comme l'un des hommes les plus riches du monde, a souffert de la faim dans son enfance. »[181]

---

[178] *Golfe : le jeu des six familles*, éditions Autrement, Paris, 1985, p. 75.
[179] *Ibidem*, p. 78.
[180] Fondateur de la fédération des Emirats arabes unis qu'il dirigea jusqu'à sa mort en 2004.
[181] *Ibidem*, p. 85.

Si le Prophète a prédit de nombreux événements qui se sont réalisés de la manière annoncée, il ne s'est jamais octroyé le mérite de ces prophéties, les attribuant au contraire à son Seigneur qui s'adresse à lui en ces termes dans le Coran : « Dis-leur : "Je ne prétends nullement posséder les trésors de Dieu, ni connaître les mystères". »[182]

Ce ne sont pas seulement les prophéties de Mouhammad qui se sont accomplies. Ces prières, par dizaines, furent également exaucées comme dans ce récit de l'un de ses plus proches compagnons, Abou Hourayra :

« Je ne cessai d'appeler ma mère, alors païenne, à embrasser l'islam. Un jour, alors que je l'invitai à devenir musulmane, elle prononça devant moi des paroles, au sujet de l'Envoyé de Dieu, qui me causèrent de la peine. Je me rendis donc auprès de lui en larmes. »

Informé de l'incident, le Prophète n'invoqua pas Dieu contre cette femme, mais en sa faveur afin qu'elle embrasse l'islam. A peine Abou Hourayra fut-il de retour chez sa mère qu'il trouva cette dernière en train de prendre un bain préalable à sa conversion à l'islam. Puis elle prononça devant lui la profession de foi musulmane[183].

---

182 Coran 6, 50.

183 Voir Recueil de Mouslim, hadith 2491.

Chapitre 2
Les révélations du Coran

1- L'annonce d'événements futurs

Première annonce : la revanche des Byzantins sur les Perses.

Les Byzantins ont été vaincus dans le pays voisin. Mais après leur défaite, ils vaincront, dans quelques (bid'a) années. La décision, avant comme après, appartient à Dieu. Ce jour-là, les croyants se réjouiront du secours de Dieu qui accorde la victoire à qui il veut, lui le Tout-Puissant, le Très Miséricordieux. (Coran 30, 2-5)

Ce verset fut révélé au Prophète Mouhammad à la Mecque, c'est-à-dire, avant 622, date de l'hégire, son émigration vers Médine[184]. S'y trouve mentionnée la défaite des Byzantins face aux Perses, puis annoncée leur revanche dans un laps de temps inférieur à dix ans. Le terme arabe « *bid'a* » employé dans le verset indique en effet, selon les linguistes arabes, une période comprise entre trois et neuf, ou trois et dix années[185].

Dans un article intitulé : *La conquête musulmane de l'Orient*, Philippe Conrad, historien et rédacteur en chef de la Nouvelle Revue d'Histoire, relate comment l'empire romain d'orient, totalement écrasé par les Perses, lance une contre-offensive en infligeant à son ennemi perse une première défaite en 622 : « Chosroès II le Victorieux attaque en 614 la Syrie byzantine, s'empare d'Edesse, d'Antioche, de Damas et de Jérusalem d'où il transporte la Sainte Croix à Ctésiphon, sa capitale des rives du Tigre. Après avoir poussé ses conquêtes jusqu'à l'Egypte en 616, il menace directement l'Asie Mineure où il prend Césarée de Cilicie, avant d'assiéger Chalcédoine,

---

[184] Les érudits musulmans classent les sourates du Coran en deux catégories, les sourates mecquoises, celles révélées avant l'hégire, et les médinoises, révélées après l'émigration à Médine (en 622). Or, la sourate 30 est une sourate mecquoise.

[185] Denise Masson, dans sa traduction du Coran, rend l'expression par « dans quelques années », avant d'indiquer très justement en note : « Le mot bid'a s'applique à un nombre situé entre trois et neuf ; on pourrait traduire : dans moins de dix ans. » (*Le Coran*, D. Masson, Bibliothèque de la pléiade, 1967, p. 906).

à proximité immédiate de Constantinople. Demeurés maîtres de la mer, les Byzantins peuvent sauver leur capitale et sont en mesure, dès 622, d'entreprendre la reconquête. Héraclius reprend l'Asie Mineure et l'Arménie alors que la mort de Chosroès, survenue en 628 et suivie d'une épidémie de peste et d'inondations catastrophiques, prélude au siège de Ctésiphon par les Byzantins qui imposent la paix et se voient restituer la Vraie Croix. Triomphant quelques années plus tôt, l'Empire sassanide poursuit sa descente aux enfers puisque douze souverains se succèdent entre 628 et 632. »

La première victoire byzantine contre les Perses, en 622 donc, a lieu à Issus en Cilicie (Asie mineure). L'armée byzantine est alors commandée par l'empereur Héraclius en personne, tandis que les troupes perses sont dirigées par Shahrbaraz. Il s'est donc écoulé 8 ou 9 années entre l'offensive perse, avec notamment la prise symbolique de Jérusalem en 614, et la contre-offensive de l'armée byzantine qui remporte sa première victoire à Issus en 622. C'est précisément dans le laps de temps indiqué par le Coran qu'intervient donc la victoire byzantine, impensable plusieurs années avant les événements.

Dans son ouvrage de référence *Histoire du déclin et de la chute de l'empire romain*, Edward Gibbon décrit, au chapitre intitulé : *Détresse d'Héraclius (610-622)*, l'état de l'Empire byzantin à la veille de sa victoire sur les Perses en 622 : « Les armes de la Perse subjuguèrent la Syrie, l'Egypte et les provinces de l'Asie, tandis que les Avares, que la guerre d'Italie n'avait pas rassasiés de sang et de rapine, dévastaient l'Europe depuis les confins de l'Istrie jusqu'à la longue muraille de la Thrace […] Ces implacables ennemis insultaient et resserraient Héraclius de toutes parts. L'Empire romain se trouvait réduit aux murs de Constantinople, à quelques cantons de la Grèce, de l'Italie et de l'Afrique, et au petit nombre des villes maritimes de la côte d'Asie qu'on trouvait de Tyr à Trébisonde. Après la perte de l'Egypte, la famine et la peste désolèrent la capitale. L'empereur, hors d'état d'opposer de la résistance, et ne se flattant point d'être secouru, avait résolu de transporter et sa personne et son gouvernement à Carthage, où il espérait se trouver plus à l'abri du

danger. Ses navires étaient déjà chargés des trésors du palais ; mais il fut arrêté par le patriarche qui, déployant en faveur de son pays l'autorité de la religion, conduisit le prince à l'autel de Sainte-Sophie, et exigea de lui le serment solennel de vivre et de mourir avec le peuple que Dieu avait confié à ses soins. »[186]

Après donc avoir pensé se réfugier en Afrique du Nord, Héraclius sollicita la paix à l'empereur Perse qui « demanda pour tribut annuel, ou pour la rançon de l'Empire romain, mille talens d'or, mille talens d'argent, mille robes de soie, mille chevaux et mille vierges. Héraclius souscrivit à ces ignominieuses conditions : mais l'espace de temps qu'il avait obtenu pour rassembler ces trésors fut habilement employé à se préparer à une attaque hardie, dernière ressource du désespoir », poursuit l'historien anglais qui résume l'état d'esprit des Byzantins à la veille de leur contre-offensive : « Les Romains n'avaient plus d'espoir que dans les vicissitudes de la fortune, qui pouvait menacer l'orgueilleuse prospérité du roi de Perse, et devenir favorable aux Romains, arrivés au dernier degré de l'humiliation. »

Au chapitre intitulé : *Première expédition d'Héraclius contre les Perses (622)*, Gibbon décrit dans le détail la première bataille remportée en 622 par Héraclius : « Les Persans environnèrent bientôt la Cilicie ; mais leur cavalerie balança à s'engager dans les défilés du mont Taurus. Héraclius, à force d'évolutions, vint à bout de les entourer ; et tandis qu'il semblait leur présenter le front de son armée en ordre de bataille, il gagna peu à peu leurs derrières. Un mouvement simulé, qui paraissait menacer l'Arménie, les amena malgré eux à une action générale. Le désordre apparent de ses troupes excita leur confiance ; mais lorsqu'ils s'avancèrent pour combattre, ils trouvèrent tous les désavantages que pouvaient leur donner le terrain et le soleil, une attente trompée et la juste confiance de leurs ennemis ; les Romains répétèrent habilement sur le champ de bataille leurs exercices de guerre, et l'issue de la journée apprit au monde entier qu'on pouvait vaincre les Persans, et qu'un héros était revêtu de la pourpre. Fort

---

[186] *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*, Edouard gibbon. Traduit de l'anglais par M. F. Guizot, tome 8, chapitre 46, Paris, 1819.

de sa victoire et de sa renommée, Héraclius gravit hardiment les hauteurs du mont Taurus, traversa les plaines de la Cappadoce, et établit ses quartiers d'hiver dans une position sûre et dans un canton bien approvisionné sur les bords de l'Halys. »[187]

Gibbon fait allusion dans son ouvrage à la prédiction coranique de la victoire byzantine tout en reconnaissant qu'il était hautement improbable, au moment où le verset fut révélé, que survînt un tel retournement de situation. Il écrit : « Placé sur les limites des deux vastes empires de l'Orient, Mahomet observait avec une joie secrète les progrès de leur destruction mutuelle, et il osa prédire, au milieu des triomphes de la Perse, qu'en peu d'années la victoire repasserait sous les drapeaux des Romains. Le moment où l'on prétend que fut faite cette prédiction était assurément celui où il devait paraître le plus difficile de croire à son accomplissement, puisque les douze premières années du règne d'Héraclius semblèrent indiquer la dissolution prochaine de l'empire. »[188] Et il ajoute en note : « Voyez le trentième chapitre du Karan, intitulé les Grecs. L'honnête et savant Sale, qui a traduit le Koran en anglais, expose très-bien (p. 330, 331) cette conjecture, cette prédiction ou cette gageure de Mahomet ; mais Boulainvilliers (p. 329-344) s'efforce, dans les plus mauvaises intentions, d'établir la vérité de cette prophétie, qui devait, selon lui, embarrasser les écrivains polémiques du christianisme. »[189]

Gibbon fait ici allusion au livre de l'historien français Henri de Boulainvilliers, intitulé *La Vie de Mahomed* et plus précisément au passage qui suit : « Ainsi je me suis cru obligé d'entrer dans le détail des faits historiques, qui seuls pouvaient faire connaître l'application légitime des paroles de Mahomed. Or l'Histoire nous apprend, ainsi qu'on l'a vu, que les Romains, ayant été continuellement battus par les Perses depuis l'an 615 de J. C. jusqu'à l'an 625, regagnèrent alors leur première supériorité et devinrent les Vainqueurs de leurs redoutables ennemis par un coup tellement inespéré que la mémoire

---

187 *Ibidem.*
188 *Ibidem.*
189 *Ibidem.*

des hommes n'en conserve point de pareil. Il est encore remarquable que l'intervalle de dix années, marqué par Mahomed, entre la Défaite et la Victoire, se trouve justement rempli entre 615 et 625. Partant il faut reconnaitre que si le 30e Chapitre de l'Alcoran[190] a été réellement composé et rendu public en 615, on ne saurait disconvenir de l'accomplissement de la Prophétie qui y est contenue. »[191]

Boulainvilliers reconnaît donc que la prédiction du Coran s'est réalisée dans le délai annoncé, moins de dix années, même s'il propose deux dates différentes pour la défaite puis la victoire Byzantine, 615 et 625.

Mouhammad n'avait aucun intérêt à annoncer cette victoire si improbable, car si l'accomplissement de cette prédiction n'aurait pas été d'un grand intérêt pour sa cause, sa non-réalisation, quant à elle, lui aurait enlevé tout crédit et aurait mis un terme à sa mission.

A l'inverse, lorsqu'il fut interrogé sur la date de la fin du monde, il reçut de son Seigneur l'ordre de répondre qu'il n'en avait aucune connaissance : « Ils t'interrogent au sujet de l'Heure, voulant connaître le jour de son avènement. Réponds-leur : "Nul autre que mon Seigneur n'en a connaissance". »[192] S'il avait été un faux prophète, il n'aurait pris aucun risque à annoncer que la fin du monde se produirait dans des centaines, voire des milliers d'années, comme le feront tant d'imposteurs après lui, pour la plupart chrétiens[193]. Il s'est, au contraire, risqué à prédire la victoire, alors impensable, d'un peuple sans lien avec lui.

---

190 C'est-à-dire, la sourate 30 du Coran, appelée précisément *Les Byzantins* ou *Les Romains*.

191 *La Vie de Mahomed*, Henri de Boulainvilliers, P. Humbert, Amsterdam, 1730, p. 371-372.

192 Coran 7, 187.

193 Abbon de Fleury, l'un des grands théologiens du Haut Moyen Age, mort en 1004, écrit dans son Apologie aux rois Hugues et Robert : « On m'a appris que dans l'année 994, des prêtres dans Paris annonçaient la fin du monde. » Plus récemment, William Miller, prédicateur américain, a annoncé le retour de Jésus-Christ - et donc la fin des temps - pour 1843-1844 et Charles Taze Russell, pasteur américain, la fin du monde pour 1874.

Deuxième annonce : le triomphe de l'islam.

Dieu promet à ceux d'entre vous qui croient et accomplissent de bonnes œuvres de leur faire hériter de l'autorité sur terre comme il le fit avec leurs devanciers, de faire triompher la religion qu'il a choisie pour eux et de remplacer leurs craintes par la sécurité. Et ce, tant qu'ils l'adoreront sans rien lui associer. (Coran 24, 55)

L'expansion « miraculeuse » de l'islam a déjà été abordée dans cette partie et celle qui précède, et elle fera également l'objet d'une étude détaillée dans la quatrième partie de cet ouvrage. Le passage mentionné ici appelle néanmoins deux remarques. La première est que ce verset fut révélé à Médine où les musulmans venaient de trouver refuge après avoir été contraints à l'exil par les païens de la Mecque et où ils vivaient dans la crainte d'une possible attaque ennemie. Les musulmans avaient subi en 625 une défaite au pied de la montagne Ouhoud, à la périphérie de Médine, où soixante-dix d'entre eux étaient tombés sous les coups des Mecquois, puis un long siège de la ville mené par une coalition de tribus païennes. L'autorité des musulmans s'étendait alors à la seule ville de Médine, les premières conquêtes musulmanes ne débutant qu'en 634, après la mort du Prophète survenue en 632.

La seconde remarque est que Dieu conditionne la réalisation de sa promesse à son adoration exclusive. « Et ce, tant qu'ils l'adoreront sans rien lui associer », dit le Seigneur. Or, l'on sait que le déclin de l'empire islamique n'a commencé que lorsque les musulmans se sont éloignés de leur religion[194].

---

194 Les historiens occidentaux expliquent le déclin de l'empire musulman par d'autres facteurs : politiques, comme la conquête de Bagdad par les Mongols, assimilée à celle de Rome par les Barbares, ou les dégâts considérables que les Croisés avaient fait subir aux cités musulmanes, ou encore culturels et sociaux, comme l'enfermement du monde musulman sur lui-même et son refus d'adopter les idées et les techniques occidentales. Mais le croyant ne peut regarder ces événements que comme la manifestation de la volonté divine.

Troisième annonce : la préservation du Coran.

C'est nous, en vérité, qui avons révélé le Coran et c'est nous qui veillons à son intégrité. (Coran 15, 9)

L'orientaliste écossais William Muir (1819-1905) écrit : « Il n'y a probablement aucun livre au monde qui, comme le Coran, a conservé sa pureté originelle sur une aussi longue période. Il est resté inchangé depuis maintenant douze siècles. »[195]

Laura Veccia Vaglieri (1893-1989), orientaliste italienne, confirme ce point de vue dans *An Interpretation of Islam* : « Nous disposons d'une autre preuve de l'origine divine du Coran dans le fait que son texte s'est admirablement conservé, sans subir la moindre altération tout au long des siècles, depuis sa révélation jusqu'à ce jour. »[196]

Alba Fedeli, chercheuse italienne, a étudié dans le cadre de son doctorat une collection de plus de 3000 livres et documents du Moyen-Orient appartenant à la Bibliothèque de l'Université de Birmingham et rassemblés dans les années 1920 par Alphonse Mingana, un prêtre né près de Mossoul en Irak. La chercheuse a découvert à l'intérieur d'un des ouvrages deux feuillets d'un coran très ancien. L'Université a décidé de procéder à une datation par carbone 14 dont les conclusions, selon la BBC, ont prouvé à 95,4 % que ces deux parchemins seraient vieux d'au moins 1370 ans. Le manuscrit aurait été écrit entre 568 et 645 de notre ère, ce qui en fait l'un des plus vieux corans retrouvés à ce jour. Rappelons que le Coran fut révélé entre 610 et 632, date de la mort du Prophète.

Dans un article intitulé *Les plus vieux manuscrits du Coran* et publié le 24 janvier 2017 sur le site de l'Institut dominicain d'études orientales, Emilio Platti, professeur de l'Université catholique de Louvain, commente cette découverte : « Suite à la découverte de manuscrits extrêmement anciens du Coran, et à la datation au carbone 14 des folios de Birmingham entre 568 et 645 (soit entre 56

---

195 *The Life of Muhammad from Original Sources*, William Muir, John Grant, Edinburgh, 1923, Introduction, p. XXII-XXIII.

196 *An Interpretation of Islam*, Laura Veccia Vaglieri, Goodword Books, New Delhi, 2004, p. 44.

avant l'hégire et 25 après), les chercheurs dans leur majorité refusent aujourd'hui les datations tardives des manuscrits coraniques les plus anciens proposées par exemple par John Wansbrough dans son livre intitulé Quranic studies (Oxford University Press, 1977). Patricia Crone et Michael Cook avaient eux aussi suggéré qu'il n'existait aucune indication de l'existence de corans avant la fin du 1er/7e siècle (Hagarism, Cambridge University Press, 1977). Il semblerait aujourd'hui qu'une meilleure datation serait plus proche du milieu du 1er/7e siècle, voire même avant cette date. »

Les plus vieux corans dateraient donc du milieu du premier siècle de l'hégire, c'est-à-dire, du milieu du 7ème siècle de l'ère chrétienne, vers l'an 650. Le Prophète étant mort en 632, ce texte aurait été consigné peu après sa disparition, et peut-être même de son vivant. Or, ces manuscrits sont rigoureusement identiques aux textes du Coran moderne.

Il en va de même des manuscrits de Sanaa, découverts en 1972 dans la Grande mosquée de la capitale du Yémen. Gerd-Rüdiger Puinest, spécialiste allemand de paléographie arabe, fut chargé par le gouvernement yéménite de restaurer les manuscrits pour lesquels il donna une datation au carbone 14 de 657 à 690.

Au cours d'une conférence donnée le 6 octobre 2005 au Collège de France et intitulée *Les origines du Coran*, Manfred Kropp, islamologue allemand, ancien directeur de l'Institut Allemand des Etudes Orientales de Beyrouth, a souligné que l'étude des manuscrits n'a révélé que de rares erreurs, attribuables naturellement à des fautes de copistes, et précisé : « Tout ce qu'on voit maintenant, tous ces fragments ont une cohérence, une stabilité surprenante. Il y a très peu de différence matérielle dans le *Rasm*, c'est-à-dire dans le squelette consonantique du texte coranique[197]. Les divergences portent surtout sur la séparation de vers, sur la séparation de sourates, donc des différents chapitres, et des détails des liens philologiques. Sinon c'est vraiment surprenant comment le texte dès

[197] Les anciens textes arabes étaient en effet sans points diacritiques, ni signes de vocalisation.

le début de son attestation matérielle ait une stabilité énorme, extraordinaire. »

François Déroche, professeur au Collège de France, où il est depuis 2014 titulaire de la chaire *Histoire du Coran, texte et transmission*, confirme que le *Rasm* des manuscrits de Sanaa reste fidèle au corpus disponible actuellement, bien qu'il existe des manuscrits dans lesquels les sourates sont organisées dans des ordres différents[198].

Parmi les manuscrits coraniques les plus vieux connus aujourd'hui, on trouve également le codex Parisino-petropolitanus, un texte de 98 feuillets découvert au début du 19ème siècle au Caire, dans un dépôt de la grande mosquée de Fustat, dont la bibliothèque nationale de France possède 70 feuillets. François Déroche, grâce à une étude paléographique, fait remonter ce manuscrit au troisième quart du VIIe siècle (650 à 675 apr. J.-C.). Des études comparatives du codex avec le Coran actuel ont été réalisées en 1983 et 2009. Le texte des feuillets disponibles à la Bibliothèque nationale de France n'a pas de différences majeures avec celui-ci. Mathieu Tillier, professeur à la Sorbonne, confirme : « En fin de compte, il apparaît que le codex étudié correspond, avec quelques variantes, à la vulgate Uthmanienne »[199], c'est-à-dire au Coran aujourd'hui à la disposition des musulmans.

La promesse divine de préserver la révélation coranique de toute transformation peut paraître anodine pour certains et ne pas constituer en soi un miracle. Pourtant, aucun texte religieux avant le Coran ne nous est parvenu dans son état original, à commencer par la Bible dont les critiques affirment unanimement qu'elle fut altérée au cours des siècles.

---

198 *Dictionnaire du Coran*, éditions Robert Laffont, Paris, 2007, p. 735-739.

199 *La Transmission écrite du Coran dans les débuts de l'islam. Le codex Parisino-petropolitanus*, Mathieu Tillier, Brill, Leyde–Boston, 2009. Le troisième calife, Outhman (644-656), ordonna en effet que soit compilé ce qui allait devenir la version communément admise, canonique, du Coran. Celle-ci fut donc établie une vingtaine d'années seulement après la disparition du Prophète, soit à une époque où nombre de ses compagnons étaient encore vivants.

Voici par exemple ce qu'écrit l'orientaliste allemand Theodor Nöldeke (1836-1930) au sujet de l'Ancien Testament : « La Torah fut rédigée et rassemblée neuf cents ans après Moïse, sur une très longue période au cours de laquelle le texte a dû subir des ajouts et des suppressions, au point qu'il serait bien difficile de trouver aujourd'hui un passage complet de la Torah telle qu'elle fut apportée par Moïse. »[200]

Bart Ehrman, professeur à la faculté de théologie de l'université de Caroline du Nord, spécialiste du Nouveau Testament, est l'auteur d'un best-seller intitulé *Jesus, Interrupted* où il démontre que la Bible est remplie d'erreurs, d'incohérences et de falsifications évidentes, mais également que nombre de récits et de doctrines qui fondent la religion chrétienne ne sont pas tirés des Evangiles. Il explique par exemple que seulement 8 des 27 livres du Nouveau Testament ont réellement été écrits par les auteurs à qui ils sont attribués, les autres étant vraisemblablement des contrefaçons, que le Credo et la Trinité sont des constructions tardives, et que la souffrance et la divinité du Christ ne font pas partie des enseignements de Jésus. Voici ce qu'il écrit au sujet des transformations subies par l'Evangile : « Nous n'avons les originaux d'aucun des livres du Nouveau Testament. Les seules copies à notre disposition sont en réalité très éloignées chronologiquement des textes originaux, la plupart leur sont postérieures de plusieurs siècles. Nous avons des milliers de ces copies en grec - la langue dans laquelle tous les livres du Nouveau Testament ont été écrits - mais toutes ces copies contiennent des erreurs, des glissements accidentels de la part des scribes ou des modifications intentionnelles opérées par des scribes voulant changer le texte pour lui faire dire ce qu'ils voulaient ou ce qu'ils croyaient être la vérité. Nous ne connaissons pas le nombre exact d'erreurs dans les copies qui nous sont parvenues, mais elles semblent se compter par centaines de milliers, au point qu'il y a plus

[200] *Die semitischen Sprachen*, Theodor Nöldeke, 1899.

de différences entre ces manuscrits que de mots dans le Nouveau Testament. »[201]

Ces différences entre manuscrits expliquent probablement les divergences importantes que l'on retrouve dans les traductions de la Bible. Nous nous contenterons, pour le démontrer, de deux passages du Nouveau Testament dont le sens diffère radicalement selon les traductions consultées. Le premier de ces passages, Jean 9, 35, est traduit ainsi par la Bible de Jérusalem : « Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Le rencontrant, il lui dit : Crois-tu au Fils de l'homme ? » La TOB utilise également l'expression « Fils de l'homme », mais Louis Segond traduit le passage de cette manière : « Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé ; et, l'ayant rencontré, il lui dit : Crois-tu au Fils de Dieu ? » Le « Fils de l'homme » est donc devenu « Fils de Dieu ». Il en va de même dans la fameuse traduction anglaise King James (the Son of God) ou dans la Reina-Valera, traduction espagnole de référence (el Hijo de Dios). La différence est pourtant de taille entre « Fils de Dieu » qui souligne la divinité de Jésus et « Fils de l'homme » qui met en relief sa nature humaine.

Le second exemple concerne Matthieu 24, 36, traduit par Louis Segond ainsi : « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. » Or, ni la King James, ni la Reina-Valera ne mentionnent « le Fils » dans ce passage. Le terme est pourtant présent dans les Codex sinaiticus et vaticanus, les deux plus anciens manuscrits complets du Nouveau Testament. Le but est évidemment de ne pas laisser croire que Jésus ne connaît pas les mystères, ce qui jetterait un doute sur sa divinité.

Le docteur Maurice Bucaille écrit donc dans *La Bible, le Coran, et la science* : « Une authenticité indiscutable donne au texte coranique une place à part parmi les livres de la Révélation, place qu'il ne partage ni avec l'Ancien ni avec le Nouveau Testament. Dans les deux premières parties de cet ouvrage, on a passé en revue les

201 *Jesus, Interrupted, Revealing the Hidden Contradictions in the Bible*, Harper Collins, 2009, p. 183-184. Ce livre a été traduit en français sous le titre : *La construction de Jésus, comment l'Eglise a manipulé les Evangiles et trahi la parole du Christ* (éditions H&O, 2010).

remaniements que subirent l'Ancien Testament et les Evangiles avant de nous parvenir dans l'état où ils se trouvent aujourd'hui. Il n'en est pas de même pour le Coran pour la simple raison qu'il a été fixé du temps même du Prophète. »[202]

Cette miraculeuse conservation du texte coranique s'explique en grande partie par le nombre innombrable de musulmans qui, de génération en génération, depuis les premiers compagnons du Prophète jusqu'à ce jour, ont appris le Coran par cœur. Maurice Bucaille écrit à ce sujet : « Le texte fut à la fois récité par cœur, au fur et à mesure de sa Révélation, par le Prophète et les croyants autour de lui et fixé par écrit par les scribes de son entourage. Au départ, il présente par conséquent ces deux éléments d'authenticité que ne possèdent pas les Evangiles. Il en sera ainsi jusqu'à la mort du Prophète. La récitation, à une époque où tout le monde n'écrivait pas mais pouvait retenir par cœur, offre, par la pluralité du contrôle possible au moment de l'établissement définitif du texte, un avantage considérable. »[203]

Cette facilité avec laquelle le texte sacré des musulmans est mémorisé est la réalisation d'une autre promesse de Dieu qui dit : « Nous avons rendu le Coran aisé à comprendre et à mémoriser. Y a-t-il quelqu'un pour en méditer les enseignements ? »[204] Et de fait, on estime aujourd'hui le nombre de musulmans connaissant le Coran par cœur dans le monde à plusieurs millions. William Cooper et Piyu Yue, dans un livre paru en 2008, estimaient même ce chiffre à dix millions : « Le titre de « Hafiz » n'est accordé qu'aux musulmans ayant prouvé l'exactitude de leur mémorisation en étant invités à poursuivre la lecture d'un passage tiré au hasard dans le Coran. Actuellement, le nombre de Hafiz dans le monde est estimé à plus de dix millions. Les pays musulmans organisent souvent des concours de récitation du Coran. Un garçon iranien est arrivé

---

202 *La Bible, le Coran et la science. Les Ecritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 129.
203 *Ibidem*, p. 130.
204 Coran 54, 17.

premier lors d'un récent concours organisé en Arabie saoudite et serait devenu Hafiz à l'âge de six ans. »[205]

A titre indicatif, le Coran est divisé en cent quatorze sourates contenant pas moins de 6 236 versets, soit plus de 80 000 mots. Le texte arabe se compose généralement de six cents pages qui, les nuits de Ramadan, sont récitées de mémoire dans les mosquées, à raison de vingt pages par jour, par les imams du monde entier. A l'inverse, on ne connaît personne qui ait mémorisé ne serait-ce que les Evangiles, sans parler de la Bible.

Quatrième annonce : Mouhammad est le dernier des prophètes.

Il est une annonce du Coran que les apologistes musulmans ne mentionnent que très rarement mais qui a son importance. Dieu dit : « Mouhammad n'est le père d'aucun homme parmi vous, mais l'Envoyé de Dieu et le sceau des prophètes. »[206] Or, ce qui doit être considéré comme une prédiction s'est bel et bien réalisé. Aucune religion n'a été fondée et nul prophète ne s'est levé après lui dans l'histoire de l'Humanité. A l'inverse, Jésus, dernier prophète juif, n'a jamais affirmé qu'il était le dernier des envoyés, annonçant au contraire l'avènement du Paraclet, du Fils de l'homme, chargé d'intercéder comme lui en faveur des croyants et d'établir le « royaume de Dieu » sur terre.

2- La révélation de récits du passé

Premièrement : la création de l'univers.

Puis Dieu a procédé à la création du ciel, qui n'était alors que fumée. (Coran 41, 11)

Les mécréants ne savent-ils pas que les cieux et la terre étaient soudés avant que nous procédions à leur séparation ? (Coran 21, 30)

Ces deux versets présentent, de manière concise et adaptée au niveau de connaissance des hommes de l'époque de leur révélation,

---

205 *Challenges of the Muslim World: Present, Future and Past*, William Cooper et Piyu Yue, Elsevier, Amsterdam, 2008, p. 194. Le journal turque Zaman annonçait le 1 février 2017 que depuis 1975 pas moins de 126 500 turcs avaient officiellement appris le Coran par cœur.

206 Coran 33, 40.

le processus de formation de l'univers. Ils sont, selon le docteur Maurice Bucaille, en parfait accord avec les données de la science. Celui-ci écrit : « Il faut remarquer que, pour former les corps célestes aussi bien que pour former la Terre, comme l'expliquent les versets 9 à 12 de la sourate 41, deux phases ont été nécessaires. Or la science nous apprend que si l'on prend comme exemple (et seul exemple accessible) la formation du Soleil et de son sous-produit, la Terre, le processus s'est déroulé par condensation de la nébuleuse primitive et séparation. C'est précisément ce que le Coran exprime de façon tout à fait explicite par la mention des processus qui ont produit, à partir de la « fumée » céleste, une soudure puis une séparation. On enregistre donc ici une identité parfaite entre la donnée coranique et la donnée scientifique. La science a montré l'intrication des deux événements de formation d'une étoile (comme le Soleil) et de son satellite, ou d'un de ses satellites (comme la Terre). Cette intrication n'apparaît-elle pas dans le texte coranique comme on l'a vu ? La correspondance est manifeste entre l'affirmation de l'existence, au stade initial de l'univers, de cette « fumée » dont le Coran parle pour désigner l'état à prédominance gazeuse de la matière qui le constituait alors et la conception de la nébuleuse primitive selon la science moderne. »[207]

Jusqu'à une période récente, les chercheurs nommaient « poussière » ou « gaz » cosmique, comme le fait Maurice Bucaille ici, la fumée cosmique à l'origine de la formation des étoiles et des planètes, du soleil et de la terre notamment[208], avant d'en analyser certains échantillons et de constater que l'expression la plus appropriée pour la décrire était le mot « fumée », qui est précisément le terme employé par le Coran il y a plus de quatorze siècles (41, 11). Les analyses ont en effet démontré que la masse volumique de la

---

[207] *La Bible, le Coran et la science. Les Ecritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 148-149.
[208] *L'origine de l'Univers*, Hubert Reeves, Horizons philosophiques, 1992, vol. 2, p. 21.

poussière interstellaire, de même nature que la nébuleuse primitive, est semblable à celle de la « fumée de cigarette »[209].

Sur son site intitulé Astronomie et astrophysique, Olivier Esslinger, docteur en astrophysique, écrit de même à ce sujet : « Ces grains minuscules forment aujourd'hui la poussière interstellaire. Leur taille moyenne est de l'ordre du millionième de mètre, similaire par exemple à la taille des particules de fumée de cigarette. »

Un article publié sur le site du Laboratoire d'Astrophysique de Marseille décrit de la même manière cette poussière cosmique : « La matière interstellaire se présente (majoritairement) sous la forme de grains dont la taille est de l'ordre de la longueur d'onde de la lumière visible, c'est-à-dire de quelques centaines de nanomètres. Ces grains comportent donc quelques dizaines d'atomes tout au plus. On les appelle grains ou poussières. Mais leur taille est plus proche de celle des particules qui composent la fumée. »

Le plus étonnant est que le récit coranique de la Création ne reprend aucun des mythes en vigueur à cette époque et qui, pour la plupart, voyaient un océan primordial à l'origine de la Création. C'est ainsi par exemple que les Egyptiens de l'Antiquité ou que les Mésopotamiens expliquaient l'origine de la Création.

Qu'en est-il de ce récit dans la Bible ? Les deux premiers versets de l'Ancien Testament décrivent justement la formation de l'univers : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. »[210]

Maurice Bucaille commente ce récit ainsi : « On peut fort bien admettre qu'au stade où la terre n'avait pas été créée, ce qui va devenir l'univers tel que nous le connaissons était plongé dans les ténèbres, mais mentionner l'existence des eaux à cette période est

---

209 *Astronomie et astrophysique : Cinq grandes idées pour explorer et comprendre l'Univers*, Marc Séguin et Benoît Villeneuve, éditions du Renouveau pédagogique, 2002, p. 262-263.

210 Genèse 1, 1-2.

une allégorie pure et simple. C'est probablement la traduction d'un mythe. »[211]

Le docteur français est tout aussi sévère envers les versets qui suivent immédiatement, toujours au sujet de la Création : « Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour. »[212] Il écrit : « A ce stade de la création, les étoiles ne sont pas encore formées, selon la Bible, puisque "les luminaires" du firmament ne sont cités dans la Genèse qu'au verset 14 comme une création du quatrième jour "pour séparer le jour de la nuit", "pour éclairer la terre", ce qui est rigoureusement exact. Mais il est illogique de citer l'effet produit (la lumière) au premier jour, en situant la création du moyen de production de cette lumière (les "luminaires") trois jours plus tard. De plus, placer au premier jour l'existence d'un soir et d'un matin est purement allégorique : le soir et le matin comme éléments d'un jour ne sont concevables qu'après l'existence de la terre et sa rotation sous l'éclairage de son étoile propre : le Soleil ! »[213]

Ces deux exemples pris tout au début de la Bible suffiront à démontrer la différence entre le récit coranique de la Création, qui ne s'oppose en rien aux connaissances modernes sur la formation de l'univers, et celui de l'Ancien Testament, inacceptable d'un point de vue scientifique. Maurice Bucaille écrit : « Si, donc, toutes les questions posées par le récit coranique ne sont pas à ce jour entièrement confirmées par des données scientifiques, il n'existe pas en tout cas la moindre opposition entre les données coraniques concernant la création et les connaissances modernes sur la formation de l'univers. Le fait mérite d'être souligné pour la Révélation coranique alors qu'est apparu avec évidence que le texte que nous possédons de nos jours de l'Ancien Testament a donné

---

211 *La Bible, le Coran et la science. Les Ecritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 35.
212 Genèse 1, 3-5.
213 *Ibidem*.

sur ces événements des précisions qui ne sont pas acceptables du point de vue scientifique. »[214]

Un autre passage du récit de la Création proposé par la Bible est qualifié de fantaisiste par Maurice Bucaille, celui qui prétend que Dieu s'est reposé le septième jour de la Création[215], idée qui est explicitement rejetée par le Coran dans ce verset : « Nous avons, en vérité, créé les cieux, la terre et ce qui se trouve entre eux, en six jours sans éprouver la moindre peine. »[216] Or, le passage biblique en question ne se trouve que dans le texte sacerdotal de la Création, le texte yahviste, qui lui est antérieur de plusieurs siècles, ne fait aucune mention du sabbat de Dieu qui, fatigué de son travail de la semaine, a dû se reposer le septième jour !

Deuxièmement : l'histoire des prophètes bibliques.

Le Coran mentionne les principaux prophètes de la Bible, ce qui a pu conduire certains à parler d'emprunts, voire de plagiat. Nous montrerons en réalité que le Coran apporte des précisions absentes du récit biblique et qu'il corrige les erreurs de la Bible, sans jamais reprendre à son compte les nombreuses erreurs, incohérences et contradictions des Ecritures.

Dans son ouvrage consacré à l'islam, l'historien français Henry de Castries (1850-1927) a parfaitement répondu à cette accusation de plagiat : « Mahomet n'est donc pas un imposteur ; il n'est pas d'avantage un plagiaire, « un prophète pillard », comme l'appelle M. Sayous. On trouve sans doute des ressemblances entre le Coran et certains passages des Ecritures ; mais elles ont leur explication naturelle dans ce fait que Mahomet rattachait directement l'islamisme au christianisme et au judaïsme. »[217]

Geneviève Gobillot, professeur d'Histoire de la pensée arabo-musulmane à l'Université de Lyon 3, écrit à ce sujet que l'une des fonctions essentielles du Coran est de guider la lecture afin parfois

---

214 *Ibidem.*
215 Genèse 2, 2.
216 Coran 50, 38.
217 *L'Islam : impressions et études*, Henry de Castries, A. Colin, Paris, 1907, p. 46.

de confirmer et parfois de faire ressortir la vérité des Ecritures antérieures. Ce constat semble faire consensus depuis quelques années parmi les spécialistes du texte coranique[218]. Geneviève Gobillot explique ce rôle correcteur des Ecritures antérieures que s'est fixé le Coran : « Le Coran propose d'avancer à l'intérieur de ce canon par rapport à une certaine sagesse. On ne peut pas lire cet ensemble de textes n'importe comment. On doit le lire en fonction d'une sagesse et c'est cette sagesse que le Coran propose d'apporter. C'est-à-dire un certain nombre de critères pour déterminer comment lire ces textes, c'est-à-dire comment séparer une certaine ivraie d'un certain bon grain à l'intérieur de ces textes. »[219] Elle ajoute plus loin : « Le Coran propose ses propres critères de lecture de ces passages de l'Ecriture qui souvent ont déjà été épinglés par les rabbins ou épinglés par les Pères de l'Eglise, et il propose cette relecture. Mais cette relecture, qu'a-t-elle de particulier ? Elle a de particulier qu'elle est apportée par Dieu. »[220]

A travers l'exemple des plaies d'Egypte mentionnées différemment dans l'Ancien Testament et dans le Coran, Geneviève Gobillot précise la méthode employée par le Coran pour corriger la Bible : « Dieu ne peut pas commettre de meurtre voulu et ne peut pas commettre de violence. Donc on a nos dix plaies d'Egypte de la Bible qui deviennent neuf plaies dans le Coran, c'est-à-dire, pas de mort des fils aînés des enfants d'Egypte, parce que Dieu n'agit pas comme cela. Donc nous avons toute une série de critères de ce genre qui jouent pour une relecture des textes, de tous les textes sacrés de tous les monothéismes de l'époque. Le Coran se place en tant que guide de lecture. Et rapidement, deux mots sur la méthode : comment propose-t-il d'être guide de lecture ? A travers la fameuse méthode de l'abrogation. Qu'est-ce que veut dire cette abrogation ? On a toujours tendance à penser et on dit que le Coran abroge les textes antérieurs. Oui, il les abroge ! Mais qu'est-ce que cela veut

---

218 *Histoire et géographie sacrées dans le Coran, l'exemple de Sodome*, Geneviève Gobillot.
219 Intervention intitulée *« Le Coran, guide de lecture des Ecritures »* de Geneviève Gobillot au colloque « Quelle sagesses pour notre temps », organisé par la Fondation Ostad Elahi, L'Harmattan, 2015.
220 *Ibidem.*

dire ? Cela ne veut pas dire qu'il les a effacés, rejetés et mis de côté, cela veut dire qu'il enseigne des rectifications, corrections, manières de les lire différentes. Comment les lire ? Abrogation et oubli. C'est-à-dire que lorsque quelque chose ne peut pas être abrogé et est vraiment choquant, comme cette dixième plaie d'Egypte, on l'oublie. On l'oublie tout simplement. Ce sont les deux critères d'action du Coran sur les textes anciens. »

Selon l'islamologue française, le Coran corrige donc la Bible soit en rectifiant ses erreurs, comme nous le verrons dans le récit des hôtes d'Abraham, soit en les passant sous silence, comme la dixième plaie d'Egypte, la mort des premiers-nés égyptiens, écartée tout simplement par le texte coranique.

Avant de donner quelques exemples de ces corrections apportées par le Coran aux Ecritures, démontrons d'abord en quoi l'accusation de plagiat est infondée. Deux types de sources auraient pu être utilisés par le Prophète pour la rédaction supposée de ces récits, une traduction arabe de la Bible et des enseignements oraux dispensés par des juifs ou des chrétiens :

- Une source écrite

Les plus anciennes traductions arabes de la Bible datent au mieux du 8ème siècle de l'ère chrétienne, soit un siècle au moins après la disparition du prophète Mouhammad. On peut ainsi lire dans le *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, au sujet des premières versions arabes de la Bible : « De fait, le besoin de ces versions ne dut se faire sentir que lorsque les différentes contrées soumises à l'islamisme eurent abandonné leurs langues respectives pour adopter celle de leurs conquérants, c'est-à-dire entre le VIIIe et le Xe siècle de notre ère. Les versions arabes furent alors entreprises par les juifs et par les Chrétiens. »[221]

Dans son livre intitulé *The Bible in Translation*, Bruce Metzger, spécialiste reconnu du Nouveau Testament, confirme ces données dans le chapitre qu'il consacre aux versions arabes de la Bible où il écrit : « On ne connaît pas l'auteur de la première

---

221 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 1, première partie, p. 845.

traduction des Ecritures en arabe. Les traditions assignent cet honneur à différentes personnes. Tout ce que l'on peut affirmer est que les premières traductions de la Bible dans cette langue datent probablement du 8ème siècle. »[222]

On considère généralement que la plus ancienne **version arabe** de la Bible, traduite à partir de la Septante, était celle de Hunayn ibn Ishaq (808-873), datant donc du 9ème siècle, mais rien n'en a été conservé. La plus ancienne version connue est celle de **Saadiah Gaon** (882-942), un juif égyptien qui deviendra le chef de l'école rabbinique de Babylone.

Ajoutons à cela que le prophète de l'islam était illettré, à l'image de l'immense majorité des Arabes de son époque, comme le Coran lui-même le rappelle : « Tu ne savais ni lire, ni écrire avant que le Coran ne te soit révélé. Sans quoi, les négateurs auraient pu douter de ta sincérité. »[223] Henry de Castries souligne ici un point fondamental : « Mahomet ne savait ni lire ni écrire ; il était, comme il l'a répété souvent, un prophète illettré. Cette assertion n'a été contredite par aucun de ses contemporains et ce n'est certes pas en Orient, où la vie se passe au grand jour, qu'il aurait pu recevoir une instruction clandestine. »[224] C'est là une règle qu'il faut toujours garder à l'esprit : le Coran fut, dès sa révélation, récité au cours notamment des prières, appris par cœur par nombre de compagnons et mis par écrit par certains d'entre eux. Les informations qu'il donne sur les événements contemporains de sa révélation sont donc forcément authentiques, sans quoi les contemporains du Prophète les auraient remises en cause, de même que sa mission. Voici ce qu'écrit Maurice Bucaille à ce sujet : « L'on sait que Mahomet et les croyants autour de lui avaient coutume de réciter de mémoire le texte révélé. Il serait donc inconcevable que le Coran puisse faire allusion à des faits qui n'auraient pas correspondu

---

222 *The Bible in Translation: Ancient and English Versions*, Bruce Metzger, Baker Academic, 2001, p. 46.
223 Coran 29, 48.
224 *L'Islam : impressions et études*, Henry de Castries, A. Colin, Paris, 1907, p. 33.

à la réalité alors qu'ils étaient très aisément contrôlables dans l'entourage du Prophète auprès des auteurs de la transcription. »[225]

Henry de Castries ajoute : « Il est plus difficile de se prononcer sur la question de la révélation du Coran, qui n'a jamais reçu d'explication satisfaisante. Comment attribuer à l'inspiration purement humaine d'un illettré ces pages que tout l'Orient proclame être le chef-d'œuvre inimitable pour la pensée, comme pour la forme. »[226] Il s'interroge quelques lignes plus loin : « Comment le Prophète a-t-il pu composer ce livre dans une langue exclusivement littéraire qui, comme le latin au moyen âge, n'était possédée et comprise que par les esprits cultivés ? »[227]

Dans son *Introduction à l'islam*, Lucien Ferré confirme : « Son messager, supérieurement intelligent, doué d'un grand bon sens et d'une excellente mémoire était illettré au départ. Qu'importe, chapitre et verset étaient retenus instantanément par lui, puis récités et transcrits par ses copistes et aussitôt rendus publics et promulgués à l'occasion de tous les offices religieux ou des pratiques du culte. Aussi, combien sont-elles calomnieuses et insensées les accusations portées contre lui qui prétendent en faire un imposteur ou un plagiaire ou l'auteur du Coran. »[228]

Le journaliste suisse Roger du Pasquier, auteur de *Découverte de l'islam*, écrit de même : « Le miracle central de l'Islam a été et demeure la révélation du Coran. Personne jusqu'à présent n'a pu raisonnablement expliquer comment un caravanier illettré du début du VIIe siècle aurait pu, par ses propres moyens, produire un texte doué d'une beauté aussi inimitable, d'une telle capacité de remuer les âmes, ainsi que d'un savoir et d'une sagesse dépassant de si haut les connaissances et les idées des hommes de son temps. Les études faites en occident pour tenter de déterminer les sources où aurait puisé Muhammad ou de démontrer le phénomène psychologique

---

225 *La Bible, le Coran et la science. Les Ecritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 131.
226 *L'Islam : impressions et études*, Henry de Castries, A. Colin, Paris, 1907, p. 38.
227 *Ibidem*, p. 40.
228 *Introduction à l'islam*, Lucien Ferré, éditions Publisud, Paris, 1990, p. 62.

par lequel il aurait tiré son inspiration de son « inconscient » n'ont jamais prouvé qu'une chose : le préjugé antimusulman de leurs auteurs. »[229]

- Une source orale

Après avoir relaté l'histoire de Marie dans le Coran, Dieu s'adresse au Prophète en ces termes : « Ce sont là des événements jusque-là inconnus de toi et de ton peuple que nous te révélons. »[230] Là encore, l'affirmation coranique selon laquelle ces événements étaient jusque-là inconnus du Prophète et de son peuple est forcément authentique, puisque facilement vérifiable par ses contemporains. D'autant que la Mecque ou Médine, à l'époque du Prophète, ne sont que des villes peuplées de quelques milliers d'individus où chacun connaît l'autre. Voici un extrait de l'article consacré à la Mecque dans l'*Encyclopædia Universalis* : « La cité mecquoise, loin d'être un Etat, n'est qu'un groupement de clans se réclamant d'un ancêtre commun, Kuraysh, liés par des intérêts économiques qui imposent une certaine unité. »

D'ailleurs qui aurait pu informer le Prophète sinon les juifs et les chrétiens de la péninsule arabique[231] ? Or, ceux-ci n'ont jamais caché leur animosité pour Mouhammad et pour l'islam lors de sa mission. Et s'il en avait été informé par eux avant qu'il ne se déclare prophète, ils n'auraient pas manqué de le démasquer en déclarant être ses professeurs.

Mentionnons à présent certains de ces récits coraniques relatifs aux prophètes bibliques en soulignant ce qui les différencie de récits analogues dans la Bible.

---

229 *Découverte de l'islam*, Du Pasquier, éditions Les trois continents, 1985, p. 63.

230 Coran 11, 49.

231 Les textes ne signalent pas la présence de communautés juives ou chrétiennes à la Mecque où fut révélée la majeure partie du Coran (86 sourates sur 114), en particulier la plupart des récits relatifs aux prophètes bibliques, et où se déroula la plus grande partie de sa prédication, treize années sur vingt-trois. En revanche, d'importantes communautés juives se trouvaient à Médine à son arrivée dans la cité où il prêchera l'islam les dix dernières années de sa vie durant lesquelles seulement 28 sourates lui furent révélées.

- *Le récit d'Adam* : le récit de la chute d'Adam, chassé du jardin d'Eden pour avoir mangé de l'arbre défendu, est bien connu. Si les récits coraniques et bibliques sont proches, des différences non négligeables apparaissent.

1. Quel est l'arbre défendu ?

Selon la Bible, cet arbre est celui de la connaissance du bien et du mal. « Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. »[232] Adam et Eve sont donc punis et chassés du Paradis pour avoir voulu connaître le bien et le mal, punition bien sévère semble-t-il !

Le Coran explique de manière bien plus logique le péché originel : « Mais Satan le tenta, lui suggérant : "Adam ! Veux-tu que je t'indique l'arbre qui, si tu manges de ses fruits, te rendra immortel et te permettra de posséder un royaume éternel ?" »[233] Le péché originel, selon le Coran, consiste donc à vouloir devenir éternel, à l'image de Dieu. D'ailleurs, le serpent promet bien à Eve que s'ils mangent des fruits de l'arbre défendu, ils seront « comme des dieux »[234].

2. Qui commet en premier le péché ?

Selon la Bible, c'est Eve qui, séduite par le serpent, mange en premier des fruits défendus avant de tenter elle-même Adam : « La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. »[235] La femme est même très sévèrement punie pour son geste : elle enfantera dans la douleur et vivra sous la domination de son mari : « J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. »[236]

---

232 Genèse 2, 17.
233 Coran 20, 120.
234 Genèse 3, 5.
235 Genèse 3, 6.
236 Genèse 3, 16.

En revanche, selon le Coran, Adam et Eve sont associés dans le péché, sans qu'aucune différence ne soit faite entre l'homme et la femme : « Mais Satan provoqua leur chute en les incitant à manger des fruits de l'arbre défendu. »[237]

3. Qui est le tentateur ?

Selon la Bible, Eve a été tentée par le serpent, selon le Coran, Adam et Eve ont été tentés par Satan.

4. Le péché originel est-il pardonné ?

Comme nous venons de le voir, Eve et les femmes après elle subiront à jamais les conséquences du péché originel. Il en va de même d'Adam et des hommes après lui, condamnés à mener une vie de labeur pour tirer leur subsistance de la terre : « Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point ! Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie. »[238] Mais selon les chrétiens, toutes ces peines ne suffisent pas à apaiser la colère de Dieu qui doit envoyer son Fils unique mourir sur terre afin d'expier le péché originel transmit par Adam et Eve à leur postérité : c'est le dogme de la Rédemption.

Le Coran propose une toute autre version : après avoir été chassé du Paradis, Adam se repent de son péché et implore son Seigneur qui lui pardonne : « En désobéissant ainsi à son Seigneur, Adam s'est égaré. Son Seigneur l'a ensuite élu, acceptant son repentir et le remettant sur le droit chemin. »[239]

5. Combien de temps vécut Adam ?

Selon la Bible, Adam vécut neuf cent trente ans, ce qui peut paraître beaucoup pour celui que Dieu avait menacé en ces termes : « Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et

---

[237] Coran 2, 36.
[238] Genèse 3, 17.
[239] Coran 20, 121-122.

du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. »[240] Récit totalement absent du Coran.

- Le récit de Noé

Ce sont là des événements jusque-là inconnus de toi et de ton peuple que nous te révélons. (Coran 11, 49)

C'est immédiatement à la suite de l'histoire de Noé que ce verset est révélé au prophète Mouhammad. Là aussi des différences peuvent être relevées entre le récit biblique de Noé et du Déluge et celui du Coran.

1. La cause du Déluge.

Selon la Bible, c'est après s'être repenti d'avoir créé les hommes, dont « la méchanceté était grande sur la terre », que Dieu les engloutit sous le Déluge : « L'Eternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur. Et l'Eternel dit : J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé. »[241]

Le Coran se garde d'avancer une telle explication. Il est plus logique d'attribuer le repentir à l'homme, comme le fait le Coran dans le récit d'Adam, qu'à Dieu, comme le fait la Bible dans le récit de Noé.

2. Le Déluge fut-il global ou limité ?

Les termes du passage biblique mentionné précédemment indiquent que le Déluge s'est étendu à toute la terre et à tous les hommes. Or, il n'est resté aucune trace archéologique ou historique d'un déluge englobant toute la surface de la terre. Le récit coranique, en accord avec les données historiques, indique que les inondations se sont limitées au peuple de Noé qui, seul, fut englouti.

3. Noé s'enivre.

Immédiatement après le récit du Déluge, la Bible décrit un épisode au cours duquel Noé, ivre, se découvre entièrement. « Il but du vin, s'enivra, et se découvrit au milieu de sa tente. Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père, et il le rapporta dehors à ses deux frères.

---

240 Genèse 2, 17.
241 Genèse 6, 6-7.

Alors Sem et Japhet prirent le manteau, le mirent sur leurs épaules, marchèrent à reculons, et couvrirent la nudité de leur père. »[242] Cham, dont le seul crime est d'avoir vu son père nu et d'en avoir informé ses frères, est même maudit par Noé. Précision importante : Cham est dit ici « père de Canaan », l'un des pires ennemis d'Israël, peuple habitant la terre de Canaan, l'actuelle Palestine, dont le peuple hébreu s'emparera par la force.

Le Coran qui décrit les prophètes avec le plus grand respect ne fait aucune allusion à cet épisode.

- Le récit d'Abraham

Mentionnons à présent le récit des hôtes d'Abraham tel qu'il est relaté dans la Bible, puis dans le Coran :

« Il leva les yeux, et regarda : et voici, trois hommes étaient debout près de lui. Quand il les vit, il courut au-devant d'eux, depuis l'entrée de sa tente, et se prosterna en terre. Et il dit : Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe point, je te prie, loin de ton serviteur. Permettez qu'on apporte un peu d'eau, pour vous laver les pieds ; et reposez-vous sous cet arbre. J'irai prendre un morceau de pain, pour fortifier votre cœur ; après quoi, vous continuerez votre route ; car c'est pour cela que vous passez près de votre serviteur. Ils répondirent : Fais comme tu l'as dit. Abraham alla promptement dans sa tente vers Sara, et il dit : Vite, trois mesures de fleur de farine, pétris, et fais des gâteaux. Et Abraham courut à son troupeau, prit un veau tendre et bon, et le donna à un serviteur, qui se hâta de l'apprêter. Il prit encore de la crème et du lait, avec le veau qu'on avait apprêté, et il les mit devant eux. Il se tint lui-même à leurs côtés, sous l'arbre. Et ils mangèrent. »[243]

Voici le même récit dans le Coran : « Nos messagers ont apporté à Abraham l'heureuse nouvelle. A leur arrivée, ils le saluèrent : "La paix soit avec toi !" "La paix soit avec vous", répondit-il. Puis il leur servit sans tarder un veau rôti. Voyant que ses invités ne touchaient

---

242 Genèse 9, 21-23.

243 Genèse 18, 2-8.

pas au repas, il commença à avoir peur. “Ne crains rien, le rassurèrent-ils, nous sommes envoyés au peuple de Lot”. »[244]

Deux différences sautent aux yeux à la lecture de ces deux récits. La première concerne le nombre et la nature de ces personnages auxquels Abraham accorde l’hospitalité et la seconde, leur réaction face au repas qui leur est servi.

Dans la Bible, ils sont décrits comme trois hommes, mais Abraham se prosterne devant eux, puis les interpelle en disant : « Seigneur, si j’ai trouvé grâce à tes yeux », comme s’il s’adressait à une seule personne. L’histoire se complique au tout début du chapitre suivant où l’on apprend qu’ils ne sont plus que deux et que ce sont des anges[245]. Des questions se posent ici : Abraham a-t-il reçu la visite d’un, de deux ou de trois personnages ? Comment le grand patriarche a-t-il pu se prosterner devant des hommes ou même des anges ? Comment ceux qui, de toute évidence, étaient des anges, ont-ils pu manger du repas qu’Abraham leur a servi ?

Le Coran lève ces contradictions et répond à ces invraisemblances en présentant très simplement ces visiteurs comme des « messagers » de Dieu, c’est-à-dire, des anges dont le nombre n’est pas précisé. En revanche, le récit coranique précise très logiquement que les anges ne touchent pas au repas ce qui effraye d’ailleurs Abraham, rapidement rassuré par ses hôtes.

Voici le commentaire de Geneviève Gobillot au sujet de ce récit : « Dans le texte de la Torah, lorsque les messagers sont arrivés auprès d’Abraham, Abraham a sacrifié un veau et ils ont mangé. La question a été alors soulevée par de nombreux rabbins de se dire : “Est-ce que ces messagers pouvaient être des anges ? Qui étaient ces messagers ? Ils ont mangé”. Petit à petit, avec le temps, on en est arrivé à l’idée que cela ne pouvait être que des anges, mais c’était très embêtant. Donc un apocryphe, comme par exemple le Testament d’Abraham, a essayé de résoudre la question en disant : “Ces anges étaient très ennuyés lorsque Abraham leur a apporté ce veau et ont

244 Coran 11, 69-70.
245 Genèse 19, 1.

dit à Dieu : Mais qu'est-ce qu'on doit faire ? Abraham nous apporte un veau, vous savez bien que nous ne pouvons pas manger, nous sommes des purs esprits. Donc qu'allons-nous faire ? Et Dieu leur dit : Ne vous en faites pas ! Vous allez toucher la nourriture de vos mains et au moment où vous la toucherez, je vais envoyer un esprit mangeur qui va faire disparaître le veau". Et après, encore plus miraculeusement, Sarah va voir le veau qui va revivre. Là, on a toute une thématique sur la question de la viande tuée des animaux, etc., puisque après, le veau va aller téter sa mère. Mais le problème, dans le Testament d'Abraham, c'est qu'il dit : "Vous toucherez la viande et elle disparaîtra". Mais le Coran a une logique ; il y a une logique très absolue dans le Coran, qui fait que cela ne peut pas marcher : si ces gens n'ont pas de corps, si ce sont vraiment des anges, ils ne pourront pas davantage toucher la nourriture que la manger. Donc le Coran est très clair : ils ne l'ont pas touchée, ils ne l'ont pas mangée. Voilà le genre de rectifications, d'abrogations très fines, mais qui conduisent beaucoup plus loin. »[246]

- Le récit de Lot

1. Lot propose ses filles aux Sodomites.

Selon le récit biblique, Lot reçoit la visite des deux anges qu'il accueille chez lui. Informés, les Sodomites viennent le sommer de livrer ses hôtes à leur débauche. Lot leur propose alors ses propres filles : « Mes frères, je vous prie, ne faites pas le mal ! Voici, j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme, je vous les amènerai dehors, et vous leur ferez ce qu'il vous plaira. »[247] Le problème est que, quelques lignes plus loin, on apprend que les deux filles de Lot étaient mariées ou, pour le moins, fiancées. « Lot sortit, et parla à ses gendres qui avaient pris ses filles : Levez-vous, dit-il, sortez de ce lieu, car l'Eternel va détruire la ville. »[248] Que les deux seules filles de Lot soient mariées à ces hommes, ou seulement fiancées,

---

246 Intervention intitulée *« Le Coran, guide de lecture des Ecritures »* de Geneviève Gobillot au colloque « Quelle sagesse pour notre temps », organisé par la Fondation Ostad Elahi, L'Harmattan, 2015.
247 Genèse 19, 8.
248 Genèse 19, 14.

comment peut-il les proposer aux Sodomites ? Ces fameux gendres de Lot n'apparaissent évidemment pas dans le récit coranique.

2. Les relations incestueuses de Lot avec ses filles.

Autre épisode totalement absent du Coran, celui des relations incestueuses de Lot avec ses deux filles. Leurs époux, ou fiancés, ayant péri dans la cité pécheresse qu'ils avaient refusé de quitter malgré les conseils de Lot, les deux filles du patriarche, craignant de ne plus trouver d'hommes, décident d'enivrer leur père avant d'avoir des rapports avec lui : « L'aînée dit à la plus jeune : Notre père est vieux, et il n'y a point d'homme dans la contrée, pour venir vers nous, selon l'usage de tous les pays. Viens, faisons boire du vin à notre père, et couchons avec lui, afin que nous conservions la race de notre père. »[249]

En revanche, dans le Coran, le récit de Lot s'arrête avec la destruction de Sodome. Le récit biblique est évidemment considéré comme une pure invention par les musulmans qui font remarquer que les deux fils nés selon la Bible de ces unions incestueuses, Moab et Ben-Ammi, sont les ancêtres de deux peuples qui furent parmi les pires ennemis du peuple juif : les Moabites et les Ammonites !

- Le récit de Joseph

Ce sont là des événements inconnus de toi que nous te révélons. Tu n'étais pas parmi eux lorsque les frères de Joseph décidaient de commettre leur forfait. (Coran 12, 102)

Mentionnons là encore certaines différences entre l'histoire de Joseph dans la Bible et le même récit dans le Coran, et certaines erreurs dans le récit biblique absentes du texte coranique.

1. Réprimande ou recommandation ?

Lorsque Joseph raconte son rêve - dans lequel il voit le soleil, la lune et onze étoiles se prosterner devant lui - à ses frères et à son père, celui-ci le réprimande, lui disant : « Que signifie ce songe que

---

[249] Genèse 19, 31-32.

tu as eu ? Faut-il que nous venions, moi, ta mère et tes frères, nous prosterner en terre devant toi ? »[250]

La réaction de Jacob décrite par le Coran semble plus digne du patriarche. Montrant toute sa sagesse, il lui recommande : « Mon fils ! Garde-toi de décrire ton rêve à tes frères qui pourraient, par jalousie, chercher à te nuire. »[251]

2. Qui propose d'épargner Joseph et qui l'achète ?

En Genèse 37, 21, l'on apprend que c'est Ruben qui propose de laisser la vie sauve à son frère Joseph et de le jeter seulement dans une citerne. Mais quelques lignes plus loin[252], l'on est surpris de lire que ce n'est plus Ruben, mais son frère Juda qui propose de le vendre, plutôt que de tuer Joseph.

Le récit coranique ne tombe pas dans cette contraction, ne donnant ni le nom du frère ayant le beau rôle, ni l'identité de ceux qui vont finalement acheter Joseph. La Bible, quant à elle, dans une nouvelle contradiction, les identifie tout d'abord à des Ismaélites[253], puis au verset suivant à des Madianites[254].

3. La tunique est-elle déchirée ou retirée ?

Selon la version de la Bible, lorsque la femme de Potiphar voulut séduire Joseph, « elle le saisit par son vêtement, en disant : Couche avec moi ! Il lui laissa son vêtement dans la main, et s'enfuit au dehors. »[255] Scène surréaliste que l'on a bien du mal à s'imaginer !

La même scène relatée par le Coran semble, quant à elle, bien plus réaliste : « Alors que tous deux se précipitaient vers la porte, Joseph tentant de lui échapper et elle de le rattraper, elle déchira sa tunique par derrière. »[256]

---

250 Genèse 37, 10.
251 Coran 12, 5.
252 Genèse 37, 26-27.
253 Genèse 37, 27.
254 Genèse 37, 28.
255 Genèse 39, 12.
256 Coran 12, 25.

4. L'innocence de Joseph est-elle établie ?

Certains commentateurs de la Bible font remarquer que l'histoire de Joseph dans la Bible « reste en quelque sorte « inachevée », car le mensonge de la femme n'est ni découvert ni dénoncé. »[257]

En revanche, dans le récit coranique, l'innocence de Joseph est établie justement grâce à la tunique déchirée par derrière : « C'est elle qui a tenté de me séduire », se défendit Joseph. Un parent de l'épouse dit : « Si la tunique de Joseph est déchirée par devant, elle dit la vérité et c'est lui qui ment. Mais si sa tunique est déchirée par derrière, alors c'est elle qui ment et lui qui est sincère. »[258]

5. Vent d'est ou vent du sud ?

L'un des songes du roi d'Egypte est décrit ainsi dans la Bible : « Et Pharaon s'éveilla. Il se rendormit, et il eut un second songe. Voici, sept épis gras et beaux montèrent sur une même tige. Et sept épis maigres et brûlés par le vent d'orient poussèrent après eux. »[259] Le même songe dans le Coran : « Le roi dit : "J'ai vu en rêve sept vaches grasses dévorées par sept vaches décharnées, mais aussi sept épis verts et sept autres desséchés". »[260]

La Bible indique que les épis sont brûlés par le « vent d'orient », précision absente du Coran. Or, les critiques de la Bible font remarquer que le vent qui dessèche les récoltes en Egypte est le vent du sud, venant du désert[261]. Ce n'est pas en Egypte, mais en Palestine, que le vent d'orient assèche les cultures[262].

6. Roi d'Egypte ou Pharaon ?

Dans le passage biblique précédent, le souverain d'Egypte porte le titre de « Pharaon », tandis qu'il est appelé « roi » dans le même passage du Coran. Or, la plupart des commentateurs situent la

---

257 *Annuaire du Collège de France 2015-2016. Résumé des cours et travaux, 116e année*, Paris, Collège de France, juin 2018, p. 243-260.

258 Coran 12, 26-27.

259 Genèse 41, 4-6.

260 Coran 12, 43.

261 *Word Biblical Commentary*, Gordon Wenham, vol. 2, Genesis 16-50, Word Books, Dallas, 1998.

262 Voir Osée 13, 15 ou Ezéchiel 17, 10.

présence de Joseph en Egypte sous le règne des Hyksos[263], populations asiatiques qui ont investi le delta du Nil et pris le pouvoir dans cette région. Envahisseurs étrangers, les Hyksos étaient dirigés par des rois, et non des pharaons, titres portés par les souverains égyptiens. En tout, six de ces rois étrangers auraient régné sur une partie de l'Egypte un peu plus d'un siècle avant d'être chassés par les princes égyptiens du sud. Marquant clairement la différence entre les « rois » Hyksos et les « pharaons » égyptiens, l'égyptologue français Pierre Montet écrit dans *L'Egypte et la Bible*, au sujet de Joseph : « Sa mort s'est produite après qu'Ahmose eut chassé les Hyksos d'Avaris et de toute l'Egypte en 1580. Ainsi la carrière de Joseph a coïncidé avec les derniers rois hyksos et les premiers Pharaons de la XVIIIe dynastie. »[264]

Voici à présent un extrait de l'article de l'*Encyclopædia Universalis* consacré à ces populations :

L'Hyksôs est le nom donné par l'historien égyptien Manéthon (IIIe s. av. J.-C.) aux envahisseurs asiatiques qui dominèrent l'Egypte de 1730 environ à 1560 avant J.-C. Flavius Josèphe, historien juif du Ier siècle de notre ère, nous a conservé les passages où Manéthon mentionne l'invasion des Hyksôs. « A l'improviste, des hommes d'une race inconnue venue de l'Orient eurent l'audace d'envahir notre pays [l'Egypte], et sans difficulté ni combat s'en emparèrent de vive force. On nommait tout ce peuple *hyksôs*, ce qui signifie

263 Voir *Dictionnaire de la Bible*, André-Marie Gérard, p. 1090 et *Dictionnaire Vigouroux* (tome 3, deuxième partie, p. 1657) où il est écrit : « On peut affirmer avec certitude que Joseph arriva en Egypte du temps des rois Hyksos, XVe dynastie. » Plusieurs éléments appuient l'hypothèse de l'arrivée de Joseph en Egypte à l'époque des Hyksos. Tout d'abord, la nomination d'un ministre sémitique à la cour d'Egypte est moins inconcevable sous un régime d'occupation étrangère d'origine proche-orientale. Ensuite, l'absence d'archives égyptiennes mentionnant un vice-roi nommé Joseph peut s'expliquer par le manque d'informations disponibles sur cette période, censurées par les successeurs et ennemis des Hyksos.

264 *L'Egypte et la Bible*, Pierre Montet, Cahiers d'archéologie biblique n°11, éditions Delachaux & Niestlé, Neuchâtel (Suisse), 1959, p. 21.

« rois-pasteurs ». Car *hyk* dans la langue sacrée signifie « roi » et *sôs* dans la langue vulgaire veut dire « pasteur ». »

D'autres commentateurs traduisent le terme « Hyksos » par « rois étrangers ». Quoi qu'il en soit, l'on remarque que l'étymologie même du terme Hyksos les désigne comme des rois et non comme des pharaons. Le professeur J. Vercoutter commente cette erreur historique de la Bible : « Mentionner "Pharaon" du temps de Joseph est aussi anachronique que serait l'utilisation du mot "Elysée" pour désigner le roi de France au temps de Louis XIV. »[265]

En revanche, dans le récit de Moïse, le Coran, en accord avec les données historiques, donne très justement le titre de Pharaon au souverain qui règne à cette époque, probablement Ramsès II puis son fils Mineptah.

7. Un autre anachronisme ?

Autre anachronisme, la mention de Ramsès dans cet autre passage de la Genèse : « Joseph établit son père et ses frères, et leur donna une propriété dans le pays d'Egypte, dans la meilleure partie du pays, dans la contrée de Ramsès. »[266] On peut ainsi lire dans le *Dictionnaire de la Bible* d'André-Marie Gérard : « C'est par anachronisme que le document sacerdotal désigne par l'expression « terre de Ramsès » la région où Joseph avait établi son père « au meilleur endroit du pays » : le Pharaon de l'époque n'est pas encore Ramsès. »[267]

8. Le rêve de Joseph se réalise-t-il ?

Seul le Coran indique que le rêve de Joseph s'est réalisé : « Lorsque Jacob et sa famille se présentèrent à Joseph, celui-ci accueillit ses père et mère en disant : "Entrez en Egypte où, par la volonté de Dieu, vous vivrez en toute sécurité". Il fit asseoir ses père et mère à ses côtés sur son trône, puis tous se prosternèrent devant lui. Joseph dit : "Père ! Voici que mon rêve d'autrefois se réalise". »[268]

---

265 *Encyclopædia Universalis*, édition 1973, vol. 12, p. 915.
266 Genèse 47, 11.
267 *Dictionnaire de la Bible*, p. 1174.
268 Coran 12, 99-100.

9. La mère de Joseph était-elle morte ou vivante ?

Selon la Bible, la mère de Joseph était déjà morte à cette époque : « Et comme elle allait rendre l'âme, car elle était mourante, elle lui donna le nom de Ben Oni, mais le père l'appela Benjamin. Rachel mourut, et elle fut enterrée sur le chemin d'Ephrata, qui est Bethlehem. »[269]

En revanche, le verset coranique mentionné il y a peu indique que celle-ci était vivante. Or, le rêve que fait Joseph au début de ce récit, présent dans la Bible comme dans le Coran, semble confirmer l'opinion selon laquelle la mère de Joseph était vivante, car celui-ci voit en rêve son père, symbolisé par le soleil, sa mère, représentée par la lune, et ses onze frères, les onze étoiles, se prosterner devant lui, rêve qui s'accomplit logiquement en Egypte dans le récit coranique.

- Le récit de Moïse

Tu n'étais pas sur le flanc occidental du mont Sinaï lorsque nous avons confié sa mission à Moïse. Tu n'étais pas témoin de cet événement. (Coran 28, 44)

Là encore, une étude rigoureuse des récits biblique et coranique de Moïse en Egypte permet de démontrer que le Coran corrige parfois la Bible et apporte parfois des précisions absentes des Ecritures, mais sans jamais reprendre les erreurs du texte biblique. Mentionnons cinq exemples de ce que nous avançons.

1. Combien d'Hébreux ont participé à l'Exode ?

La Bible avance un chiffre pharamineux d'Hébreux ayant suivi Moïse lors de la sortie d'Egypte : « Les enfants d'Israël partirent de Ramsès pour Succoth au nombre d'environ six cent mille hommes de pied, sans les enfants. »[270]

La Genèse précise avant cela le nombre d'Hébreux qui accompagnèrent Jacob en Egypte : « Les personnes qui vinrent avec Jacob en Egypte, et qui étaient issues de lui, étaient au nombre de soixante-six en tout, sans compter les femmes des fils de Jacob. »[271]

---

[269] Genèse 35, 18-19.
[270] Exode 12, 37.
[271] Genèse 46, 26.

Or, on estime la durée du séjour des Hébreux en Egypte entre leur arrivée à l'époque de Joseph et leur sortie avec Moïse à quelque quatre cents ans. Comment la famille de Jacob a-t-elle pu se multiplier dans ces proportions pour atteindre, sur cette période, des centaines de milliers, voire des millions d'individus ?!

André-Marie Gérard ne peut qu'admettre dans son *Dictionnaire de la Bible* : « Il faut bien tenir pour propos de style épique l'évaluation des « fils d'Israël » engagés dans la sainte aventure : « 600 000 hommes » en état de faire campagne, selon l'auteur du document sacerdotal. Ce qui supposerait, en comptant les femmes, les enfants, les vieillards et la masse des opprimés de toutes origines qui profitèrent de l'occasion pour échapper avec eux à leurs misères, que deux à trois millions de personnes auraient alors quitté l'Egypte à la suite de Moïse ; soit plus de la moitié de la population du pays selon les estimations les plus généreuses : de quoi constituer, par rangs de dix, sans troupeaux, ni montures, ni bagages, une colonne dont la tête aurait atteint la pointe méridionale du Sinaï avant que l'arrière-garde ait franchi la mer Rouge. »[272]

Le Coran, pour sa part, attribue ces mots à Pharaon qui décrit le nombre insignifiant d'Hébreux qui ont fui : « Nous avons révélé à Moïse de quitter le pays à la faveur de la nuit avec mes serviteurs et qu'ils seraient poursuivis. Pharaon dépêcha en effet, à travers le pays, des hommes chargés de lever une armée. Il dit : “Ces individus ne constituent qu'un groupe insignifiant”. »[273]

2. Le corps de Pharaon a-t-il été retrouvé ?

La grande majorité des égyptologues, à l'image de Pierre Montet, mentionnent deux pharaons à l'époque de Moïse, le pharaon de l'oppression des Hébreux, Ramsès II et celui de l'Exode, au sujet de qui le *Dictionnaire de la Bible Vigouroux* écrit : « L'Ecriture ne nomme point ce pharaon, mais il y a lieu de croire que son père Ramsès II fut l'oppresseur des Hébreux (voir Ramsès II) et par conséquent que c'est Menephtah qui régnait sur l'Egypte lorsque Moïse reçut de

---

[272] *Dictionnaire de la Bible*, p. 372.
[273] Coran 26, 52-54.

Dieu la mission de délivrer son peuple de la servitude. »[274] Le *Dictionnaire de la Bible* d'André-Marie Gérard, pour sa part, écrit au sujet de Ramsès II : « La plupart des commentateurs d'aujourd'hui estiment cependant que c'est plutôt sous son successeur, Mineptah (vers 1235-1224 av. J.-C.) que le prophète Moïse parvint à libérer ses frères. »[275]

Si les Ecritures mentionnent la mort de ce Pharaon, englouti sous les eaux, elles ne font aucune allusion au sort de son corps : « Les eaux revinrent, et couvrirent les chars, les cavaliers et toute l'armée de Pharaon, qui étaient entrés dans la mer après les enfants d'Israël ; et il n'en échappa pas un seul. »[276] Et dans les Psaumes : « Il précipita Pharaon et son armée dans la mer Rouge. »[277]

Le Coran, en revanche, apporte une précision capitale quant au sort du cadavre du pharaon de l'Exode. Dieu dit : « Par notre volonté, la mer rejettera aujourd'hui ton corps sans vie afin que tu serves d'exemple aux générations futures. »[278]

L'on sait très bien aujourd'hui que les corps momifiés des Pharaons égyptiens, en particulier celui de Ramsès II, présenté comme le Pharaon de l'oppression, et de son fils Mineptah, considéré comme le Pharaon qui a péri noyé sous les eaux de la mer Rouge, ont été conservés. Mais à l'époque où le Coran fut révélé, les corps de ces pharaons se trouvaient encore dans la Nécropole de Thèbes. Leurs momies n'ont été découvertes qu'à la fin du 19ème siècle. Le corps momifié de Mineptah, fils de Ramsès II, fut ainsi découvert en 1898 par Loret à Thèbes, dans la vallée des Rois. Ces momies ont ensuite été exposées dans la salle des momies royales du musée du Caire, conformément aux termes du Coran qui annonce que le corps de pharaon fut rejeté pour servir « d'exemple aux générations futures ».

---

274 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 4, première partie, p. 966.
275 *Dictionnaire de la Bible*, p. 371.
276 Exode 14, 28.
277 Psaumes 136, 15.
278 Coran 10, 92.

3. Pharaon était-il déifié ?

La réponse à cette question est bien connue aujourd'hui grâce à l'égyptologie : « Le pharaon, souverain héréditaire absolu, est primitivement considéré comme le dieu-faucon Horus ; plus tard assimilé à Ré, le dieu-soleil. Quoi qu'il en soit, il est honoré comme un dieu. »[279] Mais elle ne l'était pas à l'époque où le Coran fut révélé. Pourtant, cette réalité est présente dans le livre sacré des musulmans où Pharaon proclame : « Je suis votre Dieu suprême ! »[280] Le Coran se fait encore plus précis en montrant que non seulement le Pharaon de Moïse était un dieu fait homme, mais qu'il vouait lui-même, avec son peuple, un culte à d'autres divinités : « Les grands d'Egypte dirent à Pharaon : "Vas-tu laisser Moïse et son peuple semer le désordre dans le pays et délaisser ton culte et celui de tes divinités ?" »[281] Or, l'on sait que Ramsès II, le pharaon de l'oppression, vénérait les grands dieux de l'Empire : Amon, Ra, Ptah et Osiris. Plutôt que d'effacer leur culte comme le fit Akhenaton, il les affirma dans leur rôle central dans la vie économique et spirituelle du pays, tout en instaurant son propre culte. Le verset peut difficilement être plus précis dans sa description du culte égyptien à cette époque : les Egyptiens adoraient Pharaon, mais aussi d'autres divinités que leur souverain vénérait lui-même. Le plus surprenant est que la Bible, livre religieux censé combattre l'idolâtrie, ne fait allusion ni à l'un, ni à l'autre de ces cultes païens.

4. Moïse a-t-il vu son Seigneur ?

Voici le récit de l'Ancien Testament : « Moïse monta avec Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix anciens d'Israël. Ils virent le Dieu d'Israël ; sous ses pieds, c'était comme un ouvrage de saphir transparent, comme le ciel lui-même dans sa pureté. »[282]

Selon la croyance musulmane, Dieu ne peut être vu sur terre, mais le sera au Paradis par les seuls croyants. C'est d'ailleurs cette vision qui apportera la plus grande félicité aux élus du Paradis. Ni Moïse,

---

279 *Dictionnaire de la Bible*, André-Marie Gérard, p. 1089-1090.
280 Coran 79, 24.
281 Coran 7, 127.
282 Exode 24, 9-10.

ni Mouhammad, ni aucun prophète, n'ont donc pu voir le Seigneur durant leur vie terrestre. Voici donc, selon le Coran, le récit de l'ascension de Moïse sur le mont Sinaï : « Lorsqu'il se fut présenté au rendez-vous et que son Seigneur lui eut parlé, Moïse dit : "Seigneur ! Montre-toi à moi que je puisse te voir". Le Seigneur dit : "Tu ne pourras me voir, mais regarde le mont. S'il demeure en place, tu me verras". Mais lorsque son Seigneur se manifesta sur le mont, il le réduisit en poussière. Foudroyé, Moïse s'écroula à terre. Ayant repris ses esprits, il dit : "Gloire à toi ! Je me repens et suis le premier des croyants". »[283] Le Nouveau Testament confirme d'ailleurs ce récit coranique puisque l'on peut lire en Jean 1, 18 que « personne n'a jamais vu Dieu ».

5. Est-ce Aaron qui a forgé le Veau d'or ?

Selon les Ecritures, c'est Aaron lui-même qui, en l'absence de Moïse, parti recevoir les Tables de la loi sur le Sinaï, forge le Veau d'or : « Et tous ôtèrent les anneaux d'or qui étaient à leurs oreilles, et ils les apportèrent à Aaron. Il les reçut de leurs mains, jeta l'or dans un moule, et fit un veau en fonte. »[284]

Comment Aaron, considéré par les juifs comme le premier grand prêtre de leur histoire et par les musulmans comme un prophète, a-t-il pu enfreindre le second commandement de la Loi que Moïse est justement allé recevoir sur le Sinaï ? « Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation. »[285]

Le Coran disculpe donc Aaron et attribue ce crime à un personnage appelé Samiri : « Le Seigneur dit : "Nous avons, en ton absence, mis à l'épreuve ton peuple que le Samiri a détourné du droit chemin en l'incitant à adorer le Veau d'or". »[286]

---

[283] Coran 7, 143.
[284] Exode 32, 3-4.
[285] Exode 20, 4.
[286] Coran 20, 85.

Chapitre 3
Qu'en est-il des annonces de la Bible ?

Bien que les détracteurs de l'islam remettent en doute l'authenticité de certaines des prophéties du Coran ou du prophète de l'islam, une chose est certaine, Mouhammad n'a pas fait de prophétie qui ne se soit pas réalisée. Sans quoi, ses partisans auraient renié sa mission et ses opposants auraient relevé ces erreurs, de même que les critiques de la Bible, à l'image d'Abraham Kuenen (1828-1891), ont réuni les prophéties bibliques qui ne se sont pas accomplies. Le critique hollandais a en effet démontré, en étudiant les prédictions contenues dans les livres canoniques et relatives notamment aux peuples voisins d'Israël et aux destinées du peuple élu (les prophéties messianiques), que le plus grand nombre de ces prophéties ne s'est jamais accompli[287]. Voici certains de ces oracles bibliques.

1- Pour le punir d'avoir tué son frère Abel, Dieu annonce à Caïn : « Tu seras errant et vagabond sur la terre. »[288] Or, quelques lignes plus loin, on est surpris d'apprendre que « Caïn s'éloigna de la face de l'Eternel, et habita dans la terre de Nod, à l'orient d'Eden. Caïn connut sa femme ; elle conçut, et enfanta Hénoc. Il bâtit ensuite une ville, et il donna à cette ville le nom de son fils Hénoc. »[289]

2- L'Eternel dit : « Mon esprit ne restera pas toujours dans l'homme, car l'homme n'est que chair, et ses jours seront de cent vingt ans. »[290]

Ces paroles prononcées par l'Eternel à l'époque de Noé ne se sont pas réalisées puisque, selon les rédacteurs de la Bible, nombreux sont ceux qui ont vécu bien plus que cela, à commencer par Noé

---

287 Voir le *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 5, première partie, p. 731-732 et l'ouvrage de Kuenen intitulé : *De profeten en de onder profetie Israël.*

288 Genèse 4, 12.

289 Genèse 4, 16-17.

290 Genèse 6, 3.

lui-même qui aurait vécu près de mille ans : « Tous les jours de Noé furent de neuf cent cinquante ans ; puis il mourut. »[291]

3- Mais voici ce que dit l'Eternel : « Dès que soixante-dix ans seront écoulés pour Babylone, je me souviendrai de vous, et j'accomplirai à votre égard ma bonne parole, en vous ramenant dans ce lieu. »[292]

Cet oracle de Jérémie, au sujet de la durée de la déportation des juifs de Jérusalem à Babylone, ne s'est pas réalisé puisque, entre la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor en 587 avant J.C. et l'édit de Cyrus en 538 marquant le retour d'exil du peuple hébreu, une cinquantaine d'années, et non pas soixante-dix, se sont écoulées.

4- « Je les planterai dans leur pays, et ils ne seront plus arrachés du pays que je leur ai donné », dit l'Eternel, ton Dieu[293].

Amos, l'auteur de cet oracle qui prédit aux juifs qu'ils ne seront plus jamais chassés de leur terre, a vécu au 8ème siècle avant J.C. Or, comme nous venons de le voir, le peuple hébreu sera déporté deux siècles plus tard à Babylone.

5- « Je ferai de toi un rocher nu, tu seras un lieu où l'on étendra les filets, tu ne seras plus rebâtie. Car moi, l'Eternel, j'ai parlé », dit le Seigneur, l'Eternel. Ainsi parle à Tyr le Seigneur, l'Eternel[294].

Selon cette prophétie d'Ezéchiel, la ville de Tyr ne devait plus jamais être reconstruite après sa destruction par les troupes de Nabuchodonosor. Or, la ville de Tyr, au sud du Liban, comptait en 2020 près de 150 000 habitants.

6- Jésus annonce à ses disciples qu'il doit mourir et ressusciter trois jours plus tard[295]. Or, selon le récit de Jean, Jésus fut enseveli le vendredi dans la nuit et son sépulcre fut retrouvé vide avant l'aube du dimanche suivant. Jésus ne serait donc pas demeuré en terre trois jours et trois nuits, mais seulement un jour et deux nuits.

---

291 Genèse 9, 29.
292 Jérémie 29, 10.
293 Amos 9, 15.
294 Ezéchiel 26, 14-15.
295 Marc 8, 31.

Troisième partie
Le message d'un prophète

Introduction

Le message du Prophète est constitué à la fois du texte coranique, parole de Dieu qui lui a été révélée par l'ange Gabriel, et de la Sounna (la tradition), ensemble des paroles de Mouhammad, recueillies par ses compagnons et qui, pour les musulmans, sont d'inspiration divine, sans être comme les versets coraniques la parole même de Dieu. La Sounna est donc comparable à la Bible, considérée par les chrétiens comme un livre inspiré. Le Coran, quant à lui, parole éternelle et incréée de Dieu, est sans équivalent. Seul le Décalogue, les dix commandements gravés sur les tables que Dieu a donné à Moïse sur le Sinaï, peut lui être comparé, puisqu'il est considéré comme la parole de Dieu dans sa forme comme dans son contenu.

Le message de l'islam, avec ses deux sources que sont le Coran et la Sounna, trop vaste pour être ici entièrement présenté, ne sera étudié que sous deux angles : sa cohérence et son influence. Ce message se caractérise en effet par sa parfaite cohérence puisque, contrairement aux Ecritures judéo-chrétiennes, il ne laisse apparaître aucune contradiction, qu'il ne s'oppose pas à ces dernières, proposant au contraire de rétablir dans toute sa pureté la religion abrahamique et le message authentique des prophètes bibliques, et qu'il ne contredit ni la science, ni la raison, ni l'Histoire. Le Coran se présente donc comme un texte préservé de toute erreur et de toute incohérence. Or, « s'il venait d'un autre que Dieu, les hommes y trouveraient maintes contradictions »[296].

Autre caractéristique du message coranique qui plaide en faveur de son authenticité, l'influence qu'il a de tout temps exercé sur les âmes et les esprits, que ce soit par son contenu, d'une sagesse incomparable ou par sa forme, d'une beauté inimitable. Nous montrerons notamment l'influence considérable de la religion musulmane, du Coran en particulier, sur la pensée unitariste et sur certains individus, comme l'empereur français Napoléon Bonaparte.

---

[296] Coran 4, 82.

Chapitre 1
Le Coran et la Sounna

1- Le Coran

La forme de la révélation coranique

Selon la Bible, les dix commandements, parole de Dieu, furent révélés à Moïse sous la forme d'écrits gravés sur des tables que le grand prophète juif a reçu sur le Sinaï. Le reste de la Bible est, comme indiqué précédemment, une compilation de textes, considérés comme inspirés et composés par différents auteurs.

En revanche, selon les musulmans, le Coran, parole de Dieu, fut révélé au prophète Mouhammad sous forme d'une récitation. Le terme arabe « coran » signifie d'ailleurs « lecture » ou « récitation ». Les versets coraniques furent révélés par l'ange Gabriel au Prophète qui les a récités à ses compagnons qui eux-mêmes les ont mémorisés, tandis que certains d'entre eux les ont mis par écrit.

La Révélation a donc revêtu les deux formes possibles de communication : la forme orale, avec le Coran, et la forme écrite, avec la Torah. La forme orale était adaptée au milieu arabe, composé majoritairement d'hommes ne sachant ni lire, ni écrire.

Selon les chrétiens, enfin, Jésus est lui-même la parole de Dieu, le verbe de Dieu qui s'est fait chair. Le Coran applique également le terme « verbe » à Jésus : « Les anges dirent : "Marie ! Dieu t'annonce la naissance d'un fils né d'un verbe émanant de lui, qui aura pour nom le Messie, Jésus fils de Marie, honoré ici-bas et dans l'au-delà, et du nombre des plus proches élus du Seigneur". »[297] Néanmoins, pour les musulmans, Jésus n'est le « verbe de Dieu » que dans la mesure où il est né « d'un verbe émanant de Dieu », de l'ordre divin « Sois » qui eut pour conséquence sa naissance miraculeuse. On est donc loin de la croyance chrétienne en l'incarnation du Verbe en la personne de Jésus.

[297] Coran 3, 45. Quiconque n'a jamais lu le Coran sera surpris d'y trouver des paroles si élogieuses envers Jésus.

L'époque de la révélation coranique

La révélation coranique, nous l'avons montré, vient notamment corriger les erreurs des Ecritures antérieures. Le Coran fut en effet révélé à une époque où l'humanité avait un besoin impérieux de recevoir la parole de Dieu dans sa forme originale, pure de toute altération. Le peuple hébreu avait rejeté le dernier des prophètes qui lui avait été envoyé, Jésus, venu les exhorter à se préparer à l'avènement du Royaume de Dieu, et les chrétiens, sous l'influence notamment de Paul, puis de Constantin, avaient déformé son message, comme nous le montrerons dans les pages suivantes. Dieu, invite donc les juifs et les chrétiens à suivre le prophète Mouhammad venu leur transmettre ses véritables enseignements : « Gens du Livre ! Notre Messager est venu, après une période sans prophètes, vous exposer clairement nos enseignements afin que vous ne puissiez affirmer : "Nul n'est venu nous annoncer la bonne nouvelle et nous mettre en garde". »[298]

Décrivant parfaitement l'état de décadence atteint par les civilisations humaines peu avant l'avènement de l'islam, l'orientaliste français Jules La Beaume (1806-1876) écrit : « Pour comprendre l'esprit d'une prédication, il est indispensable de savoir ce qu'était personnellement le prédicateur, et pour apprécier la valeur de ce prédicateur, il est indispensable d'étudier la matière humaine qu'il avait à remuer. Le monde était plein de trouble au VIe siècle de l'ère chrétienne, vers le temps de la naissance de Mahomet. »[299] Il ajoute quelques lignes plus loin : « Cependant, un coin du monde restait étranger à ce mouvement, non pas à cause de la sagesse de sa population, mais à cause de sa situation en dehors des routes suivies par les nations dites civilisées. La péninsule arabique n'entendait que de loin en loin et très-affaiblis, les plus forts éclats des tempêtes qui grondaient en Europe. »[300]

---

298 Coran 5, 19.
299 *Le Koran analysé d'après la traduction de M. Kasimirski et les observations de plusieurs autres savants orientalistes*, Jules La Beaume, Maisonneuve, Paris, 1878, p. 6.
300 *Ibidem*, p. 7.

Le lieu de la révélation coranique

L'Arabie, nous l'avons démontré dans la première partie de cet ouvrage, occupe une place centrale dans l'histoire du Salut. Nous avions alors mentionné ce commentaire d'Alexandre Westphal dans son *Dictionnaire encyclopédique de la Bible* : « Le peuple hébreu sortit probablement de l'Arabie à un moment semblable, tout comme l'Islam, des siècles plus tard, émergea du désert. Ils émigrèrent vers le nord et firent partie des peuples sémitiques septentrionaux, distincts des Sabéens ou branche méridionale des Sémites. La nation hébraïque eut donc une origine "arabe". »

L'empereur Napoléon Bonaparte n'hésite pas à affirmer : « Les trois religions qui ont répandu la connaissance d'un Dieu immortel, incréé, maître et créateur des hommes sont sorties de l'Arabie. Moïse, Jésus-Christ, Mahomet sont Arabes, nés à Memphis, à Nazareth, à la Mecque. L'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, qui renferment tant d'immenses solitudes, tant de hautes montagnes, tant de vastes mers, tant de riches plaines, tant de grandes métropoles, implorent Moïse, Jésus-Christ et Mahomet, se règlent sur les livres saints, l'Evangile ou le Coran, ont les yeux tournés vers l'Arabie, sur Jérusalem, Nazareth ou la Mecque. »[301]

Comme nous venons de le voir à travers les mots de Jules La Beaume, le centre de l'Arabie était une terre vierge, coupée du monde. Fermé à toute influence extérieure, ce coin de la planète était le lieu idéal pour recevoir la Révélation. La péninsule arabique se trouvait pourtant au centre de l'ancien monde, au carrefour des trois continents connus à cette époque, l'Asie, l'Europe et l'Afrique : « La péninsule d'Arabie, en quelque sorte située au centre de l'Ancien monde, ressemble au vaste continent d'Afrique, dont elle est voisine. »[302]

---

301 *Guerre d'Orient, campagnes d'Egypte et de Syrie*, Paris, 1847, vol. 1, p. 210.
302 *Porte-feuille géographique et ethnographique*, Engelmann et Berger, Paris, 1820, p. 20.

La langue coranique

La langue arabe est une langue sémite, tout comme l'hébreu, langue de l'Ancien Testament et l'Araméen, langue parlée par Jésus et les premiers chrétiens. La langue sémite est donc la langue sacrée par excellence. Selon le *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, nulles langues sémites ne sont aussi proches que l'hébreu et l'arabe : « Entre l'arabe et l'hébreu, il existe, au point de vue du vocabulaire, une ressemblance frappante, qu'il est facile de constater en ouvrant un dictionnaire comme le Thesaurus de Gesenius. Suivant certains auteurs, les deux tiers des racines hébraïques se retrouvent dans l'arabe avec les mêmes lettres et le même sens ou un sens approchant. En tenant compte de la correspondance des lettres dans les deux langues ou de leur permutation naturelle, quand elles appartiennent au même organe, on peut arriver même, dit-on, à retrouver les neuf dixièmes des racines. »[303]

Toutefois, Ernest Renan (1823-1892), philologue français, reconnaît une supériorité à la langue arabe : « L'arabe est à beaucoup d'égards le résumé des langues sémitiques. On dirait que toutes les ressources lexicographiques et grammaticales de la famille se sont données rendez-vous pour composer ce vaste ensemble. L'hébreu, le syriaque, l'Ethiopien, n'ont guère de procédés que l'arabe ne renferme pareillement, tandis que l'arabe possède en propre une série de mécanismes précieux. Il est vrai que plusieurs des propriétés caractéristiques de l'arabe se trouvent d'une façon rudimentaire dans les autres langues sémitiques : ainsi les formes modales du futur sont en germe dans le futur apocope des Hébreux, les flexions finales, dans les terminaisons paragogiques ou emphatiques de l'hébreu et de l'araméen ; presque toutes les formes du verbe régulièrement employées en arabe existent en hébreu ou en syriaque à l'état de formes rares et anormales ; mais ce ne sont là que des germes à peine indiqués, tandis qu'en arabe ces mécanismes sont arrivés à l'état de procédés réguliers, et constituent un des ensembles grammaticaux les plus imposants que jamais langue soit arrivée à revêtir. »[304]

---

303 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 1, première partie, p. 840.

304 *Histoire des langues sémitiques*, Ernest Renan, p. 384.

Le message coranique

Si l'Ancien Testament est le récit de l'alliance entre Dieu et une nation, le peuple hébreu, et si le Nouveau Testament est le récit de la vie d'un homme, le Messie, le Coran est un livre entièrement dédié à l'unicité de Dieu, thème central du dernier livre révélé. Jacques Berque, traducteur du Coran, affirme très justement : « Le Coran pourrait se résumer peut-être en un seul mot, celui d'unité de Dieu. »[305]

Les savants de l'islam y ajoutent deux thèmes qui, comme nous le verrons, sont en réalité étroitement liés au thème du monothéisme : les lois et l'histoire des prophètes.

Premier thème : l'Unicité de Dieu

Dieu est seul digne d'être adoré, puisqu'il est le Créateur de l'univers, celui qui gouverne la Création et qui dispense ses bienfaits à ses créatures. Pourtant, les hommes adorent de fausses divinités qui prennent différentes formes : idoles, Satan, hommes, comme Jésus, et même leurs passions auxquelles ils sont soumis.

La sourate 112 du Coran célèbre l'unicité de Dieu : « Dis : "Dieu est la seule et unique divinité. Dieu est le Maître dont nul ne peut se passer. Il n'a pas engendré, ni été lui-même engendré. Et nul dans sa création n'est à même de l'égaler". »

Second thème : les lois et préceptes religieux

- Le culte : le Coran enseigne aux croyants la manière d'adorer le Seigneur : ablutions, prière rituelle, aumône légale, jeûne, pèlerinage, notamment, y tiennent une place importante.

- La morale : le Coran ne se contente pas d'indiquer aux hommes quelle doit être leur relation au Seigneur, il leur enseigne également quelle doit être leur relation avec les autres : épouses, parents, enfants, voisins, orphelins, notamment.

Les deux versets qui suivent énumèrent un certain nombre d'obligations religieuses : « Adorez Dieu sans rien associer à son culte. Traitez avec bonté vos père et mère, vos proches parents, les

[305] *Relire le Coran*, Jacques Berque, éditions Albin Michel, Paris, 1993, p. 20.

orphelins, les nécessiteux, les voisins, proches ou éloignés, vos compagnons, les voyageurs démunis et vos esclaves. Dieu n'aime pas les êtres orgueilleux et prétentieux. »[306] Et : « Dieu prescrit l'équité, la bonté et la charité envers les proches, et il proscrit tout acte infâme, tout comportement répréhensible et toute forme d'injustice. Dieu vous exhorte ainsi à bien agir. Mais saurez-vous y réfléchir ? »[307]

Troisième thème : l'histoire des prophètes

Les plus grands prophètes bibliques sont mentionnés dans le Coran : Noé, Abraham, Moïse, David, Salomon, Jésus. Trois prophètes arabes sont également cités : Houd, Salih et Chouayb. Mouhammad a donc été précédé de nombreux prophètes qui tous ont appelé au monothéisme, son message n'est pas une nouveauté. Et tout comme lui, ces prophètes ont été rejetés et persécutés par leurs peuples.

A ces trois thèmes majeurs du Coran, on pourrait ajouter un *quatrième thème*, très présent dans les dernières sourates, et lui aussi étroitement lié à celui de l'Unicité de Dieu, seul en mesure de ressusciter et de juger les hommes, celui de *l'eschatologie* : la fin du monde et ses signes avant-coureurs, la Résurrection et ses preuves rationnelles, le Jugement suivi de l'entrée au Paradis ou en Enfer.

En liant entre eux ces quatre thèmes principaux, le message coranique prend la forme qui suit :

Dieu, seul digne d'être adoré puisqu'il est le Créateur de l'univers, a envoyé son Messager, Mouhammad, de même qu'il a envoyé d'autres prophètes avant lui, chargé comme eux d'appeler les hommes à son culte exclusif, de leur enseigner comment l'adorer et comment se comporter avec autrui. Quiconque le renie est voué à l'Enfer et quiconque lui obéit est promis au Paradis.

---

306 Coran 4, 36.

307 Coran 16, 90.

L’inimitabilité coranique

L’inimitabilité du Coran, dans sa forme comme dans son contenu, est un dogme musulman bien connu. Henry de Castries écrit au sujet de la révélation coranique : « Comment attribuer à l’inspiration purement humaine d’un illettré ces pages que tout l’Orient proclame être le chef-d’œuvre inimitable pour la pensée, comme pour la forme. »[308] Ce dogme se fonde notamment sur un certain nombre de versets coraniques où les impies sont mis au défi de produire un texte identique à celui du Coran, voire une seule sourate, comme ce verset : « Si vous avez des doutes au sujet de ce que nous avons révélé à notre serviteur, alors produisez une sourate identique en vous aidant des divinités que vous adorez en dehors de Dieu. »[309] Nul, à ce jour, n’a pu relever ce défi lancé aux hommes.

L’inimitabilité du Coran, « chef-d’œuvre inimitable pour la pensée, comme pour la forme », écrit Henry de Castries, est à comparer avec la vulgarité de certains passages de la Bible et à l’absurdité de certaines de ses lois. Un seul exemple suffira à le prouver : « La femme du défunt ne se mariera point au dehors avec un étranger, mais son beau-frère ira vers elle, la prendra pour femme, et l’épousera comme beau-frère. Le premier-né qu’elle enfantera succédera au frère mort et portera son nom, afin que ce nom ne soit pas effacé d’Israël. Si cet homme ne veut pas prendre sa belle-sœur, elle montera à la porte vers les anciens, et dira : Mon beau-frère refuse de relever en Israël le nom de son frère, il ne veut pas m’épouser par droit de beau-frère. Les anciens de la ville l’appelleront, et lui parleront. S’il persiste, et dit : Je ne veux pas la prendre, alors sa belle-sœur s’approchera de lui en présence des anciens, lui ôtera son soulier du pied, et lui crachera au visage. Et prenant la parole, elle dira : Ainsi sera fait à l’homme qui ne relève pas la maison de son frère. Et sa maison sera appelée en Israël la maison du déchaussé. Lorsque des hommes se querelleront ensemble, l’un avec l’autre, si la femme de l’un s’approche pour délivrer son mari de la main de celui qui le frappe, si elle avance la

---

308 *L’Islam : impressions et études*, Henry de Castries, A. Colin, Paris, 1907, p. 38.
309 Coran 2, 23.

main et saisit ce dernier par les parties honteuses, tu lui couperas la main, tu ne jetteras sur elle aucun regard de pitié. »[310]

Y a-t-il loi plus inique et plus insensée ? Si un homme refuse de se marier avec la veuve de son frère, celle-ci lui crachera au visage après l'avoir déchaussé ! Et si une femme saisit par les parties intimes l'homme qui s'empoigne avec son mari, sa main sera coupée sans aucune pitié ! Comment les juifs et les chrétiens peuvent-ils considérer la Bible comme un livre inspiré ?!

Voici, en comparaison, un passage du Coran dont le poète allemand Goethe, qui fut très influencé par l'islam, affirme qu'il représente en quelque sorte la quintessence du Coran[311] : « Voici le Livre qui n'admet aucun doute et qui est un guide pour ceux qui craignent le Seigneur, qui croient aux mystères, accomplissent la prière et offrent par charité une partie de ce que nous leur avons accordé, qui croient au Livre qui t'a été révélé et aux Ecritures révélées avant toi, et qui ont une foi inébranlable en l'au-delà. Voilà ceux qui sont guidés par leur Seigneur, voilà les bienheureux. Quant à ceux qui ont rejeté la foi, que tu les avertisses ou non, ils ne croiront pas. Dieu, en effet, a apposé un sceau sur leurs cœurs et leur ouïe, tandis qu'un voile leur recouvre la vue. Ils sont donc voués à d'affreux tourments. »[312]

Le miracle coranique

Le plus grand miracle revendiqué par le prophète de l'islam est le Coran dont il a dit : « Il fut donné à tous les prophètes de réaliser des miracles auxquels les hommes croient immanquablement. Pour ma part, j'ai reçu une révélation que Dieu a fait descendre sur moi. »[313] Le Coran est bien, selon Laura Veccia Vaglieri, « le plus grand miracle que Mouhammad ait pu présenter aux indécis de ce monde »[314]. Le journaliste suisse Roger du Pasquier confirme que

---

310 Deutéronome 25, 5-12.

311 *Divan Occidental-oriental,* Goethe, traduction de Henri Lichtenberger, 1930, p. 340.

312 Coran 2, 2-7.

313 Recueil de Boukhari, hadith 4981, recueil de Mouslim, hadith 152.

314 *Apologia dell' Islamismo*, Veccia Vaglieri, A. F. Formiggini, Rome, 1925.

« le miracle central de l'Islam a été et demeure la révélation du Coran »[315].

Voici ce qu'affirme Ibn Kathir, le plus célèbre exégète musulman, au sujet du miracle coranique : « Nombre d'exégètes expliquent que Dieu envoya chaque prophète avec des miracles adaptés aux hommes de son époque. A l'époque de Moïse, la magie et la sorcellerie étaient répandues, et les magiciens respectés. Dieu permit donc à Moïse de réaliser des prodiges qui subjuguèrent les regards et laissèrent tous les magiciens confus […] Quant à Jésus, il fut suscité à une époque où la médecine et les sciences naturelles s'étaient développées. Jésus produisit donc devant eux des types de miracles que nul n'était en mesure de réaliser sans l'assistance de celui qui a établi les lois de la nature, Dieu. Un médecin a-t-il le pouvoir de donner vie à un corps inerte, de guérir l'aveugle-né et le lépreux, ou encore de ressusciter les morts dans leurs tombes où ils devaient demeurer jusqu'au Jour dernier ? De même, Mouhammad fut envoyé à une époque dominée par les hommes éloquents et les poètes de haut rang. »[316]

2- La Sounna

Qu'est-ce que la Sounna ?

La Sounna, deuxième fondement de l'islam après le Coran, est un terme arabe désignant l'ensemble des paroles et des actes attribués au Prophète, compilés en recueils de hadiths. Le hadith désigne par conséquent une parole ou un acte du Prophète rapporté par l'un de ses compagnons. Les recueils de hadiths sont donc proches, dans leur contenu, des quatre évangiles qui rapportent les paroles et les faits et gestes de Jésus, si ce n'est que le plan des évangiles suit le déroulement de la vie du Christ, tandis que les recueils de hadiths sont généralement classés par thèmes.

---

315 *Découverte de l'islam*, Du Pasquier, éditions Les trois continents, 1985, p. 63.
316 *Tafsir ibn Kathir, exégèse abrégée*, traduction de Rachid Maach, éditions Daroussalam, Riyadh, 2012, vol. 2, p. 173.

La recension des traditions du Prophète

Une différence de taille distingue cependant les recueils de hadiths des évangiles : la « chaîne de transmission ». Car, si la vie des quatre évangélistes, Matthieu, Marc, Luc et Jean, nous est inconnue, sans parler de ceux qui nous ont transmis leurs textes, chaque hadith nous est rapporté avec la liste des hommes qui l'ont transmis, du compagnon qui l'a entendu de la bouche du Prophète jusqu'à celui qui l'a consigné dans son recueil. L'une des particularités de l'islam est en effet ce que l'on appelle les « sciences du hadith » qui étudient l'authenticité d'un hadith donné en analysant notamment la probité et la rigueur des différentes personnes qui ont contribué à sa transmission. S'il manque une personne dans la chaîne, ou si l'un des rapporteurs manque de probité ou de rigueur, le hadith est tout simplement rejeté.

Des paroles d'une sagesse toute prophétique[317]

Mentionnons à présent quelques sentences du Prophète qui permettront au lecteur de constater la différence évidente qui existe entre ces paroles et celles de Dieu consignées dans le Coran dont nous avons déjà mentionné un certain nombre de versets :

- L'islam consiste à témoigner qu'il n'y a de divinité digne d'être adorée que Dieu et que Mouhammad est l'Envoyé de Dieu, à accomplir la prière, à verser l'aumône, à jeûner le mois de Ramadan et à effectuer le pèlerinage à la Mecque pour celui qui en a les moyens.

- La foi consiste à croire en Dieu, en ses anges, en ses livres révélés, en ses envoyés, au Jour dernier, et à croire en la prédestination, que ses conséquences soient favorables ou défavorables.

- Celui qui profitera le plus de mon intercession le Jour dernier est celui qui proclame du fond du cœur qu'il n'y a de divinité en droit d'être adorée que Dieu.

- Adore Dieu comme si tu le voyais, car si toi tu ne le vois pas, lui te voit.

---

[317] Pour plus de hadiths, voir notre livre intitulé : *Paroles de Prophète.*

- Le droit de Dieu sur ses serviteurs est qu'ils l'adorent sans rien associer à son culte, et le droit de ses serviteurs sur lui est qu'il ne châtie pas celui qui ne lui donne aucun associé.

- Vous n'entrerez au Paradis que lorsque vous serez croyants, et vous ne serez véritablement croyants que lorsque vous vous aimerez les uns les autres.

- Que celui qui désire être sauvé de l'Enfer et entrer au Paradis meure en ayant foi en Dieu et au Jour dernier, et qu'il traite son prochain comme lui-même aimerait être traité.

- Nul d'entre vous n'aura véritablement la foi tant qu'il n'aimera pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même.

- Crains Dieu où que tu sois, fais suivre la mauvaise action par la bonne action, elle l'effacera, et comporte-toi de la meilleure façon avec ton prochain.

- Les croyants, dans leur affection et leur clémence réciproques, sont semblables à un seul corps : lorsque l'un de ses membres se plaint, c'est tout le corps qui lui répond par la fièvre et l'insomnie.

- Ne méprise aucun bienfait, pas même le fait d'accueillir ton prochain avec un visage souriant.

- Allah m'a révélé que vous devez être humbles les uns envers les autres de sorte que nul ne méprise son prochain ou ne soit injuste envers lui.

- Dieu a divisé la miséricorde en cent parties. Il en a gardé quatre-vingt-dix-neuf auprès de lui et en a fait descendre sur terre une seule par laquelle les créatures éprouvent de la compassion les unes pour les autres, comme l'animal qui lève son sabot de crainte d'écraser son petit.

- Si le croyant savait ce qu'il y a auprès de Dieu comme châtiment, il n'espérerait pas en son paradis, et si le mécréant savait ce qu'il y a auprès de Dieu comme miséricorde, il ne désespérerait pas de son paradis.

- Celui qui n'est pas lui-même miséricordieux sera privé de la miséricorde de Dieu.

- Prenez garde à l'injustice, car l'injustice ne sera que ténèbres le Jour de la résurrection.

- Le Prophète a dit : « Soutiens ton frère, qu'il soit l'auteur ou la victime d'une injustice. » Un homme s'étonna : « Messager de Dieu ! Je veux bien le soutenir s'il est victime d'une injustice, mais comment l'aider s'il en est l'auteur ? » Il répondit : « Tu le soutiens en l'empêchant de commettre son injustice. »

- Le musulman est le frère du musulman. Il ne le trompe pas, ne lui ment pas et ne l'abandonne pas. Il est interdit au musulman de s'attaquer à l'honneur, aux biens et à la vie d'un autre musulman. La piété est ici [dans le cœur]. Il suffit au musulman pour commettre un péché de mépriser son prochain.

- Ne vous haïssez pas, ne vous enviez pas, ne vous fuyez pas les uns les autres, ne rompez pas vos liens mais soyez, ô serviteurs de Dieu, des frères.

- Rendez les choses faciles, ne les rendez pas difficiles, donnez espoir, ne rebutez pas les gens.

- Que celui qui croit en Dieu et au Jour dernier ne nuise pas à ses voisins. Que celui qui croit en Dieu et au Jour dernier reçoive généreusement ses hôtes. Que celui qui croit en Dieu et au Jour dernier dise du bien ou se taise.

- Trois choses accompagnent le défunt jusqu'à sa tombe : sa famille, ses biens et ses œuvres. Deux en reviennent : sa famille et ses biens, et une seule reste avec lui : ses œuvres.

- Que personne ne meure sans avoir bon espoir en Dieu.

- Dieu ne regarde ni votre apparence, ni vos biens, mais il regarde vos cœurs et vos actes.

- Ce monde, comparé à l'au-delà, est semblable à ce que l'un d'entre vous retire de l'océan en y introduisant le doigt. Qu'il regarde donc ce qu'il peut en retirer.

- Ce bas monde est la prison du croyant et le paradis du mécréant.

- Regardez ceux qui sont dans une position moins favorable que la vôtre, non pas ceux qui sont dans une position plus enviable, car

cela vous empêcherait d'apprécier à leur juste valeur les grâces que Dieu vous a dispensées.

- N'est pas vraiment croyant celui qui s'endort le ventre plein alors que, près de lui, son voisin est tiraillé par la faim.

- Faire l'aumône n'a jamais diminué les biens du donateur. Et Dieu ne fait qu'honorer celui qui pardonne à son prochain. Et nul ne se rabaisse pour Dieu sans que celui-ci ne l'élève.

- Les croyants dont la foi est la plus parfaite sont ceux qui ont le meilleur comportement, et les meilleurs d'entre vous sont ceux qui se comportent le mieux avec leurs épouses.

- Dieu est clément et il aime la clémence. Il donne à celui qui se montre clément ce qu'il ne donne pas à celui qui fait preuve de dureté.

- N'est pas des nôtres celui qui n'est pas clément envers les plus petits et ne reconnaît pas le rang des plus âgés.

- Un homme vint demander à Mouhammad l'autorisation de participer au djihad. Le Prophète l'interrogea : « Tes parents sont-ils vivants ? » Il répondit par l'affirmative. Le Prophète lui dit : « Que tes efforts soient donc tournés vers eux. »

- L'homme raisonnable est celui qui se demande des comptes à lui-même.

- L'Enfer est voilé par les passions et le Paradis par les contraintes de la religion.

- Renonce à ce monde, Dieu t'aimera, et renonce à ce qui appartient aux gens, ceux-ci t'aimeront.

- Le fort n'est pas celui qui sait se battre, mais plutôt celui qui sait dominer sa colère.

- Ne faites de tort à personne, pas même à celui qui vous en a fait.

- Il suffit, pour mentir, de rapporter tout ce que l'on entend.

- Le bon musulman ne se mêle jamais de ce qui ne le regarde pas.

- Quiconque, juif ou chrétien, embrasse l'islam sera doublement récompensé.

Chapitre 2
L'absence de contradictions

Fixant un critère qui permet de juger de l'authenticité des paroles qui lui sont attribuées par les hommes, Dieu dit : « Ne sont-ils pas disposés à méditer le Coran ? S'il venait d'un autre que Dieu, les hommes y trouveraient maintes contradictions. »[318] Nous allons donc dans ce chapitre démontrer que le Coran, contrairement aux Ecritures judéo-chrétiennes, ne renferme aucune contradiction. Mieux, il ne contredit ni le message originel de la Bible, ni l'Histoire, ni la science, ni même la raison.

1- Le Coran ne se contredit pas lui-même

Prouver que le Coran ne renferme aucune contradiction n'est pas difficile car, si tel était le cas, les orientalistes, qui pour certains n'ont étudié l'islam et le livre saint des musulmans que pour mieux les critiquer et en relever les incohérences éventuelles, n'auraient pas manquer d'en faire une liste détaillée. D'autant que Dieu met au défi les hommes d'y trouver la moindre contradiction. L'absence de contradictions dans le Coran est d'autant plus miraculeuse que sa révélation s'est étalée sur une période de vingt-trois années.

Nous allons, pour notre part, énumérer un certain nombre de contradictions présentes dans la Bible qui, contrairement à celles attribuées au Coran par certains ignorants[319], restent sans réponses.

---

318 Coran 4, 82.

319 Certains articles sur le net prétendent en effet démontrer l'existence de contradictions dans le Coran. Leurs auteurs, n'ayant aucune connaissance de la langue arabe et des sciences islamiques, de l'exégèse en particulier, se contentent de reprendre certaines idées reçues sans démontrer le bien-fondé de leurs allégations. Les musulmans leur ont d'ailleurs répondu de manière éloquente. Mentionnons tout de même un exemple de ce qui est présenté comme une contradiction coranique : Dieu dit, au sujet de Jésus, dans la sourate *Les femmes* : « Ils ne l'ont certainement pas tué, mais Dieu l'a élevé vers Lui. » (4, 157-158) Or, Dieu rapporte, dans la sourate *Mariam*, ces paroles de Jésus : « Que la paix soit avec moi le jour de ma naissance, le jour de ma mort et le jour où je serai rendu à la vie. » (19, 33) Il n'y a évidemment aucune contradiction entre ces deux passages.

1. La généalogie de Jésus rapportée par Matthieu (1, 1-17) est en contradiction avec celle avancée par Luc (3, 23-38). Il ne faut guère aller bien loin avant de trouver le premier désaccord entre les deux généalogies : en Matthieu, le père de Joseph le charpentier, époux de Marie, est appelé Jacob, alors que Luc le nomme Héli. Autre contradiction : alors que chez Matthieu, 27 générations séparent Jésus de David, leur nombre s'élève à 41 chez Luc. Mais la plus grande incohérence que l'on peut relever dans ces généalogies de Jésus est la mention de Joseph le charpentier qui, selon les chrétiens tout comme les musulmans, n'est pas le père de Jésus, né miraculeusement. Les auteurs des évangiles poursuivaient un but bien précis en mentionnant Joseph dans la généalogie de Jésus dont il n'est pourtant pas le père biologique : prouver que Jésus est le roi Messie de la descendance de David attendu par les juifs[320], Messie dont l'ange dit, en s'adressant à Marie : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. »[321] C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Matthieu a volontairement supprimé Jojakim de la généalogie de Jésus, affirmant : « Josias engendra Jéchonias »[322], Jéchonias étant le petit-fils, non le fils de Josias, comme on peut le lire en 1 Chronique 3, 15-16. La raison de ce raccourci, ces paroles de Jérémie : « C'est pourquoi, ainsi parle l'Eternel sur Jojakim, roi de Juda : aucun des siens ne sera assis sur le trône de David. »[323]

2. Il est dit dans l'évangile de Marc : « Jésus leur répondit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il fut dans la nécessité et qu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui, comment il entra dans la maison de Dieu, du temps du souverain sacrificateur <u>Abiathar</u>, et mangea les pains de proposition, qu'il n'est permis qu'aux

---

Jésus a bien été élevé au ciel alors qu'il était vivant, c'est d'ailleurs l'un des dogmes chrétiens, celui de l'Ascension. Puis, selon la croyance musulmane, il reviendra à la fin des temps, autre article de la foi chrétienne, celui de la Parousie. Puis il mourra après son retour sur terre et sera ressuscité comme tous les hommes.

320 Jérémie 33, 14-17.

321 Luc 1, 32.

322 Matthieu 1, 11.

323 Jérémie 36, 30.

sacrificateurs de manger. »[324] Or, lorsque l'on lit le passage de la Bible auquel, selon Marc, Jésus fait référence, on constate que le sacrificateur n'était pas à ce moment-là Abiathar mais son père Achimélec : « David se rendit à Nob, vers le sacrificateur Achimélec, qui accourut effrayé au-devant de David et lui dit : Pourquoi es-tu seul et n'y a-t-il personne avec toi ? […] Alors le sacrificateur lui donna du pain consacré, car il n'y avait là d'autre pain que du pain de proposition, qu'on avait ôté de devant l'Eternel pour le remplacer par du pain chaud au moment où on l'avait pris. »[325]

3. En parlant de Pierre, Matthieu se contredit dans la même page. Ce premier passage : « Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux »[326], s'oppose en effet clairement à cet autre passage qui le suit de quelques lignes seulement : « Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : Arrière de moi, Satan ! Tu m'es en scandale, car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes. »[327]

4. Ce passage de 2 Rois 24, 8 qui indique que « Jojakin avait dix-huit ans lorsqu'il devint roi » s'oppose clairement à 2 Chroniques 36, 9 qui prétend que « Jojakin avait huit ans lorsqu'il devint roi ». Visiblement peu convaincus par ce qu'ils considèrent pourtant comme un texte inspiré, les traducteurs de la bible de Jérusalem ont donc remplacé dans le second passage « huit ans » par « dix-huit ans ».

5. Quant à ce passage : « Or Mical, fille de Saül, n'eut point d'enfants jusqu'au jour de sa mort »[328], il s'oppose visiblement à

[324] Marc 2, 25-26.
[325] 1 Samuel 21, 1-6.
[326] Matthieu 16, 17-19.
[327] Matthieu 16, 23.
[328] 2 Samuel 6, 23.

celui-ci, situé dans le même livre de l'Ancien Testament : « Mais le roi prit les deux fils que Ritspa, fille d'Ajja, avait enfantés à Saül, Armoni et Mephiboscheth, et les cinq fils que Mical, fille de Saül, avait enfantés à Adriel. »[329] Voulant dissimuler cette évidente contradiction, la bible Louis Segond et la bible de Jérusalem remplacent tout simplement, dans le second passage, le nom de Mical par celui de Mérab, sa sœur aînée ! Il nous a fallu revenir à la traduction d'André Chouraqui, qui s'est appuyé sur le texte hébreu, pour démontrer la supercherie[330].

6. Autre contradiction que l'on peut relever dans l'Ancien Testament, ce passage de 1 Samuel 17, 50 selon lequel c'est David qui terrassa et tua Goliath : « Ainsi, avec une fronde et une pierre, David fut plus fort que le Philistin, il le terrassa et lui ôta la vie, sans avoir d'épée à la main », en opposition évidente avec cet autre récit qui indique que Goliath fut tué par Elchanan : « Il y eut encore une bataille à Gob avec les Philistins. Et Elchanan, fils de Jaaré Oreguim, de Bethléhem, tua Goliath. »[331]

7. Contradiction cette fois entre le Nouveau et l'Ancien Testament dans ces paroles que Jean 3, 13 attribue à Jésus : « Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel », en évidente contradiction avec Genèse 5, 24 où l'on apprend que « Hénoch marcha avec Dieu, puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit » et avec 2 Rois 2, 1, où il est dit que « l'Eternel fit monter Elie au ciel dans un tourbillon ».

Les contradictions de la Bible sont bien plus nombreuses, trop pour être toutes mentionnées ici. Il est à remarquer que ces textes sont inconciliables, à l'inverse des textes du Coran que certains cherchent en vain à opposer les uns aux autres. Charles Guignebert, titulaire de la chaire du christianisme à la Sorbonne de 1919 à 1937, écrit à ce sujet : « Trop fréquentes et trop graves sont les contradictions entre les trois synoptiques. C'est une plaisanterie de

---

329 2 Samuel 21, 8. Traduction d'André Chouraqui.
330 A moins que Louis Segond et les traducteurs de la bible de Jérusalem n'aient utilisé des manuscrits différents.
331 2 Samuel 21, 19.

soutenir qu'elles ne portent que sur des détails et que les évangélistes s'accordent sur l'essentiel. L'essentiel, c'est qu'ils empruntent à une source commune, et leurs trois témoignages n'en font qu'un ; la liberté avec laquelle chacun d'eux exploite le fond commun est terriblement inquiétante quant à la fixité de la tradition et à sa solidité. Une étude attentive des textes synoptiques révèle un travail de légende que chaque évangéliste accomplit à sa façon. »[332]

2- L'islam ne contredit ni le judaïsme, ni le christianisme

Premièrement : le dogme

- Unicité ou Trinité ?

La croyance islamique relative à Dieu est en parfaite adéquation avec celle du judaïsme : Dieu est unique et seul digne d'être adoré. Quoi de plus proche que l'attestation de foi musulmane - « Il n'est de divinité digne d'être adorée que Dieu » - et le Chema Israël : « Ecoute, Israël ! L'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel. » Interrogé par un scribe sur le premier de tous les commandements, Jésus lui-même répondit : « Voici le premier : Ecoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur. »[333] Pourtant le christianisme, qui se réclame de Jésus, est fondé sur le dogme de la Trinité.

Le prophète Mouhammad est donc venu rétablir le monothéisme abrahamique dans toute sa pureté, monothéisme remis en cause par la doctrine de la Trinité. Voici ce qu'écrit à ce sujet Jules La Beaume : « Mahomet n'a pas eu un seul instant le projet d'inventer un nouveau Dieu, d'instituer un nouveau culte. Il n'a prétendu, sémite d'abord, qu'à rétablir l'ancien monothéisme sémitique et qu'à restaurer le culte d'Abraham, c'est-à-dire le culte mosaïque, moins son corps sacerdotal et les pompes du temple de Jérusalem. »[334]

---

332 *Jésus*, Charles Guignebert, Renaissance du Livre, Paris, 1933, p. 502.
333 Marc 12, 29.
334 *Le Koran analysé d'après la traduction de M. Kasimirski et les observations de plusieurs autres savants orientalistes*, Jules La Beaume, Maisonneuve, Paris, 1878, p. 8.

L'orientaliste italienne Laura Veccia Vaglieri écrit dans son livre intitulé *Défense de l'Islam* : « Grâce à l'islam, le paganisme sous toutes ses formes fut refoulé. Les conceptions de l'univers, les pratiques religieuses et les coutumes furent entièrement débarrassées des superstitions qui les déformaient, et l'esprit humain fut libéré des préjugés. L'homme finit par retrouver sa dignité. Il devint humble et soumis au Créateur et Maître de toute l'humanité. »[335]

Le Prophète est également venu abolir tout intermédiaire entre l'homme et Dieu, intermédiaires omniprésents dans le christianisme à travers le Christ que les chrétiens prient et adorent bien plus que leur véritable Seigneur, à travers les saints auxquels ils vouent un culte, et à travers le clergé de l'Eglise qui s'est par exemple arrogé le droit de pardonner les péchés. L'islam, quant à lui, ne connaît pas de clergé[336].

Laura Veccia Vaglieri écrit à ce sujet : « L'esprit fut libéré des préjugés et des passions, la volonté de l'homme se défit des chaînes qui la maintenaient prisonnière aux autres et aux prétendues puissances cachées. Les prêtres, les faux gardiens des mystères, les courtiers du salut et tous ceux qui se faisaient passer pour des médiateurs entre Dieu et l'homme et qui, en conséquence, croyaient qu'ils pouvaient contrôler la volonté des autres, tous ceux-là tombèrent de leur piédestal. L'homme devint seulement l'esclave de Dieu. Envers les autres, il n'avait que les obligations d'un homme libre envers un autre homme libre. Alors qu'auparavant les hommes souffraient de l'injustice des classes sociales, l'islam proclama l'égalité entre les êtres humains. Le musulman ne se distingue pas des autres musulmans par son lignage ou tout autre facteur indépendant de sa personnalité, mais par sa piété, par ses œuvres, par ses qualités morales et par ses facultés intellectuelles. »[337]

Si, comme tous les prophètes bibliques, Jésus est venu enseigner le dogme de l'unicité de Dieu, d'où vient le dogme de la Trinité - doctrine chrétienne du Dieu unique en trois personnes - qui s'y

335 *Apologia dell' Islamismo*, Veccia Vaglieri, A. F. Formiggini, Rome, 1925.
336 Sauf dans le chiisme qui n'est qu'une déviation de l'islam.
337 *Ibidem*.

oppose clairement ? Le terme Trinité apparaît-il seulement dans la Bible ? La réponse nous est donnée par André-Marie Gérard dans son *Dictionnaire de la Bible* : « Il peut sembler étrange de faire figurer dans un dictionnaire biblique ce mot qui ne se trouve en aucun texte de la Sainte Ecriture. Le Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens d'Albert Blaise signale sa première apparition chez saint Théophile d'Antioche (vers 180), sous la forme grecque, bien entendu, de Trias. »[338] Il ajoute plus loin : « En outre, ce qui restera toujours affirmé, et même rappelé par Jésus lui-même, c'est l'Unicité de Dieu, en opposition au polythéisme qui fut la tentation permanente pour le peuple élu. » « Si Dieu n'était pas Un, il n'y aurait pas de mystère de la Trinité » conclut-il très sérieusement[339].

Tom Harpur écrit à ce sujet dans son livre intitulé *For Christ's Sake* (*Pour la cause du Christ*) : « On ne trouve aucune mention du dogme de la Trinité dans la Bible. Et si Saint Paul avait une vision large du rôle et de la personne de Jésus, à aucun moment il n'affirme que Jésus est Dieu. Jésus lui-même n'a jamais prétendu qu'il était la deuxième personne de la Trinité et qu'il occupait exactement le même rang que Dieu. En tant que juif pieux, il aurait même condamné ce genre de pensée. »[340]

L'*Encyclopædia Britannica* confirme : « Le terme Trinité n'apparaît pas dans le Nouveau Testament, pas plus d'ailleurs que cette notion. En outre, le Christ et ses disciples n'ont jamais contredit la profession de foi employée dans l'Ancien Testament : Ecoute Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur (Deut. 6, 4). En réalité, le dogme de la Trinité s'est élaboré sur plusieurs siècles, suscitant bien des controverses. Ce n'est qu'au cours du concile de Nicée (325) qu'est affirmé que le Fils est consubstantiel au Père. Quant au Saint Esprit, une simple allusion lui est faite. Il faudra attendre la fin du quatrième siècle pour que le dogme de la Trinité soit établi. »[341]

---

[338] *Dictionnaire de la Bible*, p. 1349-1350.

[339] La notion de mystère fut le seul moyen trouvé par l'Eglise pour justifier les incohérences, invraisemblances et contradictions de ses dogmes.

[340] *For Christ's Sake*, Tom Harpur, Beacon Press, Boston, 1987, p. 11.

[341] *Encyclopædia Britannica*, 15ème édition, vol. 11, p. 928.

- Fils de Dieu ou prophète ?

L'un des principaux points d'achoppement entre les chrétiens et les musulmans est le statut de Jésus, Fils de Dieu, Verbe incarné, seconde personne de la Trinité, pour les premiers, prophète juif, pour les seconds. Or, le dogme chrétien de la nature divine du Christ ne repose sur aucune parole de Jésus qui s'est, au contraire, présenté comme un prophète, un simple homme donc, bien qu'entretenant une relation très intime avec son Seigneur. Voici certaines de ses paroles qui contredisent clairement le dogme de la filiation divine de Jésus :

1. « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu. »[342]

2. « Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »[343]

3. « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »[344]

4. « En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. »[345]

5. « Aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. »[346]

Et si l'expression « fils de Dieu » est employée treize fois dans le Nouveau Testament pour désigner Jésus, elle ne l'est jamais par lui, mais par ses disciples. En outre, le titre de fils de Dieu est attribué à d'autres personnages bibliques : Adam (Luc 3, 38), David (Psaumes 2, 7) ou Salomon (1 Chroniques 22, 10), mais aussi aux anges, êtres rapprochés de Dieu (Job 1, 6). Le peuple d'Israël lui-même est désigné comme le « premier-né » de Dieu (Exode 4, 22). Tout ceci prouve que l'expression « fils de Dieu » signifie, en réalité, « élu de Dieu » ou « bien-aimé de Dieu ». On peut ainsi lire dans le Nouveau Testament : « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que

---

342 Marc 10, 18.
343 Jean 20, 17.
344 Jean 17, 3.
345 Jean 13, 16.
346 Luc 4, 24.

nous soyons appelés enfants de Dieu ! »[347] Jésus lui-même applique cette formule à ses disciples : « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! »[348]

L'hébreu, comme toutes les langues sémitiques, accorde au terme « fils » de multiples sens dérivés du sens premier. Voici ce qu'écrit à ce sujet André-Marie Gérard : « Au regard des auteurs inspirés, sans doute tous les êtres sont-ils d'une certaine manière « fils » de leur Créateur, mais les proches de Dieu par leur fonction ou leur rang, par leur foi ou leur fidélité, paraissent mériter mieux que d'autres d'être dits « fils de Dieu ». »[349]

Charles Guignebert, pour qui Jésus était un prophète de la lignée des prophètes d'Israël, écrit à ce sujet : « Jésus ne se dit jamais Dieu : Fils de Dieu, entendu au sens précis et orthodoxe, est monstrueux et même inconcevable pour un Juif ; or, la pensée de Jésus est juive, c'est indéniable. D'ailleurs, pas une fois l'accusation de s'être prétendu Dieu n'est dressée contre lui par les Juifs, ni au cours de son procès ni aux temps apostoliques. C'est là, semble-t-il, un argument décisif. »[350]

Plus près de nous, Bart Ehrman résume l'opinion qui prévaut aujourd'hui parmi les spécialistes de la Bible au sujet de la nature de Jésus : « Depuis plus d'un siècle maintenant, depuis la publication historique du chef-d'œuvre d'Albert Schweitzer, *La quête du Jésus historique*, la majorité des spécialistes en Europe et en Amérique du Nord considèrent Jésus comme un prophète apocalyptique juif. »[351]

Le théologien britannique John Hick (1922-2012) parle même de consensus à ce sujet : « Autre point sur lequel s'est formé un large consensus parmi les spécialistes du Nouveau Testament, et qui est plus important encore pour comprendre le développement de la

---

347 1 Jean 3, 1.

348 Matthieu 5, 9.

349 *Le Dictionnaire de la Bible*, p. 402.

350 *Manuel d'histoire ancienne du christianisme : les origines*, Charles Guignebert, Alphonse Picard et Fils, Paris, 1906, p. 222.

351 *Jesus, Interrupted, Revealing the Hidden Contradictions in the Bible*, Bart Ehrman, Harper Collins, 2009, p. 156.

christologie : le Jésus historique n'a jamais prétendu à la divinité que les chrétiens lui ont par la suite attribuée. Il n'a jamais pensé être l'incarnation de Dieu ou le Fils de Dieu. »[352]

Les dogmes du christianisme, qui l'opposent fondamentalement à l'islam, ne peuvent, selon Charles Guignebert, être attribués à Jésus : « Les Evangiles synoptiques ne portent donc vraiment pas l'expression des trois dogmes capitaux de l'orthodoxie : incarnation, divinité du Christ, rédemption. Historiquement, il est impossible de dire qu'ils aient été dans la pensée de Jésus ; il faut même, tout au contraire, affirmer qu'ils n'y étaient pas. »[353] Expliquant les raisons qui ont amené les chrétiens à modifier le message originel de Jésus, message en parfait accord avec la doctrine musulmane, Charles Guignebert, ajoute : « Jésus n'entendait pas, on ne saurait trop le répéter, fonder une religion, mais seulement apporter au judaïsme, que le formalisme pharisien desséchait, un esprit nouveau et vivifiant […] Pourquoi donc une doctrine si simple et si claire a-t-elle abouti à la complication des dogmes et à l'obscurité des mystères, qui sont aujourd'hui la substance même de l'orthodoxie ? Pourquoi l'Eglise s'est-elle constituée, absolue dans son autorité, impitoyable à la discussion, à l'individualisme que Jésus semblait avoir voulu développer avant tout ? C'est parce que le Royaume attendu n'est pas venu, et que, pour ne pas sombrer dans le désespoir à la pensée que le Maître s'était trompé, il a fallu interpréter ses paroles, les rendre plus profondes, les développer jusqu'au-delà même de l'intelligible. »[354]

---

[352] *The Metaphor of God Incarnate: Christology in a pluralistic age*, John Hick, Westminster John Knox Press, 1993, p. 27.
[353] *Manuel d'histoire ancienne du christianisme : les origines*, Charles Guignebert, Alphonse Picard et Fils, Paris, 1906, p. 224.
[354] *Ibidem*, p. 239-240. Comme nous l'avons montré dans la première partie de cet ouvrage, les musulmans considèrent pour leur part que le Royaume de Dieu est venu avec l'islam.

Deuxièmement : le culte

Nous montrerons dans ce chapitre que les pratiques cultuelles islamiques ne diffèrent guère de celles des prophètes bibliques et des premiers chrétiens.

- La purification

Les ablutions sont aujourd'hui pratiquées par les musulmans, notamment avant chaque prière. Mais cette pratique est présente dans le judaïsme, comme l'explique le *Dictionnaire de la Bible Vigouroux* : « Les prêtres et les lévites, chargés des purifications du peuple, devaient commencer par se purifier eux-mêmes, quand il était nécessaire, avant de remplir aucune de leurs fonctions. Les Israélites se purifiaient aussi quand ils avaient à s'approcher du Seigneur pour accomplir quelque devoir religieux. »[355]

- La prosternation

Les musulmans sont aujourd'hui les seuls monothéistes à se prosterner devant leur Seigneur. Mais la Bible nous apprend que les prophètes bibliques, y compris Jésus, se prosternaient :

1. Abraham : « Abram tomba sur sa face. »[356]

2. Moïse et Aaron : « Moïse et Aaron s'éloignèrent de l'assemblée pour aller à l'entrée de la tente d'assignation. Ils tombèrent sur leur visage et la gloire de l'Eternel leur apparut. »[357]

3. Jésus : « Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »[358] Ce récit s'accorde très mal avec la croyance chrétienne en la divinité de Jésus.

4. Le peuple d'Israël : « Esdras bénit l'Eternel, le grand Dieu, et tout le peuple répondit, en levant les mains : Amen ! Amen ! Et ils

---

355 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 5, première partie, p. 879.
356 Genèse 17, 3.
357 Nombres 20, 6.
358 Matthieu 26, 39.

s'inclinèrent et se prosternèrent devant l'Eternel, le visage contre terre. »[359]

Rien ne ressemble plus à cette prière que celle des musulmans qui sont les seuls aujourd'hui à lever les mains au ciel en invoquant le Seigneur, à s'incliner et à se prosterner en prière.

- L'aumône

La Zakat, en islam, est l'aumône légale prélevée notamment sur la fortune personnelle, les récoltes et le cheptel. Le lecteur sera surpris d'apprendre que le judaïsme et le christianisme imposent également un prélèvement légal sur les troupeaux et les récoltes. Cet « impôt de Dieu » représente le dixième des biens, d'où son nom « dîme » tiré du latin *decima*. Mais deux différences de taille distinguent la Zakat de la dîme : la première est que le musulman reverse cet impôt aux pauvres et aux nécessiteux notamment, tandis que le juif devait le remettre aux lévites et les chrétiens à l'Eglise : « L'Ancien Testament obligeait les Juifs à remettre à leurs lévites une certaine portion de leurs revenus, la dîme. Elle se maintint sans difficulté en Orient sous la nouvelle loi, mais ne fut d'abord considérée en Occident que comme une louable pratique. A partir de la fin du VIe siècle, les conciles cherchent à l'imposer en frappant les récalcitrants de peines disciplinaires. Sous Pépin le Bref, le pouvoir civil y contraignit par la force, pour remédier à l'extrême détresse de l'Eglise franque qu'il avait lui-même provoquée. La dîme devint dès lors une coutume générale. Elle est en principe, comme son nom (decima pars) l'indique, du dixième des revenus et doit être payée au curé. »[360]

La seconde différence est que la dîme a totalement disparu, malgré les efforts de l'Eglise pour l'imposer[361], tandis que beaucoup de musulmans continuent à verser la Zakat, troisième pilier de l'islam.

---

359 Néhémie 8, 6.

360 *Précis d'histoire du droit français*, François Olivier-Martin, Dalloz, Paris, 1953, p. 69.

361 Remarquons que la dîme est l'une des rares prescriptions de la Loi, sinon la seule, que l'Eglise a tenté de perpétuer et d'imposer aux fidèles, elle qui a prétendu, à la suite de Paul, que la loi devait être abolie : « Mais maintenant, nous avons été

- Le jeûne

Quatrième pilier de l'islam, le jeûne du mois de Ramadan est observé par l'immense majorité des musulmans, pratiquants ou simples croyants. On le retrouve dans l'Ancien Testament, comme en 2 Samuel 1, 12 : « Ils furent dans le deuil, pleurèrent et jeûnèrent jusqu'au soir » ou en 2 Samuel 12, 16 : « David pria Dieu pour l'enfant, et jeûna », mais aussi dans le Nouveau Testament : « Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir. »[362]

Le jeûne était à tel point répandu à l'époque de Jésus que les pharisiens et les scribes reprochent à ses disciples de ne pas jeûner assidument : « Les disciples de Jean, comme ceux des pharisiens, jeûnent fréquemment et font des prières, tandis que les tiens mangent et boivent. » Il leur répondit : « Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'époux pendant que l'époux est avec eux ? Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, alors ils jeûneront en ces jours-là. »[363]

- Le pèlerinage

Les Israélites étaient tenus de faire un pèlerinage à Jérusalem aux trois fêtes principales : Pâques, Pentecôte et les Tabernacles[364]. Jésus et ses disciples se rendirent eux-mêmes à Jérusalem à cette occasion[365]. Aujourd'hui, après la destruction du second Temple en l'an 70, les musulmans sont les seuls monothéistes à accomplir un pèlerinage à la maison de Dieu, cinquième pilier de l'islam. Ils se rendent au sanctuaire de la Mecque qui, comme nous l'avons démontré dans la première partie de cet ouvrage, est la nouvelle Jérusalem annoncée par les prophètes.

---

dégagés de la loi, étant morts à cette loi sous laquelle nous étions retenus, de sorte que nous servons dans un esprit nouveau, et non selon la lettre qui a vieilli. » (Romains 7, 6).

362 Actes 13, 3.

363 Luc 5, 33-35.

364 Exode 23, 17. Voir *Dictionnaire Vigouroux*, tome 5, première partie, p. 24-25.

365 Luc 2, 41-43.

- Le voile

Le voile musulman, si décrié aujourd'hui, était porté par les juives et les chrétiennes.

Dans l'Ancien Testament, Rebecca se couvre à l'approche de son futur époux, Isaac : « Elle dit au serviteur : Qui est cet homme qui vient dans les champs à notre rencontre ? Et le serviteur répondit : C'est mon seigneur. Alors elle prit son voile, et se couvrit. »[366] Odon Vallet, historien des religions, affirme à ce sujet : « La Torah ne fait pas obligation juridique du voile, mais il est clair que les femmes des temps bibliques le portaient. La fiancée voilée n'ôtait son voile que dans la chambre nuptiale, au point que le futur marié ne savait pas qui il épousait, comme en témoigne l'épisode de Jacob qui, croyant épouser Rachel, se retrouve marié à Léa (Gn. 29, 26). »[367]

Et on peut lire dans le Nouveau Testament : « Car si une femme n'est pas voilée, qu'elle se coupe aussi les cheveux. Or, s'il est honteux pour une femme d'avoir les cheveux coupés ou d'être rasée, qu'elle se voile. »[368]

D'ailleurs, toutes les images de la sainte Marie la montrent voilée, de même que Jésus porte une barbe dans toutes les représentations que l'on connaît de lui. Des réalités qui devraient interroger ceux qui adorent en Jésus le fils de Dieu et en Marie la mère de Dieu. Rappelons-nous qu'il n'y a pas si longtemps les nones circulaient dans nos rues avec le voile sans choquer personne. De même, jusqu'à un passé récent, les femmes se rendaient à l'église voilées. Le code de droit canonique catholique de 1917 imposait en effet la séparation des femmes et des hommes dans les églises et le port du voile dans les maisons de Dieu[369]. De nos jours encore, nombre de mariées portent un voile blanc lors de la cérémonie religieuse.

---

366 Genèse 24, 65.

367 Entretien accordé à la Croix et publié sur le site du journal français le 11 décembre 2003.

368 1 Corinthiens 11, 6.

369 *Le voile des femmes. Un inventaire historique, social et psychologique*, Rosine Lambin, P. Lang, 1999, p. 113.

On est donc en droit de s'interroger sur les raisons de cette haine viscérale que provoque aujourd'hui le voile, en France en particulier, chez les féministes notamment, qui y voient une marque de soumission de la femme à l'homme. La réponse est probablement à chercher dans ces mots de Paul : « L'homme ne doit pas se couvrir la tête, puisqu'il est l'image et la gloire de Dieu, tandis que la femme est la gloire de l'homme. En effet, l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme a été tirée de l'homme. Et l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme a été créée à cause de l'homme. C'est pourquoi la femme, à cause des anges, doit avoir sur la tête une marque de l'autorité dont elle dépend. »[370]

La femme, selon Paul, doit donc se couvrir la tête par soumission à l'homme. Il n'en est évidemment rien en islam qui impose le voile aux femmes, non par soumission à l'homme, mais au Seigneur qui ordonne dans le Coran : « Prophète ! Dis à tes épouses, à tes filles et aux croyantes, de rabattre sur elles une partie de leur grand voile. Voilà le plus sûr moyen de se différencier des autres femmes et d'éviter d'être offensées. »[371] Les musulmanes ne se couvrent d'un voile que par obéissance et soumission à Dieu, ce qui exclut toute volonté de prosélytisme. Le verset coranique explique cette obligation par la nécessité de se préserver des offenses que les femmes pourraient subir en dehors de chez elles[372] et de se différencier des autres femmes. Selon Odon Vallet, les premières chrétiennes portaient le voile pour la même raison : « Les vierges de l'Eglise primitive étaient voilées, comme les vestales romaines. Le voile des religieuses trouve sans doute là son origine, en tant que signe distinctif par rapport aux autres femmes. »[373]

---

370 1 Corinthiens 11, 7-10.

371 Coran 33, 59.

372 Les récents scandales d'harcèlement, voire d'agression sexuelle, dans le cadre du travail notamment, suffisent à prouver le bien-fondé d'une telle prescription.

373 Entretien accordé à la Croix et publié sur le site du journal français le 11 décembre 2003.

Troisièmement : la morale

Les dix commandements[374] représentent le fondement des religions judéo-chrétiennes bien que leur importance soit relativisée dans le christianisme, le catholicisme en particulier, par les dogmes inventés par l'Eglise. Le décalogue se divise en deux parties, la première concerne la relation à Dieu, la seconde la relation aux hommes. Le premier des commandements : « Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face » est, nous l'avons vu, au centre du dogme islamique : « Il n'est de divinité que Dieu », et du message de Jésus : « Ecoute, Israël ! L'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel. » Les commandements concernant la relation aux hommes sont les suivants :

- Honore ton père et ta mère.
- Tu ne tueras point.
- Tu ne commettras point d'adultère.
- Tu ne déroberas point.
- Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.
- Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain.

Ces commandements se retrouvent dans ce passage coranique : « Dis : "Venez que je vous énonce ce que votre Seigneur vous a réellement prescrit : n'associez à son culte aucune divinité, traitez vos père et mère avec bonté, ne tuez pas vos enfants sous prétexte de pauvreté - c'est nous qui pourvoyons à vos besoins et aux leurs - fuyez la turpitude, commise publiquement ou dans l'intimité, et n'enlevez pas sans droit la vie que Dieu a rendue sacrée. Voici ses commandements que peut-être vous comprendrez. N'usez des biens de l'orphelin que dans son intérêt jusqu'à ce qu'il ait atteint la maturité et faites bonne mesure et bon poids en toute équité. Sachez toutefois que nous n'imposons à une âme que ce qu'elle peut supporter. Lorsque vous devez rendre un témoignage ou un jugement, fût-ce à l'encontre d'un proche parent, faites-le en toute

374 Exode 20, 2-17.

équité, et honorez vos engagements pris envers Dieu. Voici ses commandements dont peut-être vous vous souviendrez". »[375]

Le dernier commandement, celui prohibant la convoitise, est également présent dans le Coran, dans le verset suivant : « Ne convoitez pas les faveurs que Dieu a réservées à certains d'entre vous. »[376]

S'agissant de la nature du Créateur et de ses prophètes, de la manière de lui rendre le culte ou de se comporter avec ses créatures, les envoyés de Dieu ont donc apporté le même message.

3- Le Coran ne contredit pas la science

Aucun verset du Coran décrivant un phénomène naturel n'a jusqu'à ce jour été contredit par les découvertes scientifiques modernes, contrairement à certains passages de la Bible, incompatibles avec la science. Voici ce qu'écrit à ce sujet le docteur Maurice Bucaille dans *La Bible, le Coran, et la science* : « C'est sans aucune idée préconçue et avec une objectivité totale que je me suis d'abord penché sur la Révélation coranique en recherchant le degré de compatibilité du texte coranique avec les données de la science moderne. Je savais, par des traductions, que le Coran évoquait souvent toutes sortes de phénomènes naturels, mais je n'en possédais qu'une connaissance sommaire. C'est en examinant très attentivement le texte en arabe que j'en fis un inventaire, au terme duquel je dus me rendre à l'évidence que le Coran ne contenait aucune affirmation qui pût être critiquable du point de vue scientifique à l'époque moderne. Je fis le même examen de l'Ancien Testament et des Evangiles avec la même objectivité. Pour le premier, point ne fut besoin d'aller au-delà du premier livre, « la Genèse », pour y trouver des affirmations inconciliables avec les données les plus solidement établies de la science de notre époque. Quand on ouvre les Evangiles, on est d'emblée plongé, avec la généalogie de Jésus qui figure en première page, dans un problème très grave puisque le texte de Matthieu est, sur ce point, en évidente

---

375 Coran 6, 151-152.

376 Coran 4, 32.

contradiction avec celui de Luc et que ce dernier présente une incompatibilité évidente avec les connaissances modernes relatives à l'ancienneté de l'homme sur la terre. »[377]

Les commentateurs musulmans mentionnent des dizaines d'énoncés coraniques qui concordent avec les données de la science. Nous nous contenterons ici de quelques exemples, le dernier tiré de la Sounna.

Premièrement : l'expansion de l'univers.

Le ciel, nous l'avons édifié à l'aide d'une force prodigieuse et ne cessons de repousser ses limites. (Coran 51, 47)

Certains commentateurs voient dans ces paroles du Très Haut une allusion à l'expansion de l'univers, phénomène aujourd'hui bien établi. C'est en 1929 que Hubble démontrait que les galaxies s'éloignaient les unes des autres à une vitesse proportionnelle à leur distance. La découverte de Hubble fut l'un des tournants de l'histoire de l'astronomie. La loi de proportionnalité entre distance et vitesse montrait que la récession des galaxies ne correspondait pas à un mouvement par rapport à un espace statique, mais à une expansion de l'univers lui-même, c'est-à-dire, à une dilatation de l'espace au cours du temps. En 2011, Saul Perlmutter, Brian Schmidt et Adam Riess ont même obtenu le prix Nobel de physique pour leurs découvertes sur l'expansion accélérée de l'univers, car non seulement l'univers est en expansion, mais cette dernière s'accélère.

La Bible, il est vrai, renferme un passage proche de celui du Coran : « Seul, il étend les cieux. »[378] Mais dans le même livre de Job, on trouve une contre-vérité qui n'est pas reprise par le Coran : « Peux-tu comme lui étendre les cieux, aussi solides qu'un miroir de fonte ? »[379] Le miracle coranique, le dira-t-on jamais assez, repose sur l'énoncé de réalités qui ne contredisent jamais les données scientifiques modernes. Maurice Bucaille s'étonne : « Comment un

---

377 *La Bible, le Coran et la science. Les Ecritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 11.
378 Job 9, 8.
379 Job 37, 18.

homme, illettré au départ, aurait-il pu aurait-il pu […] énoncer des vérités d'ordre scientifique que nul être humain ne pouvait élaborer en ce temps-là, et cela sans faire la moindre déclaration erronée sous ce rapport ? Les considérations qui vont être développées dans cette étude du seul point de vue scientifique vont amener à juger inconcevable qu'un homme vivant au VIIe siècle de l'ère chrétienne ait pu, sur des sujets très divers, émettre dans le Coran des idées qui ne sont pas celles de son époque et qui concordent avec ce que l'on démontrera des siècles plus tard. Pour moi, il n'existe pas d'explication humaine au Coran. »[380]

Deuxièmement : rotondité et rotation de la terre.

Il couvre le jour de l'obscurité de la nuit et celle-ci de la lumière du jour, dans une ronde incessante. Il a soumis le soleil et la lune à des lois, l'un et l'autre poursuivant leur course jusqu'à un terme préétabli. (Coran 39, 5)

Le verbe arabe (*kaouara*) utilisé ici pour décrire la manière dont l'obscurité de la nuit couvre la lumière du jour signifie à la base : « tourner sur soi-même », comme le ballon (*koura*), ou « enrouler », comme le turban sur la tête. L'image est révélatrice de la manière dont les différentes régions de la terre, celle-ci tournant sans cesse sur elle-même, sont successivement éclairées par le soleil dans une ronde incessante. Maurice Bucaille nous décrit ce phénomène : « Le Soleil éclaire en permanence (éclipses exceptées) la demi-sphère terrestre placée en regard de lui tandis que l'autre demi-sphère reste dans l'obscurité. La Terre tournant sur elle-même alors que l'éclairage reste fixe, une zone éclairée en forme de demi-sphère fait en vingt-quatre heures sa rotation autour de la Terre, tandis que la demi-sphère restée dans l'obscurité accomplit durant le même temps le même périple. Cette ronde incessante du jour et de la nuit est parfaitement décrite par le Coran. Elle est aisément accessible de nos jours à la compréhension humaine puisque nous avons la notion de la fixité (relative) du Soleil et de la rotation de la Terre. Ce processus d'enroulement permanent avec pénétration continuelle d'un secteur par l'autre est exprimé dans le Coran, comme si l'on

380 *Ibidem*, p. 126-127.

avait conçu à l'époque la rotondité de la Terre, ce qui n'est évidemment pas le cas. »[381]

Notons qu'à l'époque de la révélation coranique, de nombreuses civilisations pensaient encore que la terre était plate et ne pouvaient imaginer que le globe terrestre tournait sur lui-même. Il faut attendre le 16ème siècle et l'expédition de Magellan, qui boucle de 1519 à 1522 le premier tour du monde, pour que la sphéricité de la terre, jusque-là connue seulement de quelques lettrés, devienne une réalité communément admise. L'Ancien Testament[382], comme le Nouveau[383], supposent également que la terre est plate. Ces erreurs scientifiques de la Bible ont poussé nombre de chrétiens vers l'athéisme, à l'image de David Presutta, auteur de *The Biblical Cosmos Versus Modern Cosmology: Why the Bible Is Not the Word of God* (*Le cosmos biblique contre la cosmologie moderne : pourquoi la Bible n'est pas la parole de Dieu*). A l'inverse ce sont les réalités scientifiques du Coran, qui ne s'opposent en rien aux données modernes de la science, qui ont conduit de nombreux chrétiens ou athées vers l'islam, par l'intermédiaire notamment du livre de Maurice Bucaille.

La seconde partie du verset étudié ici (Coran 39, 5) indique que le soleil et la lune se déplacent selon des lois particulières. D'autres versets précisent que chacun de ces astres suit une orbite qui lui est propre : « Le soleil et la lune décrivent chacun une orbite bien déterminée. »[384] Or, l'on sait aujourd'hui que le soleil gravite autour du centre de la voie lactée et qu'il tourne sur lui-même avec une période de 27 jours terrestres environ. Maurice Bucaille commente ces versets ainsi : « Il est indiqué que le soleil se déplace sur une orbite sans aucune précision sur ce que cette orbite serait par rapport à la terre. Or, on croyait à l'époque de la Révélation coranique que le soleil se déplaçait avec la terre comme point fixe. C'était le système du géocentrisme en faveur depuis Ptolémée, au IIe siècle avant J.-C. et qui allait être en honneur jusqu'à Copernic, au XVIe siècle. Cette

381 *Ibidem*, p. 165.
382 Jérémie 16, 19.
383 Apocalypse 7, 1.
384 Coran 6, 96.

conception, à laquelle pourtant on se ralliait à l'époque de Mahomet, n'apparaît nulle part dans le Coran, ni ici ni ailleurs. »[385]

Troisièmement : l'eau à l'origine de la vie.

Nous avons créé à partir de l'eau toute chose vivante. Vont-ils se décider à croire ? (Coran 21, 30)

Voici, au sujet de ce verset, le commentaire du docteur Maurice Bucaille : « La phrase peut aussi bien signifier que toute chose vivante a été faite avec, pour matière essentielle, l'eau ou que toute chose vivante a pour origine l'eau. Les deux sens possibles sont rigoureusement conformes aux données scientifiques. »[386]

Richard Dawkins, biologiste britannique, athée revendiqué et célèbre pour son livre intitulé *The God Delusion* (*Pour en finir avec Dieu*), reconnaît que l'eau est à l'origine de la vie : « Notre genre de vie ne peut se maintenir sans eau liquide. Les exobiologistes, à la recherche de preuves d'une vie extraterrestre, scrutent donc les cieux à la recherche de signes de l'existence d'eau. »[387]

Quatrièmement : le développement embryonnaire.

Ô hommes ! Si vous avez des doutes au sujet de la Résurrection, alors sachez que nous vous avons créés de terre, puis d'un liquide insignifiant, puis d'un corps s'accrochant à la matrice qui se transforme lui-même en une masse de chair qui, petit à petit, prend forme humaine. (Coran 22, 5)

En introduction au chapitre qu'il consacre à la description de la reproduction humaine dans le Coran, Maurice Bucaille affirme : « La reproduction est un sujet sur lequel toute œuvre humaine ancienne à partir du moment où elle s'engage tant soit peu dans le détail, émet immanquablement des conceptions erronées. Au Moyen Age - et même à une période qui n'est pas très reculée -, toutes sortes de mythes et de superstitions entouraient la reproduction. Comment pouvait-il en être autrement puisque, pour comprendre ses mécanismes complexes, il a fallu que l'homme connaisse l'anatomie,

---

385 *Ibidem.*

386 *Ibidem*, p. 188.

387 *The God Delusion*, Richard Dawkins, Bantam press, London, 2006, p. 135.

qu'il découvre le microscope et que naissent les sciences dites fondamentales, dont se sont nourries la physiologie, l'embryologie, l'obstétrique, etc. Pour le Coran, il en est tout autrement. Le Livre évoque en de nombreux endroits des mécanismes précis et il mentionne des phases bien définies de la reproduction, sans offrir à la lecture le moindre énoncé entaché d'inexactitude. Tout y est exprimé en termes simples, aisément accessibles à la compréhension des hommes et rigoureusement concordants avec ce qui sera découvert beaucoup plus tard. »[388]

Le Coran n'est pas un manuel de science et s'il décrit certains phénomènes naturels, son seul objectif est de démontrer, comme dans les versets mentionnés dans ce chapitre, la toute-puissance de Dieu, et ce, en des termes généraux accessibles aux hommes vivant à l'époque de la Révélation. Notre but en mentionnant ces versets est uniquement de prouver qu'aucun d'entre eux ne contredit les données modernes, ce qui constitue en soi une preuve suffisante de leur origine divine. Le Coran ne reprend ni les erreurs « scientifiques de la Bible », ni les mythes en cours à son époque. C'est le cas notamment des mythes relatifs à la reproduction humaine. Ainsi, commentant ce passage de l'Ancien Testament : « J'ai été modelé en chair dans le ventre d'une mère où, pendant dix mois, dans le sang j'ai pris consistance »[389], les traducteurs de la Bible de Jérusalem affirment : « La science médicale antique se représentait la formation de l'embryon comme une coagulation du sang maternel sous l'influence de l'élément séminal. »[390]

La médecine antique pensait en effet que l'embryon se formait à partir du sang des menstrues sous l'action du sperme de l'homme. Rien de tel dans le Coran qui indique seulement qu'Adam fut créé de terre et que les hommes sont créés à partir d'un « liquide insignifiant », le liquide séminal.

---

388 *La Bible, le Coran et la science. Les Ecritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 199.
389 Sagesse 7, 1-2.
390 *La Bible de Jérusalem*, éditions du Cerf, 1973, p. 664.

Par ailleurs, alors que le Coran distingue bien différentes phases de développement de l'embryon, l'idée prévalant à l'époque de sa révélation est celle d'hommes miniatures grandissant dans les matrices de leurs mères. Ainsi, aux premiers siècles de l'ère chrétienne, Tertullien, considéré comme le plus grand théologien chrétien de son temps, affirme que l'être entier est contenu dans le sperme de l'homme. « Une des images les plus anciennes de fœtus dans l'Occident chrétien se trouve dans un manuscrit du IXe siècle (conservé à la Bibliothèque Royale de Belgique) du traité gynécologique de Moschion : une page de ce manuscrit représente les diverses positions fœtales in utero. La matrice a deux cornes pour respecter la doctrine. Les fœtus sont des hommes faits miniaturisés. »[391] Au XVIIIe siècle encore, Buffon prétend que l'embryon contient toutes les parties devant composer l'homme qui se développent successivement et différemment les unes des autres. L'embryologie naît seulement dans les années 1820 et il faut attendre 1880 pour que paraisse le premier atlas décrivant les stades du développement de l'embryon humain[392].

Cinquièmement : la formation du lait de vache.

Vous avez dans les bestiaux matière à méditer. De ce qui se trouve à l'intérieur de leur corps, nous vous abreuvons d'un lait pur et agréable à boire qui provient de la conjonction entre le contenu de l'intestin et le sang. (Coran 16, 66)

Voici le commentaire de Maurice Bucaille au sujet de ce verset : « Du point de vue scientifique, il faut faire appel à des notions de physiologie pour saisir le sens de ce verset. Les substances essentielles qui assurent la nutrition de l'organisme en général proviennent de transformations chimiques qui s'opèrent tout au long du tube digestif. Ces substances proviennent d'éléments présents dans le contenu de l'intestin. Lorsque, dans l'intestin, elles

---

391 *Iconographie des embryons et des fœtus dans les traités d'accouchement et d'anatomie du XVIe au XVIIIe siècle*, Marie-France Morel, Histoire des sciences médicales, tome XLIII, n°1, 2009.

392 Voir *La représentation de l'embryon et du fœtus de l'Antiquité à nos jours*, Encyclopédie de la naissance, Jean-Louis Fischer, éditions Albin Michel, 2009.

arrivent au stade voulu de transformation chimique, elles passent à travers la paroi de celui-ci vers la circulation générale. Ce passage se fait de deux façons : ou bien directement par ce qu'on appelle les vaisseaux lymphatiques, ou bien indirectement par la circulation porte qui les conduit d'abord dans le foie où elles subissent des modifications ; elles en émergent pour rejoindre enfin la circulation générale. De cette manière, tout transite finalement par la circulation sanguine. Les constituants du lait sont sécrétés par les glandes mammaires. Celles-ci se nourrissent, si l'on peut dire, des produits de la digestion des aliments qui leur sont apportés par le sang circulant. Le sang joue donc un rôle de collecteur et de transporteur de matériaux extraits des aliments pour apporter la nutrition aux glandes mammaires productrices de lait, comme à n'importe quel autre organe. Ici, tout procède au départ d'une mise en présence du contenu intestinal et du sang au niveau même de la paroi intestinale. Cette notion précise relève des acquisitions de la chimie et de la physiologie de la digestion. Elle était rigoureusement inconnue au temps du Prophète Muhammad : sa connaissance remonte à la période moderne. Quant à la découverte de la circulation du sang, elle est l'œuvre de Harvey et se situe dix siècles environ après la Révélation coranique. »[393]

Sixièmement : l'orientation des abeilles.

Ton Seigneur a inspiré aux abeilles de trouver refuge dans les montagnes, les arbres et les abris que les hommes ont aménagés, puis de butiner toutes sortes de nectars et d'emprunter les voies que leur Seigneur leur a rendues si aisées. (Coran 16, 68-69)

Les voies rendues aisées aux abeilles sont celles leur permettant d'aller butiner et de retourner à la ruche sans s'égarer. On sait que le sens de l'orientation des abeilles est extraordinairement développé. De nombreux travaux ont été consacrés à ce sujet dont ceux de von Frisch (1958) qui écrit « qu'on est tenté de croire à une force magnétique qui guide avec assurance, et à des kilomètres de distance, l'abeille vers la ruche d'où elle provient. »

---

393 *La Bible, le Coran et la science. Les Ecritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 198.

Georges Thinès, professeur à l'université de Louvain, décrit ainsi les expériences de von Frisch : « Lorsque les butineuses reviennent à la ruche au terme de leurs explorations de provende, elles exécutent des mouvements caractéristiques auxquels on a donné le nom de « danses » en raison de leur stéréotypie motrice spécifique. Deux types de danses ont été observés : la danse en rond ou ronde (Rundtanz) et la danse en huit ou danse frétillante (Schwanzeltanz). La danse en rond est exécutée par les butineuses qui signalent aux réceptrices une provende située à une distance maximale de 100 mètres par rapport à la ruche. Elle fournit une simple indication de présence de provende, sans indication de direction. Cela doit être mis en rapport avec l'importance de la population de la ruche. Celle-ci étant élevée (plusieurs milliers d'individus), la dispersion des insectes à l'intérieur d'un rayon de cette grandeur assure une probabilité suffisante de succès même en l'absence d'une composante vectorielle. La danse en huit est exécutée par les butineuses qui reviennent d'un lieu de provende distant de la ruche de plus de 100 mètres. Elle transmet un message multidimensionnel complexe. La ronde est généralement exécutée à l'intérieur de la ruche, c'est-à-dire dans l'obscurité. La danse en huit peut être exécutée à l'intérieur de la ruche ou à l'entrée de celle-ci, dans ce dernier cas, au point d'envol. A l'extérieur, la danse en huit se déroule dans le plan horizontal. »[394]

Des études plus récentes, effectuées par des chercheurs de l'Université de l'Illinois, ont démontré que ce sens de l'orientation unique des abeilles s'explique par un gène baptisé Egr. « Cette découverte explique enfin comment les abeilles sont capables de se déplacer et de s'orienter d'une manière aussi remarquable avec un si petit cerveau », affirme Gene Robinson, l'un des auteurs de l'étude publiée en 2013 dans la revue The Journal of experimental Biology[395].

---

394 *Encyclopædia Universalis*, à l'article « Orientation animale ».

395 *Activity-dependent gene expression in honey bee mushroom bodies in response to orientation flight*, The Journal of experimental Biology, Claudia Lutz, Gene Robinson, 2013.

Septièmement : les articulations du corps humain.

Chaque homme est créé avec trois cent soixante articulations (recueil de Mouslim, hadith 1007)

Ces paroles, prononcées il y a quatorze siècles par le Prophète, nous informent que le squelette humain est formé de trois cent soixante articulations[396].

Or, voici ce qu'écrit à ce sujet Vincent Nougier, professeur à l'Université de Grenoble : « Pour obtenir un mouvement, le système humain peut intervenir sur un très grand nombre de degrés de liberté constitués par les neurones (approximativement 100 milliards de neurones), les muscles (environ 600 muscles) et les articulations (360 articulations dont certaines sont très peu mobiles). »[397]

Thibault Rochemont et Valentin Gensbittel sur leur site intitulé : *TPE Articulations*, détaillent ce nombre : « Le corps humain dénombre en tout et pour tout 360 articulations, réparties comme ceci : 86 articulations dans le crâne, 6 dans le larynx, 66 dans la cage thoracique, 76 dans la colonne vertébrale et le pelvis, 64 dans les membres supérieurs, 62 dans les membres inférieurs, autant d'articulations qui offrent au corps humain une possibilité de combinaison de mouvements quasi infinie, mais surtout une précision exceptionnelle. Si l'être humain est l'être vivant le plus puissant connu à ce jour, c'est en grande partie grâce au grand nombre d'articulations que possède son corps : sans ces dernières, impossible de prononcer ne serait-ce qu'un seul mot compréhensible. La communication est indéniablement un aspect majeur de la puissance d'une espèce. Sans un nombre

---

[396] Certains avancent que Mouhammad aurait pu être influencé par la médecine chinoise qui, semble-t-il, connaissait ce chiffre. Ceux-ci voudraient faire du prophète de l'islam, lui qui était illettré, ne sachant ni lire, ni écrire l'arabe, sans parler des autres langues, lui qui a vécu toute sa vie au centre de l'un des déserts les plus isolés du monde, un spécialiste des religions, des sciences de la terre, des sciences humaines, des abeilles et maintenant de la médecine chinoise !

[397] *STAPS : anatomie, physiologie, neurosciences et biomécanique*, Paul Delamarche, Franck Multon, Thierry Horrut et Vincent Nougier, Elsevier Masson, 2018, p. 200. Précisons que si d'autres chiffres sont avancés, le chiffre de 360 est celui qui revient le plus souvent.

d'articulations important, impossible également de réaliser le moindre travail manuel précis. Prenons pour exemple la main, cette dernière assure 70% des capacités motrices totales du corps humain. Ses mouvements atteignent un degré de perfection inégalé chez aucune autre espèce. »

On comprend mieux le sens de ces autres paroles du Prophète : « Chaque articulation de votre corps est redevable d'une aumône chaque jour que Dieu fait. »[398]

Le Coran corrige parfois les « erreurs scientifiques » de la Bible, comme ce passage de l'Ancien Testament qui indique que le ciel est soutenu par des piliers : « Les colonnes du ciel s'ébranlent »[399] et auquel ce verset coranique semble répondre : « Il a créé les cieux sans piliers que vous puissiez observer. »[400]

4- Le Coran ne contredit pas la raison

Quiconque ouvre le Coran et le lit de bout en bout[401] n'y trouvera rien qui puisse choquer la raison, contrairement à la Bible qui contient un nombre incalculable d'invraisemblances et de passages qui choquent à la fois la raison et la morale.

1. Jacob sort vainqueur de son combat avec Dieu.

« Il dit encore : ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur. »[402]

2. Dieu ordonne à Ezéchiel de manger des excréments.

« Tu mangeras des gâteaux d'orge, que tu feras cuire en leur présence avec des excréments humains. »[403]

3. David viole le dixième commandement : « Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain. »

---

398 Recueil de Mouslim, hadith 720
399 Job 26, 11.
400 Coran 31, 10.
401 Voir notre traduction du Coran : *Le Coran, traduction du sens de ses versets d'après les exégèses de référence.*
402 Genèse 32, 28.
403 Ezéchiel 4, 12.

« Un soir, David se leva de sa couche. Et comme il se promenait sur le toit de la maison royale, il aperçut de là une femme qui se baignait, et qui était très belle de figure [...] Et David envoya des gens pour la chercher. Elle vint vers lui, et il coucha avec elle. »[404]

La punition que Dieu inflige à David pour son crime est elle-même invraisemblable : « Voici, je vais faire sortir de ta maison le malheur contre toi, et je vais prendre sous tes yeux tes propres femmes pour les donner à un autre, qui couchera avec elles. »[405]

4. Le fils aîné de Jacob couche avec la concubine de son père.

« Pendant qu'Israël habitait cette contrée, Ruben alla coucher avec Bilha, concubine de son père. »[406]

5. Juda, fils de Jacob, couche avec sa belle-fille Thamar[407]. Or, cette Thamar et le fils né de cette union incestueuse, Pharès, apparaissent dans la généalogie de Jésus[408].

6. Le fils de David viole sa propre sœur[409].

7. Les exploits de Samson.

« Samson s'en alla. Il attrapa trois cents renards, et prit des flambeaux, puis il tourna queue contre queue, et mit un flambeau entre deux queues, au milieu. Il alluma les flambeaux, lâcha les renards. »[410] Plus loin, on apprend que le même Samson a tué mille hommes avec une simple mâchoire d'âne fraîche[411].

8. Cent mille morts en un jour.

« Les enfants d'Israël tuèrent aux Syriens cent mille hommes de pied en un jour. Le reste s'enfuit à la ville d'Aphek, et la muraille tomba sur vingt-sept mille hommes qui restaient. »[412]

---

404 2 Samuel 11, 2-4.
405 2 Samuel 12, 11.
406 Genèse 35, 22. Rappelons qu'Israël est l'autre nom de Jacob.
407 Genèse 38, 15-30.
408 Matthieu 1, 3.
409 2 Samuel 13, 1-14.
410 Juges 15, 4-5.
411 Juges 15, 16.
412 1 Rois 20, 29-30.

Chapitre 3
L'influence du message de l'islam

1- L'influence de l'islam sur les pensées

L'exemple de l'unitarisme

Le dictionnaire Larousse définit l'unitarisme comme la « doctrine de certains groupes dissidents de la Réforme (Michel Servet, Fausto et Lelio Socin) qui niaient le dogme de la Trinité parce qu'ils y voyaient un abandon du monothéisme ». Les unitariens reprochent donc aux trinitaires, c'est-à-dire, les catholiques, les protestants et les orthodoxes, de ne pas être strictement monothéistes. L'unitarisme trouve son origine dans des mouvements antérieurs au concile de Chalcédoine, dont le plus connu est l'arianisme, au IVe siècle. Après la disparition de l'arianisme, l'unitarisme renaît en Europe centrale au milieu du XVIe siècle. Puis la première église unitarienne anglaise est créée en 1774 et la doctrine apparaît aux Etats-Unis en 1784 avec James Freeman. On ne compte pas moins de cinq présidents des Etats-Unis unitariens, dont Thomas Jefferson, l'un des auteurs de la Constitution américaine. Les anciens unitariens croient en l'unicité absolue de Dieu et considèrent Jésus comme le Messie et comme un prophète. La ressemblance entre cette doctrine et le dogme musulman est telle que l'on est en droit de se demander si l'unitarisme n'a pas été influencé par l'islam.

Le médecin et théologien espagnol Michel Servet est l'un des unitariens les plus connus, peut-être en raison de sa fin tragique puisqu'il fut brûlé vif pour hérésie à Genève où il avait fui l'Inquisition catholique. Croyant avoir trouvé refuge chez les protestants, réputés plus tolérants, il est finalement livré au bûcher en 1553, avec l'aval de Jean Calvin lui-même auquel il s'était opposé dans ses écrits, notamment dans son *Christianismi restitutio* (*La Restitution du Christianisme*), qui se veut une réplique à l'*Institution de la religion chrétienne*, de Calvin.

Mais que reprochait-on exactement à Servet ? Ces paroles notamment : « Dieu seul sait combien cette tradition de la Trinité a

été pour les Mahométans une occasion de raillerie. Les Juifs répugnent eux aussi à adhérer à cette fantaisie des nôtres et se moquent de notre folie trinitaire. Et à cause des blasphèmes qu'elle comporte, ils ne croient pas que « ce » Jésus était le Messie qui fut promis dans la loi. Et non seulement les Mahométans et les Hébreux, mais les bêtes des champs elles-mêmes se moqueraient de nous si elles percevaient notre théorie fantastique, car toutes les œuvres du Seigneur bénissent le Dieu unique. Ecoutez aussi ce que dit Mahomet, car il faut accorder plus de crédit à une vérité confessée par un ennemi qu'à cent mensonges des nôtres. »[413]

Humaniste, esprit ouvert, Servet arriva très vite à la conclusion que la Trinité était une innovation des conciles du 4ème siècle, une doctrine que ni Jésus, ni ses apôtres n'avaient jamais prêchée. Son premier ouvrage, publié à l'âge de vingt ans, s'intitulait *Des erreurs de la Trinité*. Dans son *Christianismi restitutio*, Servet place Mahomet au-dessus des catholiques et des protestants, car plus proche de l'enseignement de Jésus qui, comme lui, a prêché l'unicité de Dieu[414].

Dans une conférence donnée le 27 octobre 2007 à l'*Instituto de estudios sijenenses Miguel Servet* et intitulée « L'islam dans l'œuvre de Miguel Servet », l'universitaire espagnol Jaume de Marcos Andreu a souligné l'influence du Coran et de l'islam sur les écrits de Michel Servet et les raisons de sa condamnation. Il dit : « Tant de citations coraniques et tant de commentaires élogieux des enseignements de l'islam sur le Dieu unique ne pouvaient pas passer inaperçus, et pendant le procès en hérésie auquel il fut soumis à Genève, ses accusateurs se sont empressés de les lui jeter au visage. Ils ne le firent pas seulement pour y chercher des motifs pour le condamner, mais il y avait une crainte réelle que les idées de l'islam se répandent en Europe. Or, c'étaient les idées de l'ennemi et la tolérance ne pouvait que conduire, de leur point de vue, à l'affaiblissement des sociétés chrétiennes : l'apologie de l'islam était le cheval de Troie qui

---

413 *De errores acerca de la Trinidad*, in Obras Completas, Vol. II-I. Primeros escritos teológicos, Prensas Universitarias de Zaragoza, 2004, p. 227.

414 *Restitution du christianisme*, Michel Servet, traduit par Rolande-Michelle Bénin, Paris, 2011, tome 1, p. 192.

précédait la conquête turque. Comme Bainton le souligne à juste titre dans sa biographie de Michel Servet, les procureurs devaient également garder à l'esprit que les terres sur lesquelles l'arianisme avait prévalu étaient finalement tombées sous domination musulmane. »

Un siècle plus tard, la crainte de voir les idées unitaristes provoquer des conversions en Europe est encore tenace. Le théologien suisse Johann Heinrich Hottinger (1620-1667) écrira : « Ces enseignements tirés de l'abîme des vieux antitrinitaires pourraient frayer un chemin à l'islam à l'intérieur des frontières de l'Europe. »[415]

Et de fait, certains unitariens connus ont franchi le pas de la conversion à l'islam, à l'image d'Adam Neuser (1530-1576), pasteur protestant allemand. Accusé de nier la divinité de Jésus-Christ, il est emprisonné avec Johann Sylvan. Ce dernier est torturé et décapité, tandis que Neuser parvient à s'échapper. Après avoir embrassé l'islam, il trouve refuge à Istanbul où il entre au service du sultan ottoman.

Tentant d'expliquer les intentions de Servet, Jaume de Marcos affirme : « Son intention n'était pas de réformer le christianisme, mais de le restituer à son état original avant sa déformation par de vaines élucubrations. Il ne voulait pas développer une nouvelle doctrine chrétienne plus attrayante pour les croyants d'autres religions, mais tenir en éveil la vérité. Et cette vérité réveillée, par elle-même, était assez forte pour abattre toutes les barrières qui empêchent la concorde entre les gens. Si le judaïsme et l'islam avaient préservé la vérité sur Dieu et le Christ dans leurs doctrines respectives, il était nécessaire que le christianisme corrige son erreur, commencée à Nicée et maintenue pendant plus de mille ans. »

N'oublions pas que Servet naît dans une Espagne qui vient de sortir de 800 ans de domination et d'influence musulmanes. De même, après la disparition de l'arianisme, l'unitarisme renaît au milieu du XVIe siècle en Europe centrale, en Pologne-Lituanie et en

---

415 *Socinianism, Islam and the Radical Uses of Arabic Scholarship*, Mulsow, p. 560-561.

Transylvanie, aux frontières de la chrétienté avec l'empire musulman ottoman.

S'il est difficile d'établir une influence directe de l'islam sur les unitariens, leur affinité avec la religion musulmane est indéniable. L'un d'entre eux, Stephen Nye (1648-1719), décrit Mouhammad comme un homme qui a entrepris de « restaurer la croyance en l'unité de Dieu, qui à cette époque avait été remplacée, parmi les chrétiens d'orient, par les doctrines de la Trinité et de l'Incarnation ». « Mahomet, poursuit-il, n'a jamais prétendu que sa religion devait être considérée comme une nouvelle religion, mais uniquement comme la restitution de la véritable religion chrétienne. »[416]

La Croze (1661-1739), ancien moine bénédictin converti au protestantisme, écrit dans ses *Dissertations historiques sur divers sujets* que les unitariens « mentionnent l'Alcoran comme l'un de leurs livres de référence »[417]. De fait, des unitariens comme Servet ont puisé dans le Coran des arguments contre le dogme de la Trinité.

Parmi les unitariens célèbres, on peut citer Isaac Newton qui, selon Stephen Snobelen, historien canadien, spécialiste des écrits théologiques et prophétiques de Newton, s'opposait au dogme de la Trinité. Thomas Pfizenmaier, dont les conceptions sont toutefois minoritaires, affirme même que Newton était plus près de la doctrine islamique ou de la pensée orientale orthodoxe sur la Trinité que de la pensée occidentale partagée par les catholiques romains, les anglicans et la plupart des protestants.

---

416 *A Letter of Resolution Concerning the Doctrines of the Trinity and the Incarnation*, London, 1691, p. 18.
417 *Dissertations historiques sur divers sujets*, Rotterdam, R. Leers, 1707.

2- L'influence de l'islam sur les mœurs

L'exemple des lois de la chevalerie

L'anthropologue et sociologue français Gustave Le Bon nous décrit comment les mœurs chevaleresques des musulmans ont influencé l'Europe :

« A leur grande tolérance, les Arabes d'Espagne joignaient des mœurs très chevaleresques. Ces lois de la chevalerie : respecter les faibles, être généreux envers les vaincus, tenir religieusement sa parole, etc., que les nations chrétiennes adoptèrent plus tard, et qui finirent par exercer sur les âmes une action plus puissante que celle de la religion même, furent introduites par eux en Europe. »[418]

Les règles de la chevalerie, héritées notamment des musulmans andalous, ont donc, selon Gustave Le Bon, exercé sur les sociétés européennes une influence plus grande encore que celle de la religion chrétienne.

3- L'influence de l'islam sur les individus

L'exemple de Napoléon

Christian Cherfils (1858-1926) est un sociologue français qui, dans son *Bonaparte et l'Islam*, démontre « la persistance de l'action profonde exercée sur Bonaparte par la religion du Prophète, qu'il aimait »[419]. Il reproduit pour cela certains textes de l'empereur français, tirés de ses mémoires, comme celui-ci : « L'islamisme attaque spécialement les idolâtres ; il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète ; voilà le fondement de la religion musulmane, c'était, dans le point essentiel, consacrer la grande vérité annoncée par Moïse et confirmée par Jésus-Christ. »[420]

L'empereur français fait observer « comme bien digne de remarque, que du même coin de terre étaient sortis les trois cultes qui avaient déraciné le polythéisme, et couvert tout le globe de la

418 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990

419 *Bonaparte et l'Islam*, Christian Cherfils, Alcazar publishing, 2016, p. 187.

420 *Ibidem*, p. 197.

connaissance d'un seul Dieu »[421]. Mais Bonaparte souligne l'expansion fulgurante de l'islam : « Mahomet fut prince ; il rallia ses compatriotes autour de lui. En peu d'année, ses Moslems conquirent la moitié du monde. Ils arrachèrent plus d'âmes aux faux dieux, culbutèrent plus d'idoles, renversèrent plus de temples païens en quinze années, que les sectateurs de Moïse et Jésus-Christ ne l'ont fait en quinze siècles. Mahomet était un grand homme. »[422]

Des dizaines de déclarations de Napoléon comme celles-ci, très favorables à l'islam, ont conduit Christian Cherfils et d'autres à affirmer que l'empereur français s'était converti à l'islam. Christian Cherfils affirme même que l'adhésion de Napoléon à l'islam est un fait historique rapporté par la presse de l'époque. Les lettres envoyées par Napoléon à certains dirigeants musulmans sont, de ce point de vue, sans ambigüité. Il débute ainsi un courrier destiné au chérif de la Mecque : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux ! Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu et Mahomet est son prophète ! »[423] Or, quiconque prononce sincèrement ces mots est un véritable musulman. Il envoie le 15 août 1799 un autre courrier, au Sultan du Maroc cette fois, débutant ainsi : « Il n'y a d'autre dieu que Dieu et Mahomet est son prophète ! Au nom de Dieu clément et miséricordieux ! Au Sultan du Maroc, serviteur de la Sainte Kasbah, puissant parmi les rois, et fidèle observateur de la loi du vrai prophète. »[424] Devant les gouverneurs et chefs religieux du Caire, il prononce ce discours : « Oulémas et seigneurs, je m'étonne du chagrin que vous cause ma victoire. Vous n'avez donc pas encore su m'apprécier, pourtant je vous ai souvent dit et vous ai répété que j'étais un musulman, que je croyais à l'unité de Dieu, que j'honorais le prophète Mahomet et aimais les musulmans. »[425]

Certains font cependant remarquer que ces courriers ont été envoyés, et que cette profession de foi a été prononcée, lors de la

421 *Ibidem*, p. 195.
422 *Ibidem*, p. 94.
423 *Ibidem*, p. 28.
424 *Ibidem*, p. 30.
425 *Ibidem*, p. 72.

campagne d'Egypte. Ces paroles n'auraient donc qu'un but bassement politique : gagner le soutien des autorités religieuses et de la population contre l'ennemi héréditaire : l'Angleterre. C'est ainsi qu'expliquent ces paroles sans équivoque ceux qui ne veulent pas y voir une preuve de la conversion de Napoléon à l'islam. Cette théorie est toutefois mise à mal par les jugements que portera sur l'islam l'empereur déchu à Saint Hélène où il a été exilé et où il n'a aucun intérêt à encenser cette religion. C'est là en effet que Napoléon prononcera les paroles les plus favorables à l'islam et à son prophète, affirmant par exemple : « Puis enfin, à un certain moment de l'histoire, apparut un homme appelé Mahomet. Et cet homme a dit la même chose que Moïse, Jésus, et tous les autres prophètes : il n'y a qu'Un Dieu. C'était le message de l'Islam. L'Islam est la vraie religion. Plus les gens liront et deviendront intelligents, plus ils se familiariseront avec la logique et le raisonnement. Ils abandonneront les idoles ou les rituels qui supportent le polythéisme, et ils reconnaîtront qu'il n'y a qu'Un Dieu. **Et par conséquent, j'espère que le moment ne tardera pas où l'Islam prédominera dans le monde.** »[426]

C'est également sur l'île de Saint Hélène qu'il affirmera : « Jésus se dit le Fils de Dieu et il descend de David ! J'aime mieux la religion de Mahomet, elle est moins ridicule que la nôtre »[427], ou encore : « La religion de Mahomet est la plus belle »[428].

Si rien ne permet d'affirmer avec certitude que Napoléon a embrassé l'islam, une chose est sûre, l'un de ses généraux durant la campagne d'Egypte, Jacques Menou, baron de Boussay, a franchi le pas de la conversion. Issu de la très ancienne famille Menou, il entre très tôt en maçonnerie et dans la carrière des armes. En 1798, il commande l'une des cinq divisions de l'armée d'Orient lors de la

---

426 *Correspondance de Napoléon 1er- Journal inédit de Sainte Hélène, de 1815 à 1818* (Général Gourgaud), Napoléon Bonaparte, éditions Comon et cie, 1847, tome 5, p. 518.

427 *Journal de Sainte-Hélène 1815-1818 (Gourgaud)*, Napoléon Bonaparte, éd. Flammarion, 1944, 1817, tome 2, p. 226.

428 *Journal de Sainte-Hélène 1815-1818 (Gourgaud)*, Napoléon Bonaparte, éd. Flammarion, 1944, 1817, tome 1, p. 312.

campagne d’Egypte. C’est là qu’il se convertit à l’islam, prenant le prénom d’Abdallah. Il épouse alors une Egyptienne, Zobeïda El Bahouad, qui appartient à l’une des grandes familles de Rosette dont il est le gouverneur, et qui lui donnera un fils, Jacques Mourad Solim.

Après le retour précipité de Bonaparte en France en 1799 et l’assassinat du général Kléber l’année suivante, Menou succède à ce dernier à la tête de l’armée d’Egypte comme général en chef. Après la défaite face aux Anglais, il est nommé gouverneur de Venise où il meurt dans l’exercice de ses fonctions en 1810. Le général Menou et sa conversion spectaculaire à l’islam ont vite été oubliés par l’Histoire, mais son nom figure tout de même sur l’arc de triomphe.

Le cas d’Ignác Goldziher

Goldziher (1850-1921), célèbre orientaliste juif hongrois, a été à tel point influencé par l’islam qu’il s’est considéré, à une certaine époque de sa vie, comme véritablement musulman. Sa fascination pour la religion musulmane débute par un voyage en orient vers 1873, alors qu’il n’a que vingt-trois ans. Il visite Istanbul, Beyrouth, Damas, Jérusalem et le Caire où il devient le premier Européen à fréquenter la célèbre université Al-Azhar. A Damas, Goldziher intègre un groupe de jeunes réformateurs et, au Caire, il se lie d’amitié avec Jamal Ad-Din Al-Afghani.

Il raconte : « Durant ces semaines, j’entrai réellement dans l’esprit de l’islam, à tel point que j’acquis la conviction intime que j’étais musulman et que je m’avisai judicieusement que c’était la seule religion susceptible, même dans son organisation et dans sa formulation doctrinale et officielle, de satisfaire un esprit philosophique. Mon idéal était d’élever le judaïsme au même degré de rationalité. L’islam, mon expérience me l’a enseigné, est la seule religion dans laquelle les superstitions et les éléments païens sont condamnés non par le rationalisme, mais par la doctrine orthodoxe elle-même. »[429]

Goldziher confesse donc être devenu musulman, mais sans jamais cesser d’être juif. Il décrit plus loin ses sentiments lorsqu’il étudiait

---

429 *Tagebuch*, Ignác Goldziher, Brill, Leyde, 1978, p. 59.

à Al-Azhar : « Ma manière de penser était entièrement tournée vers l'islam ; subjectivement, ma sympathie me poussait aussi dans cette direction. J'appelais mon monothéisme islam et je ne mentais pas lorsque je disais que je croyais les prophéties de Mohammed. Mon exemplaire du Coran peut témoigner de mon inclination intérieure pour l'islam. Mes professeurs attendaient de bonne foi le moment où je me déclarerais. »[430]

L'effet du Coran sur les âmes

Dieu a révélé le plus sublime des messages, un livre dont les versets se ressemblent et les préceptes se répètent. Ceux qui craignent leur Seigneur en sont saisis de frissons avant que leurs peaux et leurs cœurs ne s'apaisent à l'évocation de sa miséricorde. (Coran 39, 23)

Seul peut comprendre l'effet qu'exerce le texte coranique sur les âmes et les cœurs celui qui connaît la langue arabe, langue de la Révélation. C'est le cas de certains orientalistes à l'image de Joseph-Charles Mardrus (1868-1949) qui écrit en introduction de sa traduction française du Coran : « Quant au style du Koran, il est le style personnel d'Allah. Comme le style est l'essence de l'être, il ne saurait être ici que divin. Et, de fait, les écrivains même les plus sceptiques en ont subi la fascination. Son emprise est encore telle sur les trois cent millions de musulmans du globe que les missionnaires étrangers s'accordent à reconnaître qu'on n'a guère pu produire jusqu'aujourd'hui un seul cas avéré d'apostasie musulmane […] C'est que ce langage, qui se faisait entendre pour la première fois à des oreilles bédouines, fut une prose essentiellement nouvelle, pleine de magnificence, rythmée, allitérée, assonancée, et dont la répercussion est toujours profonde sur tout auditeur qui comprend l'arabe. »[431]

Le poète allemand Goethe, qui a appris l'arabe, souligne lui aussi l'emprise du Coran sur les âmes et l'influence du style coranique sur les esprits : « Aussi, chaque fois que nous le lisons, dès le commencement, il (le Coran) nous rebute. Mais soudain il séduit,

---

430 *Ibidem*, p. 71.

431 *Le Koran qui est la guidance et le différenciateur. Traduction littérale et complète des sourates essentielles*, Mardrus, éditions Eugène Fasquelle, Paris, 1926, p. 19-20.

étonne et finit par susciter l'admiration. Son style, en harmonie avec son contenu et son objectif, est sévère, grandiose, terrible, à jamais sublime. Ce livre continuera d'exercer une profonde influence sur les temps à venir. »[432]

Les contemporains du Prophète furent donc subjugués par le style coranique : « La première fois qu'Okba, fils de Rebia, entendit ce langage énergique, sonore, plein de rythme, quoique non versifié, il retourna vers les siens tout ébahi : "Qu'y a-t-il donc ?" Lui demanda-t-on. "Ma foi ! Répondit-il, Mahomet m'a tenu un langage tel que je n'en ai jamais entendu. Ce n'est ni de la poésie, ni de la prose, ni du langage magique, mais c'est quelque chose de pénétrant". »[433]

Mouhammad lui-même n'était pas insensible à la force et à la beauté du Coran. L'un de ses compagnons, Abdoullah ibn Masoud relate en effet que le Prophète lui dit un jour : « Récite-moi le Coran. » Le compagnon s'étonna : « Envoyé de Dieu ! Veux-tu vraiment que je te le récite alors que c'est à toi qu'il a été révélé ? » Il répondit : « Oui, car j'aime l'entendre de la bouche d'un autre. » Le compagnon commença alors à lui réciter la sourate *Les femmes*, mais fut bientôt interrompu par le Prophète à ce verset : « Qu'en sera-t-il des hommes lorsque, le Jour de la résurrection, nous ferons venir le prophète de chaque nation comme témoin et que nous te ferons venir pour témoigner contre ceux-là ? » Le compagnon se tourna alors vers le Prophète dont les yeux débordaient de larmes[434].

Nous verrons plus en détail, dans la quatrième partie de cet ouvrage, que l'influence exercée par le Coran et l'islam sur certains individus a poussé une partie d'entre eux à embrasser cette religion tant décriée.

---

432 *Divan Occidental-oriental,* Goethe, traduit par Henri Lichtenberger, 1930, p. 341.
433 *Mahomet et les origines de l'islamisme*, essai philosophique d'Ernest Renan publié en 1851 dans la Revue des Deux Mondes.
434 Recueil de Boukhari, hadith 4781.

Chapitre 4
Réponse à certaines critiques sur l'islam

Les deux principales critiques adressées à l'islam concernent sa violence supposée et la condition de la femme. L'islam serait donc à la fois une religion de terreur et misogyne. Nous reviendrons là encore, pour prouver l'ineptie de telles allégations, aux textes de l'islam que nous comparerons à ceux de la Bible.

1- L'islam est une religion violente

Deux exemples historiques bien connus suffiront à démontrer la fausseté de ce préjugé. D'abord la prise de Jérusalem par Omar, deuxième calife de l'islam, comparée à la conquête de la ville sainte par les croisés. Gustave Le Bon décrit l'entrée d'Omar à Jérusalem : « La conduite du khalife Omar à Jérusalem nous montre avec quelle douceur les conquérants arabes traitent les vaincus, et contraste singulièrement avec les procédés des croisés, dans la même ville, quelques siècles plus tard. Omar ne voulut entrer dans la cité sainte qu'avec un petit nombre de ses compagnons. Il demanda au patriarche Sophronius de l'accompagner dans la visite qu'il voulut faire dans tous les lieux consacrés par la tradition religieuse, et déclara ensuite aux habitants qu'ils étaient en sûreté, que leurs biens et leurs églises seraient respectés, et que les mahométans ne pourraient faire leurs prières dans les églises chrétiennes. La conduite d'Amrou en Egypte ne fut pas moins bienveillante. Il proposa aux habitants une liberté religieuse complète, une justice impartiale pour tous, l'inviolabilité des propriétés, et le remplacement des impôts arbitraires et excessifs des empereurs grecs par un tribut annuel fixé à 15 francs par tête. Les habitants des provinces se montrèrent tellement satisfaits de ces propositions qu'ils se hâtèrent d'adhérer au traité, et payèrent d'avance le tribut. Les Arabes respectèrent si religieusement les conventions acceptées, et se rendirent si agréables aux populations soumises autrefois aux vexations des agents chrétiens de l'empereur de Constantinople, que toute l'Egypte adopta avec empressement leur religion et leur

langue. C'est là, je le répète, un de ces résultats qu'on n'obtient jamais par la force. Aucun des peuples qui avaient dominé en Egypte avant les Arabes ne l'avait obtenu. »[435]

Le second exemple concerne l'Andalousie qui demeura huit siècles sous domination musulmane avant la Reconquista. Le sociologue français Gustave Le Bon relate : « Le neuvième siècle de l'hégire fut témoin de la chute complète de la puissance et de la civilisation des Arabes en Espagne, où ils régnaient depuis près de huit cents ans. En 1492, Ferdinand s'empara de Grenade, leur dernière capitale, et commença les expulsions et les massacres en masse que continuèrent ses successeurs. Trois millions d'Arabes furent bientôt tués ou chassés, et leur brillante civilisation, qui rayonnait depuis huit siècles sur l'Europe, s'éteignit pour toujours. »[436]

Mentionnons à présent quelques textes bibliques, parmi une multitude, qui incitent clairement à la violence et à la terreur :

1. « Mais dans les villes de ces peuples dont l'Eternel, ton Dieu, te donne le pays pour héritage, tu ne laisseras la vie à rien de ce qui respire. Car tu dévoueras ces peuples par interdit, les Héthiens, les Amoréens, les Cananéens, les Phéréziens, les Héviens, et les Jébusiens, comme l'Eternel, ton Dieu, te l'a ordonné. »[437]

2. « Et ils dévouèrent par interdit, au fil de l'épée, tout ce qui était dans la ville, hommes et femmes, enfants et vieillards, jusqu'aux bœufs, aux brebis et aux ânes. »[438]

3. « Maintenant, tuez tout mâle parmi les petits enfants, et tuez toute femme qui a connu un homme en couchant avec lui ; mais laissez en vie, pour vous, toutes les filles qui n'ont point connu la couche d'un homme. »[439]

4. « Va maintenant, frappe Amalek, et dévouez par interdit tout ce qui lui appartient ; tu ne l'épargneras point, et tu feras mourir

---

435 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.
436 *Ibidem*.
437 Deutéronome 20, 16-17.
438 Josué 6, 21.
439 Nombres 31, 17-18.

hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs et brebis, chameaux et ânes. »[440]

5. « Passez après lui dans la ville, et frappez ; que votre œil soit sans pitié, et n'ayez point de miséricorde ! Tuez, détruisez les vieillards, les jeunes hommes, les vierges, les enfants et les femmes. »[441]

6. « Leurs enfants seront écrasés sous leurs yeux, leurs maisons seront pillées, et leurs femmes violées. »[442]

7. « Quiconque ne chercherait pas l'Eternel, le Dieu d'Israël, devait être mis à mort, petit ou grand, homme ou femme. »[443]

8. « Samarie sera punie, parce qu'elle s'est révoltée contre son Dieu. Ils tomberont par l'épée. Leurs petits enfants seront écrasés. Et l'on fendra le ventre de leurs femmes enceintes. »[444]

9. « Il fit sortir les habitants, et il les mit en pièces avec des scies, des herses de fer et des haches ; il traita de même toutes les villes des fils d'Ammon. David retourna à Jérusalem avec tout le peuple. »[445]

Ces textes, d'une violence que les chrétiens n'imaginent probablement pas, sont à comparer avec ces recommandations que le Prophète adressait à ses compagnons qui partaient en campagne : « Ne trahissez pas vos pactes, ne mutilez pas l'ennemi et ne tuez pas les enfants. »[446]

Roger du Pasquier écrit à ce sujet : « A l'exemple du Prophète, qui avait imposé aux combattants de l'Islam le respect de l'ennemi vaincu et désarmé, les musulmans, lorsqu'ils durent faire la guerre, s'efforcèrent de la rendre aussi humaine que possible. Leur attitude modérée et tolérante a beaucoup contribué à leur gagner la sympathie des populations dans les pays où leurs armées firent

440 1 Samuel 15, 3.
441 Ezéchiel 9, 5-6.
442 Esaïe 13, 16.
443 2 Chroniques 15, 13.
444 Osée 13, 16.
445 1 Chroniques 20, 3.
446 Recueil de Mouslim, hadith 1731.

campagne et, dans bien des régions, comme certaines provinces de l'Empire byzantin, ils furent accueillis en libérateurs. Dans tous les pays conquis, l'Islam a toujours accepté la présence de nombreux et importants groupes professant d'autres religions. Mais en sens inverse, lorsque par exemple les chrétiens eurent reconquis l'Espagne, tous les musulmans furent massacrés, convertis de force ou chassés. »[447]

Comme l'explique très justement un document émanant du Secrétariat du Vatican pour les non-chrétiens intitulé *Orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans* (1970), « le Jihâd n'est aucunement le kherem biblique, il ne tend pas à l'extermination, mais à étendre à de nouvelles contrées les droits de Dieu et des hommes. » Il est aussi pour les croyants un moyen de se défendre : « Combattez pour la cause de Dieu ceux qui vous combattent, sans toutefois transgresser. »[448] « Sans transgresser », c'est-à-dire, selon les exégètes musulmans, sans mutiler les combattants ennemis, ni tuer les femmes, les enfants et les vieillards, ni exécuter les moines et les ermites, ni s'attaquer à ceux qui ne participent pas aux combats, ni tuer les animaux ou brûler les arbres et les cultures.

Les musulmans sont d'ailleurs tenus d'accepter toute proposition de paix émanant de l'ennemi. Le Très Haut dit : « Si donc ils se tiennent à l'écart et vous offrent la paix, renonçant à vous combattre, Dieu ne vous donne plus aucune raison de les inquiéter. »[449] Et il s'adresse ainsi à son Prophète : « Mais s'ils t'offrent la paix, accepte leur proposition, en plaçant ta confiance en Dieu. »[450] Dieu invite les musulmans à se montrer bienveillants avec ceux de leurs adversaires qui s'abstiennent de les combattre. Il dit : « Dieu ne vous défend pas de traiter avec bonté et équité ceux d'entre eux qui ne vous ont ni persécutés en raison de votre foi, ni contraints à l'exil. Dieu aime les hommes justes. »[451]

---

447 *Découverte de l'islam*, éditions Les trois continents, 1985, p. 65.
448 Coran 2, 190.
449 Coran 4, 90.
450 Coran 8, 61.
451 Coran 60, 8.

Le terme « paix » et ses dérivés apparaissent pas moins de 140 fois dans le Coran, tandis que le mot « guerre » et ses dérivés n'y reviennent que 6 fois. Voilà de quoi dissiper certains préjugés sur l'islam.

Pourquoi donc, s'interrogeront certains, tant de violence commise aujourd'hui au nom de l'islam ? Deux explications peuvent être avancées, l'une rejoignant l'autre. La première est l'ignorance de certains musulmans, généralement jeunes et sans connaissance religieuse, la seconde est l'utilisation que font certains, à des fins politiques, de cette ignorance. Daech en est évidemment l'exemple le plus éloquent. Nul aujourd'hui ne peut en effet sérieusement contester que l'auto-proclamé Etat islamique est une création américaine contre le régime syrien et ses alliés. Nous mentionnerons à l'appui de nos affirmations des témoignages de personnalités que l'on peut difficilement accuser de conspirationnisme. Commençons par celui du Général Vincent Desportes, professeur associé à Sciences Po, qui, devant la Commission des Affaires étrangères de la Défense et des Forces armées du Sénat, déclare le 17 décembre 2014 au sujet de Daech : « Quel est le docteur Frankenstein qui a créé ce monstre ? Affirmons-le clairement, parce que cela a des conséquences : ce sont les Etats-Unis. Par intérêt politique à court terme, d'autres acteurs - dont certains s'affichent en amis de l'Occident - d'autres acteurs donc, par complaisance ou par volonté délibérée, ont contribué à cette construction et à son renforcement. Mais les premiers responsables sont les Etats-Unis. »[452] Autre déclaration sans ambiguïté, celle du général Wesley Clark, ancien commandant des forces armées de l'OTAN, qui a déclaré le 11 Février 2015 à la chaîne américaine CNN que l'Etat islamique était une création américano-israélienne pour vaincre le Hezbollah.

Le plus intéressant est que le prophète a annoncé, avant même leur apparition, le surgissement de ces hommes qu'il a décrit comme de « jeunes écervelés », « plus prompts à tuer les musulmans que les païens », annonce que nous aurions pu ajouter à celles mentionnées dans la partie précédente comme preuves de l'authenticité de la

---

452 L'intervention du général Desportes peut être consultée sur le site du Sénat.

mission du Prophète tant elle s'est réalisée avec précision. Rappelons que plus de 90% des victimes du terrorisme islamique sont de confession musulmane[453].

2- L'islam est une religion misogyne

L'une des dernières recommandations du Prophète à ses compagnons lors de son pèlerinage d'adieu fut : « Je vous recommande de bien traiter vos femmes. »[454] Et il ne cessa durant sa vie d'inciter les musulmans à bien traiter leurs épouses, leur disant : « Les croyants dont la foi est la plus parfaite sont ceux qui ont le meilleur comportement, et les meilleurs d'entre vous sont ceux qui se comportent le mieux avec leurs épouses. »[455]

Ces paroles du Prophète au sujet des femmes sont à comparer à celles de Paul qui en surprendront plus d'un :

1. « Je veux cependant que vous sachiez que le chef de tout homme c'est le Christ, que le chef de la femme, c'est l'homme, et que le chef du Christ, c'est Dieu. »[456]

2. « Que vos femmes se taisent dans les assemblées, car elles n'ont pas mission de parler ; mais qu'elles soient soumises, comme le dit aussi la Loi. »[457]

3. « La femme est la gloire de l'homme. En effet, l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme a été tirée de l'homme. Et l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme a été créée à cause de l'homme. »[458]

L'Ancien Testament considère lui aussi la femme comme inférieure à l'homme : « Lorsqu'une femme deviendra enceinte, et qu'elle enfantera un mâle, elle sera impure pendant sept jours […]

---

453 Selon la Fondation pour l'innovation politique, un Think Tank français qui a étudié les attentats islamistes dans le monde entre 1979 et 2019, 91, 2 % des victimes du terrorisme islamiste sont musulmanes.
454 Recueil de Mouslim, hadith 3602.
455 Recueil de Tirmidhi, hadith 1162.
456 1 Corinthiens 11, 3.
457 1 Corinthiens 14, 34.
458 1 Corinthiens 11, 7-9.

Si elle enfante une fille, elle sera impure pendant deux semaines. »[459] La loi islamique, quant à elle, ne fait aucune différence entre le garçon et la fille : la femme, après un accouchement, cesse de prier une période maximale de quarante jours, quel que soit le sexe du nouveau-né.

Preuve indéniable que l'islam n'est pas une religion misogyne, la proportion importante de femmes parmi les convertis. Celles-ci représenteraient près des trois-quarts des conversions et parmi elles se trouvent même des…féministes, comme Dominique Thewissen, auteur du livre *Psy, convertie à l'islam et féministe*, ou Susan Janet Carland, universitaire australienne et animatrice de télévision. Mais est-ce si étonnant ? L'islam, à son avènement, n'a-t-il pas accordé aux femmes des droits que nulle religion, nulle civilisation, ne lui avait attribués jusque-là ? Prenons le cas symbolique de l'héritage pour lequel l'islam est souvent accusé de discrimination.

Le droit hébraïque exclut la femme de l'héritage, comme le montre ce passage de la Torah : « Tu parleras aux enfants d'Israël, et tu diras : Lorsqu'un homme mourra sans laisser de fils, vous ferez passer son héritage à sa fille. S'il n'a point de fille, vous donnerez son héritage à ses frères. S'il n'a point de frères, vous donnerez son héritage aux frères de son père. S'il n'y a point de frères de son père, vous donnerez son héritage au plus proche parent dans sa famille, et c'est lui qui le possédera. Ce sera pour les enfants d'Israël une loi et un droit, comme l'Eternel l'a ordonné à Moïse. »[460]

La fille n'hérite donc que si le défunt ne laisse pas de fils. Et la sœur n'a pas droit à l'héritage, même en l'absence de frères. Le Coran, quant à lui, accorde à la fille une part de l'héritage, même en présence de garçons, ce qui fait de la législation islamique l'une des plus égalitaires de son époque. Mais, lancent les détracteurs de l'islam, la fille ne reçoit que la moitié de la part du garçon : « Au garçon revient la part de deux filles. »[461] Ceux-ci oublient de terminer le verset qui poursuit : « Le père et la mère du défunt, si ce dernier

---

459 Lévitique 12, 2-5.

460 Nombres 27, 8-11.

461 Coran 4, 11.

laisse une descendance, ont chacun droit au sixième de l'héritage. »[462] Car il faut savoir que dans la plupart des cas, la femme hérite la même part que l'homme. Mieux, dans dix situations, la femme reçoit plus que l'homme, par exemple dans le cas où une femme meurt en laissant un époux, qui reçoit le quart, et une fille, qui obtient la moitié de l'héritage. L'homme, pour sa part, ne reçoit plus que la femme que dans quatre cas de figure. Il existe même des cas où la femme hérite au détriment de l'homme qui se voit totalement privé d'héritage.

A l'époque où le Coran est révélé, sont en vigueur chez les Francs les lois dites saliques élaborées, selon les historiens, entre le début du IVe et le VIe siècle. L'article 62 porte sur la transmission des terres détenues par un groupe familial. Le texte énonce qu'aucune partie de l'héritage ne doit revenir à une femme, mais que tout l'héritage appartient au sexe masculin. Plusieurs siècles après, dans le courant du XIVe, cet article fut employé par les juristes de la dynastie royale des Capétiens pour justifier l'interdiction faite aux femmes de succéder au trône de France. Plus généralement, ce code eut une grande influence sur les législations européennes du moyen-âge.

Gustave Le Bon, dans *La civilisation des Arabes*, corrige bien des préjugés sur la place de la femme en islam. Il écrit : « L'islamisme ne s'est pas borné à accepter simplement la polygamie qui existait avant lui. Il a exercé sur la condition des femmes en Orient une influence considérable. Loin de les abaisser, comme on le répète aveuglement, il a, au contraire, considérablement relevé leur état social et leur rôle. Le Coran, ainsi que je l'ai montré en examinant le droit de succession chez les Arabes, les traite beaucoup mieux que la plupart de nos codes européens. Il permet sans doute de se séparer d'elles, comme le font du reste les codes européens qui admettent le divorce ; mais il stipule formellement qu'un « entretien honnête est dû aux femmes répudiées. » Le meilleur moyen d'apprécier l'influence exercée par l'islamisme sur la condition des femmes en Orient est de rechercher ce qu'était cette condition avant le Coran

---

462 Coran 4, 11.

et ce qu'elle fut après. »[463] Plus loin, il affirme : « C'est aux Arabes, nous l'avons vu, que les habitants de l'Europe empruntèrent, avec les lois de la chevalerie, le respect galant des femmes qu'imposaient ces lois. Ce ne fut donc pas le christianisme, ainsi qu'on le croit généralement, mais bien l'islamisme qui releva la femme du sort inférieur où elle avait été jusque-là maintenue. Les seigneurs de la première période du moyen-âge, tout chrétiens qu'ils étaient, ne professaient aucun égard pour elle. La lecture de nos vieilles chroniques ne laisse aucune illusion sur ce point. Avant que les Arabes eussent appris aux chrétiens à traiter les femmes avec respect, nos rudes guerriers du temps de la féodalité les malmenaient d'une façon très dure. »[464] En conclusion, il répète : « Nous pouvons donc conclure, en répétant ce que nous avons dit plus haut, que, loin d'avoir abaissé la femme, l'islamisme l'a considérablement relevée. Nous ne sommes pas, du reste, le premier à soutenir cette opinion, défendue déjà par Caussin de Perceval, et plus récemment par M. Barthélemy Saint-Hilaire. L'islamisme a relevé la condition de la femme, et nous pouvons ajouter que c'est la première religion qui l'ait relevée. Il est facile de le prouver en montrant combien la femme a été maltraitée par toutes les religions et tous les peuples qui ont précédé les Arabes. Nous nous sommes déjà expliqués sur ce point dans notre dernier ouvrage et n'avons qu'à répéter ce que nous y avons dit pour convaincre le lecteur. Les Grecs considéraient généralement les femmes comme des créatures inférieures, utiles seulement pour s'occuper du ménage et propager l'espèce. Si la femme donnait naissance à un être contrefait, on se débarrassait d'elle. « A Sparte, écrit M. Troplong, on mettait à mort cette malheureuse créature qui ne promettait pas à l'Etat un soldat vigoureux. » « Lorsqu'une femme était féconde, dit le même auteur, on pouvait l'emprunter à son mari pour donner à la patrie des enfants d'une autre souche. » Même aux époques les plus brillantes de leur civilisation, les Grecs n'eurent guère d'estime que pour les hétaïres. C'étaient alors d'ailleurs les seules femmes ayant reçu

---

463 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.
464 *Ibidem.*

quelque instruction. Tous les législateurs antiques ont montré la même dureté pour les femmes. Le Digeste des lois hindoues les traite fort mal. « La destinée finale, le vent, la mort, les régions infernales, le poison, les serpents venimeux et le feu dévorant, dit-il, ne sont pas pires que la femme. » La Bible n'est pas beaucoup plus tendre ; elle assure que la femme est « plus amère que la mort. » « Celui qui est agréable à Dieu se sauvera d'elle, dit l'Ecclésiaste. Entre mille hommes, j'en ai trouvé un ; de toutes les femmes, je n'en ai pas trouvé une seule. » Les proverbes des divers peuples ne sont pas plus aimables : « Il faut écouter sa femme et ne jamais la croire », dit le Chinois. Le Russe assure « qu'en dix femmes il n'y a qu'une âme ». L'Italien conseille l'emploi de l'éperon pour un bon comme pour un mauvais cheval, et du bâton pour une bonne comme pour une méchante femme. L'Espagnol recommande de se garder d'une mauvaise femme, mais de ne pas se fier à une bonne. Tous les codes : hindous, grecs, romains et modernes, ont traité la femme en esclave ou en enfant. La loi de Manou dit : « La femme pendant son enfance dépend de son père, pendant sa jeunesse de son mari ; son mari mort, de ses fils ; si elle n'a pas de fils, des proches parents de son mari, car une femme ne doit jamais se gouverner à sa guise. » Les lois grecques et romaines disaient à peu près exactement la même chose. A Rome, le pouvoir de l'homme sur sa femme était absolu ; c'était une esclave qui ne comptait pas dans la société, ne pouvait avoir d'autre juge que son mari, et sur laquelle il avait droit de vie et de mort. Le droit grec ne traitait guère mieux la femme ; il ne lui reconnaissait aucun droit, même pas celui d'hériter. »[465]

George Bernard Shaw (1856-1950), écrivain irlandais, confirme l'avance de la législation islamique sur les législations européennes de son époque : « Les enseignements du prophète Mouhammad sur la place de la femme et la considération pour les filles, mais aussi sur la compassion envers les animaux, étaient très en avance par rapport à la vision occidentale chrétienne, et même par rapport à la vision moderne. »[466]

---

465 *Ibidem.*

466 *Developing Human Rights Jurisprudence*, Commonwealth Secretariat, 5/159.

Quatrième partie
Les réalisations d'un prophète

Introduction

Alphonse de Lamartine (1790-1869) résume en quelques mots l'œuvre de Mouhammad : « Philosophe, orateur, apôtre, législateur, guerrier, conquérant d'idées, restaurateur de dogmes rationnels, d'un culte sans images, fondateur de vingt empires terrestres et d'un empire spirituel, voilà Mahomet ! A toutes les échelles où l'on mesure la grandeur humaine, quel homme fut plus grand ? »[467]

L'écrivain américain Michael Hart, dans son livre intitulé *The 100: A Ranking of the Most Influential Persons in History* (*Les 100 personnes les plus influentes de l'Histoire*) répond sans détour à cette question de Lamartine en plaçant Mouhammad en tête des hommes et des femmes les plus influents de l'histoire de l'Humanité, devant Isaac Newton, Jésus, Bouddha, Confucius ou Paul de Tarse. Il justifie : « Certains lecteurs seront peut-être surpris de me voir placer Mouhammad en tête des personnalités ayant exercé le plus d'influence dans le monde, et d'autres contesteront probablement mon choix. Cependant, Mouhammad est le seul homme au monde qui ait réussi par excellence sur les deux plans : religieux et séculier. »[468]

Le poète allemand Goethe, pour qui Mouhammad est le prophète par excellence[469], reconnaît lui aussi la grandeur de son œuvre : « Et c'est une œuvre immense que Mahomet a accomplie. Par le seul concept de l'Unique, il a soumis l'univers entier. »[470]

Après avoir montré, dans la partie qui précède, l'influence du message de l'islam sur les pensées, les mœurs et les individus, nous décrirons dans cette partie l'influence de l'islam sur l'Histoire, à travers notamment les conquêtes réalisées par les musulmans sur la plus grande partie de l'ancien monde, et à travers ce que la civilisation islamique a apporté à l'Occident.

---

467 *Histoire de la Turquie*, Paris, 1854, tome I, livre 1, p. 280.
468 *A Ranking of the Most Influential Persons in History,* Michael Hart, 1978.
469 *Mahomet l'européen*, John Tolan, Albin Michel, Paris, 2018, p. 9.
470 *Divan occidental-oriental* (1819).

Chapitre 1
L'expansion de l'islam à ses débuts

1- Des conquêtes fulgurantes

Gustave Le Bon, dans son ouvrage de référence *La civilisation des Arabes*, décrit la rapidité des conquêtes musulmanes, débutées après la mort du prophète Mouhammad : « Les premières conquêtes des successeurs de Mahomet se firent dans l'ancienne Babylonie, où dominait la Perse, et dans la Syrie, où régnait l'empereur de Constantinople, Héraclius. Commencées sous le premier successeur du prophète, qui mourut bientôt, elles furent continuées par Omar, qui entra en personne à Jérusalem. La Syrie, occupée depuis sept siècles par les Romains, leur fut enlevée en sept années. La Mésopotamie et la Perse furent bientôt soumises aux soldats d'Omar : deux mois suffirent pour renverser de son trône le dernier des Sassanides et s'emparer de l'empire tant de fois séculaire du roi des rois. A l'occident, les troupes envoyées par Omar, sous la conduite d'Amrou, poète et guerrier, obtinrent d'aussi rapides succès, l'Egypte et la Nubie furent bientôt conquises, et quand Omar mourut, en 644, l'empire arabe, né depuis vingt ans à peine, était déjà très vaste. »[471] Le sociologue français résume ainsi les premières conquêtes musulmanes : « A la fin du premier siècle de l'hégire, la bannière du prophète flottait de l'Inde à l'Atlantique, du Caucase au golfe Persique, et un des plus grands royaumes chrétiens de l'Europe, l'Espagne, avait dû subir la loi de Mahomet. »[472]

L'orientaliste italienne Laura Veccia Vaglieri décrit une expansion sans précédent qui a laissé les commentateurs sans voix : « Un tel phénomène n'avait jamais été observé auparavant dans l'Histoire. Il est difficile d'apprécier la vitesse à laquelle l'islam a accompli ces conquêtes et de quelle manière la religion de quelques hommes enthousiastes est devenue celle de millions d'individus. C'est encore

[471] *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.
[472] *Ibidem*.

une énigme pour l'esprit humain de comprendre les forces secrètes qui ont permis à ces bédouins de triompher de peuples qui leur étaient supérieurs quant à la civilisation, la richesse, l'expérience et la capacité à mener la guerre. »[473]

Les hommes d'Eglise eux-mêmes ne peuvent que reconnaître le triomphe initial de l'islam. Michel d'Herbigny (1880-1957), évêque catholique et orientaliste, ne cache pas son étonnement : « Les succès de Mohammed sont vraiment stupéfiants. Ils dépassent de beaucoup, par leur étendue et par leur rapidité, comme par leur durée, ceux de Napoléon. Un génie de conquête temporel et spirituel transforme en quelques années l'aspect politique de l'univers connu, sa géographie religieuse et les dispositions d'âmes qui se comptent presque aussitôt - et continuent depuis treize siècles à se compter par millions et dizaines de millions. Les deux grands empires, rivaux et séculaires, qui dominaient le monde et qui atteignaient alors au maximum de leur extension et de leur puissance - celui des Perses et celui de la Rome byzantine - sont ébranlés au premier choc. Ils sont frappés à mort et s'effondrent, l'un immédiatement, l'autre après une longue agonie. Simultanément, l'idolâtrie polythéiste cède au monothéisme en de vastes royaumes où elle dominait depuis plusieurs millénaires. Mais, en même temps, le christianisme perd les provinces d'Asie antérieure où il naquit, il perd l'Egypte, l'Afrique du Nord, l'Espagne et bientôt les Balkans. »[474]

De fait, les centres historiques de la chrétienté tombent les uns à la suite des autres, Antioche en 636, Jérusalem en 638, Alexandrie en 642, suivis par Constantinople. Seule Rome, parmi les cinq patriarcats, échappe à la conquête musulmane en raison notamment de sa position géographique.

---

473 *An Interpretation of Islam*, Laura Veccia Vaglieri, Goodword Books, New Delhi, 2004, p. 18.

474 *L'islam naissant, notes psychologiques*, Michel d'Herbigny, Pont. Institutum Orientalium Studiorum, 1929, p. 24.

2- Les causes de l'expansion

L'islam propagé par l'épée ?

L'idée, répandue en occident, selon laquelle l'islam s'est propagé par l'épée est rejetée par nombre de spécialistes, à l'image de Gustave Le Bon qui écrit : « Lorsque nous étudierons les conquêtes des Arabes, et tâcherons de mettre en relief les causes qui ont déterminé leur succès, nous verrons que la force ne fut pour rien dans la propagation du Coran, car les Arabes laissèrent toujours les vaincus libres de conserver leur religion. Si des peuples chrétiens se convertirent à la religion de leurs vainqueurs et finirent par adopter leur langue, ce fut surtout parce que ces nouveaux conquérants se montrèrent plus équitables pour eux que ne l'avaient été leurs anciens maîtres, et parce que leur religion était d'une plus grande simplicité que celle qu'on leur avait enseignée jusqu'alors. S'il est un fait bien prouvé par l'histoire, c'est qu'une religion ne s'impose jamais par la force. Lorsque les Arabes d'Espagne ont été vaincus par les chrétiens, ils ont préféré se laisser tuer et expulser jusqu'au dernier plutôt que de changer de culte. »[475]

Le sociologue français ajoute : « Loin donc d'avoir été imposé par la force, le Coran ne s'est répandu que par la persuasion. Il est évident d'ailleurs que la persuasion seule pouvait amener les peuples qui ont vaincu plus tard les Arabes, comme les Turcs et les Mongols, à l'adopter. Dans l'Inde, où les Arabes n'ont fait en réalité que passer, le Coran s'est tellement répandu qu'il compte aujourd'hui plus de cinquante millions de sectateurs. Leur nombre s'élève chaque jour ; et, bien que les Anglais soient aujourd'hui les souverains du pays, bien qu'ils y entretiennent une véritable armée de missionnaires destinés à convertir au christianisme les mahométans, on ne connaît pas un seul exemple authentique de conversion ayant couronné leurs efforts. La diffusion du Coran en Chine n'a pas été moins considérable. Nous verrons dans un autre chapitre combien la propagande de l'islamisme y a été rapide. Bien que les Arabes n'aient jamais conquis la moindre parcelle du Céleste

---

475 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

Empire, les mahométans y forment aujourd'hui une population de plus de vingt millions d'individus. »[476]

Gustave Le Bon voit d'ailleurs dans la permanence de l'islam dans les pays conquis, malgré le déclin et la chute de l'empire musulman, une preuve de ce qu'il avance : « La civilisation créée par les disciples de Mahomet eut le sort de toutes celles qui ont vécu à la surface du globe : naître, grandir, décliner et mourir. Elle a rejoint dans la poussière celles qui l'avaient précédée ; mais le temps a épargné les dogmes du prophète, et aujourd'hui leur influence est aussi vivante qu'elle le fut jamais. Alors que des religions plus anciennes perdent chaque jour de leur empire sur les âmes, la loi de Mahomet conserve toute sa puissance. »[477]

Henry de Castries balaie d'un revers de la main l'idée selon laquelle l'islam s'est propagé par l'épée : « Si le mahométisme, en effet, ne s'était propagé que par la violence des vainqueurs arabes, sa diffusion se serait arrêtée avec la période des conquêtes, tandis que le Coran n'a pas cessé de se répandre dans tout l'univers. »[478]

Plus récemment, Wilfried Hofmann, ancien ambassadeur allemand, écrit : « L'occident persiste à propager le mythe qu'il a lui-même inventé, selon lequel l'islam se serait propagé par l'épée et le feu. » Il ajoute plus loin : « Il est étonnant de constater que ce mythe perdure jusqu'à ce jour, alors que l'islam a perdu sa puissance d'antan et que, malgré cela, les musulmans sont plus que jamais attachés à leur religion dans des pays comme le Cachemire, la Bosnie-Herzégovine ou la Tchétchénie. Mieux, des milliers d'Américains et d'Européens embrassent chaque année l'islam, sans parler des pays qui se sont islamisés entièrement sans que ne les atteigne un seul combattant musulman ! Ainsi, on trouve en Indonésie, en Malaisie, en Thaïlande et aux Philippines plus de musulmans encore que dans les pays arabes. Il en va de même de l'Afrique musulmane, si l'on excepte l'Afrique du Nord. »[479]

---

476 *Ibidem*.

477 *Ibidem*.

478 *L'Islam : impressions et études*, Henry de Castries, A. Colin, Paris, 1907, p. 182.

479 *Islam 2000*, Hofmann, Amana Publications, USA, 1997.

Laura Veccia Vaglieri confirme : « La propagation de l'islam ne s'est réalisée ni par la force ni par les efforts continus des prédicateurs, mais par le livre que les musulmans ont présenté aux peuples qu'ils ont vaincus en leur laissant le choix de l'accepter ou de le refuser, le livre de Dieu, la parole de vérité, le plus grand miracle que Mouhammad ait pu présenter aux indécis de ce monde. Tandis que toutes les autres religions accablent leurs adeptes d'un pesant fardeau de croyances qu'ils ne peuvent supporter et comprendre, l'islam est d'une merveilleuse facilité et d'une extraordinaire simplicité. Il est clair comme le cristal. »[480]

La facilité du dogme

La facilité du dogme musulman semble en effet avoir joué un rôle fondamental dans l'expansion de l'islam, comme le confirme Gustave Le Bon : « L'islamisme peut revendiquer l'honneur d'avoir été la première religion qui ait introduit le monothéisme pur dans le monde. C'est de ce monothéisme pur que dérive la simplicité très grande de l'islamisme et c'est dans cette simplicité qu'il faut chercher le secret de sa force. Facile à comprendre, il n'offre à ses adeptes aucun de ces mystères et de ces contradictions si communs dans d'autres cultes, et qui heurtent trop souvent le bon sens. Un Dieu absolument unique à adorer ; tous les hommes égaux devant lui ; un petit nombre de préceptes à observer, le paradis comme récompense, si on observe ces préceptes, l'enfer comme châtiment, si on ne les observe pas. Rien ne saurait être plus clair ni moins prêter à l'équivoque. Le premier mahométan venu, à quelque classe qu'il appartienne, sait exactement ce qu'il doit croire et peut sans difficulté exposer les dogmes de sa religion en quelques mots. Pour qu'un chrétien puisse se risquer à parler de la Trinité, de la transsubstantiation ou de tout autre mystère analogue, il faut qu'il soit doublé d'un théologien versé dans toutes les subtilités de la dialectique. Cette extrême clarté de l'islamisme, jointe au sentiment de charité et de justice dont il est empreint, a certainement beaucoup contribué à sa diffusion dans le monde. De telles qualités expliquent comment des populations qui étaient chrétiennes depuis longtemps,

---

[480] *Apologia dell' Islamismo*, A. F. Formiggini, Rome, 1925.

comme les Egyptiens à l'époque de la domination des empereurs de Constantinople, ont adopté les dogmes du prophète aussitôt qu'elles les ont connus, alors qu'on ne citerait aucun peuple mahométan qui, vainqueur ou vaincu, soit jamais devenu chrétien. »[481]

L'attitude bienveillante des conquérants

Le sociologue français avance une autre explication à la propagation et à la permanence de l'islam dans les régions conquises au début de l'expansion musulmane : la tolérance et la justice des conquérants. Il écrit : « Cette tolérance et cette douceur, si méconnues des historiens, furent une des causes de la rapidité avec laquelle s'étendirent les conquêtes des Arabes et la raison principale de la facilité avec laquelle fut acceptée partout leur religion, leurs institutions et leur langue ; nous savons qu'elles se fixèrent avec une telle solidité chez les peuples qui les avaient accueillies, qu'elles résistèrent ensuite à toutes les invasions et à la disparition des Arabes de la scène du monde. Le fait est surtout frappant pour l'Egypte. Les Perses, les Grecs, et les Romains qui la dominèrent n'avaient jamais réussi à renverser l'antique civilisation pharaonique et à y substituer la leur. »[482]

La religion musulmane est si bien accueillie par les populations conquises que ces dernières se transforment elles-mêmes en conquérants de l'islam et prolongent le mouvement initial : les Iraniens s'élanceront vers l'Asie centrale, les Syro-Egyptiens vers l'Afrique du Nord, les Berbères d'Afrique du Nord, à leur tour, vers l'Espagne et la Sicile.

L'idéal proposé aux populations

Mais, selon Le Bon, la principale raison de l'expansion fulgurante de l'islam est spirituelle et religieuse : « L'idéal créé par Mahomet fut exclusivement religieux, et l'empire fondé par les Arabes présente ce phénomène particulier, d'avoir été le seul grand empire uniquement établi au nom d'une religion, et faisant dériver de cette religion même toutes ses institutions politiques et sociales. Ce facteur tout

---

481 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.
482 *Ibidem*.

puissant, l'idéal, suffit-il, en y joignant même ceux que nous avons énumérés, pour expliquer la grandeur des Arabes ? Nullement. Nous sommes cependant arrivés un peu plus loin qu'il y a un instant. Le vieux monde s'est écroulé ; un peuple plein de qualités guerrières et réuni en un seul faisceau par des croyances communes est prêt à entreprendre sa conquête. Il lui reste encore à le conquérir et surtout à le garder. »[483]

Une sagesse divine ?

Loin de toute explication matérielle, certains n'ont pas hésité à qualifier de miracle l'expansion de l'islam à ses débuts. C'est le cas de Roger du Pasquier qui écrit : « Un autre miracle de l'Islam a été son expansion foudroyante dans les deux premiers siècles suivant la mission du Prophète. En effet, la rapidité des conquêtes arabes, leur étendue immense et plus encore la faiblesse des moyens mis en œuvre par rapport aux résultats obtenus ont frappé le monde de stupeur et déconcerté les historiens qui en ont souvent relevé l'aspect « impénétrable et mystérieux ». Il existe assurément d'autres exemples de conquêtes vastes et soudaines, mais en général, tous les empires rapidement constitués se désagrégèrent aussi rapidement et ne survécurent guère à leur fondateur. »[484]

Lamartine présente également le triomphe de l'islam comme un miracle : « Jamais homme ne se proposa volontairement ou involontairement un but plus sublime, puisque ce but était surhumain : saper les superstitions interposées entre la créature et le Créateur, rendre Dieu à l'homme et l'homme à Dieu, restaurer l'idée rationnelle et sainte de la Divinité dans ce chaos de dieux matériels et défigurés de l'idolâtrie. Jamais homme n'entreprit, avec de si faibles moyens, une œuvre si démesurée aux forces humaines, puisqu'il n'a eu, dans la conception et dans l'exécution d'un si grand dessein, d'autre instrument que lui-même et d'autres auxiliaires qu'une poignée de barbares dans un coin du désert [...] Si la grandeur du dessein, la petitesse des moyens, l'immensité du résultat sont les

---

[483] *Ibidem.*

[484] *Découverte de l'islam*, Roger du Pasquier, éditions Les trois continents, 1985, p. 64.

trois mesures du génie de l’homme, qui osera comparer humainement un grand homme de l’histoire moderne à Mahomet ? Les plus fameux n’ont remué que des armes, des lois, des empires ; ils n’ont fondé (quand ils ont fondé quelque chose) que des puissances matérielles écroulées souvent avant eux. Celui-là a remué des armées, des législations, des empires, des peuples, des dynasties, des millions d’hommes sur un tiers du globe habité ; mais il a remué de plus des autels, des dieux, des religions, des idées, des croyances, des âmes ; il a fondé, sur un livre dont chaque lettre est devenue loi, une nationalité spirituelle qui englobe des peuples de toute langue et de toute race, et il a imprimé, pour caractère indélébile de cette nationalité musulmane, la haine des faux dieux, et la passion du Dieu un et immatériel. Ce patriotisme, vengeur des profanations du ciel, fut la vertu des enfants de Mahomet : la conquête du tiers de la terre à son dogme fut son miracle, ou plutôt ce ne fut pas le miracle d’un homme, ce fut celui de la raison. »[485]

Laura Veccia Vaglieri, quant à elle, voit dans l’expansion initiale de l’islam une sagesse divine : « Décontenancés par de si profonds changements politiques et religieux, certains se sont demandé ce qui pouvait en être la cause. Beaucoup d’entre eux, ne voyant pas ou ne voulant pas voir la réalité, ont désespérément cherché, se perdant longuement en conjectures, ne pouvant réaliser que seule une force divine pouvait avoir donné une impulsion à un mouvement d’une telle ampleur, refusant d’admettre que seule la sagesse divine pouvait expliquer la mission de Muhammad, le dernier des grands prophètes-législateurs, celui qui a clos à jamais leur lignée, une mission universelle pour toute l’humanité sans distinction de nationalité, de pays ou de race. Aveugles ou ne voulant pas voir, ils n’ont cessé de propager des préjugés sur l’islam, accusé de violence, d’avoir été imposé par l’épée, d’être intolérant. Muhammad lui-même fut accusé d’être un imposteur, un homme cruel et adonné à la luxure. Ils ont tenté de dénigrer son admirable réforme sociale et religieuse. Ils ont essayé de faire passer ses compagnons, les

---

485 *Histoire de la Turquie*, Lamartine, Librairie du constitutionnel, Paris, 1854, tome 1, p. 276-278.

hommes les plus dévots, pour des individus uniquement préoccupés par des intérêts bassement matériels. »[486]

Au 18ème siècle, Boulainvilliers présentait déjà le Prophète comme un messager inspiré, envoyé par Dieu dans le dessein de confondre les chrétiens et de propager la connaissance de l'unicité de Dieu de l'Inde à l'Espagne : « Puisque si la fortune de ce personnage s'est faite sans moyens naturels, le succès n'en peut être qu'à Dieu que les impies accuseront d'avoir induit en erreur une moitié du monde, et détruit violemment sa propre révélation. »[487]

Le croyant ne peut en effet que s'interroger sur les causes des succès initiaux de l'islam et de sa progression aujourd'hui. Est-il pensable que le Dieu de justice ait permis et permette encore une telle expansion de l'islam s'il n'était pas la religion qu'il a voulue pour l'humanité ? D'autant que, comme nous l'avons vu précédemment, l'avènement de l'empire musulman semble être l'accomplissement de sa promesse faite à Abraham, à travers son fils Ismaël, ancêtre des Arabes, et la réalisation de la prophétie de Daniel, qui annonce l'avènement d'un empire qui provoquera la chute de l'empire romain.

Voltaire nous rappelle que rien ne se produit sur terre sans la volonté du Créateur de l'univers : « Le plus grand changement que l'opinion ait produit sur notre globe fut l'établissement de la religion de Mahomet. Ses musulmans, en moins d'un siècle, conquirent un empire plus vaste que l'empire romain. Cette révolution, si grande pour nous, n'est, à la vérité, que comme un atome qui a changé de place dans l'immensité des choses, et dans le nombre innombrable de mondes qui remplissent l'espace ; mais c'est au moins un événement qu'on doit regarder comme une des roues de la machine de l'univers, et comme un effet nécessaire des lois éternelles et

---

486 *An Interpretation of Islam*, Laura Veccia Vaglieri, Goodword Books, New Delhi, 2004, p. 22.

487 *La Vie de Mahomed*, Henri de Boulainvilliers, Amsterdam, P. Humbert, 1730, p. 179.

immuables : car peut-il arriver quelque chose qui n'ait été déterminé par le Maître de toutes choses ? Rien n'est que ce qui doit être. »[488]

3- L'apport de la civilisation islamique

Les historiens reconnaissent aujourd'hui unanimement le rôle de la civilisation islamique dans la transmission des sciences et de la philosophie antiques à l'Europe. L'Espagne musulmane fut alors le principal centre de diffusion de cette civilisation. L'exemple des sciences mathématiques est parlant. Ce n'est pas seulement la science grecque qui a été transmise à l'Occident par l'intermédiaire de la civilisation islamique, mais aussi la science hindoue. Les chiffres employés en Europe ne sont-ils pas connus comme les « chiffres arabes » ? Qui sait que le terme algèbre (*al-jabr*) est arabe ? Il suffit d'ailleurs pour se convaincre de l'influence de la civilisation islamique sur les sciences européennes d'énumérer les termes d'origine arabe dans les différentes spécialités scientifiques : en mathématiques, nous avons outre l'algèbre, l'algorithme, le chiffre ou le zéro, en chimie : alambic, alcool ou amalgame, en médecine : laque, sirop ou soude, en astronomie : azimut, zénith ou nadir.

Déjà au 18ème siècle, Voltaire pouvait dire, avec sa franchise habituelle : « Dans nos siècles de barbarie et d'ignorance, qui suivirent la décadence et le déchirement de l'Empire romain, nous reçûmes presque tout des Arabes : astronomie, chimie, médecine. »[489] Gibbon, à la même époque, va encore plus loin puisqu'il attribue uniquement à la civilisation arabo-musulmane la transmission à l'Occident des savoirs antiques[490].

Plus proche de nous, Gustave Le Bon écrit dans *La civilisation des Arabes* : « Grâce aux croisades, l'influence civilisatrice de l'Orient sur l'Occident fut très grande, mais cette influence fut beaucoup plus artistique, industrielle et commerciale que scientifique et littéraire. Quand on considère le développement considérable des relations

---

488 *Remarque pour servir de supplément à l'Essais sur les Mœurs*, dans *Œuvres complètes de Voltaire*, éditions Moland, 1875, tome 24, p. 588.

489 *Préface de l'Essai sur l'Histoire universelle* (1754), dans Œuvres complètes de Voltaire, Voltaire, éditions Moland, 1875, tome 24, p. 49.

490 *La civilisation byzantine*, Bernard Flusin, PUF 2006.

commerciales et l'importance des progrès artistiques et industriels, engendrés par le contact des croisés avec les Orientaux, on peut affirmer que ce sont ces derniers qui ont fait sortir l'Occident de la barbarie, et préparé ce mouvement des esprits que l'influence scientifique et littéraire des Arabes, propagée par les universités de l'Europe, allait bientôt développer et d'où la renaissance devait sortir un jour. »[491]

Jules Barthélemy Saint-Hilaire (1805-1895), homme d'Etat français, confirme l'influence de la civilisation arabo-musulmane sur la Renaissance européenne : « Quelques siècles plus tard, c'était aux sciences et aux écoles de l'islamisme que l'Europe chrétienne allait devoir la moitié de ses lumières. Au XIe et au XIIe siècle, l'Espagne, livrée aux Maures, instruisait le reste du monde après s'être instruite elle-même aux monuments de la Grèce. Si la scholastique n'avait point eu les sources arabes, il est sûr qu'elle n'eût pas fait de si rapides progrès ; et la Renaissance d'Albert le Grand et de saint Thomas aurait pu se faire attendre encore bien longtemps ! C'est donc là un caractère qui distingue les conquêtes arabes de bien d'autres ; et il serait peu équitable de les confondre soit avec celles des barbares, nos ancêtres, soit avec celles de Gengis-Khan ou de Timour. Celles-là n'ont été qu'une suite d'effroyables désordres, le carnage et le butin étaient les seuls objets des envahisseurs, et il n'est resté après eux que ruine et que deuil. Les Arabes, au contraire, ont semé partout des germes heureux, qui sont devenus féconds en d'autres mains que les leurs. »[492]

Plus près de nous, Evariste Lévi-Provençal (1894-1956), historien et orientaliste français, insiste sur ce que l'Europe doit à cette civilisation : « La dette de l'Europe envers l'Espagne musulmane est d'une importance presque sans égale. Ce foyer de haute culture qu'était Al Andalus fut un trésor inestimable pour l'Europe médiévale. Il lui rendit accessible des outils culturels et scientifiques comme le système positionnel des chiffres (les chiffres arabes), les fonctions mathématiques trigonométriques, une science médicale

491 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.
492 *La vie de Mahomet*, Saint-Hilaire, éditions Durand, 1864.

déjà bien avancée […] Puis, vint la Renaissance et les grandes découvertes maritimes, véritable amorce des Temps modernes, engendrant des Lumières et tout ce qui suivit : tout cela n'aurait pas été possible sans les apports de l'Espagne musulmane. »[493]

En conclusion de son ouvrage consacré à la civilisation des Arabes, Gustave Le Bon résume l'apport de ces derniers à l'Humanité : « Au point de vue de la civilisation, bien peu de peuples ont dépassé les Arabes et l'on n'en citerait pas qui ait réalisé des progrès si grands dans un temps si court. Au point de vue religieux, ils ont fondé une des plus puissantes religions qui aient régné sur le monde, une de celles dont l'influence est la plus vivante encore. Au point de vue politique, ils ont créé un des plus gigantesques empires qu'ait connus l'histoire. Au point de vue intellectuel et moral ils ont civilisé l'Europe. »[494]

Gustave Le Bon explique pourquoi l'apport de la civilisation musulmane à l'Europe a été minimisé par certains historiens : « Il semblera toujours humiliant à certains esprits de songer que c'est à des infidèles que l'Europe chrétienne doit d'être sortie de la barbarie, et une chose si humiliante en apparence ne sera que bien difficilement admise. »[495]

Elisée Reclus (1830-1905), écrivain français, y voit quant à lui le signe de la mauvaise foi de ces historiens : « Les Arabes du Guadalquivir ont été les maîtres et les éducateurs de l'Europe en astronomie, en mathématique, en mécanique, en médecine, en philosophie, etc. L'ingratitude et la mauvaise foi ont seules pu leur contester ce mérite. »[496]

---

493 *L'Espagne musulmane au Xe siècle*, Lévi-Provençal, éditions Maisonneuve et Larose, 2002.
494 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.
495 *Ibidem*.
496 *Nouvelle géographie universelle*, Elisée Reclus, éditions Hachette, 1876, tome 1, p. 906.

Chapitre 2
La progression de l'islam aujourd'hui

1- La religion dont la progression est la plus rapide

Gustave Le Bon décrivait déjà à la fin du 19ème siècle l'irrésistible progression de l'islam : « L'étonnante facilité avec laquelle se répand le Coran dans le monde est tout à fait caractéristique. Partout où un musulman a passé on est certain de voir sa religion rester. Des pays, que les Arabes n'ont jamais visités en conquérants, et qui n'étaient parcourus que par leurs marchands, tels que certaines parties de la Chine, de l'Afrique centrale et de la Russie, comptent aujourd'hui par millions les sectateurs du prophète. Toutes ces conversions se sont faites librement, sans violence ; et jamais on n'a entendu qu'il ait fallu envoyer des armées pour secourir ces simples trafiquants arabes, faisant fonction de missionnaires. Partout où a été établi leur culte, il n'a fait ensuite que s'étendre. Implanté depuis des siècles en Russie, il n'a jamais pu être déraciné. Il y a actuellement 50 millions de musulmans dans l'Inde[497] ; et tous les efforts des missionnaires protestants, joints aux faveurs de l'administration, n'ont pas réussi à produire des conversions. On ignore combien ils peuvent être en Afrique[498], mais aussi loin qu'aient pénétré les explorateurs modernes, ils y ont trouvé des tribus professant l'islamisme. Il civilise actuellement les peuplades de l'Afrique dans la mesure où elles peuvent l'être, et fait partout sentir sa bienfaisante action. « Grâce à lui, écrit justement M. J. Duval, les fétiches et les idoles disparaissent de la terre, les sacrifices humains et l'anthropophagie sont abolis, les droits des femmes sont consacrés, quoique à un titre trop inférieur encore au droit absolu, la polygamie réglée et restreinte, les liens de famille sont établis et consolidés, l'esclave devient un membre de la famille, à qui s'ouvrent des issues

---

[497] Ils sont aujourd'hui près de 200 millions dans ce pays et, selon un rapport du Pew Research Center, ils seront 300 millions d'ici 2050.
[498] Ils sont aujourd'hui environ 500 millions sur le continent africain.

faciles et nombreuses vers la liberté. La prière, l'aumône, l'hospitalité purifient et élèvent les mœurs publiques ; le sentiment de l'équité et de la charité pénètre dans les consciences ; les maîtres des peuples apprennent qu'ils ont des devoirs tout comme les sujets. La société s'assoit sur des bases régulières. Si une foule d'abus subsistent trop souvent là comme ailleurs, la justice divine leur réserve ses rigueurs : l'espérance d'une vie future, heureuse et réparatrice, soutient les victimes du sort ou de l'iniquité. Tels sont quelques-uns des bienfaits qui signalent partout l'avènement de l'islamisme au sein des sociétés non civilisées. » »[499]

La progression de l'islam décrite ici par le sociologue français ne s'est jamais démentie depuis, si bien qu'aujourd'hui encore, que ce soit par le fait de la natalité ou celui des conversions, la religion musulmane est celle qui progresse le plus rapidement au monde.

Gérard-François Dumont, professeur à la Sorbonne et président de la revue *Population et Avenir*, écrit : « Le premier phénomène vient de la montée démographique de l'islam, en valeur absolue et en valeur relative. Dans les années 1930, la proportion de Chrétiens, environ un tiers de la population mondiale, est plus du triple de celle des musulmans qui représentent un dixième de la population mondiale. Le poids des catholiques seuls, soit une nette moitié de la chrétienté, est alors supérieur d'un tiers à celui des musulmans. Au début du XXIe siècle, avec la diffusion de la transition démographique, l'écart s'est considérablement réduit : l'islam compte le cinquième de la population mondiale et la chrétienté moins du tiers. Les catholiques, toujours une bonne moitié des Chrétiens, sont moins nombreux que les musulmans et il faut désormais les comparer au groupe le plus nombreux des musulmans, les sunnites, pour avoir des effectifs semblables. »[500]

Le Vatican a en effet officiellement reconnu en mars 2008 que l'islam était devenu, avec 19 % de musulmans contre 17,5 % de catholiques, la première religion au monde. « Pour la première fois

---

499 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.
500 *Analyse stratégique et enjeux géodémographiques du XXIe siècle*, in Agir, revue générale de stratégie, 2010, p. 97-110.

dans l'histoire, nous ne sommes plus en tête : les musulmans nous ont dépassé », déclarait alors Mgr Vittorio Formenti, auteur de l'annuaire statistique 2008 de l'Etat pontifical.

2- Les projections

Dans le monde

Gérard-François Dumont envisage un avenir plus radieux encore pour la religion musulmane à l'échelle mondiale : « Cet abaissement du poids relatif des Chrétiens dans le monde et l'augmentation de la proportion de musulmans devraient se poursuivre au cours de la première moitié du XXIe siècle. L'islam pourrait devenir la première religion en nombre de pratiquants, ou même en nombre de personnes la citant comme référence. »[501]

Par ailleurs, selon une étude du célèbre Pew Research Center (centre de recherche américain) publiée en 2017, on s'attend d'ici 2050 à ce que la population mondiale atteigne 9,3 milliards, soit une augmentation de 35%. Au cours de cette même période, les musulmans devraient augmenter de 73%, soit deux fois plus vite que la moyenne mondiale. Le nombre de chrétiens devrait également augmenter, mais plus lentement, à peu près au même taux (35%) que la population globale. En conséquence, d'après les projections de Pew Research, d'ici à 2050, il y aura presque la parité entre le nombre de musulmans, 2,8 milliards, soit 30% de la population mondiale, et les chrétiens, 2,9 milliards, soit 31%.

Selon Conrad Hackett, du Pew Research Center, l'islam est en effet la religion dont l'âge moyen des membres est le plus jeune et qui présente donc les plus fortes perspectives de développement au cours des 45 prochaines années.

Selon le Pew Research, si ces taux de croissance se maintiennent, les musulmans seront donc plus nombreux que les chrétiens, catholiques, protestants et orthodoxes, d'ici 2070.

---

501 *Ibidem.*

En Europe

Selon une estimation moyenne, les 28 pays de l'Union européenne, auxquels s'ajoutent la Suisse et la Norvège, qui comptaient 4,9% de musulmans en 2016, devrait en compter 11,2% en 2050. Les musulmans devraient alors être près de 60 millions sur le vieux continent, soit l'équivalent de la population française actuelle.

En France

Toujours selon un scénario moyen, les musulmans devraient représenter 17,4% de la population française en 2050, soit 12,6 millions de musulmans dans l'hexagone, contre 5,7 millions en 2016.

On le voit, la progression de l'islam, irrésistible depuis sa naissance, devrait se poursuivre jusqu'à en faire, au cours du 21ème siècle, la première religion du globe devant le christianisme, toutes tendances confondues.

3- L'universalité de l'islam

L'islam, nous l'avons dit, n'est ni la religion d'un peuple, comme le judaïsme, ni celle d'un homme, comme le christianisme, ni celle d'une région du globe, comme l'indouisme, l'islam est un état d'esprit, la soumission d'hommes et de femmes à la volonté de leur Seigneur, ce qui en fait son universalité.

Goethe écrit très justement à ce sujet : « C'est folie que chacun pour son cas fasse valoir son opinion personnelle ! Si l'Islam veut dire : soumis à Dieu, nous vivons et mourrons tous en Islam. »[502]

Confirmant ces vers du poète allemand, Thomas Carlyle affirme dans son ouvrage sur les héros de l'Histoire que le message de l'islam est universel : l'homme doit se soumettre à Dieu, telle est l'essence de l'islam, comme c'est l'essence du véritable christianisme[503]. Autrement dit, contrairement à l'islam qui est resté fidèle à son essence, la soumission à Dieu, le christianisme s'en est écarté.

---

502 *Divan Occidental-oriental,* Goethe, traduit par Henri Lichtenberger, 1930, p. 163.
503 *On Heroes and Hero Worship and the Heroic in History*, Thomas Carlyle, Hachette, 1925, traduit de l'anglais.

L'islam est la seule religion, avec le christianisme, qui touche tous les continents et toutes les races, ce qui est une autre preuve de son authenticité. Car il n'est pas pensable que Dieu ait réservé sa religion, celle devant faire le salut des hommes, à une seule race ou une seule région du globe. La vraie religion ne peut être qu'universelle.

Henry de Castries décrivait déjà, au début du 20ème siècle, cette universalité de l'islam : « Le mahométisme est certainement une religion universelle, « internationale », puisqu'il est aujourd'hui celle de races très différentes : Sémites, Aryens, Tartares, Malais, nègres. »[504]

Gérard-François Dumont confirme ce phénomène de mondialisation de l'islam : « Ces changements de proportion des religions dans le monde s'accompagnent d'une nouvelle géographie religieuse et, plus précisément, d'une nouvelle géographie de l'islam. Pendant longtemps, la cartographie de la répartition religieuse dans le monde cantonnait cette religion dans un ensemble géographique presque continu allant, d'une part du Maroc au Pakistan, en ajoutant le Bangladesh, une part de l'Inde, l'Indonésie et la Malaisie pour partie, et, d'autre part, de la moitié nord de l'Afrique jusqu'à certaines populations balkaniques et au Xinjiang chinois. Au XXIe siècle, cette représentation cartographique est dépassée. L'islam, porté par ses flux d'émigration à partir de pays majoritairement musulmans, croît en Europe, en Amérique du Nord et même, désormais, au Japon. Ce dernier exemple d'un pays longtemps resté à l'écart des migrations internationales signifie qu'il convient de parler d'un phénomène sans précédent historique, un processus de mondialisation de l'islam. »[505]

---

504 *L'Islam : impressions et études*, A. Colin, Paris, 1907, p. 190.

505 *Analyse stratégique et enjeux géodémographique du XXIe siècle*, Agir, revue générale de stratégie, 2010, p. 97-110.

Chapitre 3
La multiplication des conversions

1- Les chiffres

Dans le monde

Selon Gérard-François Dumont, « la véritable nouveauté du rapport du Pew Research Center est de proposer une mesure des possibles conversions. Le rapport calcule en effet des projections de conversions : changements de religion ; abandons d'une religion pour devenir sans religion ; ou personnes sans religion adhérant à une religion. Le modèle utilisé par le rapport conclut que les flux de conversions les plus importants, à l'horizon 2050, concerneraient la chrétienté et les personnes sans religion. Sous l'unique effet des conversions, la chrétienté connaîtrait une diminution de 66 millions de personnes, résultant d'un solde de 106 millions quittant la religion chrétienne et de 40 millions l'embrassant ; et 61,5 millions de personnes iraient vers l'absence de religion. Parmi les autres religions perdantes ou gagnantes du fait des conversions, les chiffres sont beaucoup plus faibles ; le bouddhisme serait affecté par une perte nette de 2,85 millions ; en revanche, l'islam gagnerait 3,2 millions, solde entre des personnes d'origine non musulmane qui deviendraient musulmanes, soit 12,6 millions, et de musulmans qui quitteraient la religion musulmane, soit 9,4 millions. »[506]

L'islam sera donc la seule religion mondiale à progresser par le fait des conversions d'ici à 2050.

En France

L'Ined et l'Insee parlent de 70 000 à 110 000 convertis dans l'hexagone, chiffre énorme compte tenu du climat hostile à l'islam et des préjugés véhiculés par les médias sur cette religion. Chaque année, selon le Bureau des cultes du ministère de l'Intérieur, il y

---

506 Entretien de Gérard-François Dumont avec le site Atlantico (publié le 6 Avril 2015).

aurait 4 000 conversions à l'islam en France, soit plus de dix conversions par jour.

Aux Etats-Unis

Selon le Pew Research Center, les convertis représenteraient, en 2017, 21 % des 3,3 millions de musulmans américains soit environ 600 000 personnes. Parmi ces convertis, 64 % sont afro-américains, 22 % blancs et 12 % hispaniques.

Au Royaume-Uni

Selon une étude menée en 2011 par Faith Matters, organisation britannique œuvrant pour le dialogue interreligieux, le nombre de Britanniques convertis à l'islam était évalué à 100 000 personnes, chiffre très proche donc de celui de la France pour une population analogue.

En Allemagne

Selon le journal allemand Der Spiegel, entre juillet 2004 et juin 2005, sur une année donc, près de 4.000 citoyens de ce pays auraient adopté l'islam en Allemagne, chiffre là aussi très proche de celui de la France.

Les conversions à l'islam explosent également en Espagne, au Brésil, au Mexique, au Japon, en Corée du Sud, en Australie…

2- La diversité des conversions

Comme on peut le voir, les conversions touchent tous les continents. Elles concernent également toutes les races et toutes les catégories sociales : intellectuels, scientifiques, artistes ou sportifs.

Les juifs

Malgré les rapports souvent conflictuels entre l'Islam et le Judaïsme, nombreux sont les juifs qui, à travers l'histoire, ont franchi le pas de la conversion. En voici quelques exemples.

- Sabbataï Tsevi

Comme nous l'avons vu, lorsque le Messie attendu est venu en la personne de Jésus, nombreux sont les Hébreux qui n'ont pas cru en lui. Le peuple juif attend donc depuis des millénaires l'avènement du messie descendant de David, censé mener le peuple d'Israël à la

victoire[507]. Un certain nombre de juifs, pensant réellement être le messie ou se faisant simplement passer pour lui, se sont levés au cours de l'Histoire, en particulier dans les périodes d'oppression et de pogroms. Le plus influent et le plus illustre d'entre eux est sans aucun doute Sabbataï Tsevi né en 1626 à Smyrne, dans l'actuelle Turquie, et mort en 1676 à Dulcigno, ville de l'actuel Monténégro. Sabbataï Tsevi se proclame Messie en 1648, à l'âge de 22 ans, provoquant un schisme profond au sein du judaïsme, entre ceux, nombreux, qui le reconnaissent comme Messie et ceux qui le traitent d'imposteur. C'est précisément en 1648 que des dizaines de milliers de juifs sont exterminés en Russie et en Pologne par l'ataman Bogdan Chmielnicki lors de la révolte des Cosaques contre le pouvoir polonais. Par ailleurs, l'expulsion des juifs d'Espagne à partir de 1492 a été un traumatisme pour ces derniers. A ces causes externes s'ajoutent des causes internes, comme le développement intense de la mystique juive à cette époque.

Banni de Smyrne par les autorités juives, le faux Messie se déplace à Constantinople, à Salonique, au Caire, puis à Jérusalem. En 1665, l'exaltation religieuse atteint son paroxysme parmi les juifs. Sabbataï Tsevi est reçu comme le Messie par les Juifs d'Alep, puis de Smyrne, sa ville natale. De nombreuses communautés en Europe orientale, en Europe occidentale et au Moyen-Orient le reconnaissent comme le Messie des Juifs, destiné à les ramener en Terre sainte et à faire renaître le royaume d'Israël. Des communautés entières se préparent au départ en vendant leurs biens. En 1666, Sabbataï Tsevi est de retour à Constantinople, capitale de l'Empire ottoman. Dénoncé aux autorités par les dirigeants de la communauté juive locale comme fauteur de troubles, il est convoqué au palais, puis emprisonné. La ferveur des fidèles ne diminuant pas, Sabbataï Tsevi est sommé par les autorités ottomanes, s'il veut échapper à la mort, d'accomplir un miracle pour prouver qu'il est le Messie ou de se convertir à l'islam, ce qu'il fera finalement. Le choc à l'annonce de

507 Le Messie, ou oint de Dieu, est notamment mentionné dans le chapitre 11 d'Esaïe.

la conversion de Tsevi à l'islam est immense et la déception à la hauteur de l'espoir indescriptible qu'il avait soulevé.

Commentant le choc provoqué par ce mouvement messianique sans précédent, Bernard Dupuy, prêtre dominicain français, écrit : « Le mouvement messianique qui s'est manifesté au XVIIe siècle autour du nom de Sabbatai Tsevi est le plus important qu'ait connu le judaïsme depuis la destruction du Temple de Jérusalem et la révolte de Bar Kokhba. C'est d'ailleurs pratiquement le seul qui ait eu cette ampleur universelle. Un événement si grave a eu forcément un retentissement profond sur l'idée que le judaïsme se fait de la venue du messie. L'ébranlement qui en résulta gagna toutes les communautés et secoua toutes les couches sociales de la population juive. »[508] Ajoutons que ces événements se sont soldés par des conversions massives de juifs à l'islam.

- Muhammad Assad

Muhammad Assad, né Léopold Weiss, est un juif austro-hongrois issu d'un milieu orthodoxe - son grand-père paternel était rabbin - qui, après sa conversion à l'islam, a exercé une grande influence sur le monde musulman par son engagement politique et ses écrits. Il reçoit une éducation religieuse, apprenant l'hébreu, étudiant la Torah et le Talmud. C'est à cette époque que sa foi dans le judaïsme commence à décliner. Il explique : « Il me semblait que le Dieu de la Bible était indûment préoccupé par les rites à observer par ses fidèles et par le destin d'une seule nation : la nation hébraïque. » Polyglotte, il connaissait le polonais, le yiddish, l'allemand, l'arabe, le persan, l'anglais et le français. Il amorce une carrière de journaliste, travaillant au principal quotidien de langue allemande de l'époque, le Frankfurter Zeitung.

En 1922 se produit le grand tournant de sa vie. Un oncle vivant à Jérusalem l'invite en Palestine où il se rend pour quelques mois. A partir de 1922, Léopold Weiss commence un long périple dans les pays musulmans : Egypte, Syrie, Turquie, Perse ou Arabie. Le

508 *Encyclopædia Universalis*, article « Sabbatai Tsevi ». Bernard Dupuy a préfacé *Le messianisme juif*, de Gershom Scholem, livre qui relate la vie de Sabbataï Tsevi.

monde arabe l'accueille avec hospitalité et il apprécie son unité d'« affinités électives », la oumma qui lui semble idéale. Séduit par le monde musulman, il écrit : « Il m'apparut que, pour la première fois, j'étais en présence d'une communauté où les liens entre les hommes n'étaient pas dus aux accidents raciaux ou économiques communs, mais à quelque chose de beaucoup plus stable : c'étaient les liens émanant de mêmes principes qui supprimaient toutes les barrières de la solitude entre les hommes. »[509] Attiré par la pureté spirituelle de l'islam et par sa capacité à créer un fort sentiment communautaire, loin du matérialisme et de l'individualisme européens, il adopte l'islam à l'âge de 26 ans lors d'un séjour à Berlin.

Souvent comparé à Lawrence d'Arabie, il fut proche conseiller du fondateur du royaume d'Arabie saoudite, le roi Abd Al-Aziz Ibn Saoud, invité à la cour par le roi Abdallah de Transjordanie et ami du roi Fayçal d'Arabie saoudite. En 1947, il participe, avec le philosophe Muhammad Iqbal, à la création du Pakistan dont il deviendra le premier ambassadeur à l'ONU en 1952. Après avoir quitté le monde diplomatique, il écrit son autobiographie *The Road to Mecca* (*Le Chemin de la Mecque*) en 1954. Il vit ensuite une vingtaine d'années à Tanger où il travaille à la traduction du Coran, avant de s'installer à Granada en Espagne jusqu'à sa mort en 1992.

Nous aurions également pu citer Maryam Jameelah, née Margaret Marcus, juive américaine, auteur de plus de trente livres sur la culture et l'histoire islamiques, convertie à l'islam en 1961 avant d'émigrer au Pakistan, ou encore Wolfe Michaël, poète et écrivain américain de père juif, converti à l'islam à l'âge de 40 ans, et bien d'autres juifs anonymes qui, de tout temps, ont franchi le pas de la conversion.

Les orientalistes et les islamologues

Nul mieux que les islamologues ne connaissent la réalité de la religion musulmane. C'est donc en toute connaissance de cause que certains ont embrassé la religion qu'ils ont tant étudiée.

---

509 *Un Proche-Orient sans romantisme : Journal de voyage*, Léopold Weiss, CNRS, 2005.

- Eva de Vitray-Meyerovitch

Eva de Vitray-Meyerovitch, docteur en islamologie, chercheuse au CNRS, traductrice et écrivain, est née en 1909 dans un quartier bourgeois de l'agglomération parisienne et a suivi sa scolarité dans des établissements catholiques. Elève brillante, elle fait des études de droit, ce qui à cette époque est rare pour une femme. Première de sa promotion, elle se dirige ensuite vers la philosophie. A l'âge de 22 ans, elle épouse Lazare Meyerovitch, d'origine juive lettone. Elle devient administratrice au laboratoire de Frédéric Joliot-Curie, avec qui elle s'échappe de Paris en 1940 lors de l'occupation allemande. A la Libération, elle entre au CNRS où elle devient rapidement directrice du service « Sciences humaines ».

Elle découvre l'islam à travers le livre du penseur et poète pakistanais Muhammad Iqbal : *Reconstruire la pensée religieuse de l'islam*. Avant de s'engager dans l'islam, par souci d'honnêteté intellectuelle, elle suit durant trois années des cours d'exégèse chrétienne à la Sorbonne, notamment avec Oscar Culmann, théologien luthérien réputé. C'est en 1960 qu'elle prononcera la chahada. Elle expliquera son cheminement ainsi : « L'islam est le dénominateur commun à toutes les religions. On ne se convertit pas à l'islam. On embrasse une religion qui contient toutes les autres. »[510]

De 1969 à 1973, elle est détachée au Caire en tant qu'enseignante à l'université Al-Azhar. En 1971, elle effectue le pèlerinage à la Mecque et visite également Médine. Elle a publié une quarantaine d'ouvrages. Elle dira : « J'ai essayé de faire connaître ce que je crois être le vrai visage de l'islam. Les principes de l'islam font appel à l'amour, à la tendresse et à l'universalisme. Etre musulman ou être musulmane, c'est s'en remettre dans la paix à un Absolu, tout en récusant l'indépendance de ce qui est relatif par rapport à cet Absolu. »[511]

---

510 *D'une foi à l'autre : les conversions à l'islam en Occident*, Rocher Cherqaoui, Seuil, 1986, p. 20.

511 *Les nouveaux convertis*, Pierre Assouline, Folio, 1992.

- Vincent Monteil

Vincent Monteil (1913-2005) est un orientaliste français qui a d'abord connu une longue carrière militaire avant de s'intéresser à l'islam. Il entre à Saint-Cyr où il passe ses dimanches à lire le Coran en arabe. A sa sortie de la fameuse école militaire, en 1935, il opte pour le service des Affaires indigènes au Maroc. Il participe ensuite à la guerre d'Indochine, avec le grade de commandant à la tête d'un bataillon comprenant un grand nombre de soldats musulmans pour lesquels il a gardé toute sa vie une grande sympathie. Puis il est affecté en Tunisie où il participe à la rédaction des accords d'indépendance.

Il met ensuite un terme à sa carrière militaire pour se vouer à ses recherches sur le monde arabo-musulman. En 1959, il consacre une thèse de doctorat à l'arabe moderne. De 1959 à 1968, il travaille à l'IFAN (Institut français d'Afrique noire), avant d'être nommé conseiller culturel en Indonésie. Son livre le plus connu est *L'Islam noir. Une religion à la conquête de l'Afrique*, publié en 1964. Agnostique, Vincent Monteil se converti à l'islam à l'âge de soixante-quatre ans, devenant Vincent Mansour Monteil. L'étude de l'Islam et les échanges avec les musulmans ont fait passer Monteil de l'empathie pour l'islam à l'adhésion à cette religion qu'il annonce en 1976 dans un article de France-Pays Arabes.

Nous aurions pu également citer Michel Chodkiewicz, directeur général, puis président directeur général des éditions du Seuil de 1977 à 1989 et directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, qui explique lui-même sa conversion à l'islam à l'âge de dix-sept ans comme « l'aboutissement d'une recherche personnelle commencée dès l'adolescence », ou Eric Geoffroy, professeur d'islamologie à l'Université de Strasbourg, ou encore Romain Caillet, islamologue, spécialiste reconnu de la mouvance djihadiste mondiale, notamment de l'Etat islamique et d'Al-Qaïda, converti à l'islam en 1997 à l'âge de 20 ans.

Les philosophes

- René Guénon

Le philosophe René Guénon, qui deviendra Abd Al-Wahid Yahya après sa conversion à l'islam, est né en 1886 à Blois dans une famille angevine très catholique. Son œuvre oppose les civilisations restées fidèles à « l'esprit traditionnel », qui selon lui « n'a plus de représentant authentique qu'en Orient », à l'ensemble de la civilisation moderne considérée comme déviée. Figure centrale des milieux intellectuels parisiens des années 20, sa pensée a profondément marqué des auteurs aussi divers que Mircea Eliade, Antonin Artaud, Raymond Queneau, Simone Weil ou encore André Breton.

Très critiqué pour son livre *La crise du monde moderne*, réquisitoire contre le monde moderne paru en 1927, Guénon, comprenant qu'il ne pourra pas réaliser un redressement spirituel en Occident, part en 1930 pour l'Egypte où il ne devait séjourner que trois mois mais où il s'éteindra finalement. Dans le vieux quartier traditionnel du Caire, vivant dans une relative pauvreté, il écrit : « je me trouve plus « chez moi » ici qu'en Europe ». Il se fond définitivement dans le monde musulman. Habillé du costume traditionnel, il apprend rapidement à parler l'arabe dialectal et obtient sa naturalisation égyptienne en 1949.

Sa mort, en 1951 au Caire, suscite une onde de choc médiatique et sa disparition est annoncée dans la plupart des journaux nationaux. Les principaux ouvrages de René Guénon ont été traduits dans toutes les langues européennes et l'influence de sa pensée n'a, depuis sa disparition, cessé de s'étendre. Guénon est présenté par Antoine Compagnon dans la préface de *Guénon ou le renversement des clartés* de Xavier Accart comme « le penseur de la Tradition et assurément un des intellectuels les plus influents du XXe siècle ».

De nombreux intellectuels et philosophes européens, influencés par Guénon, ont eux aussi embrassé l'islam, à l'image des intellectuels suisses Frithjof Schuon et Titus Burckhardt, du journaliste français Michel Vâlsan ou de l'écrivain anglais Martin Lings.

Les écrivains

- Isabelle Eberhardt

Isabelle Eberhardt, née en 1877 à Genève, est un écrivain suisse d'origine russe, devenue française par mariage. Polyglotte elle parle le russe, l'italien, l'allemand, le français, l'arabe et le turc. Avec sa mère, elle s'installe en 1897 en Algérie à Bône (Annaba) où elle commence à être attirée par la religion musulmane avant de l'embrasser. Elle décide alors de vivre comme une musulmane et s'habille en algérienne.

En Algérie, elle collabore au journal arabophile El Akhbar. En 1903, à Beni Ounif, elle fait la connaissance du général Lyautey qui apprécie sa compréhension de l'Afrique et son sens de la liberté, disant d'elle : « Elle était ce qui m'attire le plus au monde : une réfractaire. Trouver quelqu'un qui est vraiment soi, qui est hors de tout préjugé, de toute inféodation, de tout cliché et qui passe à travers la vie, aussi libérée de tout que l'oiseau dans l'espace, quel régal ! »

Le 21 octobre 1904, à Aïn Sefra, l'oued se transforme en torrent furieux et la ville basse, où elle réside, est en partie submergée. Isabelle périt dans la maison effondrée. Ses récits, publiés après sa mort, présentent la réalité quotidienne de la société algérienne au temps de la colonisation française. Ses carnets de voyage et ses journaliers rassemblent ses impressions de voyage nomade dans le Sahara.

Nous pourrions également mentionner Muhammad Marmaduke Pickthall (1875-1936) écrivain britannique connu pour sa traduction anglaise du Coran ou Muhammad Alexander Russell Webb (1846-1916) écrivain américain, considéré comme le premier converti de son pays à l'islam.

Les journalistes

- Roger du Pasquier

Né en 1917, licencié en histoire et géographie, Roger du Pasquier est un journaliste et traducteur suisse qui a grandi dans une famille protestante. Ayant réalisé dans les années 40 des reportages en

Orient, il se rapproche de l'orientaliste Jean Herbert (1897-1980) qui manifeste lui aussi dans ses travaux un intérêt profond pour les traditions et spiritualités orientales. Influencé par la conversion à l'Islam de René Guénon, il se convertit lui-même à cette religion.

Roger du Pasquier a traduit plusieurs livres dont *Le Chemin de la Mecque* de l'Autrichien converti à l'Islam Muhammad Asad (Léopold Weiss) et a publié plusieurs ouvrages consacrés à l'Islam comme *L'islam entre tradition et révolution* ou *Découverte de l'Islam* (1984), dans lequel il écrit notamment :

« Plus rien sur terre ne semble échapper à la crise qui secoue le monde moderne. Il ne suffit plus de parler de crise de civilisation, car le phénomène a pris des dimensions cosmiques. Ses aspects sinistres apparaissent avec une évidence croissante et l'angoisse se répand. Or, l'Islam a été donné aux hommes précisément pour les aider à traverser sans se perdre cette phase ultime de l'histoire universelle. Dernière révélation du cycle prophétique, il offre les moyens de résister au chaos actuel, de rétablir l'ordre et la clarté à l'intérieur de soi-même ainsi que l'harmonie dans les rapports humains, et de réaliser la destinée supérieure à laquelle le Créateur nous a conviés. »

Nous pourrions également citer Jean-Michel Durant-Soufflant, ancien journaliste au Monde, Lauren Booth, journaliste anglaise, surtout connue pour être la belle-sœur de l'ancien premier ministre anglais Tony Blair, mais aussi Yvonne Ridley, journaliste britannique séquestrée puis libérée par les talibans en 2001, convertie à l'islam en 2003. Mentionnons également Kristianne Backer, journaliste allemande, Sarah Joseph, journaliste anglaise, convertie à l'islam à l'âge de 16 ans après avoir été élevée dans le catholicisme, ou encore Myriam François-Cerrah, universitaire et journaliste franco-anglaise, convertie à l'âge de 21 alors qu'elle venait d'être diplômée de l'université de Cambridge.

Les scientifiques

Parmi les scientifiques convertis à l'islam, mentionnons Bruno Guiderdoni, astrophysicien, spécialiste de la formation et de l'évolution des galaxies, directeur de l'observatoire de Lyon, ou

Jeffrey Lang, mathématicien américain né en 1954 dans une famille très catholique, converti au début des années 80 et auteur de livres sur l'islam dont le best-seller *Even Angels ask : a journey to Islam in America*.

Les politiques

- Philippe Grenier

Philippe Grenier, né à Pontarlier, est le fils d'Hippolyte Grenier, capitaine de cavalerie et membre de l'état-major de Napoléon III. Diplômé de la faculté de médecine de Paris en 1890, il revient dans sa ville natale où il ouvre un cabinet. La même année, il rend visite à son frère cadet à Blida en Algérie française, ce qui marquera le début de sa révélation pour la culture musulmane. De retour en métropole, il se met à étudier le Coran et s'informe longuement sur cette religion qu'il sent correspondre à son état d'âme. Quatre ans plus tard, en 1894, lors d'un second voyage à Blida, il se convertit à l'islam. Il a vingt-neuf ans et rentre à Pontarlier pour servir autant les pauvres que ses coreligionnaires. Il décide d'afficher sa conversion et s'habille désormais comme les musulmans d'Algérie.

Il se fait tout d'abord élire conseiller municipal de sa ville, puis tente sa chance aux élections législatives. Menant une campagne électorale modeste, il devient la risée de la presse qui se moque de ses « exubérances vestimentaires » (bottes marocaines, gandoura, burnous et turban). Son programme social ambitieux pour l'époque lui permet tout de même d'être élu de justesse au second tour avec 51 % des voix. Créant un véritable coup de théâtre électoral, il devient le premier député musulman de l'histoire de France et siège à l'assemblée nationale comme député du Doubs de 1896 à 1898.

Le 30 décembre 1896, en présence de plusieurs journalistes qui l'interrogent après sa victoire, il s'explique sur sa foi. « Vous voulez savoir pourquoi je me suis fait musulman ? Par goût, par penchant, par croyance, et nullement par fantaisie, comme quelques-uns l'ont insinué. Dès mon jeune âge, l'islamisme et sa doctrine ont exercé sur moi une attraction presque irréversible […] Mais ce n'est qu'après une lecture attentive du Coran, suivie d'études approfondies et de longues méditations, que j'ai embrassé la religion musulmane. J'ai

adopté cette foi, ce dogme, parce qu'ils m'ont semblé tout aussi rationnels et en tout cas plus conformes à la science que ne le sont la foi et le dogme catholiques. J'ajoute que les prescriptions de la loi musulmane sont excellentes puisqu'au point de vue social, la société arabe est basée tout entière sur l'organisation de la famille et que les principes d'équité, de justice, de charité envers les malheureux y sont seuls en honneur, et qu'au point de vue de l'hygiène - ce qui a bien quelque importance pour un médecin -, elle proscrit l'usage des boissons alcooliques et ordonne les ablutions fréquentes du corps et des vêtements. »

Médecin et musulman, il veut lutter contre l'alcoolisme avec une proposition de loi sur la diminution du nombre de débits de boisson. Cependant, la fameuse absinthe de Pontarlier fait vivre tout le pays du Haut-Doubs et cette proposition de loi contribue au mécontentement de son électorat. En mai 1898, il est battu à l'élection, et de nouveau en 1902. Après ce double échec, il décide de quitter la vie politique et se consacre à sa tâche de médecin, soignant les pauvres gratuitement, et allant jusqu'à leur acheter lui-même leurs médicaments. Il meurt à Pontarlier à l'âge de 78 ans. Un collège, une rue et la mosquée de Pontarlier portent son nom.

Nous aurions également pu citer Henry Edward John Stanley (1827-1903), 3e baron Stanley d'Alderley, figure pionnière de l'islam britannique et premier membre musulman de la Chambre des lords.

Nous mentionnerons également au chapitre suivant le cas, plus étonnant encore, de ces hommes politiques d'extrême-droite, islamophobes au départ, mais qui vont pourtant devenir musulmans.

Les diplomates

- Abdullah Quilliam

Abdullah Quilliam est considéré comme le premier britannique converti à l'islam, nommé cheikh al-Islam pour les îles britanniques par le calife ottoman, Abdul Hamid II, cheikh des musulmans en Grande-Bretagne par l'émir d'Afghanistan et vice-consul de Perse à Liverpool par le Shah. Né en 1856 à Liverpool dans une riche famille méthodiste, il devient avocat en 1878, avant de se convertir à l'islam

en 1887 après une visite au Maroc pour se remettre d'une maladie. L'islam apparaît à Quilliam comme un système rationnel, dénué de dogmes compliqués et de médiations institutionnelles, et compatible avec les progrès de la science.

De retour à Liverpool, il fonde la première mosquée et le premier centre islamique d'Angleterre, le Liverpool Muslim Institute. En 1889, il publie la *Foi de l'islam*, livre prosélyte sur l'islam, une revue hebdomadaire, *The Crescent*, et une publication mensuelle, *Islamic World*. Quilliam était animé d'un esprit missionnaire. « Il est sans doute aussi justifié pour les musulmans de s'efforcer de propager leur foi en Angleterre qu'il l'est pour les chrétiens d'envoyer des missionnaires en Inde, en Chine et en Afrique pour faire des conversions au christianisme » écrivait-il en 1891.

Ce zèle lui attire l'hostilité des églises protestantes. Mais c'est surtout son engagement pro-ottoman, dans les années 1890-1908, qui suscite le doute sur sa loyauté politique envers la Grande-Bretagne. Persécuté, se sentant en danger, il est obligé de quitter l'Angleterre en 1908 pour la Turquie. Il revient clandestinement en 1914 au Royaume-Uni où son activisme politico-religieux se fait alors plus discret.

Nombreux sont les diplomates qui ont embrassé l'islam à l'image du britannique St. John Philby (1885-1960), de l'allemand Murad Wilfred Hofmann, ambassadeur en Algérie de 1987 à 1990 et au Maroc de 1990 à 1994, de Knut Bernstroem, ancien ambassadeur de Suède au Maroc, auteur d'une traduction suédoise du Coran, de Simon Collis, ambassadeur du Royaume-Uni en Arabie saoudite, ou de Torquato Cardilli, ambassadeur de la très catholique Italie à Ryad.

Les artistes

- Etienne Dinet

Etienne Dinet est un peintre français qui, après avoir obtenu son baccalauréat au lycée Henri IV, entre à l'Ecole des beaux-arts de Paris. Décrochant une bourse en 1884, il entreprend son premier voyage dans le sud de l'Algérie, dans la région de Bou-Saâda, en compagnie d'une équipe d'entomologistes. Il se met à apprendre l'arabe pour mieux comprendre les cultures de l'islam et plus

particulièrement celles du sud algérien dont il s'éprend. En 1900, il installe son premier atelier algérien à Biskra. Son tableau *L'Arabe en prière* amorce le mouvement qui l'amènera à se convertir. En 1905, il achète une maison à Bou-Saâda pour y passer les trois quarts de l'année.

Etienne Dinet annonce dans une lettre adressée à un ami en 1908 qu'il s'est converti à l'islam depuis quelques années déjà. En 1913, il fait savoir à ses amis le choix de son nouveau patronyme musulman : Nasr-Eddine, « la victoire de la religion ». Après l'armistice de 1918, afin de rendre hommage aux bataillons algériens, Dinet, en collaboration avec son ami Sliman ben Ibrahim, écrit et illustre *La Vie de Mohammed, prophète d'Allah*. En 1927, il réaffirme publiquement sa conversion à l'islam dans la Grande Mosquée d'Alger et, en 1929, il effectue, en compagnie de Sliman ben Ibrahim, le pèlerinage à la Mecque.

Nasr-Eddine Dinet devient alors militant, se faisant l'ardent avocat de ses coreligionnaires. Il obtiendra entre autres qu'il y ait au sein de l'armée des officiers du culte et dessinera une stèle pour les musulmans morts au champ d'honneur. En outre, il fera partie du comité pour la construction de la grande mosquée de Paris, inaugurée en 1926. Il meurt à Paris le 24 décembre 1929. Georges Leygues, ancien président du Conseil, et Maurice Viollette, ancien gouverneur de l'Algérie, prononcent des discours devant sa dépouille déposée à la mosquée de Paris. Le 12 janvier 1930 se déroulent ses funérailles officielles à Bou-Saâda en présence de Pierre Bordes, gouverneur général de l'Algérie.

De nombreux artistes, chanteurs pour la plupart, certains au sommet de leur gloire, ont annoncé leur conversion à l'islam, comme Cat Stevens (1977) ou, plus récemment, Sinead O'Connor.

Les sportifs

De nombreux sportifs ont embrassé l'islam, comme Pierre Vogel, ancien boxeur allemand et aujourd'hui prédicateur musulman incontournable dans son pays ou Tariq Abdul-Wahad (Olivier Saint-Jean), premier joueur français à intégrer la NBA en 1997.

Remarquons que nombre de convertis sont des intellectuels qui, parfois pour des raisons professionnelles, ont étudié le monde musulman et l'islam. C'est le cas des islamologues ou des philosophes. D'autres ont découvert et apprécié l'islam au contact de populations musulmanes, comme les journalistes ou les diplomates. C'est d'ailleurs à travers l'une de ces deux voies, ou les deux à la fois, étude de l'islam et rencontre de musulmans, que s'opèrent généralement les conversions.

3- Des conversions inattendues

Islamophobes devenus musulmans

Membres de partis ouvertement islamophobes, ces hommes politiques ont surpris le monde entier en annonçant leur conversion à l'islam. Mentionnons, parmi eux, Daniel Streich, ancien membre du Parti populaire suisse qui, en 2009, avait fait campagne pour l'interdiction de la construction de nouveaux minarets. Daniel Streich, converti depuis 2005, n'avait annoncé sa conversion qu'en 2009, après avoir démissionné de sa formation politique notamment pour protester contre cette campagne. Il a expliqué que l'islam lui offrait « des réponses logiques aux questions importantes de la vie ».

Autre homme politique à avoir défrayé la chronique pour sa conversion impensable à l'islam, Joram van Klaveren, ancien membre du parti islamophobe hollandais PVV, dirigé par Geert Wilders. Joram van Klaveren a adopté l'islam en 2018 après avoir étudié cette religion dans l'intention d'écrire un livre virulent à son encontre. Il affirme avoir connu une révélation en travaillant sur ce livre pourtant destiné à présenter toutes les menaces que l'islam ferait courir aux sociétés européennes. Son ouvrage, aujourd'hui intitulé *Apostat : du christianisme à l'islam à l'heure de la terreur séculaire*, a été transformé en « une réfutation des objections que les non-musulmans ont vis-à-vis de l'islam », explique-t-il.

Déjà en 2013, Arnoud van Doorn, autre élu du PVV et producteur du film anti-islam « fitna », avait créé la surprise en annonçant sa conversion à l'islam. « Il y avait tellement d'histoires négatives sur l'islam que j'ai ressenti le besoin de faire mes propres recherches et

de déterminer ce qui était vrai et ce qui ne l'était pas », expliquait-il à l'époque.

Autres exemples d'islamophobes convertis à l'islam, les Allemands **Arthur Wagner,** membre de l'AfD, parti connu pour ses positions islamophobes et Werner Klawun, député allemand du Parti Démocratique National (NPD) d'extrême droite qui, à 75 ans, a annoncé qu'il s'était converti à l'islam. Werner Klawun explique avoir souhaité connaître l'islam de plus près après avoir lu le *Divan oriental* et les poésies du grand poète allemand Goethe louant le prophète de l'islam, et avoir décidé de se convertir après avoir lu le Coran en allemand.

Enfin le cas de Maxence Buttey, ancien conseiller municipal du Front National, parti d'extrême-droite dont il sera exclu en 2015 pour prosélytisme, est connu de tous.

Chef de l'antiterrorisme et converti à l'islam

Le 3 octobre 2012, le journal Courrier international publiait un article intitulé *Roger, 60 ans, chef à la CIA et... converti à l'islam*, dont nous reproduisons ici des extraits :

« Chef du Centre de lutte antiterroriste (Counterterrorism Center, CTC) de la CIA depuis six ans, l'homme est, ni plus ni moins, le fossoyeur d'Al-Qaida. Opérant sous le nom d'emprunt de Roger, il est à la fois le plus important et le moins visible des responsables de la sécurité de Washington. Principal artisan de l'offensive des drones de la CIA, il a pris la tête de la traque d'Oussama Ben Laden. A divers égards, c'est aussi grâce à lui que le gouvernement Obama a fait des assassinats ciblés la pierre angulaire de sa politique antiterroriste [...] Il dirige une campagne de frappes aériennes qui a tué des milliers d'islamistes et provoqué la colère de millions de musulmans, mais il est lui-même converti à l'islam [...] Depuis qu'il est devenu chef de l'antiterrorisme, Roger a travaillé pour deux présidents, quatre directeurs de la CIA et quatre directeurs du renseignement national. Aux échelons supérieurs de la sécurité nationale, seul Robert Mueller, nommé directeur du FBI peu avant les attentats du 11 septembre 2001 et toujours en poste, est resté en place plus longtemps. »

Féministes et musulmanes

- Leda Rafanelli

Leda Rafanelli (1880-1971) est une femme de lettres italienne, militante anarchiste, féministe et…convertie à l'islam. Elle grandit dans une famille pauvre de Toscane qu'elle suit, en 1903, en Egypte, dans un séjour qui dure trois mois. Là, elle fait la connaissance de réfugiés politiques anarchistes italiens qui sont nombreux à Alexandrie et au Caire, et embrasse la cause libertaire et féministe. Elle embrasse également une religion, l'islam.

De retour en Italie, elle fonde, avec Giuseppe Monnani, à Milan, en 1910, la Libreria Editrice Sociale, qui est pendant quelques années la plus grande édition anarchiste italienne. Elle commence en parallèle une œuvre d'écrivain, comme romancière et poétesse. Elle affiche son opposition à la Première Guerre mondiale et maintient ses positions antimilitaristes. Après la Seconde Guerre mondiale, elle se consacre à son œuvre littéraire, ainsi qu'à la calligraphie arabe.

Sa conversion résulte d'une fascination pour le monde arabo-musulman. Ses premières années de pratique restent par conséquent très peu rigoureuses. Mais elle deviendra par la suite de plus en plus attachée à sa nouvelle religion. Elle arrivera à concilier un anarchisme qui est du domaine de la vie publique avec un islam qui relève du privé et de la vie intérieure. Sa vision de l'islam est une alternative au monde occidental dominé par la technologie, la déshumanisation et le règne de l'argent.

Nous avons déjà mentionné les féministes Dominique Thewissen, professeur de religion islamique et Susan Janet Carland, universitaire australienne et animatrice de télévision, toutes deux féministes et converties à l'islam.

Prêtres défroqués pour l'islam

Nombreux sont les hommes d'Eglise qui ont abandonné leur religion pour l'islam, à l'image de l'américain George Baker (1849-1918), ancien pasteur protestant.

Jean-Marie Duchemin (1908-1988), quant à lui, était une figure connue du catholicisme sarthois. Son action, menée inlassablement

pendant 25 ans en faveur des plus défavorisés, l'avait fait connaître dans tout l'Ouest de la France. Il a expliqué lui-même, dans un texte à la troisième personne, les raisons de sa conversion. Nous avons décidé, malgré sa longueur, de citer entièrement ce témoignage tant il éclaire le phénomène des conversions. L'adhésion à l'islam se fait en effet soit par des rencontres, soit par une étude de cette religion, ces deux voies se juxtaposant parfois comme dans le cas de Jean-Marie Duchemin qui a découvert l'islam à travers la rencontre de musulmans de France et la lecture d'ouvrages islamiques :

« Né en 1908 d'une famille profondément catholique, croyante et foncièrement pratiquante, à 10 ans il était mieux instruit et convaincu des dogmes, de la morale et des prescriptions liturgiques que beaucoup de chrétiens adultes. Pour lui, vivre et croire ne faisait qu'un. Tout enfant, il avait ressenti un irrésistible appel au sacerdoce et plus tard il ne pensa jamais qu'autre pouvait être sa voie ; même si des professions ou des activités culturelles prirent charmes et attraits à ses yeux. Selon la théologie de l'époque, selon l'enseignement religieux reçu dans la famille, à l'école chrétienne qu'il fréquentait et dans les prédications de l'Eglise dont l'écoute était pour lui pleine de charmes, malgré son jeune âge, il était convaincu que « hors de l'Eglise, point de salut ».

Mahométans

Il n'avait que très rarement entendu parler du « mahométisme » - que l'on plaçait au même rang que le paganisme et le fétichisme -, et toujours de façon désavantageuse et méprisante. Or, vers sa dixième ou onzième année, pendant une explication, faite par la maîtresse de sa classe, de la leçon « La religion catholique est la seule vraie religion de Jésus Christ, capable d'apporter le salut », l'institutrice pour étayer son propos en vint à parler des autres religions. Elle condamnait allègrement à l'enfer tous les tenants des autres religions chrétiennes : protestants et orthodoxes, ne réservant le ciel qu'aux seuls catholiques Romains.

Quant aux religions non chrétiennes, elle était pleine de mépris pour leurs adeptes : les infâmes juifs qui avaient mis à mort le bon Jésus ; les hindouistes, pauvres ignorants adorateurs de multiples

dieux monstrueux ; les « mahométans » - des fanatiques trompés par le suppôt de Satan qu'était le débauché Mahomet -, avaient massacré des chrétiens, et les glorieux Croisés n'avaient malheureusement pu tous les exterminer alors que les courageux missionnaires s'efforçaient encore de les évangéliser au prix de douloureux sacrifices et même au péril de leur vie.

Cette brave institutrice, dans l'intention de se moquer, parla du fanatisme de ces mahométans, capables de mourir en combattant pour propager leur religion ; de s'astreindre à des purifications pour s'approcher de la prière, faite sur un ridicule petit tapis ; de se soumettre à un jeûne rigoureux toute la journée et de se goinfrer de nourriture toute la nuit, et cela pendant un mois ; de se priver de porc et de vin alors qu'il est bien connu que c'est Dieu qui a créé tout cela pour le bien des hommes...! Cette explication finit par provoquer une réaction inattendue chez le jeune auditeur : il eut pitié de ces pauvres mahométans qui, songeait-il, bien que dans l'erreur, accomplissaient à cause de leur foi, des actes de générosité et de courage que bien des chrétiens ne voudraient pas s'imposer.

A partir de là, il conçut tout à la fois une grande pitié et une grande sympathie pour les musulmans. Il espérait, le jour où il deviendrait prêtre, aller les évangéliser et leur apporter ainsi le salut que leur foi méritait. Durant son enfance et sa prime jeunesse, il priait pour les infidèles et, spécialement, pour les musulmans ; lisait toutes les publications missionnaires qu'il pouvait se procurer ; et versait sur son petit pécule, aux œuvres missionnaires.

Vers seize ans, il prit conseil, désirant se préparer à entrer dans l'ordre des Capucins, afin d'aller en mission en pays musulman. Sa santé, plus que précaire depuis sa naissance, détermina son interlocuteur à lui conseiller d'attendre et remettre à plus tard, quand son état physique le lui permettrait, la réalisation de son rêve.

Opinion personnelle

A vingt ans, il entra au séminaire pour se préparer à la prêtrise. Là, il fut à même de consulter quelques ouvrages traitant des religions et, précisément, de l'islam. Malgré le caractère tendancieux et plus ou moins sectaire des publications catholiques de cette époque, il

parvint à se constituer une opinion personnelle sur Mahomet et sur l'islam. Pour lui, Mahomet était sincère et « craignant Dieu » ; les musulmans étaient respectables et, bien souvent, à admirer pour la fermeté de leurs convictions religieuses. Pour lui, l'islam était une religion sérieuse qui, sans posséder toute la vérité, en détenait suffisamment pour conduire ses adeptes au salut. Selon le vocabulaire de l'époque, les musulmans, tout en étant hors du « corps » de l'Eglise, faisaient partie de l'âme de l'Eglise et, par-là, pouvaient être sauvés.

Modèle foucaldien

Reçu prêtre en 1933, il fut nommé vicaire. Depuis déjà plusieurs années, il avait eu connaissance de la vie et de la personnalité du Père Charles de Foucauld. Ce prêtre, qui s'était retiré au Maghreb pour y vivre en solitaire et y prier pour les musulmans, l'avait enthousiasmé. Il projeta d'entrer dans la congrégation des « Petits Frères du Sacré-Cœur », fondée par des prêtres ayant adopté la règle composée par Charles de Foucauld et qui, eux aussi, partaient vivre au Maghreb pour y prier au milieu des musulmans.

Vers 1937, il fit une retraite chez les Trappistes pour prendre conseil et savoir s'il pouvait s'engager dans cette congrégation. Une fois encore la réponse fut décevante : « Vous faites du bien là où vous êtes et votre santé ne vous permet pas d'envisager une entrée dans cette congrégation dont la règle et le mode de vie ne sont pas compatibles avec votre état. » Quelque dix ans plus tard, alors qu'il était curé d'une paroisse rurale - l'ère de l'œcuménisme étant arrivée -, il trouva, éditée par un groupe œcuménique, une image au dos de laquelle était imprimé, en français, le texte de la Fatihah. C'est alors qu'il prit l'habitude de réciter cette Fatihah chaque jour après ses prières chrétiennes.

En 1957, n'espérant plus pouvoir réaliser un voyage en pays musulman, il profita d'une excursion dans la capitale pour visiter la Mosquée de Paris afin de prier silencieusement là où les musulmans se rassemblaient pour la prière commune. Pendant que les touristes, auxquels il s'était joint, écoutaient les explications du guide, il pria silencieusement de toute son âme, en communion avec les

musulmans du monde. Et à la sortie, sous le cloître de la Mosquée, il acheta une traduction du Coran (celle d'Edouard Montet). En trois nuits, il lut tout le Coran. Malgré la difficulté qu'éprouve tout occidental devant la composition de ce texte qui déroute et ne ressemble en rien à la présentation que l'on trouve dans la Bible ou les Evangiles, il fut favorablement impressionné par ce Coran, tout débordant de la transcendance de Dieu et de sa miséricorde. Il y trouva, aussi bien que dans les écrits chrétiens, la réponse à toutes les grandes questions que se pose tout esprit réfléchi sur la destinée humaine.

Action sociale... et spirituelle

N'étant pas à même, dans sa campagne, de rencontrer des musulmans ni même des personnes connaissant bien l'islam, il se contenta de lire une ou plusieurs fois par an le Saint Coran, soit en entier, soit par sourates détachées. Trois ans plus tard, vaincu par la maladie, il se retira en ville. Et par suite de circonstances imprévues, il fut conduit à l'action sociale auprès des prolétaires et des plus pauvres. Parmi eux se trouvaient des musulmans. Quand il accueillait des Maghrébins ou des Africains, il ne les réduisait pas à des « travailleurs migrants » mais leur parlait de l'islam, donnait des conseils selon les versets du Coran. Très vite, en parlant avec eux, il obtint la confiance des musulmans et se rendit compte que ces croyants, isolés et exposés aux tentations du milieu français, manquaient d'un indispensable lieu de culte : une mosquée. Il sollicita l'évêché qui, au bout de quelques mois, mit à sa disposition des salles dont on put faire une mosquée.

Certes, tout cela n'alla pas sans déboires ni déception ! Il reçut même des contre-témoignages aussi bien de la part d'autorités islamiques ou de prétendus imams que de simples musulmans de base. Il n'en perdit pas pour autant son respect pour l'islam, sa confiance dans la doctrine et la morale islamique. Parfois, il se disait que l'islam, dans le Coran et les livres de soufis, était admirable mais bien décevant dans le vécu des musulmans. Inversement, il connaissait des Maghrébins et des Africains noirs merveilleusement protégés des tentations de notre civilisation européenne grâce à leur

croyance islamique et à leur fidélité aux pratiques religieuses de l'islam. Aussi, il surmonta toutes ces difficultés et s'acharna à faire fonctionner, tant bien que mal, la mosquée. Il faillit pourtant perdre courage et se demanda alors si Dieu voulait vraiment de cette mosquée.

Contact avec le Tabligh

Au moment le plus critique, un groupe du Tabligh, ayant appris l'existence de la mosquée en cette ville, arriva chez lui. C'était le 6 janvier 1975. Aussitôt une confiance mutuelle s'établit entre ces frères et lui et quinze jours plus tard, il se rendit à la mosquée de Clichy. Là, il fut profondément touché quand les frères lui proposèrent de faire la prière avec eux. Cette prière dont il avait tout seul appris la Fatihah, et qu'il faisait parfois quand des musulmans de sa ville venait chez lui. Le Tabligh prit en main la mosquée et, depuis, le culte y fut régulièrement assuré. En juillet 1975, l'Evêché vendait les locaux de la mosquée à l'association « Foi et Pratique » du Tabligh, avec de grandes facilités de paiement.

Voyage au Pakistan

Ce contact avec les frères du mouvement Tabligh lui fit connaître de nombreux musulmans authentiques, convaincus, dévoués à la cause de l'islam et très pieux. Le 6 janvier 1976, il partit avec un groupe du Tabligh, sortant fî sabîl Allah, quarante jours au Pakistan. Voyage physiquement très éprouvant, mais, là encore, procurant des contacts prolongés avec une communauté musulmane exigeante et fervente. D'une manière générale, il fut particulièrement impressionné par l'accueil de ces musulmans, en France comme au Pakistan, ainsi que par celui des étudiants islamiques de Clermont-Ferrand, bien que tous le savaient prêtre catholique ! Par trois fois, on lui demanda de prendre la parole dans une mosquée. Il fut également troublé par la discrétion de ces frères musulmans qui, jamais, ne firent pression sur lui pour qu'il se convertisse à l'islam. Il apprit donc par sa propre expérience, ce qu'il fallait penser de la prétendue intolérance et du prétendu fanatisme des musulmans.

Pendant toutes ces années, par souci du respect de « l'autre » et afin de pouvoir dialoguer, il approfondit ses connaissances de

l'islam. Par fraternité avec les croyants musulmans, depuis 1976 (et tout en conservant sa foi chrétienne et les prières chrétiennes), il effectuait régulièrement, même seul, les cinq prières musulmanes quotidiennes ; il s'abstint de porc et d'alcool et jeûna le mois de Ramadan. En même temps, afin d'apporter des réponses très exactes aux musulmans qui le questionnaient sur le christianisme, il reprit la consultation de ses manuels de théologie. Il étudia de nouveau et entreprit une lecture approfondie de la Bible et des Evangiles ainsi que des livres d'exégèse. C'est ainsi qu'il put vérifier que la morale proposée par Jésus et celle du Coran ou des hadiths (formulée différemment), était identique en son fond. Quant à la dogmatique au sujet du Dieu unique, de la Création et de la destinée humaine, il enregistrait entre les deux messages de nombreux points de convergence.

Nature de Jésus

La plus grande difficulté résidait en la personne de Jésus et sa mission. C'était la pierre d'achoppement ! Fallait-il dire, comme certains, que Muhammad avait fait reculer la croyance au stade qui avait précédé les Evangiles ? Ou bien, comme d'autres le prétendaient, que Muhammad avait purifié la personne de Jésus de tout ce que l'Eglise et les chrétiens avaient surajouté à sa nature réelle ? Il y avait également ces questions : Dieu UN ou Dieu Trinité ? Quel était le fondement du dogme de la Trinité dans les Evangiles et dans les dogmes de l'Eglise ? Quelle était l'origine des sacrements ? Pour aller à Dieu faut-il obligatoirement passer par l'Eglise, ou, selon l'islam, sans intermédiaire ? Dieu sauve-t-il de lui-même par sa grande miséricorde ou par le sacrifice obligatoire de Jésus son fils ?

Pendant des années, il étudia toutes ces questions. Et il découvrit les transformations que, dans les générations successives, les hommes avaient fait subir à la Bible. Il s'assura que la doctrine de l'Eglise n'avait que peu à peu accédé aux dogmes que l'on présentait comme intangibles et immuables. Il s'interrogeait : dans les Evangiles actuels, qu'est-ce qui est parole de Jésus, qu'est-ce qui est interprétation des évangélistes, tous influencés par les écrits de Paul

de Tarse ? Le Jésus des Evangiles et le Jésus de Paul est-il bien le même que le Jésus historique ?

En étudiant les « hérésies », il discerna le côté humain de l'histoire des dogmes ainsi que l'influence des empereurs romains puis byzantins sur l'évolution des croyances chrétiennes, si différentes et contradictoires en ces premiers siècles. Qui avait raison ? Qui possédait la vérité ? Et ces divergences se prolongeaient à travers les siècles, étouffées par une hiérarchie qui se proclamait infaillible, mais sans preuves convaincantes. Certes, la doctrine chrétienne catholique, telle que présentée dans les manuels d'enseignement destinés aux fidèles et à ceux qui se préparent au sacerdoce, offre un tout logique et satisfaisant pour le cœur et pour l'esprit. Elle peut susciter une adhésion confiante, surtout quand elle est exposée, comme il y a cinquante ans, dans des affirmations solennelles et péremptoires. Mais sous des dehors solides, ces affirmations, soumises à une « fouille » et à des comparaisons de plus en plus faciles aujourd'hui, apparaissent comme des déductions et des accommodements par rapport aux textes sacrés. Ces transformations ont durci ou exalté des notions que l'on dit implicites dans les textes mais qui n'ont pas toujours revêtu la même netteté ni la même signification au cours des siècles. De même, on a formulé des règles de vie qui doivent beaucoup plus aux cogitations des théologiens qu'aux textes de référence. C'est peu à peu que dogmes et disciplines chrétiennes se sont formés et imposés pour donner cette belle unanimité qu'exhibent les manuels. Mais que de courants divers et différents dans les premiers siècles de l'Eglise ! Il a toujours été facile au parti dominant, souvent soutenu par la puissance temporelle des rois et empereurs, d'étouffer certains points de vue, certaines opinions en les déclarant « hérétiques », voire en supprimant ces hérétiques.

Aujourd'hui, on assiste à une évolution. L'Eglise officielle proclame majestueusement la continuité du dogme, mais une certaine liberté d'expression étant tolérée, on voit des savants spécialistes battre en brèche des idées et des affirmations jusque-là déclarées absolues. Du reste, dans la vie quotidienne de la

communauté ecclésiale, tout comme dans la pratique des chrétiens, se manifestent des abandons, des remises en cause, un malaise que l'Eglise officielle ne peut plus ni dominer ni voiler.

Le christianisme a beaucoup apporté au monde mais il n'est pas le seul à avoir façonné la conscience universelle. A côté de données fondamentales qui se retrouvent dans les grandes religions monothéistes, à côté du message de Jésus transmis à travers les Evangiles, que de croyances ajoutées, de rites imposés sans sérieuses bases scripturaires ni théologiques ! Jésus s'est présenté lui-même comme le « serviteur » de Dieu, d'après les Evangiles : il n'a jamais demandé qu'on l'adore comme un Dieu.

Expansion de l'Eglise et de l'Islam

On a souvent mis en avant, pour établir l'origine divine de l'Eglise la rapidité de son développement et sa pérennité à travers les siècles. A la réflexion, on peut reconnaître deux causes humaines à ce développement : l'usage du latin et du grec, les deux langues utilisées dans l'empire romain, a facilité l'expansion du christianisme qui n'a pas eu à affronter le handicap de multiples langues, et surtout, à partir de l'empereur Constantin (312-337), le christianisme étant proclamé « religion d'Etat », il était naturel que les peuples soumis à Rome et ayant pris l'habitude de rendre un culte officiel et imposé au « divin César », se montrent prêts à accepter le nouveau Dieu proposé certes par l'Eglise chrétienne mais également par l'empereur romain maître du monde.

Examinons l'expansion de l'islam. Un homme, le Prophète Muhammad, appelle à une croyance et à une pratique rigoureuse ; il n'est suivi, au début, que par une poignée d'hommes de modeste origine, et se trouve en butte aux vexations des puissants. Proposant une croyance et une morale, il est obligé de fonder un Etat et de le défendre. De son vivant, la révélation est confiée à quelques apôtres mais également apprise par cœur par de nombreux adeptes, puis consignée par écrit : le « Coran » répand, à son tour, le message à de nombreux peuples malgré la diversité des langues. Un siècle après la mort du Prophète, l'Islam forme un empire religieux qui, de Médine, s'étend dans toutes les directions jusqu'en Europe. Et cet empire

religieux persiste, sans chef, sans hiérarchie, malgré les dissensions internes (plus personnelles ou politiques que théologiques). Il résiste aux Croisades lancées contre lui par la chrétienté. Il résiste à l'oppression sournoise de la colonisation. L'activité des missionnaires chrétiens ne peut l'entamer. On le voit aujourd'hui s'étendre et multiplier ses adeptes dans le monde entier. Si Dieu n'était pas avec lui, l'islam aurait-il pu naître, progresser, résister à toutes ces forces déchaînées ?

Conversion

Et cet islam reste ce qu'il était du vivant du Prophète : dogme et culte inchangés, tous deux sans déviation, ni compromissions avec les puissances humaines ou politiques, avec les civilisations rencontrées ; accepté et suivi (au prix même de persécutions - car l'islam a aussi ses martyrs) par des peuples si divers, des hommes de conditions, classes, cultures variées, voire opposées et cela depuis treize siècles. Ces considérations, mesurées, réfléchies, l'ont peu à peu conduit à se poser la question fondamentale. Il lui a fallu des années pour parcourir cet itinéraire spirituel, avec sérieux, calme et patience. Certes, cela n'a pas été sans perplexité, ni arrachements, ni brisures. Mais, en conscience, il a reconnu l'appel de Dieu.

Christianisme, islam, il les avait pratiqués et servis de toute son âme.

Mais le temps était venu où il se devait de choisir. Silencieusement, il se détermina et secrètement il adhéra à l'islam. Pendant près de cinq années, prisonnier de sa famille, de son milieu et des circonstances, il dut vivre cette conversion dans le secret. Maintenant que les circonstances le laissent plus libre, il attend le moment propice - qui ne saurait tarder - pour avertir de sa décision ses chefs spirituels chrétiens et faire la démarche officielle de son entrée en islam par la profession de foi devant témoins. Quelles seront pour lui les conséquences ? Les réactions de son entourage? » Abdelmagid Jean-Marie Duchemin.

Abdelmagid est mort le 6 septembre 1988 à Casablanca.

Les chercheurs se sont longtemps intéressés aux conversions d'occidentaux que tout semblait séparer de l'islam, tentant d'expliquer un phénomène inconcevable dans des sociétés où cette religion est tant décriée. Beaucoup d'explications, pour la plupart sociologiques, ont été avancées mais rares sont ceux qui ont souligné le rôle fondamental des pratiques et de la ferveur religieuse des musulmans qui, comme dans le cas de Jean-Marie Duchemin, sont souvent déterminantes. L'ancien prêtre n'a-t-il pas évoqué dans son témoignage l'influence subie par cette « communauté musulmane exigeante et fervente ». Avant lui, Luther, le grand réformateur protestant, expliquait aussi l'attirance que l'islam exerçait déjà sur les hommes par les pratiques et la ferveur religieuses des musulmans : « La religion des Turcs ou de Mahomet est beaucoup plus splendide dans ses cérémonies que la nôtre, même en tenant compte des religieux et de tous les clercs. La modestie et la simplicité de leur nourriture, de leur vêtement, de leur logis et de tout le reste, ainsi que les jeûnes, les prières et les assemblées fréquentes des fidèles ne s'observent nulle part chez nous […] Les nôtres ne sont que des ombres en comparaison et notre peuple est clairement profane à côté du leur. Même les vrais chrétiens, même le Christ, même les apôtres et les prophètes n'ont jamais déployé un tel faste. Voilà pourquoi tant de gens abandonnent si facilement leur foi dans le Christ pour la foi mahométane et y adhèrent avec une si grande ténacité. Je crois sincèrement qu'aucun papiste, aucun moine, aucun clerc, ni aucun de leurs égaux dans la foi ne serait capable de conserver sa religion s'il devait passer trois jours chez les Turcs. »[512]

4- Une réponse aux détracteurs de l'islam

Les conversions à l'islam, par leur nombre, leurs types et leur diversité, constituent la meilleure réponse aux attaques dont la religion musulmane fait aujourd'hui l'objet. Qu'on en juge.

1. L'islam, une fausse religion ?

Le chiffre des conversions vient démentir cette calomnie. D'autant que l'islam est décrié. Il faut une bonne dose de foi en l'authenticité

---

512 *Vorwort zum dem Libellus de ritu et Moribus*, dans *Werke*, vol. 30/2, p. 206.

de cette religion pour franchir aujourd'hui le pas de la conversion. Mieux, plus l'islam est attaqué, semble-t-il, plus les conversions augmentent.

2. L'islam ne respecte pas les droits de la femme ?

Pourtant, comme nous l'avons vu, les études démontrent que 75% des convertis sont de sexe féminin. Certaines de ces converties sont même des féministes.

3. L'islam, une religion de terroristes ?

Pourtant, le chef du Centre de lutte antiterroriste de la CIA est un converti à l'islam. En France, celui qui est considéré comme le plus grand spécialiste des groupes djihadistes, Romain Caillet, est aussi un converti.

4. L'islam est une religion de haine ?

Encore un préjugé battu en brèche par le nombre important de prêtres chrétiens, connus pour leur charité, qui ont embrassé l'islam, à l'image du père Jean-Marie Duchemin.

5. L'islam s'est propagé à l'ombre de l'épée ?

Le phénomène des conversions, en Europe et en Amérique notamment, prouve à lui seul que l'islam n'a pas besoin de la force pour se propager.

6. L'islam est la religion des Arabes ?

Les convertis, issus de toutes les races, prouvent le contraire.

7. L'islam est antisémite ?

Nous avons dressé le portrait de certains convertis juifs. Aujourd'hui, les autorités israéliennes s'alarment de la recrudescence des conversions à l'islam parmi les juifs israéliens.

8. L'islam est une religion liberticide ?

Nous avons mentionné des convertis épris de liberté, à l'image de l'anarchiste Leda Rafanelli. L'islam libère les hommes de toute soumission autre que la soumission au Seigneur, elle est donc en réalité une religion libératrice.

9. L'islam est une religion rétrograde et obscurantiste ?

Nous avons vu que nombreux sont les intellectuels et les artistes qui ont adopté l'islam. En réalité, beaucoup d'occidentaux ont condamné, non pas le progrès, mais le matérialisme de leur société avant d'embrasser l'islam où ils ont trouvé une spiritualité absente des autres religions.

10. L'islam, comme les autres religions, s'oppose à la science ?

Nous avons mentionné plusieurs scientifiques convertis à l'islam. Nous avons, par ailleurs, montré que nombre d'athées ou de chrétiens ont embrassé l'islam après avoir lu le livre de Maurice Bucaille, *Le Coran, la Bible et la science* ou, plus généralement, après avoir été impressionnés, comme l'ancien élu Front National Maxence Buttey, par les vérités scientifiques du Coran.

En réalité, contrairement à l'Eglise qui s'est longtemps opposée au développement des sciences, considérées comme dangereuses pour la foi des chrétiens, et a parfois persécuté les savants comme Galilée, condamné pour ses découvertes sur la rotation de la terre, les autorités religieuses musulmanes ne se sont jamais opposées aux sciences et le Coran lui-même contient une multitude d'énoncés scientifiques qui, comme nous l'avons montré, sont rigoureusement conformes aux données de la science moderne.

Mieux, les califes musulmans ont longtemps favorisé les savants et soutenu la recherche et la traduction d'œuvres scientifiques ou philosophiques grecques, indiennes ou persanes, traduction dont bénéficiera l'Europe et qui, comme nous l'avons démontré, ouvrira la voie à la Renaissance européenne.

Cinquième partie
Les caractéristiques d'un prophète

Introduction

Si Mouhammad a longtemps été considéré comme un imposteur par les auteurs occidentaux, l'opinion qui prévaut aujourd'hui chez les chercheurs est qu'il fut sincère dans sa prédication, même si cela ne fait pas pour autant de lui un vrai prophète. Marmaduke Pickthall, dans la préface de sa traduction anglaise du Coran, résume l'opinion prévalant aujourd'hui chez les islamologues au sujet de Mouhammad : « Je ne suis pas opposé à la beauté de sa philosophie, son éthique pratique et sa haute moralité. Je suis prêt à le concéder : Mouhammad était un homme très sincère qui offrit à l'humanité, pour son bien-être, de très beaux préceptes. Cependant, ce à quoi je ne peux souscrire, c'est que vous, Musulmans, vous prétendez que son message lui a été révélé par une autorité surnaturelle. »[513]

Position en réalité intenable, car comme nous le verrons, celui qui se prétend prophète est soit véridique dans ce qu'il affirme, soit le plus maléfique des individus. Il n'y a pas de voie intermédiaire.

D'autres, plus rares, ont reconnu en lui un vrai prophète, aveu qui a conduit certains d'entre eux à adhérer à l'islam. Annie Besant n'a pas franchi ce pas, mais considère Mouhammad comme un véritable prophète. « Quiconque ayant étudié la vie et la personnalité du grand prophète d'Arabie, connaissant son enseignement et sa manière de vivre, ne peut que ressentir de la vénération pour cet éminent prophète, l'un des grands messagers de Dieu », écrit cette féministe anglaise qui, au début du 20ème siècle, a lutté pour l'indépendance de l'Inde[514]. Notre but, dans cette dernière partie, est de démontrer que non seulement Mouhammad était sincère dans sa foi, mais aussi qu'il était un véritable envoyé, dans la lignée des prophètes sémites. En effet, aucune des raisons qui pourraient pousser un homme à se déclarer faussement prophète ne se trouvent chez Mouhammad qui, au contraire, possédait toutes les marques et les qualités d'un véritable envoyé de Dieu.

---

513 *The Meaning of the Glorious Koran : An Explanatory Translation*, Pickthall,1930.
514 *The life and the teachings of Muhammad*, Madras, 1930, p. 4.

Chapitre 1
Tout sauf un faux prophète

1- La Bible décrit les faux prophètes

Mouhammad a souvent été présenté par ses détracteurs comme un imposteur. Pourtant, le Coran, livre que les adversaires de l'islam lui attribuent, décrit les faux prophètes comme les individus les plus abjects : « Qui donc est plus injuste que celui qui forge des mensonges en les attribuant à Dieu, ou prétend avoir reçu une révélation alors que rien ne lui a été révélé, ou assure pouvoir produire un texte identique aux Ecritures révélées par Dieu ? »[515] Certains érudits musulmans font remarquer que celui qui se déclare prophète est soit sincère, soit l'homme le plus infâme de la terre. Seul un être maléfique peut en effet prétendre mensongèrement qu'il a été envoyé par Dieu et qu'il parle en son nom. Seul un être diabolique peut oser mentir sur Dieu. Or, de l'avis même des orientalistes les moins favorables au Prophète, cette description ne correspond en rien à Mouhammad auquel ils reconnaissent aujourd'hui de hautes qualités morales, à commencer par la sincérité.

Plusieurs passages bibliques décrivent les faux prophètes, comme celui qui suit : « Peut-être diras-tu dans ton cœur : Comment connaîtrons-nous la parole que l'Eternel n'aura point dite ? Quand ce que dira le prophète n'aura pas lieu et n'arrivera pas, ce sera une parole que l'Eternel n'aura point dite. C'est par audace que le prophète l'aura dite : n'aie pas peur de lui. »[516]

Le premier critère permettant de distinguer le faux du vrai prophète est donc que les oracles du premier ne se réalisent pas. Or, nous avons vu, dans la seconde partie de cet ouvrage, que toutes les prophéties de Mouhammad se sont jusqu'ici accomplies.

Toutefois, un autre passage indique qu'un faux prophète peut voir ses prédictions se réaliser. Par cela, Dieu met les hommes à

---

515 Coran 6, 93.

516 Deutéronome 18, 21-22.

l'épreuve. Comment alors différencier un vrai prophète d'un imposteur ? Par la teneur de son message : s'il prêche un pur monothéisme, il est envoyé par Dieu, s'il appelle au culte d'un autre que l'Eternel, c'est un faux prophète. Or, nous avons montré en quoi l'unicité de Dieu était au cœur du message coranique, comme le reconnaît l'historien anglais Edward Gibbon : « Le symbole de Mahomet n'offre sur cette matière ni soupçon ni équivoque. Le Prophète de la Mecque rejeta le culte des idoles et des hommes, des étoiles et des planètes, sur ce principe raisonnable que tout ce qui reçoit le jour doit mourir et que tout ce qui est corruptible doit se gâter et se dissoudre. Son enthousiasme dirigé par la raison adorait dans le Créateur de l'univers un Être éternel et infini. »[517]

Voici le passage biblique en question : « S'il s'élève au milieu de toi un prophète ou un songeur qui t'annonce un signe ou un prodige, et qu'il y ait accomplissement du signe ou du prodige dont il t'a parlé en disant : Allons après d'autres dieux, des dieux que tu ne connais point, et servons-les ! Tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou de ce songeur, car c'est l'Eternel, votre Dieu, qui vous met à l'épreuve pour savoir si vous aimez l'Eternel, votre Dieu, de tout votre cœur et de toute votre âme. Vous irez après l'Eternel, votre Dieu, et vous le craindrez ; vous observerez ses commandements, vous obéirez à sa voix, vous le servirez, et vous vous attacherez à lui. Ce prophète ou ce songeur sera puni de mort, car il a parlé de révolte contre l'Eternel. »[518]

La fin de ce passage donne une précision importante : Dieu décrètera la mort de tout faux prophète. Or, la mission de Mouhammad s'est étalée sur une période de vingt-trois années et s'est soldée par le triomphe du monothéisme islamique. Rappelons les paroles de Napoléon à ce sujet : « Mahomet fut prince ; il rallia ses compatriotes autour de lui. En peu d'année, ses Moslems conquirent la moitié du monde. Ils arrachèrent plus d'âmes aux faux dieux, culbutèrent plus d'idoles, renversèrent plus de temples païens

---

517 *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain*, Gibbon, éditions Robert Laffont, 1983, p. 487.
518 Deutéronome 13, 1-5.

en quinze années, que les sectateurs de Moïse et Jésus-Christ ne l'ont fait en quinze siècles. Mahomet était un grand homme. »[519]

Le sort de certains faux prophètes

1. Hanania.

L'Ancien Testament relate le sort de Hanania, faux prophète juif : « Et Jérémie, le prophète, dit à Hanania, le prophète : Ecoute, Hanania ! L'Eternel ne t'a point envoyé, et tu inspires à ce peuple une fausse confiance. C'est pourquoi ainsi parle l'Eternel : Voici, je te chasse de la terre ; tu mourras cette année ; car tes paroles sont une révolte contre l'Eternel. Et Hanania, le prophète, mourut cette année-là, dans le septième mois. »[520]

2. Mani.

Mani naît en l'an 216 après J.C. en Babylonie. Il se présente comme un nouveau prophète, successeur de Bouddha, Zoroastre et Jésus, et crée l'une des religions les plus importantes du monde antique. Selon la théologie manichéenne, le monde de la lumière et le monde des ténèbres s'affrontent. En 277, Mani est enchaîné sur ordre du roi Vahram et meurt au bout d'une agonie de plusieurs jours. Sa religion, elle, a sombré progressivement dans l'oubli.

3. Mousaylima.

A la fin de la vie de Mouhammad, Mousaylima, chef d'une tribu arabe de l'est de la péninsule arabique, se déclare prophète et prétend même s'être vu confier sa mission par Gabriel. Il assure que des sourates lui sont révélées comme le Coran l'a été à Mouhammad. Mais à peine deux ans après la mort du Prophète, à l'époque du premier calife, Abou Bakr, en 634, Mousaylima est combattu et tué par les musulmans.

4. Joseph Smith (1805-1844).

Cet américain est le fondateur du mormonisme. En 1830, il publie le *Livre de Mormon* qu'il prétend être la traduction d'un récit ancien gravé sur des plaques d'or qu'un ange lui aurait confiées. La même

---

519 *Bonaparte et l'Islam*, Christian Cherfils, Alcazar publishing, 2016, p. 94.
520 Jérémie 28, 15-17.

année, il fonde l'Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours. Nombreux sont les nouveaux convertis qui le considèrent comme un prophète de Dieu. Il est finalement assassiné à l'âge de 38 ans par une foule d'émeutiers opposée aux mormons.

Les faux prophètes de l'Ancien Testament étaient d'un caractère moral peu élevé, ils s'adonnaient au vin (Esaïe 28,7) et prophétisaient pour de l'argent et pour gagner la faveur des hommes (Michée 3, 11). Ils n'avaient donc rien de commun avec le prophète de l'islam qui, comme nous le montrerons, avait de hautes qualités morales, de l'avis même des non musulmans les moins complaisants et parfois même de ses adversaires les plus acharnés.

L'écrivain écossais Thomas Carlyle (1795-1881), dans son ouvrage consacré aux héros de l'Histoire, refuse de voir dans le Prophète un imposteur qui n'a agi que par appât du gain : « Faussaire et jongleur ? Non, non ! Ce grand cœur de feu, bouillant, sifflant comme une grande fournaise de pensées, n'était pas celui d'un jongleur […] Pour un misérable simulateur, un famélique imposteur sans yeux ou sans cœur, pratiquant pour une assiettée de potage une si blasphématoire escroquerie, contrefaçon de documents célestes, continuelle haute trahison contre son Créateur et lui-même, voilà pour quel homme nous ne voulons, ni ne pouvons le prendre. »[521]

Alphonse de Lamartine ne dit pas autre chose : « Cet homme était-il un imposteur ? Nous ne le pensons pas, après avoir bien étudié son histoire. L'imposture est l'hypocrisie de la conviction. L'hypocrisie n'a pas la puissance de la conviction, comme le mensonge n'a jamais la puissance de la vérité. »[522]

Auguste Le Bon confirme le point de vue de ces deux écrivains : « Quant à prétendre que Mahomet fut un imposteur, il me semble évident qu'une telle assertion ne peut se tenir un instant. »[523]

---

521 *On Heroes and Hero Worship and the Heroic in History*, Thomas Carlyle, Hachette, 1925.

522 *Histoire de la Turquie*, Lamartine, Librairie du constitutionnel, Paris, 1854, tome 1, p. 279.

523 *La Civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

2- Raisons pouvant pousser un homme à se faire prophète

Premièrement : *le pouvoir et la gloire*

La première des raisons qui peuvent pousser un homme à se prétendre prophète est la recherche du pouvoir et de la gloire, puisque les prophètes exercent une emprise sur leurs fidèles qui les considèrent comme les envoyés de Dieu et les honorent comme tels.

Or, le révérend anglais Reginald Bosworth Smith (1839-1908), que l'on peut difficilement soupçonner de complaisance à l'égard de l'islam et de son prophète, écrit : « Mohammed était indifférent aux apparats du pouvoir. La simplicité de sa vie privée était en parfait accord avec sa vie publique. »[524]

Son peuple lui proposa de le couronner à la simple condition qu'il mette un terme à sa prédication. A son oncle, polythéiste, venu lui conseiller de renoncer, dans son intérêt, à sa mission, le Prophète répondit : « Mon oncle ! Je jure que s'ils plaçaient le soleil dans ma main droite et la lune dans la gauche afin que je renonce à ma prédication, je n'y renoncerais jamais, jusqu'à ce que Dieu fasse triompher cette religion ou que je meure en remplissant ma mission. »[525]

Il n'a jamais recherché la gloire, disant au contraire : « Ne me vénérez pas comme les chrétiens vénèrent le fils de Marie, car je ne suis qu'un serviteur. Aussi, appelez-moi : le serviteur de Dieu et son Envoyé. »[526] Si Mouhammad avait recherché la gloire, il se serait lui-même glorifié dans le Coran. Or, contrairement à ce que croient les non musulmans, le Coran n'est pas un livre à la gloire du Prophète, qui y est au contraire plus d'une fois blâmé, mais à la gloire du Seigneur qui l'invite à dire à ses contemporains : « Dis : “Je ne suis qu'un homme comme vous auquel il est révélé que votre Dieu est un dieu unique”. »[527]

---

524 *Mohammed and Mohammedanism*, Bosworth Smith, Londres, 1874, p. 236.
525 *La biographie du Prophète* (*As-Sira*), Ibn Hicham.
526 Recueil de Boukhari, hadith 3446.
527 Coran 18, 110.

Le nom de Mouhammad n'apparaît que quatre fois dans le Coran, tandis que le nom de Jésus y revient 25 fois. Marie est le seul nom féminin apparaissant dans le Coran où il n'est fait mention ni de la mère, ni des épouses, ni des filles du Prophète. Les patriarches de l'Ancien Testament y sont mentionnés bien plus souvent que lui, le nom de Moïse revient plus de 130 fois dans le Coran et celui d'Abraham près de 70 fois.

Deuxièmement : *la richesse*

Une seconde raison qui pourrait inciter un homme sain d'esprit à se prétendre prophète est la volonté de s'enrichir. Or, plus d'une fois dans le Coran, Dieu invite le Prophète à rappeler à ses contemporains qu'il n'attend pas de récompense en contrepartie de sa prédication : « Dis-leur : "Je ne vous réclame en échange aucun salaire. Ce n'est là qu'un rappel adressé à l'univers". »[528]

En outre, Mouhammad n'était pas dans le besoin. Son épouse, Khadija, était une riche commerçante de la Mecque. D'ailleurs, il n'a tiré aucun avantage matériel de sa mission. Au contraire, durant trois ans, le clan du Prophète a subi un terrible boycott de la part des autres clans de la Mecque qui ont rompu toute relation sociale et commerciale avec lui. Malgré la disette qui a frappé de plein fouet le Prophète et son clan, coupable de le soutenir, Mouhammad a poursuivi sa mission. « Ni l'indifférence, ni les blessures d'amour propre, ni le tort fait à ses intérêts matériels, ni les machinations ou les menaces, ni surtout les offres de compromis plusieurs fois présentées par les polythéistes ne purent le détourner de sa mission. »[529] Nous verrons par ailleurs, au chapitre suivant, que le Prophète a vécu dans l'abstinence et le renoncement et qu'il n'a laissé aucune richesse à ses héritiers.

Troisièmement : *la folie*

Cette dernière explication fut avancée par certains adversaires de l'islam dès l'époque du Prophète et jusqu'à ce jour. Mouhammad était sincère lorsqu'il affirmait recevoir la Révélation, mais en réalité

---

528 Coran 6, 90.

529 *Le problème de Mahomet*, Régis Blachère, éditions PUF, 1952, p. 129.

il entendait « des voix », peut-être celles de démons qui lui dictaient le Coran. Quiconque lit le Coran, livre d'une sagesse infinie, saura qu'une telle explication ne tient pas plus que les autres. Jacques Berque, qui sait de quoi il parle puisqu'il en a fait une traduction remarquée, écrit au sujet du Coran : « Il n'est pas besoin d'être musulman pour être sensible à la beauté singulière de ce texte, à sa plénitude et à sa valeur universelle. »[530]

Par ailleurs, Dieu s'adresse à son prophète dans le Coran en ces termes : « Lorsque tu t'apprêtes à lire le Coran, implore la protection de Dieu contre Satan. »[531] Ce verset suffit à réfuter de telles allégations.

3- Des mots qu'un faux prophète n'aurait jamais prononcés

Dieu s'adresse directement au Prophète

Dieu s'adresse directement au Prophète dans nombre de passages coraniques, comme dans le verset précédent ou dans celui qui suit : « Tu n'espérais nullement que le Livre te serait révélé. Il en fut ainsi par la seule grâce de ton Seigneur. »[532] Or, seul un être atteint de folie ou le plus odieux des imposteurs peut ainsi s'adresser à lui-même en prétendant recevoir ces paroles de Dieu. Mais le contenu même du Coran réfute l'une et l'autre de ces hypothèses. Car un illuminé n'a jamais produit un texte d'une telle sagesse et nul imposteur n'a jamais fondé de religion qui lui ait survécu. Rappelons enfin que le Coran décrit les imposteurs comme les êtres les plus iniques. Il faudrait donc que Mouhammad fût un imposteur et qu'il eût condamné dans le Coran ces mêmes imposteurs, ce qui représenterait le comble de l'ignominie. Cette dernière hypothèse est aujourd'hui écartée par la grande majorité des spécialistes de l'islam, musulmans comme non musulmans.

530 *L'Islam au temps du monde*, Jacques Berque, éditions Sindbad, 1989, p. 20.
531 Coran 16, 98.
532 Coran 28, 86.

Des versets qui blâment le Prophète

Plus d'une fois dans le Coran, le Prophète se voit reprocher son comportement par son Seigneur, comme dans le passage suivant : « Le visage renfrogné, il s'est détourné de l'aveugle qui était venu l'interroger. Qu'en sais-tu ? Tes paroles l'aideront peut-être à se purifier et il se peut que tes exhortations lui soient d'une grande utilité. Quant à celui qui croit pouvoir se passer de la vérité, tu n'hésites pas à aller à sa rencontre pour lui parler. Or, tu n'auras pas à répondre de son refus de se purifier. Mais celui qui, poussé par la seule crainte de Dieu, s'empresse vers toi, tu ne te soucies guère de son cas ! N'agis plus ainsi ! »[533]

Les biographes du Prophète relatent qu'un aveugle s'approcha un jour de Mouhammad qui était occupé à convaincre certains notables de la Mecque du bien-fondé de l'islam. L'aveugle interrompit le Prophète en lui réclamant certains enseignements religieux. Le Prophète, fronçant les sourcils, se détourna alors de l'aveugle dont il connaissait la foi, préférant continuer à s'entretenir avec les notables de la Mecque dont il espérait gagner les cœurs à l'islam. Le Prophète fut donc blâmé pour sa réaction dans cette sourate appelée justement *Le visage renfrogné*.

Encore une fois, seul un être qui a perdu toute raison ou le plus infâme des imposteurs pourrait ainsi se blâmer lui-même en attribuant ces reproches à Dieu. Or, l'une et l'autre de ces hypothèses sont aujourd'hui rejetées par l'immense majorité des chercheurs qui ne proposent aucune explication rationnelle à ce genre de verset.

Des versets qui menacent le Prophète

Autres versets sans explication, si l'on retient l'hypothèse selon laquelle le Coran est l'œuvre de Mouhammad, ceux dans lesquels le Prophète est menacé. Voici, par exemple, ce que Dieu dit au sujet de Mouhammad : « Si celui-ci nous avait faussement prêté certains propos, nous l'aurions puissamment saisi, puis lui aurions tranché

---

533 Coran 80, 1-11.

l'aorte, sans que nul parmi vous ne puisse s'y opposer. »[534] Ces paroles divines sont une réponse évidente à ceux qui accusent Mouhammad d'attribuer mensongèrement le Coran à Dieu. Autre menace adressée au Prophète : « Si nous ne t'avions pas raffermi, tu aurais pu pencher quelque peu vers eux. Nous t'aurions alors doublement châtié dans cette vie et dans la mort, sans que nul ne puisse te protéger. »[535]

Des versets qui réconfortent le Prophète

A plusieurs reprises, Dieu réconforte son prophète comme dans les versets suivants où il est invité à ne pas s'attrister de l'impiété de son peuple : « Ne te consume pas de tristesse pour eux. »[536] Et : « Nous savons à quel point leurs paroles t'affligent. »[537] L'hypothèse selon laquelle le Coran fut composé par Mouhammad, voire par ses successeurs, ne tient pas face à ce genre de versets.

Des versets qui exhortent le Prophète à suivre le droit chemin

N'étant qu'un homme comme les autres, Mouhammad est sommé de suivre le droit chemin : « Suis la voie droite comme tu en as reçu l'ordre »[538], mais aussi de craindre Dieu : « Prophète ! Crains Dieu ! »[539]

Des versets dont la révélation se fait attendre

L'épouse du Prophète fut victime de calomnies de la part des hypocrites de Médine, accusations qui affectèrent profondément le Prophète, touché dans son honneur. Les versets proclamant son innocence sont-ils immédiatement révélés ? Non, il faut attendre un long mois avant que ce passage coranique ne soit révélé : « A l'origine de cette calomnie se trouve un groupe d'entre vous. Ne pensez pas que ces événements puissent vous nuire. Ils auront au contraire, pour vous, d'heureux effets. »[540]

---

534 Coran 69, 44-47.
535 Coran 17, 74-75.
536 Coran 35, 8.
537 Coran 6, 33.
538 Coran 42, 15.
539 Coran 33, 1.
540 Coran 24, 11.

Chapitre 2
La marque d'un prophète

1- Sémite de la postérité d'Abraham

Voici comment le catholique Emile Dermenghem décrit le Prophète : « Mahomet est à coup sûr un prophète de la lignée biblique sémite : lyrique, âme ardente, cœur intrépide. »[541]

Lamartine, admirateur du prophète de l'islam, affirme que la race sémite, race de nomades du désert plus à même de contempler et de méditer la Création, est la plus mystique de toutes : « Bien loin d'affecter sur cette race mystique et pieuse la supériorité que les hommes de ce temps attribuent aux peuples exclusivement calculateurs et sceptiques de l'Occident, nous croyons que Dieu a donné en cela aux peuples pasteurs de l'Arabie la meilleure part, selon l'expression de l'Evangile. »[542]

Nous avons par ailleurs mentionné au début de cet ouvrage la promesse faite par l'Eternel à Abraham de faire de sa descendance une grande nation et l'alliance contractée par Dieu avec le patriarche et sa postérité, alliance dont le signe est la circoncision. Nous avons alors montré que cette promesse ne pouvait que faire référence à la naissance de nations guidées par des prophètes. Et de fait, tous les prophètes venus après Abraham font partie de sa postérité, qu'ils soient juifs, comme les prophètes bibliques, arabes, à l'image de Mouhammad, ou madianites, comme le Jethro de la Bible, décrit par le Coran comme un prophète.

Le Coran confirme que tous les prophètes qui ont vécu après Abraham appartiennent à sa descendance, accomplissement évident de la promesse faite par l'Eternel au patriarche : « Nous lui avons fait don d'Isaac et de Jacob, et avons confié à sa descendance la mission prophétique et les Ecritures. »[543]

---

541 *Mahomet et la tradition islamique*, Dermenghem, Le Seuil, Paris, 1994, p. 11.
542 *La vie de Mahomet*, Lamartine, Paris, 1854, p. 45.
543 Coran 29, 27.

2- Le commencement de la Révélation

L'appel d'En Haut

Le récit de la première révélation reçue, à l'âge de quarante ans, par Mouhammad est des plus instructifs.

C'est dans l'une des nombreuses grottes qui entourent la Mecque, où Mouhammad aimait se retirer pour méditer sur les mystères de la Création, qu'il reçoit la visite de l'ange de la Révélation. L'ange Gabriel lui ordonne : « Lis » « Je ne sais pas lire », répond-il. Le Prophète poursuit lui-même le récit : « L'ange me saisit et me serra au point que je faillis perdre connaissance. Puis il me relâcha et dit : “Lis”. “Je ne sais pas lire”, répétai-je. L'ange me saisit une seconde fois et me serra au point que je faillis perdre toutes mes forces. Il me relâcha ensuite et dit : “Lis”. “Je ne sais pas lire”, répétai-je. Pour la troisième fois, il me saisit, puis me relâcha en disant : “Lis au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'un corps accroché. Lis ! Ton Seigneur est toute bonté”[544]. » Le cœur palpitant, Mouhammad retourna auprès de son épouse Khadija qui le rassura immédiatement : « Dieu ne te fera jamais subir d'affront, car tu maintiens les liens du sang, tu prends en charge les nécessiteux, tu donnes aux indigents, tu honores tes hôtes et tu secours les victimes des vicissitudes du temps. » Puis elle le conduisit chez son cousin Waraqa qui avait embrassé la foi chrétienne avant l'islam, connaissait l'Evangile et la Torah, et savait lire et écrire l'hébreu. Au Prophète qui lui décrivit sa vision, Waraqa expliqua : « Il s'agit du même ange que celui envoyé par Dieu à Moïse. Si seulement j'étais encore jeune ! Plût à Dieu que je sois encore en vie le jour où ton peuple te chassera. » Le Prophète s'étonna : « Vont-ils vraiment me chasser ? » « Oui, répondit Waraqa, car nul n'est venu avec ce que tu apportes sans être persécuté. Si je suis encore en vie ce jour-là, je t'apporterai tout mon soutien. » Mais Waraqa ne tarda pas à mourir tandis que la Révélation s'interrompit[545].

---

544 Coran 96, 1-3.

545 Voir Recueil de Boukhari, hadith 3.

Remarquons que peu avant le début de sa mission, Mouhammad se retirait dans une grotte de la Mecque, de même que Jésus, avant d'inaugurer son propre ministère, s'était retiré au désert[546]. C'est aussi dans la solitude du désert, où il a mené paître les troupeaux de son beau-père, que Moïse entend pour la première fois l'appel du Seigneur et reçoit la visite de l'ange[547].

Son âge au commencement de sa mission

Arrêtons-nous quelques instants sur l'âge de Mouhammad au moment où il reçoit sa première révélation : quarante ans. Le chiffre quarante, selon Saint Augustin, exprime la perfection. Selon Irénée de Lyon, Jésus avait une quarantaine d'année au début de sa mission. Irénée se base notamment sur ce passage de Jean : « Les Juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ! »[548] De même, selon le Coran, l'âge de quarante ans est celui de la pleine maturité. Dieu dit : « Lorsque l'homme, à l'âge de quarante ans, atteint sa pleine maturité. »[549]

Une autre remarque s'impose ici. Mouhammad a quarante ans lorsqu'il se déclare prophète. Il a donc vécu la plus grande partie de sa vie au milieu de sa tribu dont il est parfaitement connu. Il est notamment réputé pour son honnêteté. Le moins que l'on puisse affirmer est qu'il n'avait pas la réputation d'un menteur, sans quoi il n'aurait pas eu tant de partisans. Le Coran rappelle cet élément important à l'appui de l'authenticité de sa mission : « Dis-leur : "Si Dieu l'avait voulu, je ne vous l'aurais pas récité et lui-même ne vous l'aurait pas fait connaître. J'ai pourtant vécu parmi vous de longues années avant sa révélation. Etes-vous donc dépourvus de toute raison ?" »[550] Ce verset peut également s'interpréter de cette

546 Marc 1, 12-13.
547 Exode 3, 1-2.
548 Jean 8, 57. Néanmoins, selon Luc (3, 23), Jésus « avait environ trente ans lorsqu'il commença son ministère ». Jésus a donc entre trente et cinquante ans lorsqu'il devient prophète, ce qui peut correspondre à quarante ans, âge de Mouhammad au début de sa mission. S'agissant de Moïse, les données historiques ne sont pas suffisamment fiables pour avancer un chiffre.
549 Coran 46, 15.
550 Coran 10, 16.

manière : durant quarante ans, je n'ai jamais prétendu être prophète. Pourquoi le ferais-je subitement à un âge si avancé, âge où les hommes aspirent au repos et à la tranquillité ?

L'interruption de la Révélation

Après ce premier épisode, la révélation s'interrompt une certaine période, interruption qui afflige à tel point le prophète qu'il pense, à plusieurs reprises, se jeter du haut d'une montagne[551]. Finalement la Révélation reprend pour ne plus s'arrêter jusqu'à sa mort.

L'empressement du Prophète à retenir la Révélation

Au début de sa mission, le Prophète se donnait beaucoup de peine avec la Révélation, s'empressant de remuer les lèvres au moment même où l'ange Gabriel lui révélait les paroles de Dieu. Ce verset lui fut alors révélé : « Ne répète pas avec empressement le Coran qui t'est révélé avant que sa récitation ne soit achevée. »[552] Autrement dit : garde le silence jusqu'au moment où l'ange Gabriel aura fini de te le réciter, alors seulement tu pourras le répéter après lui, sans craindre de l'oublier.

Après la révélation de ce verset, lorsque Gabriel se présentait à lui, le Prophète écoutait attentivement les paroles qui lui étaient révélées puis, après le départ de l'ange, se contentait de les réciter comme Gabriel le lui avait enseigné[553].

3- Le prophète orphelin

Le Prophète naît orphelin puisque, selon la tradition, son père meurt alors qu'il est encore dans le ventre de sa mère. Et celle-ci est emportée par la maladie alors que le jeune Mouhammad n'a que six ans. Orphelin de père et de mère, il est confié à la garde de son grand-père puis, à la mort de ce dernier, à son oncle paternel. Dieu rappelle d'ailleurs dans le Coran l'attention dont il va entourer Mouhammad : « Ton Seigneur ne t'a-t-il pas, te trouvant orphelin, entouré d'attentions ? »[554]

---

551 Recueil de Boukhari, hadith 6982.
552 Coran 20, 114.
553 Voir Recueil de Boukhari, hadith 5.
554 Coran 93, 6.

L’absence du père est un élément frappant de la vie des plus grands prophètes. Jésus est né sans père, le père de Moïse est absent du récit que la Bible et le Coran font du prophète juif, tandis que sa mère y est mentionnée à plusieurs reprises. Quant à Abraham, il est renié par son père polythéiste qui le chasse même de sa patrie[555].

4- Nul n’est prophète en son pays

Autre point commun aux plus grands prophètes : ils sont persécutés par leurs peuples au point de devoir émigrer et quitter leur patrie.

Abraham

Nous venons de voir comment Abraham, selon le Coran, est chassé par son père qui n’admet pas ses critiques contre les pratiques païennes de son peuple. Selon la Bible, obéissant à l’appel de Yahvé, le vrai Dieu, Abraham quitte son pays, Harran, citée vouée au culte des astres, et s’installe en terre de Canaan.

Moïse

Selon les récits biblique et coranique, Moïse est contraint de fuir sa patrie, l’Egypte, où il vient de tuer un Egyptien en prenant la défense d’un Hébreu. Il trouve refuge à Madian où il est accueilli par Jethro. Après une longue absence, il est, sur ordre de l’Eternel, de retour en Egypte dont il fait sortir le peuple hébreu.

Jésus

Juif de Galilée, Jésus est très mal accueilli dans sa propre patrie, ce qui lui fait dire : « Un prophète n’est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents, et dans sa maison. »[556]

Mouhammad

L’hégire, l’émigration forcée du Prophète et des musulmans de la Mecque, leur patrie, vers Médine, est si importante qu’elle marque le début du calendrier musulman. C’est pour fuir les persécutions que leur font subir les païens mecquois que les musulmans doivent quitter leur patrie.

---

555 Coran 19, 41-48.
556 Marc 6, 4.

5- Prophète et berger

Autre point commun aux prophètes, tous ont été bergers. Ainsi, le Prophète a dit : « Tous les prophètes envoyés par Allah ont gardé les moutons. » « Et toi ? » Lui demandèrent ses compagnons. Il répondit : « Moi aussi j'ai gardé les moutons des Mecquois pour quelques sous. »[557]

Tous les patriarches de la Bible, d'Abraham à Moïse, furent en effet bergers, comme l'écrit le *Dictionnaire de la Bible Vigouroux* : « Les patriarches de la descendance de Seth furent tous de grands pasteurs. Abraham et Lot possédaient des troupeaux si nombreux que leurs bergers ne pouvaient vivre ensemble dans la même région, et que les deux patriarches furent dans la nécessité de se séparer. Gen., XIII, 7, 8. Même querelle s'éleva plus tard, à propos de la jouissance d'un puits, entre les bergers d'Isaac et ceux de la vallée de Gérare, en pays philistin. Gen., XVI, 20. Jacob paissait les troupeaux de Laban. Gen., XXIX, 18. »

L'on sait aussi que Moïse garda les moutons de son beau-père, Jéthro. C'est d'ailleurs dans le désert où il a conduit ses troupeaux que Moïse entend pour la première fois l'appel du Seigneur et reçoit la visite de l'ange[558]. Le roi David fut berger avant d'accéder au trône, de même qu'Amos avant de devenir prophète de Dieu. Et si les évangiles n'indiquent pas que Jésus ait gardé des moutons, celui-ci se décrit lui-même comme un pasteur dans la parabole du « bon berger » où il dit : « Je suis le bon berger. »[559]

---

557 Recueil de Boukhari, hadith 2262.
558 Exode 3, 1-2.
559 Jean 10, 11.

6- La dévotion d'un prophète

Le Prophète accomplissait, dans l'intimité de sa maison, des actes d'adoration que l'on ne peut expliquer que par la sincérité de sa foi. Son épouse Aïcha relate que le Prophète priait la nuit au point que ses pieds se fendillaient[560]. Celle-ci relate cet épisode : « Je dormais une nuit devant l'Envoyé de Dieu, mes pieds à l'endroit où il devait poser le front. Il me toucha alors les pieds que je retirai pour le laisser se prosterner. Puis lorsqu'il se releva, j'allongeai de nouveau les pieds. » Aïcha ajouta : « A cette époque, les maisons n'avaient pas de lampes. »[561] De cet épisode, l'on déduit, d'une part, que le Prophète, dans l'intimité de son logement, priait au milieu de la nuit alors que son épouse était endormie, d'autre part, l'extrême dénuement dans lequel il vivait, puisque son logis était trop exigu pour qu'il puisse se prosterner devant son épouse et qu'il ne disposait pas de lampes.

Le Prophète obéissait ainsi à ce commandement divin : « Interromps ton sommeil la nuit pour réciter le Coran au cours de prières surérogatoires pour toi afin que ton Seigneur t'élève, le Jour de la résurrection, à un rang d'honneur. »[562] Il exhortait même ses proches à l'imiter, et à prier comme lui la nuit. Ainsi, selon le récit de son gendre Ali, le Prophète lui rendit visite une nuit, ainsi qu'à sa fille Fatima, et leur dit : « Ne priez-vous pas ? »[563]

7- Le témoignage de l'empereur Héraclius

Abou Soufyan était le chef des païens de la Mecque. Héraclius, l'empereur byzantin, informé de sa présence sur son territoire où il se trouvait pour du négoce, lui envoya un message sollicitant sa présence. Abou Soufyan se rendit donc à Jérusalem accompagné de certains commerçants de la Mecque. Lorsqu'ils furent en sa présence, Héraclius les invita à s'approcher, fit venir son interprète, puis demanda : « Lequel d'entre vous est le plus proche parent de cet homme qui se prétend prophète ? » « Moi ! » Répondit Abou

560 Recueil de Boukhari, hadith 4718.
561 Recueil de Boukhari, hadith 513.
562 Coran 17, 79.
563 Recueil de Boukhari, hadith 1127 et recueil de Mouslim, hadith 775.

Soufyan. « Faites-le avancer ainsi que ses compagnons en plaçant ceux-ci derrière lui », ordonna Héraclius avant de s'adresser à son interprète en ces termes : « Dis-leur que je vais interroger celui-ci au sujet de Mouhammad : s'il ment, qu'ils le dénoncent ! »

« Par Allah ! N'était-ce la honte d'être dénoncé, j'aurais menti sur son compte », avoua Abou Soufyan en précisant que la première question qui lui fut posée fut la suivante :

- Quel rang occupe sa famille parmi vous ?

- C'est un homme de haut lignage, dut reconnaître Abou Soufyan.

- Quelqu'un parmi vous a-t-il prétendu être prophète avant lui ?

- Non !

- Y a-t-il eu un roi parmi ses ancêtres ?

- Non !

- Est-il suivi par les notables ou par le petit peuple ?

- Par le petit peuple.

- Leur nombre augmente-t-il ou diminue-t-il ?

- Il augmente, admit Abou Soufyan.

- Arrive-t-il à l'un d'entre eux de renier sa foi par aversion pour cette religion après l'avoir embrassée ?

- Non !

- L'accusiez-vous de mensonge avant qu'il ne prétende être prophète ?

- Non !

- Est-ce qu'il a déjà trahi ?

- Non ! Toutefois, nous sommes liés à lui par une trêve sans savoir s'il la respectera jusqu'au bout. « Je ne trouvai rien d'autre à dire contre lui que cette dernière phrase », ajouta Abou Soufyan.

- L'avez-vous combattu ? Poursuivit l'empereur byzantin.

- Oui, répondit Abou Soufyan.

- Qui, de vous ou de lui, a pris l'avantage ?

- Parfois nous prenions le dessus et parfois c'était lui.

- Que vous commande-t-il ?

- Il nous ordonne d'adorer Dieu seul, sans rien lui associer et d'abandonner les pratiques de nos ancêtres. Il nous commande également la prière, la sincérité, la chasteté et le respect des liens de parenté.

Héraclius ordonna alors à son interprète de dire ce qui suit à Abou Soufyan : « Je t'ai interrogé sur le rang de sa famille et tu m'as répondu qu'il était de haut lignage. Or, les envoyés ont toujours de nobles origines. Je t'ai ensuite demandé si quelqu'un avait prétendu avant lui être prophète et tu m'as répondu que non. Si quelqu'un avait prétendu cela avant lui, j'aurais dit que c'est un homme qui imite un prédécesseur. Je t'ai alors demandé s'il y eut un roi parmi ses ancêtres et tu m'as répondu par la négative. S'il y avait eu un roi parmi ses ancêtres, j'aurais dit que c'est un homme qui revendique le trône de son aïeul. Je t'ai demandé si vous l'accusiez de mensonge avant qu'il ne tienne de tels propos et tu m'as répondu que non. Je ne vois pas comment il peut oser mentir sur Dieu alors qu'il s'abstenait de mentir aux gens. Je t'ai ensuite demandé si ses disciples se recrutaient parmi les notables ou parmi le petit peuple et tu m'as répondu qu'il était suivi par le peuple. Or, il est bien connu que c'est le peuple qui répond à l'appel des prophètes. Je t'ai demandé si leur nombre augmentait ou diminuait et tu as reconnu qu'il allait en croissant. Ainsi en va-t-il de la foi qui se raffermit jusqu'à atteindre son plein épanouissement. Je t'ai ensuite demandé si quelqu'un reniait sa foi par aversion pour cette religion et tu m'as répondu que non. Ainsi en va-t-il des cœurs qui s'ouvrent à la lumière de la foi. Lorsque je t'ai demandé s'il trahissait, tu m'as répondu par la négative. Ainsi en est-il des prophètes qui ne trahissent jamais. En réponse à l'une de mes questions, tu m'as affirmé qu'il vous ordonnait d'adorer Dieu seul sans rien lui associer et qu'il vous défendait le culte des idoles. Tu as ajouté qu'il vous recommandait également la prière, la sincérité et la chasteté. Si ce que tu dis est vrai, il conquerra cette terre que je foule de mes pieds. »[564]

---

564 Recueil de Boukhari, hadith 7 et recueil de Mouslim, hadith 1773.

Chapitre 3
Les qualités d'un prophète

1- Foi sincère et total abandon à la Divinité

Nous avons montré au chapitre précédent que le Prophète multipliait les actes de dévotion, preuve de sa foi sans faille dans le Dieu qui l'avait envoyé. C'est cette même foi qui le poussait à s'en remettre à Dieu en toute chose et à poursuivre sa prédication malgré les persécutions. Comme nous l'avons répété, nul islamologue sérieux ne remet aujourd'hui en cause la sincérité de la foi de Mouhammad. L'un des tournants dans l'étude de la vie du Prophète fut le livre de Thomas Carlyle sur les héros de l'Histoire. Voici ce que dit à ce sujet William Montgomery Watt (1909-2006), orientaliste écossais et pasteur anglican : « Depuis l'étude de Carlyle sur Mahomet dans « Heroes and Heroworship », l'Occident s'est rendu compte qu'il existait de bons arguments pour être convaincu de la sincérité de Mahomet. Sa volonté de supporter d'être persécuté pour sa foi, le caractère élevé des hommes qui croyaient en lui et dont il était le chef, enfin la grandeur de son œuvre dans ses dernières réalisations, tout témoigne de sa foncière droiture. Soupçonner Mahomet d'être un imposteur soulève plus de problèmes que cela n'en résout. Aucune des grandes figures de l'Histoire n'a pourtant été appréciée de façon aussi indigente en Occident que Mahomet. »[565]

Déjà au début du 20ème siècle, Henry de Castries affirmait que la sincérité de Mouhammad était généralement admise par les chercheurs occidentaux : « La première hypothèse que la critique ait eu à discuter a été celle de la sincérité de Mahomet, et nous avons dit que cette sincérité avait été admise, à quelques restrictions près, par la plupart des orientalistes comme par les apologistes chrétiens. »[566] Il ajoute quelques pages plus loin : « Foi immense,

---

565 *Mahomet*, éditions Payot, 1959, p. 77.
566 *L'Islam : impressions et études*, Henry de Castries, A. Colin, Paris, 1907, p. 30.

sincérité absolue, sont deux vertus que l'on ne peut refuser à Mahomet dans la première partie de sa vie. »[567]

Plus récemment, Emile Dermenghem confirmait le point de vue de Thomas Carlyle, Montgomery Watt ou Henry de Castries : « Sa sincérité ne peut être aujourd'hui mise en doute. Sa vie entière, malgré ses fautes (qu'il ne niait point), témoigne qu'il crut profondément à sa mission. »[568]

Preuve de la foi sincère de Mouhammad, la manière dont il s'abandonnait à Dieu en toute chose. Ainsi, lors de son émigration à Médine en compagnie d'Abou Bakr, les deux hommes trouvèrent refuge dans une grotte où ils se dissimulèrent trois jours en attendant que les recherches baissent d'intensité. Certains païens passèrent si près des deux hommes qu'Abou Bakr lui chuchota : « Si l'un d'entre eux regarde en direction de ses pieds, il nous verra. » Le Prophète le rassura : « Que penses-tu, Abou Bakr, qu'il puisse arriver à deux hommes avec lesquels se trouve Dieu ? »[569] Cet épisode est mentionné dans ce passage coranique : « Si vous refusez votre soutien au Messager, sachez que Dieu lui a apporté le sien lorsque, forcé par les impies à l'exil avec son compagnon, il dit à celui-ci dans la grotte où les deux hommes avaient trouvé refuge : "Ne t'afflige pas, Dieu est avec nous" ! »[570]

Autre preuve de la sincérité de Mouhammad, ces paroles qu'il ne cessa de répéter tout au long de sa vie : « Seigneur ! Toi qui retourne les cœurs ! Fais que mon cœur reste fermement attaché à ta religion », et celles-ci qu'il prononça lors de sa dernière maladie, trois jours seulement avant sa mort : « Que nul ne meure sans avoir bon espoir en la miséricorde de Dieu tout-puissant. »

Si l'immense majorité des spécialistes occidentaux reconnaissent aujourd'hui la sincérité de Mouhammad, ils ne l'ont pas pour autant accepté comme prophète. Comment concilier ces deux positions apparemment contradictoires ? En attribuant, comme nous l'avons

---

567 *Ibidem*, p. 48.
568 *La vie de Mahomet*, Emile Dermenghem, Plon, 1979, p. 277.
569 Voir Recueil de Mouslim, hadith 1854.
570 Coran 9, 40.

dit, la Révélation que Mouhammad affirmait recevoir à des causes psychologiques, voire à des accès d'épilepsie. Arguments rejetés en bloc par Roger du Pasquier : « Les études faites en occident pour tenter de déterminer les sources où aurait puisé Muhammad ou de démontrer le phénomène psychologique par lequel il aurait tiré son inspiration de son « inconscient » n'ont jamais prouvé qu'une chose : le préjugé antimusulman de leurs auteurs. »[571] De même, Montgomery Watt refuse de voir dans les expériences religieuses de Mouhammad de simples crises d'épilepsie : « Des adversaires de l'Islam ont souvent affirmé que Mahomet était épileptique et que par conséquent ses expériences religieuses n'étaient pas valables. En fait, les symptômes décrits ne sont pas identiques à ceux de l'épilepsie, cette infirmité conduisant à un délabrement physique et mental, tandis que Mahomet n'a jamais cessé jusqu'au bout d'être en pleine possession de ses facultés. »[572]

2- Sincérité et honnêteté

Si Mouhammad fut sincère dans sa foi, il le fut également avec les hommes. Pour preuve, cet épisode qui dément l'opinion selon laquelle il fut un imposteur : le jour où son fils Ibrahim mourut en bas âge, une éclipse solaire se produisit. Certains, parmi les musulmans, pensèrent que le soleil s'était éclipsé en raison de la mort du fils du Prophète. Mais celui-ci déclara : « Le soleil et la lune ne sont que deux signes parmi les signes de Dieu. Leur éclipse ne se produit ni pour la mort, ni pour la naissance d'un homme. »[573]

Les Arabes croyaient à cette époque que le soleil et la lune s'éclipsaient à la mort d'un personnage important. D'autres superstitions entouraient les éclipses solaires et lunaires avant que la science ne vienne les expliquer. Phénomènes impressionnants, ils ont donné lieu à de nombreux mythes, chaque peuple y associant un animal céleste s'emparant de la lune ou du soleil au moment de l'éclipse : loup dans les mythologies germaniques, dragon dans les mythologies chinoises. Voltaire écrit ce qui suit dans son *Essai sur les*

571 *Découverte de l'islam*, Du Pasquier, éditions Les trois continents, 1985, p. 63.
572 *Mahomet*, Montgomery Watt, éditions Payot, 1959, p. 83.
573 Recueil de Boukhari, hadith 1044.

mœurs : « L'ancienne coutume (indienne) de se plonger dans les fleuves au moment d'une éclipse n'a pu encore être abolie ; et, quoiqu'il y eût des astronomes indiens qui sussent calculer les éclipses, les peuples n'en étaient pas moins persuadés que le soleil tombait dans la gueule d'un dragon, et qu'on ne pouvait le délivrer qu'en se mettant tout nu dans l'eau, et en faisant un grand bruit qui épouvantait le dragon et lui faisait lâcher prise. »[574]

On est donc loin de l'explication, ô combien rationnelle, du Prophète qui d'ailleurs - comme n'aurait pas manqué de le faire un imposteur - n'a pas cherché à tirer profit de cette éclipse qui coïncida avec la mort de son fils. Il aurait pu se contenter de se taire et de laisser dire, sans être considéré comme un menteur. Mais il a fait mieux que cela, combattant cette superstition sans tirer avantage de la situation. Emile Dermenghem considère l'attitude de Mouhammad au moment de la mort de son fils comme la meilleure preuve de sa sincérité, affirmant, à raison, que de telles paroles ne peuvent émaner d'un imposteur.

3- Compassion et bonté

La mort de son fils Ibrahim a laissé entrevoir un autre aspect de la personnalité du Prophète inconnu de certains : sa compassion. En effet, s'étant rendu auprès de son fils mourant, ses yeux débordèrent de larmes. L'un de ses compagnons s'en étonna : « Toi aussi, envoyé de Dieu ?! » Le Prophète répondit : « Ce n'est rien d'autre que de la compassion », avant d'ajouter : « L'œil déborde de larmes et le cœur est rempli de tristesse, mais nous ne disons que ce qui plaît à notre Seigneur. Nous sommes profondément affligé par ta perte, Ibrahim. »[575]

La compassion du Prophète s'exerçait également envers les non musulmans dont il souhaitait le salut. Dieu s'adresse ainsi à lui dans le Coran : « Tu vas peut-être te consumer de tristesse devant leur refus obstiné d'embrasser la foi. »[576]

---

574 *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, Voltaire, 1756.
575 Recueil de Boukhari, hadith 1303
576 Coran 26, 3.

« Sa bonté s'étendait même aux animaux, ce qui est remarquable pour l'époque à laquelle il vivait et pour cette partie du monde », écrit Montgomery Watt dans sa biographie de Mouhammad[577]. Watt fait notamment référence à ce hadith où, interrogé en ces termes : « Serons-nous aussi récompensés pour nos actes de bonté envers les animaux », le Prophète répondit : « Tout acte de bonté envers tout être vivant sera récompensé. »[578]

La clémence de Mouhammad est même reconnue par ses adversaires. Gustave Le Bon écrit à ce sujet : « S'il faut juger de la valeur des hommes par la grandeur des œuvres qu'ils ont fondées, nous pouvons dire que Mahomet fut un des plus grands hommes qu'ait connus l'histoire. Des préjugés religieux ont empêché bien des historiens de reconnaître l'importance de son œuvre ; mais les écrivains chrétiens eux-mêmes commencent aujourd'hui à lui rendre justice. Voici comment s'exprime à son égard un des plus distingués d'entre eux, M. Barthélemy Saint-Hilaire : « Mahomet a été le plus intelligent, le plus religieux, le plus clément des Arabes de son temps. Il n'a dû son empire qu'à sa supériorité. La religion prêchée par lui a été un immense bienfait pour les races qui l'ont adoptée. » »[579]

Ernest Renan nous dresse un tableau étonnamment élogieux du prophète de l'islam : « En somme, Mahomet nous apparaît comme un homme doux, sensible, fidèle, exempt de haine. Ses affections étaient sincères ; son caractère, en général, porté à la bienveillance. Lorsqu'on lui serrait la main en l'abordant, il répondait cordialement à cette étreinte, et jamais il ne retirait la main le premier. Il saluait les petits enfants et montrait une grande tendresse de cœur pour les femmes et les faibles. »[580]

Laura Veccia Vaglieri décrit le Prophète en des termes tout aussi élogieux : « Quant à Mouhammad, en tant que Messager de la révélation divine, il était doux et clément même avec ses pires ennemis. Son âme était la synthèse de la justice et de la clémence,

---

577 *Mahomet*, Montgomery Watt, éditions Payot, 1959, p. 600.
578 Recueil de Boukhari, hadith 2323.
579 *La Civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.
580 *Etudes d'histoire religieuse*, Ernest Renan, éditions Garnier, 1992, p. 187.

deux des plus nobles qualités que l'esprit humain puisse concevoir. »[581]

4- Renoncement et pauvreté

Un jour, Omar, celui qui deviendra le second calife de l'islam, se présenta au Prophète qu'il trouva sur une natte de feuilles de dattier qui avait laissé des traces sur son flanc. Les yeux débordant de larmes, Omar lui dit : « Envoyé de Dieu ! Regarde comment vivent les empereurs perse et byzantin, et comment toi tu vis, alors que tu es l'élu de Dieu. » Le Prophète, qui était allongé, s'assit et lui répondit : « Ne serais-tu pas satisfait qu'ils obtiennent ce monde et nous l'au-delà ? »[582] Le même Omar relate avoir « vu l'Envoyé de Dieu se tordre de douleur une journée entière, ne trouvant pas même des dattes de mauvaise qualité pour apaiser sa faim. »[583]

Selon l'orientaliste français Henry de Castries « sa sobriété était extrême et il sortit de ce monde, rapporte Abou-Horaïra, sans s'être une seule fois rassasié de pain d'orge. Enfin il ne fut pas un ambitieux et il sut être le premier dans l'Arabie sans chercher à l'asservir »[584].

Le Prophète n'amassa aucune richesse, contrairement aux rois et souverains de la terre : « Son héritage, composé d'une maison bâtie de ses mains et de quelques chamelles, fit retour au trésor public, car il avait dit : "Un prophète ne laisse point d'héritage à sa famille. Ses biens appartiennent à la nation". »[585] Son épouse Aïcha relate : « Lorsque l'Envoyé de Dieu mourut, il n'y avait chez moi rien qui puisse être mangé si ce n'est un peu d'orge que je conservais dans un garde-manger. »[586]

Or, nous avons vu que l'une des raisons qui peuvent pousser un homme à se déclarer prophète est le désir de s'enrichir.

---

581 *Apologia dell' Islamismo*, A. F. Formiggini, Rome, 1925.
582 Recueil de Boukhari, hadith 3629.
583 Recueil de Mouslim, hadith 2978.
584 *L'Islam : impressions et études*, Henry de Castries, A. Colin, Paris, 1907, p. 49.
585 *Ibidem*, p. 61.
586 Recueil de Boukhari, hadith 3029.

5- Humilité et simplicité

Mouhammad vivait très sobrement comme on peut l'attendre d'un homme qui se considérait comme un simple serviteur de Dieu. Ernest Renan le décrit ainsi : « Il avait conservé la sobriété des mœurs arabes ; aucune idée de majesté. Son lit était un simple manteau, et son oreiller une peau remplie de feuilles de dattier. On le voyait traire lui-même ses brebis, et il s'asseyait à terre pour raccommoder ses vêtements et ses chaussures. »[587]

L'historien français Georges Peyronnet nous dresse également le portrait d'un homme humble et enclin à la charité : « Il savait se montrer charitable : on sait qu'il prohiba l'usure et fixa l'aumône légale. Il était simple d'allure ; souriant à ses heures, mais toujours avec un grand souci de sa dignité. Certains de ses disciples lui prêtèrent des miracles ; il s'en défendit. »[588]

L'un de ses compagnons lui déclara un jour : « Tu es notre maître et tu es le meilleur d'entre nous. » Le Prophète rétorqua : « Le seul Maître est Dieu ! Dites ce que vous voulez, mais ne laissez pas Satan vous égarer. Je ne souhaite pas que vous m'éleviez au-dessus de mon rang, celui auquel Dieu tout-puissant m'a placé. Je ne suis que le serviteur et envoyé de Dieu. »[589] Le Prophète ne faisait ainsi que mettre en pratique ses propres enseignements, lui qui dit à ses compagnons : « Quiconque a dans le cœur la plus infime trace d'orgueil n'entrera pas au Paradis. »[590]

Edouard Gibbon décrit également la simplicité de Mouhammad : « Le bon sens de Mahomet méprisait la pompe de la royauté, l'apôtre de Dieu se soumettait aux occupations les moins relevées de la vie domestique ; il allumait le feu, il balayait le plancher, il tirait le lait des brebis, il raccommodait lui-même ses souliers et ses vêtements. »[591]

---

587 *Etudes d'histoire religieuse*, Ernest Renan, éditions Garnier, 1992, p. 188.
588 *L'Islam et la civilisation islamique, VIIe -XIIIe s.*, éditions Colin, Paris, 1992.
589 Recueil d'Ahmad, hadith 12295.
590 Recueil de Mouslim, hadith 225.
591 *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain*, Editions Robert Laffont, 1983, p. 515.

Chapitre 4
Réponses à certaines critiques du Prophète

Le prophète de l'islam a été, et est encore, l'objet de nombreuses attaques en Occident. Pierre Crapon de Caprona, auteur d'une étude du Coran, nous explique les raisons d'un tel acharnement : « En réalité, Mahomet, fondateur d'une civilisation, se dressa à l'horizon de l'histoire comme une figure sans commune mesure. Mais parce que cette civilisation se trouve en conflit direct et quasi permanent avec la nôtre depuis plus de treize siècles, il ne nous a pas été permis de le comprendre. Car comprendre eût alors signifié l'acceptation de valeurs antithétiques aux nôtres, en sorte que les « écrivains occidentaux se sont montrés surtout enclins à croire le pire de Mahomet et chaque fois que la moindre interprétation critique d'un fait pouvait passer pour plausible, ont tendu à l'accepter pour monnaie comptant. » »[592]

La principale critique adressée à Mouhammad par les occidentaux concerne sa polygamie. Gardant à l'esprit le modèle du Christ et le célibat revendiqué par les religieux catholiques[593], les détracteurs du Prophète en oublient que la plupart des prophètes bibliques eurent plusieurs épouses : Abraham eut trois femmes et des concubines, Jacob en eut quatre, David huit épouses et une dizaine de concubines, Salomon sept cents femmes et trois cents concubines[594] !

L'anthropologue Gustave Le Bon montre les bienfaits de cette pratique purement orientale : « Le lecteur qui voudra lire ce chapitre, en mettant de côté ses préjugés d'Européen, se convaincra, je

---

592 *Le Coran : aux sources de la parole oraculaire*, Publications Orientalistes de France, 1981, p. 129.

593 Célibat dont Rousseau disait : « L'homme n'est pas fait pour le célibat, et il est bien difficile qu'un état si contraire à la nature n'amène pas quelque désordre public ou caché. » (*Julie ou la Nouvelle Héloïse*, VI, Lettre VI, p. 309) L'actualité a malheureusement donné raison au philosophe français.

594 1 Rois 11,3.

l'espère, que la polygamie orientale est une institution excellente qui élève beaucoup le niveau moral des peuples qui la pratiquent, donne beaucoup de solidité à la famille et a pour résultat final de rendre la femme infiniment plus respectée et plus heureuse qu'en Europe. Avant d'aborder cette démonstration, je rappellerai, tout d'abord, que la polygamie est tout à fait indépendante de l'islamisme, puisqu'elle existait avant Mahomet chez tous les peuples de l'Orient : Juifs, Perses, Arabes, etc. Les nations qui adoptèrent le Coran n'avaient donc rien à gagner de ce point de vue en l'adoptant. »[595]

Il ajoute : « En Occident, où le climat et le tempérament ont cependant bien moins d'exigences, la monogamie ne se rencontre guère que dans les codes, et personne ne contestera, je pense, qu'elle s'observe fort rarement dans les mœurs. Je ne vois pas en quoi la polygamie légale des Orientaux est inférieure à la polygamie hypocrite des Européens, alors que je vois très bien, au contraire, en quoi elle lui est supérieure. »[596]

Roger du Pasquier répond aux accusations de luxure lancées contre le Prophète en raison de sa polygamie : « Muhammad fut, pendant plus de vingt ans, le mari exemplaire d'une femme de quinze ans son aînée […] Après la mort de Khadija, il vécut plusieurs années dans une continence totale et ce n'est qu'à cinquante-trois ans qu'il commença à pratiquer la polygamie. Il n'est pas raisonnable de prétendre, comme l'ont fait certains auteurs occidentaux, que Mouhammad, une fois installé à Médine, aurait brusquement cédé aux tentations de la « chair ». Il était alors devenu le chef d'une communauté dont l'influence ne cessait de croître et, comme il exerçait une fonction en quelque sorte patriarcale, la plupart des mariages qu'il contracta dès lors eurent un caractère politique. »[597]

Ajoutons que toutes les femmes qu'il épousa étaient veuves, à l'exception de Aïcha, comme l'explique Edward Gibbon: « En nous rappelant les sept cents femmes et les trois cents concubines du sage

595 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.
596 *Ibidem.*
597 *Découverte de l'islam*, éditions Les trois continents, 1985, p. 56-57.

Salomon, nous louerons la modération du prophète arabe, qui n'épousa que quinze ou dix-sept femmes : on en compte onze qui avaient chacune leur appartement séparé autour de la maison de l'apôtre, et qui obtenaient à leur tour la faveur de sa société conjugale. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'elles étaient toutes veuves, si l'on excepte Aïcha, fille d'Abou Bakr. »[598]

Certains veulent même expliquer la propagation de l'islam par sa morale jugée relâchée, ce à quoi Gustave Le Bon répond : « La rapidité prodigieuse avec laquelle le Coran s'est répandu a toujours étonné les historiens hostiles à la religion qu'il enseigne, et ils n'ont cru pouvoir l'expliquer qu'en disant que cette propagation était le résultat de la morale relâchée de Mahomet et de l'emploi de la force ; mais il est facile de démontrer que ces explications n'ont pas le plus léger fondement. Il suffit de lire le Coran pour se convaincre que sa morale est tout aussi sévère que celles des autres religions. La polygamie y est acceptée sans doute ; mais, comme elle était déjà en usage chez tous les peuples orientaux bien avant Mahomet ; ceux qui adoptaient le Coran ne pouvaient y trouver à ce point de vue aucun avantage nouveau. L'argument tiré de l'état inférieur de la morale de Mahomet a été réfuté depuis longtemps, notamment par le savant philosophe Bayle. Après avoir fait voir que les règles du prophète relatives au jeûne, à la privation de vin, aux préceptes de la morale, sont bien plus dures que celles des chrétiens, Bayle ajoute : “C'est donc se faire illusion que de prétendre que la loi de Mahomet ne s'établit avec tant de promptitude et tant d'étendue que parce qu'elle ôtait à l'homme le joug des bonnes œuvres et des observances pénibles, et qu'elle lui permettait les mauvaises mœurs. Hottinger nous donne une longue liste des aphorismes moraux ou des apophtegmes des mahométans. On peut dire sans flatter cette religion que les plus excellents préceptes qu'on puisse donner à l'homme pour la pratique de la vertu et pour la fuite du vice sont contenus dans ces apophtegmes”. »[599]

---

598 *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*, Edward Gibbon. Traduit de l'anglais par M. F. Guizot, tome 10, chapitre L, Paris, 1819.

599 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

L'islam est en effet l'une des religions les plus exigeantes. Ce qui d'ailleurs constitue une autre preuve de l'authenticité de cette religion. Car un faux prophète n'aurait pas imposé à ses fidèles l'aumône obligatoire, cinq prières quotidiennes ou le jeûne d'un mois complet, de l'aube au crépuscule, difficilement supportable sous la chaleur caniculaire de la péninsule arabique. Et il ne leur aurait interdit ni l'usure, ni les jeux de hasard, ni l'alcool auxquels les Arabes s'adonnaient comme les autres peuples.

Voltaire répond à ceux qui critiquent la morale prétendument « relâchée » de l'islam : « Chanoines, moines, curés même, si on vous imposait la loi de ne manger ni boire depuis quatre heures du matin jusqu'à dix heures du soir, pendant le mois de juillet, lorsque le carême arriverait dans ce temps ; si on vous défendait de jouer à aucun jeu de hasard sous peine de damnation ; si le vin vous était interdit sous la même peine ; s'il vous fallait faire un pèlerinage dans des déserts brûlants ; s'il vous était enjoint de donner au moins deux et demi pour cent de votre revenu aux pauvres ; si, accoutumés à jouir de dix-huit femmes, on vous en retranchait tout d'un coup quatorze ; en bonne foi, oseriez-vous appeler cette religion sensuelle ? »[600]

Voltaire insiste sur le caractère à la fois humain et sévère de l'islam : « Sa religion est sage, sévère, chaste et humaine : sage puisqu'elle ne tombe pas dans la démence de donner à Dieu des associés, et qu'elle n'a point de mystère ; sévère puisqu'elle défend les jeux de hasard, le vin et les liqueurs fortes, et qu'elle ordonne la prière cinq fois par jour ; chaste, puisqu'elle réduit à quatre femmes ce nombre prodigieux d'épouses qui partageaient le lit de tous les princes de l'Orient ; humaine, puisqu'elle nous ordonne l'aumône, bien plus rigoureusement que le voyage de La Mecque. Ajoutez à tous ces caractères de vérité, la tolérance. »[601]

L'image de Mouhammad en Occident a toutefois beaucoup évolué et il n'est aujourd'hui attaqué que par ceux qui ignorent tout

---

600 *Dictionnaire philosophique*, 1764.

601 *Il faut prendre un parti* (1772), dans Œuvres complètes de Voltaire, éditions Moland, 1875, tome 28, p. 547.

de sa vie. L'Encyclopédie de l'islam situe ce changement au début du 18ème siècle avec la *Vie de Mahomet* de Boulainvilliers : « La première biographie de Muhammad qui combine un effort vers l'exactitude historique et une appréciation positive de sa personnalité et de l'Islam est la Vie de Mahomet de Boulainvilliers (publiée après sa mort à Londres, 1730). Cet auteur décrit Muhammad comme un homme de génie, un grand législateur, un conquérant et un monarque dont la doctrine est caractérisée par la justice et la tolérance. Une image positive est également présentée par Leibniz dans sa Theodizee (1710), parce que le Prophète ne s'est pas écarté de la « religion naturelle ». Dans son Essai sur les mœurs (1756) ainsi que dans le Dictionnaire philosophique (1764), Voltaire apprécie en Muhammad le conquérant, le législateur, le souverain et aussi le prêtre. Influencé par la présentation de Boulainvilliers, il insiste sur la grandeur de Muhammad et voit en lui un avocat de la tolérance. »[602]

La première biographie objective de Mouhammad est donc, selon l'Encyclopédie de l'islam, celle de Boulainvilliers, parue en 1730. Nous avons vu que Watt situait ce tournant un siècle plus tard avec *Heroes and Heroworship* de Carlyle. Mais en réalité, la première biographie impartiale du prophète de l'islam est celle de l'anglais Henry Stubble publiée en 1671 et qui, affirment certains, provoqua « une révolution copernicienne dans l'étude de l'islam ». Mouhammad y est présenté comme un « homme hors du commun » et comme « une âme noble ». Loin de corrompre le christianisme, il a voulu, selon Stubble, restaurer sa pureté originelle altérée par les dogmes et rites païens introduits par l'Eglise. Selon lui, Jésus n'a jamais prétendu à la divinité et les premiers chrétiens, juifs eux-mêmes, ne le considéraient pas comme un dieu. Constantin, explique Stubbe, a convoqué deux mille évêques au concile de Nicée, mais n'a retenu l'avis que de trois cent dix-huit d'entre eux. Les canons et le symbole adoptés lors de ce concile et imposés à tout l'empire ne représentent donc en rien un consensus chrétien.

---

602 *Encylopédie de l'islam*, tome VII, éditions Maisonneuve et Larose, 1993, p. 384.

La similitude est frappante entre ces conclusions de Stubbe et le dogme musulman. L'opinion de Stubbe sur la nature de Jésus et l'histoire de l'Eglise est d'ailleurs aujourd'hui partagée par la grande majorité des historiens du christianisme et des critiques de la Bible. Stubbe loue les cinq piliers de l'islam. Selon lui, le pèlerinage et le jeûne forment le corps et l'esprit, tandis que l'aumône, la Zakat, limite l'accumulation des richesses et le luxe. Quant à l'obligation de prier cinq fois par jour, elle favorise la sobriété et la discipline.

Les 19 et 20ème siècles voient un changement radical dans la vision du prophète de l'islam par les auteurs occidentaux : Theodor Nöldeke, orientaliste allemand, affirme que Mouhammad doit être considéré comme un prophète[603]. Mouhammad n'est plus seulement, en plus d'être un grand législateur et un génial réformateur, un homme sincère, il est aussi un vrai prophète abrahamique. Le révérend anglais Reginald Bosworth Smith (1839-1908) prédit même en 1874 que les chrétiens le reconnaîtront un jour comme un vrai prophète[604]. La prédiction de Reginald Bosworth Smith s'est en quelque sorte réalisée au 20ème siècle avec les déclarations de Vatican II. En 1964, l'Eglise, par la voix du pape Paul VI, reconnaissait pour la première fois de l'Histoire que « le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans ». Enhardis par de telles déclarations, certains hommes d'Eglise n'hésiteront pas à reconnaître en Mouhammad un véritable prophète. C'est le cas du jésuite belge Jacques Dupuis (1923-2004), ancien professeur de théologie à l'université grégorienne de Rome qui, dans son livre intitulé *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, affirme que les religions non chrétiennes ont une valeur salvatrice. Pour lui, le don de prophétie n'est pas réservé aux Hébreux, comme le prouve le cas de Mouhammad dont le message monothéiste est, selon lui, une révélation divine transmise par un authentique prophète[605].

---

603 *Geschichte des Qorâns*, Theodor Nöldeke, Göttingen, 1860, p. 2.

604 *Mohammed and Mohammedanism*, Bosworth Smith, Londres, 1874, p. 292.

605 *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, Jacques Dupuis, éditions du Cerf, Paris, 1997.

Conclusion

Nous avons montré, à travers l'annonce de son avènement par les prophètes qui l'ont précédé, à travers ses propres prophéties qui se sont jusqu'à ce jour réalisées, à travers aussi le message qu'il a apporté à l'humanité, à travers enfin les réalisations qui lui sont attribuées et les qualités que lui reconnaissent ses ennemis les plus acharnés, que Mouhammad ne pouvait être qu'un vrai prophète venu, dans la lignée des prophètes sémites, professer le monothéisme le plus pur et la morale la plus élevée.

Que l'on ne soit donc pas étonné de voir sa religion progresser inexorablement au point de devenir d'ici une cinquantaine d'années, selon les projections les plus sures, la première religion au monde. Que l'on ne soit pas étonné de voir de plus en plus d'hommes et de femmes de culture judéo-chrétienne, que rien ne prédisposait à adopter cette religion, embrasser l'islam. Qui pouvait s'attendre à ce que les islamophobes hollandais Arnoud van Doorn ou Joram van Klaveren adoptent un jour cette religion qu'ils ont tant dénigrée ? Qui pouvait imaginer que des artistes au sommet de leur carrière comme Cat Stevens ou Diam's renonceraient à la renommée pour une religion tant calomniée ? Qu'est-ce qui a bien pu inciter les féministes Dominique Thewissen ou Susan Janet Carland à revêtir ce « voile islamique » tant décrié ?

Quelle force peut bien pousser tant de musulmans et musulmanes anonymes, en France en particulier, à revendiquer ouvertement leur islamité au risque de subir agressions et discriminations ? Cette force n'est autre que la foi inébranlable de détenir la vérité, foi qui a depuis longtemps quitté ces sociétés sécularisées et ces hommes et ces femmes qui ont fait de la laïcité leur nouvelle religion. Que l'on ne soit donc pas étonné de voir l'islam combattu aujourd'hui comme nulle autre confession par les ennemis de la religion :

« C'est lui qui a envoyé son Messager avec une révélation à même d'assurer le salut de l'humanité et la vraie religion pour la faire triompher de tout autre culte, n'en déplaise aux idolâtres. »[606]

---

[606] Coran 9, 33.

Récapitulatif des preuves de l'authenticité de la mission du Prophète